THE

Art of Pleaſing

IN

CONVERSATION.

FRENCH and ENGLISH.

By Mr. OZELL.

VOL. II.

LONDON:

Printed for W. FEALES, at *Rowe's* Head the Corner of *Eſſex-Street* in the *Strand*, F. CLAY, and R. WELLINGTON without *Temple-bar*; J. BRINDLEY, at the *King's Arms* in *New Bond-ſtreet*; and C. CORBETT, *at* Addiſon's Head *over-againſt St.* Dunſtan's *Church in* Fleet-ſtreet.

MDCCXXXV.

THE

Art of Pleading

IN

CONVERSATION.

French and English.

By M. OZELL.

VOL. II.

ERRATA, Vol. II.

PAGE 69, l. 7. *is*, read *was*. p. 164, l. 6. *recontre*, r. *rencontre*. p. 191, l. 9, *were*, r. *had been*. p. 217. l. 32. *Thwik-Thwack*, r. *Thwick-Thwack*. p. 247. l. 2. *had beſieged*, r. *were beſieging*. Ibid. l 16. *Inſtruments*, r. *Muſical Inſtrumenis*. p. 303. l. 30. *who*, r. *which*. p. 311. l. 4. *numbers*, r. *number*. p. 335, laſt Line, *it*, r. *a*. p. 351, l. 29. *inaffected*, r. *unaffected*.

BRITISH
1 MR 79
MUSEUM

L'Art de Plaire
dans la
Conversation.

VOL. II.

Entretien XV.

De l'Air qu'il eſt bon d'avoir dans la Converſation.

Dorante. Si vous faiſiez réflexion ſur les manieres de parler, qui ont de la bizarrerie dans nôtre langue, vous ſeriez ſurpris du mot dont vous ſouhaitez d'être éclairci. Vous verriez, que le mot *Air* veut dire des choſes differentes ſelon la diverſité des epithetes que l'on y joint ; & ce que vous trouveriez encore plus étrange, ſeroit, que la même epithete change de ſignification, ſelon qu'on la met devant ou après.

THE ART of PLEASING IN CONVERSATION.

VOL. II.

ENTERTAINMENT XV.

Of the Air *which it is fit we ſhould have in Converſation.*

Dorantes.  IF you would but reflect a little on the oddneſs of many of our phraſes, you would be ſurprized at the various ſignifications of the word *Air*, which depend on the different epithets that are join'd to it; and what ſeems more ſtrange, is, that the ſame epithets alter its ſignification, according as they are placed either before or after it. Thus when we

aprés. En effet, quand nous diſons qu'un homme *va de grand air*, nous entendons moins parler de ſa taille, que de la dépenſe qu'on lui voit faire, que de la magnificence de ſon équipage & de ſes habits. Si au contraire nous diſons, cet homme a *l'air grand*, nous ne prétendons parler que de ſa mine & de ſa taille, ſans nous étendre à ſa maniére de vivre, ni aux circonſtances qui ne lui ſont pas perſonelles. Vouz avez entendu dire auſſi en differens ſens, *Il va de bel Air*, & *Il a l'Air bon* ; & je penſe que vos oreilles ne ſont que trop rebattuës d'une façon de parler dont les jeunes gens ſe ſervent à tout moment, *Il ſe donne des Airs* ; *C'eſt un Air que je me veux donner aujourd'hui.*

Mais au lieu d'entrer dans un détail plus précis ſur les divers ſens de ce mot-là, examinons ſeulement en quoi l'air peut regarder la converſation en général. Vôtre principal deſſein eſt de plaire dans le commerce du monde, voïons ce qui pourra contribuer à vous y rendre agréable.

C'eſt un grand avantage que d'avoir l'air galant, mais on ne peut l'acquerir qu'imparfaitement par les ſoins que l'on ſe donne. Il faut que la nature l'ait commencé en nous, & qu'enſuite nous cultivions ces diſpoſitions favorables. Nous pouvons les

ſay, he is a perſon of a *grand Air*, we don't ſo much intend his mien, or form, as the great appearance and figure he makes in the world, his rich equipage, and fine clothes. On the other hand, when we ſay this man has an *Air of grandeur* in him, we mean nothing elſe but his mien, ſhape and deportment; without any regard to his manner of living, or to any other circumſtances but what relate properly to his perſon. Thus you have heard people often ſay in a different ſenſe; *he walks with a good air*, he *has a good air*; and theſe expreſſions being ſo very frequent among the younger ſort of people, no queſtion but you hear every day ſuch like expreſſions, as, *He is in his airs*; *I intend to give my ſelf one of my beſt airs to day.*

But inſtead of entring on a preciſe definition of the word, let's rather examine what Air we ſhou'd have in converſation in general. Your principal deſign is to pleaſe in the converſation of the world; let's therefore ſee what may contribute to this deſign.

It is a great advantage to have a gallant air, but it is an advantage which a man can acquire but imperfectly by his endeavours. Nature muſt begin it in us, and we muſt afterwards cultivate theſe favourable diſpoſitions. We may poliſh them,

les polir & les perfectionner par la fréquentation des perſonnes qui ont déja cet air, ſi nous les imitons dans l'entretien & dans les maniéres ; en effet, ce n'eſt que par la frequentation qu'on attrape cet air naturel, qui doit regner en tout ce que l'on dit & ce que l'on fait.

Liſidor. Ne ſuffit-il pas pour plaire dans la converſation, que nous puiſſions, par la bonne mine, donner du poids ou de l'agrément à nos paroles ?

Dorante. La bonne mine ne produit pas ſeule un ſi bon effet ; nous voïons tous les jours des gens de province, qui ont la taille belle & de beaux traits, & que l'on ne trouve pourtant pas agréables. L'air dont je parle, eſt l'ame de la bonne mine ; ſans cet air il eſt bien difficile que l'on puiſſe plaire ; c'eſt cet air galant, ou de politeſſe, qui répand d'agrément ſur toutes les choſes qui peuvent en demander. Sur le viſage, ſur la contenance, & dans l'entretien, ſur les habits, la table, les meubles, l'équipage, & juſques aux jardins & aux bâtimens. La plûpart des jeunes gens ſe piquent de triompher en galanterie : mais ils ſont moins galans qu'ils ne penſent. Ils ne ſe moderent pas aſſez, & l'ardeur qu'ils ont, leur fait porter les choſes trop loin. L'air de politeſſe, dont nous parlons, demande de la douceur, & les jéunes gens ont je ne ſai quoi

de

and perfect them by frequenting perſons who have already this air, if we imitate them in their converſation and manner of behaviour; and indeed it is only by keeping company that we catch this natural air, which ought to reign in all we ſay and all we do.

Liſidor. Is it not ſufficient to pleaſe in converſation, that we are able by our good mien to give weight and pleaſure to our words?

Dorantes. A good mien alone does not always produce this good effect; we ſee every day country people who are well ſhaped and of a good aſpect, and yet are in no wiſe agreeable company. The air I ſpeak of is the ſoul of a good mien; without this air, it is very difficult to pleaſe; it is this gallant and polite air, which renders every thing pleaſing. It's ſeen on the countenance, in a diſcourſe, clothes, at table, houſhold-ſtuff, equipage, and even in gardens and buildings. Moſt young people ſtrive to out-do one another in gallantry; but they are leſs gallant than they think for: they do not moderate themſelves enough, and their heat makes them carry things too far. The air of politeneſs we ſpeak of requires courteſy and mildneſs, and young people have I know not what that is forward and confident, which does

de bruſque; qui ne convient pas au caractére de galant homme. Vous avez pris garde qu'ils ſont d'ordinaire trop prompts à prendre ce qu'il y a de plus nouveau dans les modes, & qu'ils ne manquent jamais d'aller au delà des bornes que preſcrit la bienſéance. Au lieu d'un habit galamment imaginé & de bon goût, ils croïent qu'ils le doivent enrichir en y entaſſant la plus forte broderie, ou le galon le plus peſant qu'ils puiſſent trouver. S'ils donnent un repas, ils y veulent de l'excés; & pour leur équipage ils ne ſe contentent pas qu'il ſoit bien entendu & de bon air, ils y ajoûtent plus de magnificence qu'ils ne devroient. Ils ne ſongent qu'à ſe diſtinguer par-là, bien loin de regler leur dépenſe ſur l'état de leur fortune.

Il ne faut pas non plus, pour ſe rendre agréable dans la converſation, ne dire que des choſes ſubtiles, ou élevées. Il n'eſt pas neceſſaire de montrer un grand fond de ſcience, & une vaſte étenduë de génie. Il ſuffit de parler d'un air aiſe, & que dans ce que l'on dit, rien ne ſente l'affectation, ni la contrainte, comme je vous l'ai recommandé plus d'une fois. J'ai été bien aiſe que vous viſſiez d'abord Cléonice, Bêliſe, & même Lindamire. Les deux premieres ont un enjoûment, qui peut contribuer à vous faire prendre le même air, & le

not agree with the character of a gallant man. You have obſerved that they are commonly too haſty in taking up what is neweſt in modes, and that they ſeldom fail of going beyond the bounds which a man of breeding preſcribes to himſelf. Inſtead of a well-contrived ſuit, they are for laying on the heavieſt lace or embroidery they can get. If they give a treat, they proceed to exceſs; and for their equipage, they are not contented with what's neat and fit, they add more ſplendor than their quality requires, or their eſtate will bear. They think of nothing but diſtinguiſhing themſelves, in ſtead of regulating their expences by their revenue.

Neither muſt a man, to render himſelf agreeable in converſation ſpeak only refined things, or out of the common road. It is not neceſſary to ſhew a great ſtock of learning, and a vaſt deal of wit. It is ſufficient to ſpeak with an eaſy air, and that nothing ſavours of affectation and conſtraint, as I have already recommended to you more than once. I was very glad that you ſaw ſo ſoon *Cleonice*, *Beliſe*, and even *Lindamira*. The two firſt have a very ingaging manner, which may contribute to make you get the ſame air and the ſame tour.

le même tour. Vous ne ſortirez jamais de chez elles, que vous n'aïez plus d'ouverture d'eſprit, que vous ne ſoïez plus galant homme, ou du moins que vous ne ſentiez fortifier les diſpoſitions que vous avez à le devenir.

Vous trouveriez peu de femmes dont la converſation eût plus d'agrément ; vous pourrez prendre avec elles un air que la lecture des meilleurs livres, ni les conférences des plus ſavans hommes ne vous donneroit jamais. Je vous avoüe auſſi que je ne ſuis pas fâché que vous voïez Lindamire; il eſt naturel que vous veniez à ſouhaiter de lui plaire, & il ſeroit bien difficile, qu'aïant ce deſſein, vous ne fiſſiez quelque effort pour vous polir l'eſprit, pour vous rendre l'humeur douce & inſinuante, en un mot pour acquerir les qualitez qui peuvent gagner l'eſtime des dames. D'ailleurs, l'envie que l'on peut avoir de toucher le cœur d'une belle perſonne, qui a de la naiſſance & du merite, peut ſervir d'un préſervatif contre un déréglement où les gens de vôtre âge ne tombent que trop ſouvent. Ce n'eſt pas que je prétende que vous borniez vos viſites chez Cléonice, & qu'étant ſi jeune, vous commenciez à ſoupirer dans les formes pour Lindamire. Quand vous aurez fait deux ou trois campagnes, je vous demanderai vos ſentimens ſur cela, & je vous avoürai cependant

You will never part from them without improving either in your Underſtanding or Will.

You will meet with few women whoſe converſation is more agreeable ; you may get by them ſuch an air, as the reading of the beſt authors, or the moſt learned conferences will never afford you. I likewiſe confeſs that I am not diſpleaſed at your ſeeing of *Lindamira* ; it is natural for you to wiſh to pleaſe her, and it cannot be, having this deſign, but that you muſt endeavour to poliſh your mind, to make your humour ſweet and inſinuating ; in a word, to acquire the qualities which may gain the eſteem of ladies. Moreover, the deſire which one may have to touch the heart of a fine woman, who has quality and merit, may ſerve as a preſervative againſt a diſorder into which perſons of your age do too often fall. Not that I pretend you ſhould bound your viſits to *Cleonice*, and that being ſo young you ſhould begin to ſigh in form for *Lindamira*. When you have made two or three campaigns, I will ask your ſentiments hereupon, and I will tell

pendant que j'aimerois mieux vous voir attaché à Lindamire, qu'à aucune autre perſonne que je connoiſſe ; mais je ne voudrois pas que cet attachement allât juſques à vous empêcher de voir d'autres compagnies, & d'y remarquer differens caracteres d'eſprit. Je n'entens pourtant pas qu'il faille aller de maiſon en maiſon dire des douceurs aux coquettes qui ſe plaiſent à en écouter. Un homme qui vivroit de la ſorte, ſeroit moins regardé comme un galant homme, que comme un faineant mépriſable.

Venons encore à de petits avis qui regardent les jeunes gens en général. N'avez-vous pas pris garde qu'ils tombent ſouvent dans des défauts contraires aux maniéres d'un galant-homme ? Ils rient à tout moment avec des éclats qui ne reſſemblent en rien à ces ſoûris fins que l'on remarque dans la converſation des gens polis. Ils tiraillent leurs amis pour les entraîner dans d'autres compagnies, & au lieu de vivre reſpectueuſement avec les femmes, ils s'imaginent que le bel air veut qu'ils en uſent familierement. Ce que je trouve de plus étrange, eſt qu'ils s'emportent quelquefois juſques à jurer, comme pourroient faire les gens du petit peuple. Cependant il n'eſt pas difficile

you mine. Mean while, I muſt needs acknowledge to you, that I ſhould rather ſee you fixt on *Lindamira*, than any other perſon I know; but however I would not have this reſpect for her proceed ſo far as to hinder you from ſeeing other companies, and to make thence your obſervations of different humours. I do not hereby mean you ſhould go from houſe to houſe, to flatter and make courtſhip to ladies who will not be diſpleaſed with it. A man that makes this his buſineſs, will be ſo far from being reſpected as a gallant perſon, that he will be accounted no better than an idle fop.

Now as to ſuch Directions as concern young men in general. Have you not obſerved they fall often into defects contrary to the manners of polite men? They laugh every moment ſo loudly, that their laughter is in no ſort like the ingenious ſmiles obſervable in the converſation of polite perſons. They diſengage friends to draw them into other companies, and inſtead of living reſpectfully with women, they imagine it the beſt breeding to uſe 'em familiarly. That which I find ſtrangeſt, is, that they ſometimes proceed to ſwearing, like the raſcally mean people. And yet it is not difficult to avoid theſe faults; and I

wiſh

difficile d'éviter ces fautes-là, & je ſouhaite que vous n'aïez pas plus de peine à attraper l'air agréable dont nous parlons. Vous y avez les diſpoſitions que j'aurois pû deſirer, & j'eſpere que vous les cultiverez avec ſuccès.

Liſidor. J'ai été ſurpris pluſieurs fois, d'entendre dire que Mélicrate, que vous connoiſſez, eſt un homme galant; cependant on demeure d'accord dans nôtre province, qu'il eſt fort éloigné de tout ce que l'on appelle *politeſſe.*

Dorante. Je vous ai dit qu'il y a de la difference entre un homme de grand air, & un homme qui a l'air grand, & j'ajoûte qu'il ne faut pas non plus confondre un galant homme avec un homme galant. Le premier a cet air galant dont on parle tant en France, & qui répond en quelque façon à l'urbanité des anciens Romains; l'autre peut ſans politeſſe être le galant d'une belle, ou avoir du penchant à la galanterie en général. Un vieillard peut plaire par la qualité de galant homme, & l'on ſe mocqueroit de lui s'il faiſoit des galanteries ſur ſes vieux jours.

Liſidor. Je penſe que lorſque nous diſons qu'un homme a l'air bon, nous le loüons moins que ſi nous lui attribuïons l'air grand, ou l'air galant.

Dorante.

wiſh you at no greater trouble in attaining the agreeable air we ſpoke of. You have all the diſpoſitions which can be deſired, and I hope you will cultivate them with ſucceſs.

Liſidor. I have been an hundred times ſurpriz'd to hear ſay, that *Melicrates*, your acquaintance, is a polite perſon; yet we all agree in our country, that he is far from what we call *politeneſs.*

Dorantes. I have told you there is much difference between a man of a *grand air*, and a man that has the *air of grandeur*; and I add, that we muſt no more confound a *gallant man*, with a *man of gallantry.* The firſt has this gallant air, ſo much talk'd of in *France*, and which anſwers in ſome ſort to the urbanity of the antient *Romans*; the other may without politeneſs be a woman's gallant, or have an inclination to gallantry in general. An old man may pleaſe by the quality of a gallant man, but he would be ridiculous if he made gallantries in his old days.

Liſidor. I ſuppoſe that when we ſay that ſuch a man has a good air, we do not praiſe him leſs, than if we attribute to him the air of grandeur, or the gallant air.

Dorantes.

Dorante. N'en doutez pas, & il eſt certain auſſi que le bon air convient differemment aux deux ſexes, à tous les áges & à toutes les profeſſions. Un homme d'épée a d'ordinaire l'air ouvert & fier ; un magiſtrat eſt grave; une femme doit avoir de la douceur & de la modeſtie ; mais l'air grand eſt plus rare, & quelquefois entre pluſieurs princes nous n'en voïons que peu, dont la mine puiſſe marquer l'élévation du rang. C'eſt un avantage que nous admirons en la perſonne du grand monarque, à qui vous ſerez preſenté, quand je vous trouverai accoûtumé à la converſation, & aux maniéres des gens du monde. Je vous menerai auparavant chez pluſieurs perſonnes de la cour, afin qu'allant enſuite à Verſailles, vous y paroiſſiez moins ſurpris, & que vous y trouviez des gens à qui vous puiſſiez parler. C'eſt là, plus qu'en aucun lieu du monde, que vous verrez des perſonnes de tous les airs, dont nous venons de nous entretenir. C'eſt dans ce païs-là que vous trouverez plus de politeſſe, & moins d'affectation, que dans aucune cour du monde. La plûpart y ont l'air galant, & il n'y a preſque perſonne qui n'ait certain air aiſé, qui fait tout l'agrément de la converſation.

Liſidor. Je vous avoüe que j'aurois confondu cet agrément dont vous parlez, avec l'air galant.

Dorante.

Dorantes. You need not doubt of it; and it is likewiſe certain, that the good air agrees differently to both ſexes, to all ages, and all profeſſions. A ſword-man has commonly an open and haughty air; a magiſtrate is grave; a woman ſhould have ſweetneſs and modeſty; but the *air of grandeur* is the more rare; and ſometimes among ſeveral princes, we ſee few of 'em, whoſe mein does denote the elevation of his rank. This is an advantage which we admire in the perſon of the great monarch (*Lewis* XIV.) to whom you ſhall be preſented, when I ſhall find you uſed to converſation, and the manners of the Genteel World. I will carry you firſt to ſeveral perſons of the court; to the end that going afterwards to *Verſailles*, you may appear there the leſs ſurpriz'd, and that you may find perſons to whom you may ſpeak: It is there, more than in any place of the world, that you will meet with perſons of all airs which we have diſcourſed of. It is there that you will find more politeneſs and leſs affectation, than in any court in the world. Moſt there have the gallant air, and there's ſcarcely any one but has a certain eaſy air, which makes all the agreeableneſs in converſation.

Liſidor. I profeſs, I ſhould have made no diſtinction between this agreeableneſs you ſpeak of, and the gallant air. *Do-*

Dorante. Il eſt vrai qu'ils ſe reſſemblent aſſez, & qu'ils plaiſent tous deux preſque de la même ſorte. Cependant ce que nous appellons *agrément*, eſt plus général, il convient à plus de choſes, il s'inſinuë plus doucement, il va au cœur, & le touche. L'air galant prend un autre route, il s'empare de l'eſprit, & gagne l'eſtime ; mais à parler en général, rien ne peut plaire dans les perſonnes qui n'ont pas l'air bon. Il eſt vrai que l'on peut en quelque maniere ſe le former, ſi l'on prend ſoin de ſe rendre l'action libre, & d'acquerir la facilité de parler.

Liſidor. J'ai connu un homme qui parloit avec beaucoup de facilité, & qui néanmoins ne plaiſoit point du tout. On croïoit même qu'il avoit étudié ce qu'il diſoit, & je prenois garde que cette opinion que l'on avoit, ne contribuoit pas à lui établir une réputation fort agréable. Je voudrois ſavoir ſi vous condamneriez cette eſpece de précaution, que l'on prendroit par l'étude des choſes que l'on croiroit devoir dire dans une compagnie.

ENTRE-

Dorantes. It's true, they are like enough to one another, and they both pleaſe almoſt in the ſame manner. Yet what we call *agreeableneſs* is more general, it ſuits with more things, inſinuates it ſelf more ſweetly, it reaches to the heart, and touches it. The *gallant air* takes another courſe, it ſeizes on the fancy, and gains eſteem: But to ſpeak in general, nothing can pleaſe in perſons who have not a good air. It's true, that one may in ſome ſort obtain it, in being careful that one's action be free, and in acquiring a facility of ſpeaking.

Liſidor. I knew a man who ſpake with great facility, and yet who did not at all pleaſe. It was thought that he ſtudied what he ſpake; and I obſerved that this opinion which the world had of him, did not contribute to the procuring him a very agreeable reputation. I would know whether you will condemn this kind of precaution in ſtudying ſuch things beforehand which we judge may be the ſubject of converſation.

Entretien XVI.

S'il eſt bon de ſe préparer pour les Converſations ordinaires.

Dorante. LA lecture que nous pouvons faire tous les jours, & le monde que nous voïons à tous momens, nous tiennent lieu d'une préparation inſenſible & continuelle, pour les converſations où le hazard nous peut faire rencontrer. C'eſt par ces deux moïens que nôtre memoire s'enrichit d'une infinité de connoiſſances, dont elle nous fait part enſuite dans les occaſions où nous pouvons en avoir beſoin.

Liſidor. Je ſai que l'on a toûjours conſideré la memoire, comme un treſorier à qui il faut donner un fonds, ſi nous en voulons tirer les ſecours, qui peuvent nous être neceſſaires.

Dorante. C'eſt la plus juſte comparaiſon que l'on puiſſe faire. Quand nous apprenons des choſes agréables ou inſtructives, nous ne faiſons que les confier à nôtre mémoire, c'eſt un dépôt qu'elle ne garde que pour le rendre. Elle en uſe comme l'intendant d'une maiſon, qui ne reçoit le revenu de ſon maître, que pour acquiter enſuite ce qu'on lui ordonne de païer. Mais il faut que

ENTERTAINMENT XVI.

Whether it be good to prepare our ſelves for common Converſation.

Dorantes. THE reading every day of books, and the people whom we every moment converſe with, may ſerve as an inſenſible and continual preparation for the converſations wherein chance may engage us. It is by theſe two ways that our memory enriches it ſelf with infinite notices, which ſhe imparts to us afterwards on occaſions wherein we may need them.

Liſidor. I know that the Memory has been ever conſidered, as a Treaſurer to whom we muſt give a fund, if we will draw from him the aſſiſtances we need.

Dorantes. This is the juſteſt compariſon we can make of it. When we learn things agreeable, or inſtructive, we only intruſt them to our Memory; this is a pledge which ſhe keeps only to reſtore it. She does as the Steward of a houſe, who receives the revenue of his maſter, only to pay away what is demanded. But both one and the other muſt be faithful, and there

que l'un & l'autre ſoient fideles, & il arriveroit un fâcheux deſordre, ſi la mémoire ne retenoit pas aſſez, & que l'intendant retint un peu trop.

Je ne ſai comment ce petit jeu de mots m'eſt échappé. Ce n'eſt pas ma coûtume d'en faire, & quoique celui-là ſoit venu aſſez naturellement, bien des gens ne laiſſeroient pas de le condamner comme une pointe que j'aurois affectée.

Liſidor. La délicateſſe de ces gens-là iroit juſques au chagrin; vôtre penſée ſe trouve fondée ſur la verité, & le terme dont la repetition fait le jeu, convient également à l'intendant, & à la mémoire. Mais pour revenir à l'éclairciſſement que je demandois, croïez-vous que ce ſoit aſſez que de ſe préparer en général comme vous venez de dire? ou ne trouveriez vous pas bon que je me préparaſſe ſur certaines matiéres, dont il y auroit apparence que l'on ſe devroit entretenir dans les compagnies où je voudrois aller?

Dorante. Si vous ſouhaitez avoir des matiéres prêtes pour toutes ſortes de converſations, vous ferez apparemment un recueil de toutes les choſes remarquables que vous lirez, ou que vous entendrez dire: Vous rangerez ces obſervations ſelon un ordre que vous vous établirez. D'un côté vous mettrez les événemens funeſtes, les trônes renverſez,

there would happen a grievous diſorder, if the Memory retained not enough, and the Steward retains a little too much.

I know not how it comes to paſs that I am fallen to *ſporting* with words. It's not my cuſtom to do it; and tho' it is come in naturally enough, yet many will condemn it as a point of wit which I affected.

Liſidor. The niceneſs of theſe people would be meer ſpleen; your conception is grounded on the truth, and the term, whoſe repetition makes the *ſport*, ſuits equally with the Steward, and the Memory. But to return to the queſtion; Do you believe it is ſufficient to prepare one's ſelf in general, as you now ſaid? or do you not think it good, that I ſhould prepare my ſelf on certain ſubjects, which are likely to be the entertainment of the company I am going into?

Dorantes. If you deſire to have matters ready for all ſorts of converſations, you will without doubt ſet upon collecting all the remarkable things you read or hear related. You will reduce theſe obſervations to a certain order. On one ſide you will ſet down tragical events, thrones overturn'd, ſtrange deaths, misfortunes unforeſeen,

verſez, les morts étranges, les malheurs imprévûs ; & généralement tout ce que vous trouverez de plus tragique. D'autre part vous amaſſerez les ſuccès les plus heureux pour des mariages ſurprenans, pour des élévations ineſperées ; en un mot, pour tout ce qui peut arriver de plus agréable dans les révolutions dont la fortune ſe plaît à favoriſer les gens qu'elle aime. Si, étant bien pourvû, vous allez raconter vos hiſtoires lamentables dans une maiſon affligée, pourra-t-on ſouffrir vos longs récits dans une chambre où regnera le ſilence, où l'on ne verra que des viſages ſombres, où, au lieu de paroles, on n'entendra que des ſoûpirs & des gémiſſemens ? Je penſe que l'on aura dépit de vous voir ſi peu touché du malheur qui ſera arrivé ; & ſi l'on a aſſez de liberté d'eſprit pour voir que vous avez de la mémoire, ne verra-t-on pas que vous n'aurez point de jugement ? Sans mentir, vous donneriez une grande conſolation à une femme dont on viendroit d'aſſaſſiner le mari, ſi vous lui répreſentiez que la premiere Imperatrice de Rome fit autrefois une perte plus conſidérable, & plus ſurprenante : que ce fut quand on poignarda Céſar dans le Sénat, & que ce grand homme reconnut parmi ſes meurtriers des gens qu'il avoit aimez avec tendreſſe. N'aurois-je pas fait auſſi une citation fort divertiſſante en dînant chez Philémon,

ſeen, and, in general, whatever you find moſt tragical. On the other hand, you will collect the happy ſucceſſes, as ſurprizing marriages, unexpected promotions; in a word, whatever has happened that is pleaſing in the revolutions wherein fortune has been pleaſed to favour thoſe ſhe loves. If, being well provided, you go and recount your lamentable ſtories in an afflicted houſe, will your long narrations be ſuffered in a chamber wherein ſilence reigns, wherein is nothing ſeen but pale countenances, and nothing heard but ſighs and groans? I believe they will be filled with indignation, to ſee you ſo little ſenſible of the misfortune which has happened to them; and if their grief will permit them to ſee you want no memory, will they not likewiſe ſee too that you want judgment? Without doubt you'll adminiſter great conſolation to a woman whoſe husband is lately aſſaſſinated, if you repreſent to her, that the firſt empreſs of *Rome* ſuffered heretofore a loſs more conſiderable and more ſurprizing; that it was when *Cæſar* was ſtabb'd in the ſenate-houſe, and that this great man found among his murderers, perſons whom he tenderly loved. Should not I make a very diverting citation, if, when dining at *Philemon's*,

lémon, ſi je m'étois aviſé parler du *Banquet des ſept Sages*, & du *Feſtin de Cléopatre* ? Si l'on veut toucher des perſonnes agitées de quelque paſſion, il ne les faut entretenir que d'avantures où elles puiſſent prendre part, & reſerver les événemens tirez de l'hiſtoire pour certaines converſations que l'on peut appeller tranquilles, ou pour celles qui tiennent de la conférence.

Revenons à la diſtinction que je ſuis obligé de faire, & diſons qu'en certaines rencontres vous pouvez vous préparer pour un entretien ordinaire, quand même on devroit s'appercevoir que vous auriez étudié ce que vous diriez. En effet, s'il vient des ambaſſadeurs d'un païs fort éloigné, & peu connu, vous jugerez bien que l'on en parlera dans les compagnies où vous pourrez aller, & que vous ne ferez point mal de vous inſtruire ſur une matiére qui fera l'entretien d'une infinité de gens. De ſorte que vous ferez bien aiſe de voir ſur la carte l'étenduë & la ſituation du païs d'où nous vient cette ambaſſade. Vous lirez dans quelque relation de voïage, les forces & le gouvernement de la nation ; vous tâcherez de démêler l'interêt qu'elle a de rechercher nôtre alliance, ou pour en avoir de l'appui, ou pour l'établiſſement de quelque commerce.

Liſidor.

mon's, I ſhou'd fall a talking of the Banquet of the Seven Wiſe Men, and the Feaſt of *Cleopatra?* If we would affect perſons agitated with any paſſion, we muſt entertain them only with adventures wherein they may take part, and reſerve hiſtorical events for certain converſations, which we may term ſedate ones, or thoſe which may be called conferences.

To return to the diſtinction which I am obliged to make; I muſt ſay, that on certain occaſions you may prepare your ſelf for common diſcourſe, tho' it were perceived that you have ſtudied what you ſhall ſay. For inſtance, if there come ambaſſadors from far countries, and little known, you will eaſily imagine that this will be diſcourſed of in companies where you may chance to be, and that you will not do amiſs to inſtruct your ſelf in a matter which will be the entertainment of an infinite number of people. So that you will be pleaſed to ſee in a map, the extent and ſituation of the country whence theſe ambaſſadors come. You will read in ſome relation of travels, the ſtrength and government of the nation; you will endeavour to find out the intereſt ſhe has to ſeek our alliance, whether for the ſake of our aſſiſtance, or our commerce.

Liſidor. Ne peut-on pas auſſi parler dès differentes formalitez que l'on obſerve à la reception des Ambaſſadeurs ſelon la difference des Etats qui les envoïent, ou même ſelon que les Ambaſſadeurs ſont d'un rang plus ou moins élevé ? J'ai ouï dire que le chef de la derniere Ambaſſade de Moſcovie ſe diſoit Prince, & même parent des Czars; mais je vous avoue, que je ne ſai ce que ſignifie le mot *Czar*, que je prononce pourtant le plus hardiment du monde.

Dorante. Vous ſaurez que le grand Duc de Moſcovie ne ſe contente pas de porter le titre d'Empereur, il prend même celui de Céſar, que les Moſcovites prononcent *Czar*. Cette ſuppreſſion de lettre eſt aſſez ordinaire dans toutes ſortes de langues, ſoit que l'on veuille adoucir la prononciation, ou la rendre moins languiſſante en ſerrant les mots.

Liſidor. Il me ſemble que le nom de *Céſar*, qui donne une grande idée, n'eſt pas trop long pour devoir être abregé, & je n'ai pas pris garde que nous prenions dans nos mots François la liberté que vous dites.

Dorante. Vous ne les avez donc pas examinez; mais vous changerez de ſentiment, quand vous entendrez dire, *Sevrin*, & *Merri*, pour *Severin*, & *Médéric*. Je paſſe plus avant, & je ne puis pardonner à nôtre langue, quand elle change ou abrege de

beaux

Liſidor. May not one likewiſe diſcourſe of the different formalities to be obſerved in the reception of Ambaſſadors, according to the different States who ſend them, or according to the higher or lower rank of the Ambaſſadors? I have heard ſay, that the chief of the laſt embaſſy of *Muſcovy*, call'd himſelf prince, and even a kinſman of the *Czar*. But I confeſs to you, I know not what this word *Czar* ſignifies, which yet I pronounce very boldly.

Dorantes. You muſt know then, that the great Duke of *Muſcovy* is not content with the title of Emperor, but takes even that of *Cæſar*, which the *Muſcovites* pronounce *Czar*. This ſuppreſſion of a letter is common enough in all ſorts of languages, whether to ſoften the pronunciation, or render it leſs languid by ſtraitning the words.

Liſidor. Methinks the name of *Cæſar*, which gives a great idea, is not ſo long that it needs to be abridged, and I have not obſerved that we take in our *French* words the liberty you ſpeak of.

Dorantes. You have not then examined them, but you will change your ſentiment, when you hear people ſay, *Sevrin* and *Merri*, for *Severin* and *Mederic*. But I go further, and cannot excuſe our tongue, when ſhe changes or abridges fine names

beaux noms, & qu'elle les rend desagréables, quand elle fait *Thibaud*, de Theobalde, *Thierri*, de Theodoric, & *Alix*, d'Adelaïde: Je vous citerois auſſi des noms de pluſieurs maiſons, & de pluſieurs villes, que nous prononçons autrement qu'ils ne ſont écrits; mais il ne s'agit pas préſentement d'entrer dans ce détail, & il vaut mieux revenir aux avis que j'avois commencé de vous donner.

Liſidor. Je m'étois déja ſervi utilement de celui qui regarde les Ambaſſadeurs. Quand les Algériens vinrent faire les ſoumiſſions au Roi, je ne manquai pas de m'inſtruire ſur ce que l'on pourroit dire de ces corſaires, ſur leur petit etat, leur gouvernement, leurs navires, & les forces de leur milice, qu'ils oſent appeller *invincible*. J'eus moins de peine à m'éclaircir ſur les richeſſes, & le commerce de Gennes, ſur la magnificence des palais qui lui font donner le titre du *ſuperbe*, & je m'informai ſur tout de l'autorité du Doge, puiſque c'étoit ce chef de la République que l'on étoit obligé de nous envoïer. Vous jugez bien que je n'eus pas la même facilité d'apprendre du roïaume de Siam ce que j'en voulus ſavoir. Mais comme l'ambaſſade qui vint d'un païs ſi éloigné, étoit trop extraordinaire & trop glorieuſe pour ne pas faire le ſujet de toutes les converſations, je lûs aſſez de relations pour

trouver

to make them diſagreeable, as *Thibaud* of *Theobald*, *Thieri* of *Theodoric*, and *Alix* of *Adelaide*. I could cite you likewiſe the names of ſeveral houſes and towns, which we pronounce otherwiſe than they are written; but our buſineſs is not to enter on theſe particulars, it being better to return to the advices which I had begun to give you.

Liſidor. I have already made good uſe of that relating to Ambaſſadors. When the *Algerines* came to make their ſubmiſſion to the king, I fail'd not to inſtruct my ſelf in what might be ſaid of theſe pirates, on their little ſtate, their government, their ſhips, and the forces of their militia, which they dare call *invincible*. I had leſs pains in informing my ſelf of the riches and commerce of *Genoa*, the magnificence of thoſe palaces, which make her have the title of *proud*; and I eſpecially enquired into the authority of the *Doge*, ſeeing he was the chief of the republick, whom ſhe was obliged to ſend into *France*. You may eaſily judge, I had not the ſame facility in learning as much of the kingdom of *Siam* as I deſired to know of it. But the embaſſy which came from ſo far a country, being too extraordinary and too glorious, not to be the ſubject of all converſations,

trouver dequoi me faire écouter en parlant des Siamois.

Dorante. Je ſuis bien aiſe que vous vous ſoïez fait vous-même cette eſpece de precepte, je vous conſeillerois d'en ajoûter un autre, dont je me trouvois fort bien quand j'étois d'un âge à le pratiquer. C'eſt de rapeller tous les ſoirs les idées de ce que vous aurez entendu dire de plus agréable, & de plus inſtructif, & d'examiner de quelle maniére, ou par quels diſcours, certaines perſonnes auront pû plaire, dans le tems que l'on n'avoit pas daigné écouter ce que d'autres auront voulu dire.

I read relations enow, to find wherewith to make my ſelf be hearken'd to in ſpeaking of the *Siameſes*.

Dorantes. I am very glad you laid this down to your ſelf as a ſort of rule, to which I wou'd adviſe you to add another which I made good uſe of when I was young enough to practiſe it. And it was to recal every night the ideas of what you may have heard, that was moſt agreeable and moſt inſtructive, and to examine after what manner, or by what diſcourſe, certain perſons have had the good fortune to pleaſe, at the ſame time that others could not be ſo much as heard, tho' they were very deſirous to ſpeak.

Entretien XVII.

Que pour plaire dans la Converſation il faut être Maître de ſon Humeur.

LE lendemain, Dorante alla avec Eraſte & Liſidor, chez le prince Viridate, où ſe rendoit ordinairement ce qu'il y avoit de plus ſpirituel, & de plus poli parmi les jeunes gens de la cour.

Viridate fit à Liſidor toutes les honnêtetez que Dorante pouvoit eſperer, & lui adreſſa même la parole aſſez ſouvent, quoiqu'il y eût beaucoup de monde chez lui ce jour-là. Je ne ſai, lui dit-il d'un air obligeant, ſi vous n'avez pas laiſſé dans vôtre province quelque choſe que vôtre cœur puiſſe regretter ; mais je trompe fort, ſi l'on ne trouve dans ce païs de quoi ſe conſoler de tout ce que l'on peut avoir quitté dans les autres.

Liſidor. J'ai toûjours ouï dire, qu'il n'y a rien qui puiſſe rendre la vie commode, & même délicieuſe, qui ne vienne à Paris, de tous les païs du monde ; mais je ne ſai, Monſieur, s'il ne faut pas excepter une certaine liberté que l'on a dans les petites villes pour la converſation, & pour les maniéres d'agir.

Viridate.

ENTERTAINMENT XVII.

That to pleaſe in Converſation, a man muſt be Maſter of his own Humour.

THE next morning *Dorantes* went with *Eraſtus* and *Liſidor* to the Prince *Viridatus*'s, where was commonly the rendezvous of the moſt ingenious and polite young gentlemen of the court.

Viridatus offer'd *Liſidor* all the civilities which *Dorantes* could expect, and directed often to him his diſcourſe, altho' he had a great deal of company that day with him. *I know not*, ſaid he to him with an obliging air, *whether you may not have left in your province ſomething which your heart may regret; but I am much miſtaken, if this country does not afford wherewith to comfort one, for whatever he may have left in others.*

Liſidor. I have always heard ſay, there's nothing which can make life eaſy, and even pleaſant, but comes to *Paris* from all the countries of the world; yet methinks we muſt except a certain kind of liberty which one has in little towns, for converſation and behaviour.

Viridate. Mais quel avantage tire-t-on d'une liberté qui ne mene à rien ? Vaut-elle la contrainte qui contribuë à nôtre fortune ?

A ces mots un homme de qualité nommé *Pharnace*, prit la parole, & répondit à Viridate en ces termes.

Pharnace. Je ne comprens pas qu'un prince de vôtre humeur puiſſe approuver une maniére de vivre que l'on regarde comme une gêne continuelle. Quoi ! je n'aurois jamais le plaiſir de dire mes véritables ſentimens ? Si j'étois dans une ignorance groſſiére, ſerois-je obligé de loüer les Sciences devant Viridate, & de me déclarer contre elles, quelqu'habile que je fuſſe, ſi je voulois plaire au bon homme Timophane ? Y a-t-il une grandeur que l'on ne païât trop cher, ſi l'on l'achetoit à ce prix-là ?

Viridate. Vous ſerez bien plus ſurpris, ſi je vous dis, que cette eſpece de contrainte que vous vous répreſentez ſi affreuſe, donne plus de ſatisfaction que de chagrin. En effet, eſt ce pour l'amour de Timophane & de Viridate, que vous louëz ou blâmez les Sciences ? N'eſt-ce pas pour vous-même que vous vous accommodez à l'humeur des perſonnes, dont vous attendez de bons offices ? Prenez-vous pour une diſſimulation le trait de prudence, qui veut que vous faſſiez ſemblant d'entrer dans les ſentimens d'un

Viridatus. But what advantage can one make of a liberty which leads to nothing? Is it worth the conſtraint which contributes to our fortune?

At theſe words, a perſon of quality, named *Pharnacius*, took up the diſcourſe, and anſwered *Viridatus* in theſe terms.

Pharnacius. I know not how a prince of your humour can approve a way of living, which is regarded as a continual ſlavery. What! ſhall I never have the pleaſure of ſpeaking my real ſentiments? Were I groſly ignorant, ſhould I be obliged to praiſe the Sciences before *Viridatus*, and to declare my ſelf againſt them, how learned ſoever I were, if I would pleaſe honeſt *Timophanes?* Is there any grandeur which a man pays not too dear for, if it be bought at this price?

Viridatus. You will be more ſurpriz'd, if I tell you that this kind of conſtraint, which you repreſent to your ſelf ſo dreadful, gives more ſatisfaction than vexation. To ſpeak the truth, is it for the ſake of *Timophanes* and *Viridatus*, that you commend or diſcommend the Sciences? Is it not for your own ſake, that you accommodate your ſelf to the humour of the perſons from whom you expect good offices? Do you take for diſſimulation a ſtroke of prudence, which requires you to ſeem to enter into the

d'un homme que vous êtes bien-aiſe d'attirer dans les vôtres, quand il faut qu'il appuïe vos interêts? Pour moi, je croi que vous êtes en droit de vous applaudir, lors que vous pouvez vous inſinuer dans des eſprits oppoſez. Que vous avez du plaiſir en parlant avec un ſavant Général, de citer les inſtructions qu'Ariſtote avoit données à Alexandre, l'éloquence qui avoit rendu Céſar célébre avant ſes conquêtes, & la politeſſe de Scipion, à qui l'on veut que Térence doive celle qui paroît dans ſes ouvrages? Quand au contraire on s'entretient avec un guerrier, qui n'a que ſa bravoure en tête, n'a-t-on pas une conduite loüable de ne faire mention, que des capitaines, que la ſeule impétuoſité du courage a rendu victorieux?

Dorante. On eſt heureux d'avoir cette ſoupleſſe d'eſprit, & quand la nature la refuſe, on doit eſtimer les perſonnes qui tâchent de l'acquerir. Si j'avois un patron d'une humeur ſombre, inquiéte & ſoupçonneuſe, je ne voudrois pas l'aborder d'un air ouvert & riant; & ſi j'allois chez un jeune prince, qui aimeroit les plaiſirs, je n'y porterois pas un viſage dont la mélancolie & l'auſterité ſembleroient condamner la joïe.

Liſidor.

the ſentiments of a man whom you would very willingly draw into yours, when your intereſts require it? For my part, I think you have a right to applaud your ſelf, when you can inſinuate your ſelf into oppoſite humours. What pleaſure is it, when diſcourſing with a learned General, to quote the inſtructions which *Ariſtotle* gave to *Alexander*, the Eloquence which made *Cæſar* famous before his conqueſts, and the Politeneſs of *Scipio*, to whom (it's ſaid) *Terence* owes That which appears in his Works? When, on the contrary, we are in company with a Warriour, who has no notion of any thing but Courage, do not we take a fit courſe, in mentioning only Captains, the ſingle impetuoſity of whoſe courage has made their men victorious?

Dorantes. We may call that man happy, that has this ſuppleneſs of humour, and when nature refuſes it, we ſhould eſteem the perſons who endeavour to acquire it. Had I a patron of a dumpiſh, reſtleſs, and ſuſpicious humour, I would not accoſt him with an open ſmiling air: And ſhould I wait on a young prince, who loved pleaſure, I would not carry a countenance whoſe melancholy and auſterity would ſeem to condemn all joy.

Liſidor.

Liſidor. Je ne ſai ſi ce n'eſt point prendre le parti de l'inégalité, que de ſoûtenir une ſemblable opinion.

Dorante. On ne peut appeller inégalité, un changement qui eſt fondé ſur la raiſon ; nous voïons à tout moment, que le commerce de la vie demande que l'on parle differemment en un même jour. Je manquerois à la bienſéance, ſi je ne m'allois réjoüir avec un ami qui ſe marieroit avantageuſement ; & je ferois une faute encore plus conſidérable, ſi je ne paroiſſois ſenſible à l'affliction d'un de mes parens qui viendroit de perdre ſon fils unique. Un homme qui ne veut vivre que pour lui ſeul, & ne prendre aucune part en ce qui peut arriver aux autres, n'a qu'à renoncer au monde, & à ſe retirer avec ſon indolence dans une ſolitude. Irai-je dans une aſſemblée pour y faire paroître une paſſion contraire à celle qui y regnera ? Faudra-t-il que j'y montre une mine qui condamne les ſentimens dont la compagnie ſera prévenuë ?

Viridate. Rien n'eſt plus oppoſé aux maximes de la ſociété civile, que cette conduite ; & une perſonne qui s'opiniâtreroit à la ſuivre, s'expoſeroit à ne ſe faire jamais d'amis. Toute l'antiquité a admiré l'humeur facile d'Alcibiade, & nous admirons encore qu'un homme pût ſi bien s'accommoder

Liſidor. I know not whether the maintaining ſuch an opinion be not approving of an unevenneſs of behaviour, and an inequality of temper.

Dorantes. A change which is grounded on reaſon, cannot be call'd inequality; we ſee every moment, that the duties of life require that we ſpeak differently in the ſame day. I ſhould be wanting in civility, if I did not go and rejoice with a friend who had married advantageouſly; and I ſhould yet commit a more conſiderable fault, ſhould I not appear ſenſible of the affliction of one of my relations, who had juſt loſt his only ſon. A man that will live for himſelf alone, and take no part in what may happen to others, muſt e'en renounce the world, and retire with his indolency into ſolitude. Shall I go into a company to ſhew there a paſſion contrary to that which predominates therein? Muſt I diſcover a mien which condemns the ſentiments with which the company is poſſeſs'd?

Viridatus. Nothing is more oppoſite to the maxims of civil ſociety, than this conduct, and a perſon who ſhall obſtinately follow it, will be in danger of never getting friends. All the antients have admired the eaſy humour of *Alcibiades*, and we ſtill wonder that a man could ſo well adapt

commoder aux differentes mœurs des païs où il ſe trouvoit. On ne parloit à Athenes que de ſon éloquence & de ſa galanterie. Parmi les Perſes il étoit continuellement en feſtin, & l'on ne voïoit rien de plus ſuperbe que ſes habits & ſon équipage. Mais il paſſoit à des maniéres bien oppoſées, quand il étoit obligé d'aller à Sparte. Le plus rigide Lacédémonien menoit une vie moins auſtére que la ſienne.

Pharnace. Il eſt vrai, qu'Alcibiade ne ſe contentoit pas de ſuivre les diverſes coûtumes des nations, mais il s'y diſtinguoit même par une régularité plus exacte que celle que l'on y pratiquoit.

Eraſte. On peut regarder la conduite de ce fameux Grec comme un complaiſance de mœurs, s'il eſt permis de parler ainſi. C'eſt une qualité qui ſert à gagner le cœur des peuples. Elle eſt utile aux gens qui entreprennent de voïager, ou que l'on deſtine aux ambaſſades. Cependant nous pouvous dire, que cette complaiſance d'action n'eſt d'un uſage ni ſi néceſſaire, ni ſi frequent, que la complaiſance de paroles. Nous avons à tout moment des occaſions de déférer aux opinions des perſonnes à qui nous avons deſſein de plaire, & il arrive rarement que nous ſoïons obligez de quitter nos modes & nos coûtumes, pour prendre celles des étrangers.

Viridate.

adapt himſelf to the different manners of countries where he reſided. Nothing was ſo much talk'd of at *Athens*, as his eloquence and gallantry. Among the *Perſians* he was always feaſting, and nothing was ſeen more ſplendid than his dreſs and equipage. But he paſt over to quite oppoſite Manners, when he was obliged to go to *Sparta*. The moſt rigid *Lacedemonian* led a life leſs auſtere than his.

Pharnacius. It's certain, that *Alcibiades* was not content with following the different cuſtoms of nations, but he moreover diſtinguiſhed himſelf by a punctuality more exact than what they themſelves practis'd.

Eraſtus. We may regard the conduct of this famous *Greek*, as a complacency of morals, if one may ſpeak thus. This is a quality which gains mightily on people. It is neceſſary for perſons who travel, or are deſigned for embaſſies; yet we may juſtly ſay, that this complaiſance of action is neither ſo neceſſary, nor of ſo frequent uſe as the complaiſance of words. We have every moment occaſion of yielding to the opinions of perſons whom we have a deſign to pleaſe, but it ſeldom happens that we are obliged to quit our own modes and cuſtoms, to aſſume thoſe of ſtrangers.

Viridatus.

Viridate. Il me ſemble que l'on ne doit point regretter le tems que l'on donne à ſe forme la maniére d'entrer délicatement dans les ſentimens des autres.

Dorante. C'eſt en cela que paroît l'adreſſe des gens du monde : Ils n'approuvent jamais, ſans tâcher de juſtifier l'approbation qu'ils ont donnée. Ainſi leurs raiſons ne ſauroient être deſagréables à ceux dont ils prennent le parti, & elles témoignent au reſte de la compagnie, qu'il n'y a ni affectation ni flaterie dans leurs diſcours.

Eraſte. Pour revenir à nôtre ſujet, diſons qu'encore que nous ſoïons maîtres de nôtre humeur, il ne faut jamais abuſer de ce pouvoir à trahir nos ſentimens, à ſoûtenir une erreur, ou à donner des loüanges aux actions ou aux paroles qui n'en méritent pas.

Pharnace. Mais ſi vous ſuivez vos ſentimens, ſi vous ne loüez que des choſes loüables, & que vous ne preniez aucun parti que vous ne puiſſiez appuïer de raiſons, quel effort faites-vous ſur vous-même, & en quoi paroiſſez-vous maître de vôtre humeur ?

Eraſte. Quand je la ſacrifie à celle des autres, quand je renonce à mes volontez pour m'accommoder à celles d'une perſonne à qui je veux donner des marques de ma ſoûmiſſion. J'entreprendrai un voïage qu'elle

Viridatus. Methinks we ſhould not regret the time ſpent, in learning how to enter delicately and artfully into the ſentiments of others.

Dorantes. Therein appears the addreſs of the men of the world: they never approve, without endeavouring to juſtify the approbation they have given; ſo that their reaſons cannot be diſagreeable to thoſe whoſe ſide they take; and they teſtify to the reſt of the company, that there's neither affectation nor flattery in their diſcourſe.

Eraſtus. To return to our ſubject, we may ſay, that tho' we be maſters of our humour, yet we muſt never abuſe this power, in betraying our ſentiments, in maintaining an error, or in giving praiſes to words or actions which do not deſerve it.

Pharnacius. But if you follow your own opinions, if you praiſe only things praiſeworthy, and you take no party which you cannot juſtify by reaſons, what violence do you offer to your ſelf, and wherein do you appear maſter of your humour?

Eraſtus. When I ſacrifice it to that of others, when I renounce my own Will, to frame my ſelf to that of a perſon to whom I am deſirous to give tokens of my ſubmiſſion. I will undertake a journey

which

qu'elle me propoſera dans le tems que j'aimerai le plus à goûter le repos, & je me laiſſerai engager dans un divertiſſement d'éclat, qui me jettera dans une dépenſe & un embarras que j'aurois été bien aiſe d'éviter. C'eſt ainſi que mes actions témoigneront la déférence que j'aurai ; mes paroles & mon ſilence même n'en donneront pas de moindres marques. Si un Prince, à qui je ſerois fâché de déplaire, donne des loüanges à un mal-honnête homme qui m'a deſobligé, & qu'il ne connoît pas bien, je vaincrai mon reſſentiment, & j'ajouterai à un mouvement de généroſité une ſoümiſſion qui me fera taire, quand je ne pourrai pas être de l'opinion d'une perſonne que je ne veux point choquer.

Viridate. Il me ſemble que c'eſt principalement parmi les femmes qu'il faut aſſujettir ſon humeur, & qu'il y a bien des caprices à eſſuïer. La plûpart d'entre-elles ne ſe piquent pas d'une grande fermeté, & nous ne leur faiſons pas bien nôtre cour, ſi nous ne changeons avec elles : cependant voïez juſques où peut mener leur légéreté. Comme c'eſt aux belles à qui on s'empreſſe le plus de ſe rendre agréable, c'eſt auprès d'elles auſſi qu'il y a plus à ſouffrir. Outre qu'elles n'ont pas moins d'inconſtance que les autres, il eſt certain que les flateries continuelles dont on les repaît, les

rendent

which ſhall be propoſed to me, in a time wherein I would rather chuſe to lie ſtill; and I will ſuffer my ſelf to be engaged in a ſplendid divertiſement, which will bring upon me an expence and trouble, which I ſhould have been very glad to avoid. Thus my actions will ſhew the deference I have; my words, nay, my ſilence will give no leſſer tokens of it. If a Prince, whom I would not willingly diſpleaſe, commends an ill man, who has diſobliged me, and whom he does not well know, I will overcome my reſentment, and add to a motion of generoſity, a ſubmiſſion which will make me ſilent, when I cannot be of the ſame opinion with a perſon whom I would by no means offend.

Viridatus. It ſeems to me, that it ſhould be chiefly to women that a man ſhould ſubject his humour, there being many capricio's to be borne from them. The greateſt part among them do not ſtrive to be overconſtant, and we do not make our court right to them, if we do not change with them; yet ſee how far their lightneſs leads. It being to the handſomeſt among them to whom we chiefly endeavour to render our ſelves agreeable, from Them we ſuffer moſt. Beſides that they have no leſs inconſtancy than the reſt, it is certain, that the continual flatteries wherewith they are fed,

rendent ordinairement plus vaines & moins équitables.

Dorante. Je croirois neanmoins que poſſedant les charmes que vous dites, elles en doivent être aſſez ſatisfaites pour avoir le cœur moins envieux & plus tranquille.

Liſidor. D'ailleurs nous avons moins de peine à nous accommoder à leurs ſentimens, étant portez naturellement à déférer aux perſonnes qui nous plaiſent.

Viridate. Je ſuis fort trompé, Liſidor, ſi la nature ſeule vous a fait connoître que c'eſt d'elle que vous tenez le penchant que vous dites. Il faut qu'une belle vous ait ouvert les yeux ſur ce que vous ſentez. Mais je ne dois pas encore prétendre à vôtre confidence, & je ſai même que dans les premiers engagemens on ſe plaît à faire myſtere de toutes choſes.

Pharnace. Vos conjectures ſont peut-être mieux fondées que vous ne penſez. Il eſt arrivé chez Eraſte une aimable perſonne, pour qui l'on m'a dit que Liſidor ſoûpire déja.

Viridate. Je le ſai, & je répons, qu'il ne ſoûpirera qu'autant que Dorante & Eraſte le trouveront à propos. Vous parlez d'une ſœur de Cléonice fort jeune & très-belle. Eraſte nous en peut dire des nouvelles en attendant que nous allions chez lui, pour voir

fed, make them generally more vain, and leſs equitable.

Dorantes. Yet I ſhould think, that poſſeſſing the charms you ſpeak of, they ſhould be ſo well ſatisfied therewith, as to have ſpirits leſs envious, and more quiet.

Liſidor. We moreover find it eaſier to accommodate our ſelves to their ſentiments, being naturally led to uſe a deference to perſons that pleaſe us.

Viridatus. I am much miſtaken, *Liſidor*, if nature alone has ſhewed you that it is to her you owe the generous inclination you ſpeak of. Some fine lady or other has opened your eyes as to what you feel. However, I muſt not yet pretend to be your confident; and I well know, that in the firſt engagements we are pleaſed with making a myſtery of every thing.

Pharnacius. Your conjectures, perhaps, are better grounded than you think. There is a lovely maid arriv'd at *Eraſtus*'s, for whom, I am told, *Liſidor* already ſighs.

Viridatus. I know it, and will undertake that he will ſigh no longer than *Dorantes* and *Eraſtus* ſhall think fit. You have in your eye a ſiſter of *Cleonice*, that is very young, and very handſome. *Eraſtus* can tell us news of her, whilſt we are making ready to go to his houſe, to

voir s'il nous en aura fait un fidéle rapport.

Eraſte. Je ne vous dirai point que Lindamire ſoit vieille ; Cléonice, qui eſt ſon aînée, ne me le pardonneroit jamais. Je ne laiſſerai pourtant pas de vous avoüer qu'elle aura bientôt quatorze ans. Je ne ſai ſi cet âge pourroit convenir à un amant qui en auroit dix-ſept, & que l'on voudroit marier à vingt.

Viridate. Cette caducité ſeroit inſuportable à l'un & à l'autre ; mais nous direz-vous ſi Lindamire eſt auſſi deſagréable que vieille ?

Eraſte. Ce n'eſt pas à moi à répondre à cette demande, Liſidor ſatisfera mieux vôtre curioſité.

Dorante. Cependant il a moins vû Lindamire que vous.

Eraſte. Il l'a moins vûë, mais il l'a mieux regardée.

Liſidor. Après la guerre que l'on m'a faite, je n'oſerois parler de Lindamire. On prendroit pour ſuſpectes les loüanges que je lui donnerois ; & ſi je diſois les choſes comme je les ſens, je pourrois les faire ſentir à d'autres, & c'eſt ce que j'éviterai, s'il voûs plaît.

Viridate. Si nous jugeons par les diſpoſitions que vous avez, & par les entretiens continuels que vous aurez avec Dorante & Eraſte,

ſee whether he gives us a faithful relation.

Eraſtus. I will not tell you that *Lindamira* is old ; *Cleonice*, who is her eldeſt ſiſter, will never forgive it. Yet I will acknowledge to you ſhe will ſoon be fourteen, and I know not whether this age can well ſuit with a lover that is ſeventeen, and who is not to be married till he be twenty.

Viridatus. This agedneſs will be intolerable both to the one and the other ; but will you tell us whether *Lindamira* be as diſagreeable as ſhe is old ?

Eraſtus. It belongs not to me to anſwer this queſtion ; *Liſidor* can better ſatisfy your curioſity.

Dorantes. Yet he has leſs ſeen *Lindamira* than you have.

Eraſtus. He has ſeen her leſs, but he has better beheld her.

Liſidor. After the war which has been made on me, I dare not ſpeak of *Lindamira.* The praiſes which I ſhould give her will be ſuſpected ; and if I ſpeak things as I feel them, I may make them be felt likewiſe by others, and that is what I ſhall avoid, if you pleaſe.

Viridatus. If we judge of you by the diſpoſitions you have, and by the continual converſation you will have with *Dorantes*

Eraſte, il ne faut pas être grand devin pour dire que vous ſerez un des plus galans hommes de la cour.

Eraſte. Je puis avoüer, que Dorante & moi ne trouvons pas moins nôtre compte dans la converſation de Liſidor, que Liſidor peut tirer d'avantage de la nôtre. A ſon arrivée d'un païs éloigné, on l'écoute à Paris avec autant d'attention & de plaiſir, que l'on en auroit dans ſa province à parler avec un homme poli de cette ville.

Viridate. Je croi que Dorante en a bien du chagrin.

Eraſte. Vous en pouvez juger, & je vous aſſûre que j'en ai bien auſſi, quoi que je ne ſois point parent de Liſidor.

Viridate. Vous le regardez comme neveu de Dorante, & vous aurez bien-tôt d'autres raiſons d'entrer dans ſes interêts.

A peine eût-il achevé ces mots, qu'il vint du monde. Dorante, Eraſte, & Liſidor ſortirent adroitement, & ne furent pas plûtôt dans leur carroſſe, qu'Eraſte demanda à Dorante à quoi il avoit deſtiné le reſte de la matinée.

Dorante. A voir le prélat que vous ſavez. Mais il y a des raiſons qui veulent que Philemon ſoit de la partie.

Eraſte. Nous n'avons qu'à l'aller prendre, nous le trouverons infalliblement chez lui

and *Eraſtus*, a man needs not be a great diviner, to ſay you will be one of the fineſt men of the court.

Eraſtus. I muſt needs ſay, that *Dorantes* and I find no leſs our reckoning in the converſation of *Liſidor*, than *Liſidor* can reap advantage in ours. At his arrival from a far country, we hear him at *Paris* with as much attention and pleaſure, as people would do in his province, in hearing a polite man of this town.

Viridatus. I believe *Dorantes* is much troubled at it.

Eraſtus. You may judge, and I can aſſure you I am ſo too, altho' I be not *Liſidor*'s kinſman.

Viridatus. You reſpect him as *Dorantes*'s nephew, but it will not be long before you have other reaſons to eſpouſe his intereſts.

Scarcely had they ended theſe words, but other company came in. *Dorantes*, *Eraſtus*, and *Liſidor* ſtole away, and were no ſooner in their coach, but *Eraſtus* ask'd of *Dorantes*, how he intended to ſpend the reſt of the morning?

Dorantes. In viſiting the prelate whom you know: but there are reaſons for *Philemon*'s being one of the company.

Eraſtus. We need only go and take him up, we ſhall find him undoubtedly at home,

lui, car il attend que je lui envoïe dire ſi nous irons enſemble à Verſailles. Pour Liſidor, on ne le conſultera ſur les viſites qu'il voudra rendre, que lorſqu'il aura des connoiſſances à part & détachées des vôtres.

Liſidor. Cependant l'ajuſtement où je me voi, me reproche que je n'ai pas encore rendu graces à Cléonice de la peine qu'elle s'eſt donnée.

Je ſai, lui répondit Eraſte en ſoûriant, que vous êtes fort reconnoiſſant quand on vous achete des étoffes, & comme vous avez ſur le cœur un compliment dont vous êtes bien-aiſe de vous ſoulager, je n'ai qu'à dire à mon cocher qu'il s'en retourne chez moi. Il ira enſuite prendre Philemon, & tout le monde ſera ſatisfait.

Ainſi ils ne furent pas plûtôt arrivez, qu'ils deſcendirent à la porte, envoïerent le carroſſe à Philemon, & monterent à l'appartement de Cléonice. Madame, dit d'abord Eraſte en preſentant Liſidor, voici un cavalier qui vient de me dire, qu'il mouroit d'envie de vous voir. Je vous l'amene, & c'eſt avec d'autant moins de répugnance, que je ſuis aſſûré que ce n'eſt pas pour vos beaux yeux qu'il vouloit venir.

Cleonice. Vous pourriez, ce me ſemble, avoir meilleure opinion de moi.

for he expects I ſhould ſend him word whether we ſhall go together to *Verſailles*. As for *Liſidor*, we ſhall not conſult him on the viſits he would make, till he has acquaintances by himſelf, and ſeparate from yours.

Liſidor. However, the good dreſs I am in, reproaches me, that I have not yet returned thanks to *Cleonice* for the pains ſhe has taken.

I know, anſwered *Eraſtus* ſmiling, that you are very thankful, when you have clothes bought you; and having a compliment in your head which you would be gladly eaſed of, I need only bid my coachman drive home. He ſhall go afterwards for *Philemon*, and ſo every body will be pleaſed.

They were no ſooner arrived, but alighting at the door, they ſent the coach to *Philemon*, and went up to *Cleonice*'s apartment. Madam, ſaid immediately *Eraſtus*, in preſenting *Liſidor*, here's a gentleman who tells me he is ready to die with deſire to ſee you. I bring him to you, and with the leſs conſtraint, in that I am ſure he came not wholly to admire You.

Cleonice. Methinks you might have a better opinion of me.

Eraſte. Je l'avoüe, mais il faudroit que Liſidor ne l'eût pas ſi bonne de Lindamire.

Liſidor. Vous voïez, Madame, que l'on ne me donne pas ſeulement le tems de vous remercier comme je dois. On continuë à me faire la guerre, pour voir de quelle maniére un homme de mon âge s'en pourra tirer ; mais au lieu de m'embarraſſer, on me rend un meilleur office que l'on ne penſe. On fait connoître des ſentimens que j'ai, & que je n'oſerois déclarer moi-même.

Cleonice. Comme vous n'en ſauriez avoir que l'on puiſſe deſapprouver, le ſecours que vous dites qu'on vous donne, ne vous eſt pas fort néceſſaire.

Dans ce moment Liſidor & Lindamire ne pûrent s'empêcher de ſe regarder, & de rougir ; Cléonice le remarqua, & reprit la parole, pour tourner la converſation ſur un ſujet different.

Cleonice. Il n'eſt pas poſſible que vous aïez rendu vos viſites. Il faut que vous les aïez remiſes à un autre jour, ou que vous n'aïez pas trouvé le monde que vous cherchiez.

Dorante. Nous venons de chez le prince Viridate, & nous attendons Philemon pour aller enſemble chez un prélat, où nous appelle une affaire que nous devons terminer.

Eraſtus. I confeſs it, but it were well if *Liſidor* had not ſo good a one of *Lindamira.*

Liſidor. You ſee, Madam, that I am not ſo much as allowed time to thank you as I ought. I am continually ſet upon, to ſee after what manner a man of my age can diſengage himſelf: However, inſtead of puzzling me, they have done me a better office than is imagined; the ſentiments which I have are made known, and which I durſt not declare my ſelf.

Cleonice. You cannot have any that can be diſapproved, and therefore the aſſiſtance which you ſay is given you, is not very neceſſary to you.

Here *Liſidor* and *Lindamira* could not forbear looking on one another, and bluſhing: *Cleonice* obſerved it, and reſumed the diſcourſe, to turn the converſation on another ſubject.

Cleonice. It is not poſſible that you have made your viſits. You have put them off to another day, or not met with thoſe you went to ſee.

Dorantes. We come from *Viridatus*, and we expect *Philemon*, to go together to a Prelate's, where a buſineſs which we have calls us. I wiſh with all my

terminer. Je voudrois de tout mon cœur, que vous y puiſſiez être. Vous auriez le plaiſir de voir, que vôtre époux n'eſt pas moins habile, quand il parle ſur une matiére ſerieuſe, qu'il eſt brillant & agréable dans la converſation ordinaire. Nous écoutâmes l'autre jour avec ſurpriſe, de quelle maniére il répondoit à un officier qui avoit été d'une religion differente de la nôtre, & dont la converſation me parut un peu ſuſpecte.

Eraſte. Je venois de lire l'ouvrage que nous a donné un prelat, dont vous connoiſſez la piété & l'éloquence. Cette lecture me laiſſa des idées qui me firent honneur, & j'avoüe que je m'expliquai d'une maniére que l'on ne devoit pas attendre d'un ignorant comme moi.

Cleonice. Je ſuis bien-aiſe que la converſation ſe ſoit tournée ſur cette matiére-là. Il y a long-tems que je ſouhaitois que Dorante nous en parlât, & je me ſuis étonnée cent fois, que nous entretenant tous les jours de cent choſes differentes, nous n'aïons rien dit encore de ce que nous pouvons traiter de plus important dans nos entretiens. Cependant, je voudrois bien ſavoir avec quelle précaution & quelle retenuë il faut parler de ce qui regarde la Religion.

Dorante. Nous pouvons faire quelques réfléxions ſur un ſujet ſi délicat, & ſi conſiderable,

heart you could be there. You would have the pleaſure to ſee, that your ſpouſe diſcourſes as learnedly on a ſerious ſubject, as he does agreeably and politely in common converſation. I wiſh you had heard him the other day on the new converſions of *France*, you . . . . .

Eraſtus. I had juſt before been reading a work publiſhed by a prelate, whoſe eloquence and piety you well know: The peruſal of it had left on my mind ſome ideas which did me honour, and made me ſay things which were not to be expected from ſuch an *Ignoramus* as I am.

Cleonice. I am very glad the converſation is fallen on this ſubject. I have long wiſh'd *Dorantes* would diſcourſe to us of it; and I have often wonder'd, that as we have every day been entertaining our ſelves on a hundred different things, we have never once thought of the moſt important topick that can be treated of. Mean while I would know after what manner one ſhould talk of Religious Subjects.

Dorantes. You are in the right, Madam, and we cannot better ſpend the time we

ſiderable, & je vous puis aſſûrer que vous ſerez ſatisfaite de celles de vôtre époux.

Cleonice. Je le ſuis déja des ſentimens de ſoûmiſſion qu'il a pour les Veritez que nous devons croire ; & j'ai pris garde depuis que je l'obſerve là-deſſus, qu'il n'a jamais parlé que reſpectueuſement de tout ce qui peut appartenir à la Religion.

have, than in making ſome obſervations on ſo conſiderable a matter; and I can aſſure you, thoſe of your ſpouſe will give you perfect ſatisfaction.

Cleonice. I am already ſatisfied with thoſe ſentiments of ſubmiſſion which he has for the Truths which we ought to believe; and I have taken notice, that he never diſcours'd of any thing relating to Religion, without the greateſt reſpect.

Entretien XVIII.

Qu'il ne faut parler qu'avec vénération des choſes ſaintes.

Eraſte. Je ne connois pas d'homme qui aime plus la joïe que moi. Je la veux dans mon domeſtique, je tâche de l'inſpirer où je vais, & je ſoûtiens par-tout, qu'elle eſt le meilleur & le plus univerſel remede que nous puiſſions trouver à nos maux. Mais j'oſe dire auſſi que perſonne n'a plus d'averſion pour le Libertinage. Je le regarde comme un écueil qu'il faut éviter, & je fuis un Libertin comme un homme infecté d'une malade contagieuſe. Ce n'eſt pas que je craigne que ſes prétenduës raiſons faſſent quelque impreſſion dans mon eſprit ; mais c'eſt qu'il eſt dangereux de frequenter des gens plongez dans le vice, & je m'imagine toûjours qu'il n'y a rien de plus dereglé qu'un Libertin.

Cleonice. Je croïois que ceux qui parlent peu reſpectueuſement de la Religion, & qui raillent des choſes qu'ils devroient revérer, ne ſe portoient à cette extravagance que par une vanité ridicule : Qu'ils ne ſongeoient qu'à ſe diſtinguer par l'eſprit, & qu'ils s'imaginoient que le moïen de briller dans une

Entertainment XVIII.

That we muſt ſpeak reverently of Holy Things.

Eraſtus. I Know not any man that loves mirth better than I do; I will have it reign in my houſe, and I endeavour to inſpire it whitherſover I go, and I every where affirm it to be the beſt and moſt univerſal remedy that we can uſe in our misfortunes. Yet I may ſay there's no body has more averſion to Libertiniſm. I look on it as a rock that we muſt avoid, and I ſhun a Libertine, as a man infected with the plague. Not that I fear his pretended reaſons will make any impreſſion on my mind, but that it is dangerous to keep company with men wallowing in vice, and I take Libertines to be the moſt irregular of all creatures, and worſe than beaſts.

Cleonice. I, for my part, believed that thoſe who ſpeak ſlightingly of Religion, and who ſcoff at the things they ought to reverence, were led to this extravagance only by a ridiculous vanity. I thought they only meant to diſtinguiſh themſelves by their wit, and that they imagined the way

une converſation, étoit de ſoûtenir des opinions particuliéres contre des ſentimens généralement reçus ; mais je n'aurois jamais crû que ce deſordre paſſât juſqu'à leurs mœurs.

Eraſte. Il faut pourtant demeurer d'accord, qu'il n'y a pas de meilleur préſervatif contre toute ſorte de déréglement que la Religion : C'eſt elle qui empêche les perſonnes de vôtre ſexe de ſe laiſſer entraîner au penchant des ſens auſſi ſouvent que les hommes. Vous ſavez que les femmes n'ont pas plus de force que nous ; mais elles diſſipent moins les impreſſions de piété que l'on nous donne à tous également avec l'éducation.

Cleonice. L'ignorance où l'on nous tient, la modeſtie que l'on nous recommande à tout moment, & la ſoûmiſſion continuelle où nous paſſons nôtre vie, nous ſont avantageuſes, en nous tenant plus aſſujetties à ce que nous devons croire. Auſſi n'eſt-ce pas nous, Dieu merci, qu'on accuſe de faire des héréſies.

Eraſte. Il y a quelque tems que je n'ai point ouï parler de celle que l'on a découverte à Rome.

Cleonice. J'ai toûjours eu envie de prier Dorante de m'en dire des particularitez, & j'ai toûjours oublié de lui en parler. Cette occaſion

way to ſhine in company was to maintain particular opinions, contrary to ſuch as are generally received; but I could never believe this diſorder extended to their morals.

Eraſtus. It muſt however be granted, that there is no better preſervative againſt all ſorts of irregularities than Religion. It is that which hinders women from being drawn ſo often into ſenſual diſorders as men. You know that women are not endued with more ſtrength than we are; but they do not ſo ſoon loſe the impreſſions of piety, which we all receive alike in our education.

Cleonice. The ignorance wherein we are kept, the modeſty which is every moment recommended to us, and the continual ſubmiſſion wherein we ſpend our life, are advantageous to us, in that they hold us in a ſtate of acquieſcence to what we ought to believe: and therefore, thank God, it is not We that are charged with being the authors of hereſy.

Lindamira. I ſome time ago heard talk of a Hereſy diſcover'd at *Rome*.

Cleonice. I have always had a deſire to entreat *Dorantes* to relate to me the chief particulars of it, but I forgot till now to mention

occaſion de ſe faire, ſe preſente trop naturellement pour la négliger. Vous ne refuſerez pas, je penſe, de m'apprendre en quoi conſiſte cette héréſie.

Dorante. Mais, Madame, vous ne m'obligerez pas, s'il vous plaît, d'entrer dans le détail des erreurs que ſuivoient les *Quiétiſtes:* c'eſt ainſi que s'appelloient ceux qui avoient embraſſé cette ſecte. Ils tiroient ce nom-là du repos dont ils prétendoient jouïr, quand ils avoient élevé leur ame à la contemplation par le moïen d'une Oraiſon qu'ils avoient recitée. Ils diſoient, que ce leur étoit aſſez de faire un acte de foi, & de ſe mettre en la préſence de Dieu, pour s'abandonner enſuite à ſa providence. Voilà, ce me ſemble, un moïen d'attirer bien du monde ; ceux qui ſont pareſſeux, ont plaiſir à s'abandonner de la ſorte pour ne rien faire ; & d'autre côté nous pouvons dire que la plûpart des gens ont la vanité de ſe croire capables de bien contempler. Si les dames, ſelon ce que vous venez de dire, ne font pas d'héréſies, elles ſont aſſez promtes à ſuivre celles qu'on leur enſeigne, ſoit qu'elles ſoient avides des nouveautez, ou qu'elles ſe laiſſent toucher aux belles apparences, dont on déguiſe ordinairement les erreurs que l'on veut perſuader. Quoi qu'il en

mention it to him. This occaſion of doing it, offers it ſelf too naturally to neglect it. Will you refuſe, *Dorantes*, to let me know wherein this hereſy conſiſts?

Dorantes. You may be ſure, Madam, that I will do what you pleaſe; yet you muſt permit me not to enter on particularizing the errors which the *Quietiſts* followed; for thus were thoſe called who embraced this ſect. They drew this name from the Repoſe or *Quiet* they pretended to enjoy when they had rais'd their ſouls to contemplation by the means of a prayer they recited. They held, it was ſufficient for them to make an act of faith, and ſet themſelves in the preſence of God, in order to rely wholly on his providence. This, I take it, was a good way to draw in abundance of people. Lazy perſons choſe to yield themſelves up after this manner, to avoid doing any thing; and on the other hand we may ſay, that moſt people have the vanity to believe themſelves capable of contemplating to advantage. If women, as you was ſaying, are not the authors of hereſies, yet we ſee 'em ready enough to follow thoſe they are taught, as either being deſirous of new things, or ſuffering themſelves to be taken with the fine appearances, wherewith the errors which are propoſed are generally diſguiſed.

However

en ſoit, pluſieurs perſonnes de vôtre ſexe ſuivirent les opinions de *Molinos*, chef des Quiétiſtes. Il eſt vrai, que cet Eſpagnol paſſoit pour Saint, avant qu'on eût reconnû qu'il étoit Héréſiarque. Vous ſavez, Madame, qu'il a abjuré ſes erreurs, qu'il a été enfermé pour le reſte de ſa vie, & peut-être avez-vous ouï dire depuis quelque tems, qu'il eſt mort dans ſa priſon.

Eraſte. On peut dans une converſation raconter l'hiſtoire d'une héréſie, en dire l'établiſſement, le progrès, la décadence, & la fin, car il n'y en a point qu'on ne voïe ſe détruire ; mais il eſt dangereux de mêler dans ces récits ce qui peut faire goûter ces nouveautez. Il me ſemble, qu'elles peuvent faire plus d'impreſſion que les opinions des prétendus eſprits forts.

Dorante. Je le croi comme vous ; & même nous pouvons dire, qu'il eſt plus facile de convaincre les derniers que les autres. On n'a qu'à les prier d'ouvrir les yeux, de conſiderer le cours du Soleil, les mouvemens des Aſtres, & les productions de la Terre. Ils verront que l'homme n'a pû mettre l'ordre que nous admirons dans l'univers, lui qui ne peut pas ſeulement regler une digeſtion en lui-même, & qui a ignoré ſi long-tems, qu'il ſe fait une circulation de ſang dans ſes veines. N'avoûra-t-

il

However it be, ſeveral perſons of your ſex followed the opinions of *Molinos*, the Head of the Quietiſts. It is true, this *Spaniard* paſſed for a Saint before he was diſcovered to be an Hereſiarch. You know, Madam, that he has abjured his errors, and that he is ſhut up for the reſt of his life: And you may have likewiſe ſince heard, that he died in priſon a little while ago.

Eraſtus. One may in a converſation relate the hiſtory of an hereſy, recite the eſtabliſhment of it, the progreſs, decay, and the end of it; for there is none but what we have ſeen deſtroy'd at laſt; but it is dangerous to mix with theſe relations, any thing which may make theſe novelties reliſh. They may be more dangerous than the opinions of the pretended Free-thinkers.

Dorantes. I'm of your mind; nay, we may affirm, that 'tis eaſier to convince the latter than the others. To convince theſe latter, I need only entreat them to open their eyes, to conſider the Courſe of the Sun, the Motions of the Stars, and the Productions of the Earth. They will ſee, that Man could not contrive that Order which we admire in the Univerſe; he that cannot regulate ſo much as a ſimple Digeſtion in himſelf, and who has been ſo long ignorant of the Circulation of the Blood in his

il pas que celui qui gouverne ſi bien une ſi vaſte machine, doit être infiniment ſage & infiniment puiſſant ; s'il eſt tel que nous diſons, lui refuſerons-nous nos adorations ? Je voudrois bien demander enſuite, de quelle maniére nous ſerions obligez de regler nôtre culte, pour témoigner à cet Etre Souverain, la reconnoiſſance & la ſoûmiſſion que nous lui devons ? Seroit-ce par la faintaiſie de quelque Etourdi, plutôt que par les pieuſes maximes des grands perſonnages qu'il y a toûjours dans l'Egliſe univerſelle ? Cette matiére eſt trop belle & trop ample pour être renfermée dans un entretien que nous n'aurons pas le tems de continuer ; je me contenterai de vous dire, qu'il n'eſt pas difficile de fermer la bouche à un Libertin, pourvû qu'il n'ait pas reſolu de demeurer dans ſes préventions, & de refuſer d'écouter ce qui le pourroit éclaircir ſur ſes doutes. Il y a bien plus de peine à convaincre un hérétique ; comme on lui a fait accroire, que les opinions qu'on lui a données,

* Tho' I have endeavoured to maſter two of the dead languages, and four of the living, and have in my time given ſuch Tranſlations from them all, as have bore reading and re-printing, yet I can't ſay I have a right notion of the word *Hereſy*, nor is the notion of it fully agreed upon among the Learned themſelves, as a great Prelate of our own confeſſes : " But it (adds he) it be Hereſy to teach " Doctrines of Religion that are not true, and Practices in " Religion that are not ſafe : if it be Hereſy to declare " New

his own Veins; muſt he not acknowledge, that He who ſo well governs ſo vaſt a machine, muſt needs be a wiſe and infinitely powerful Being; and if he be ſuch a one as we ſay, can we refuſe him our adorations? I would then aſk, after what manner we ſhould regulate the Worſhip which ſhould ſerve to teſtify to this Supreme Being the acknowledgment and ſubmiſſion which we owe him? Muſt this be by the fancy of ſome wild-witted fellow, or by the pious maxims of Great and Holy Perſonages, who have been always, and ſtill are in the Univerſal Church? This ſubject is of too high and copious a nature to be compriz'd in our Entertainments without ſtretching them to too great a length for the time we have before us; I ſhall therefore only ſay in few words, that it is no hard matter to ſhut the mouths of the Libertines, provided they prefer not their Obſtinacy to the Reaſons wherewith one may convince them, and clear up their Scruples. It is a much harder matter to convince a * Heretick; for, being made to believe that the Opinions infuſed into

" New Articles of Faith as neceſſary to Salvation, which " neither Chriſt, nor his Apoſtles, nor the Primitive Church " ever declared as ſuch, then I fear the *Roman Church* " hath gone as far towards the making her ſelf guilty of " Hereſy, as any of the ſeveral Communions of Chriſtendom, even the moſt erroneous of them.

him

nées, ſont fondées ſur le plus ſaint de tous les livres ; il les garde opiniâtrement, ſans ſonger qu'on lui a mal interpreté ce livre ſi ſaint, & qu'il s'eſt égaré, parce qu'il a été conduit par un mauvais guide. Vous ſavez que l'on avoit fait une infinité d'ouvrages pour l'inſtruction de nos Proteſtans, & que ce travail n'avoit produit qu'une partie de l'effet que l'on en devoit attendre, il a falu avoir recours à d'autres moïens.

Cleonice. Nos ennemis nous le ſavent bien reprocher. Ils diſent, que nous avons emploïé des Dragons pour ces converſions, & que ce ſont-là de terribles miſſionnaires.

Dorantes. Ces troupes avoient leurs ordres, & obeïſſoient à un Général ſage & habile, qui ne permettoit que ce qui pouvoit aller au bien des perſonnes que l'on étoit contraint de traiter ſévérement. Nous en avons parlé en pluſieurs rencontres, & nous ſommes demeurez d'accord, que cette réünion devoit être conſiderée comme une conquête importante, quoi que le Roi ne l'êut faite qu'en pleine paix, & au milieu de

him, are grounded on the holieſt of Books, he obſtinately adheres to them, without conſidering that that ſacred Book has been wrong expounded to him, and that he has err'd, by following a bad guide. You know that an infinite number of books have been written and publiſhed for the inſtruction of our Proteſtants, and that this method not producing all the effect that was expected, it became neceſſary to take another courſe.

Cleonice. Our Enemies have not fail'd to upbraid us with it. They ſay that we have made uſe of Dragoons in thoſe Converſions, and that theſe ſame Dragoons are a dreadful ſort of Miſſionaries.

Dorantes. Theſe Troops had their Orders, and were commanded by a General (Marſhal *Boufflers)* a perſon of great prudence and as great abilities, who would allow of nothing to be done but what tended to the good of thoſe perſons, whom he was obliged to treat with ſeverity *. We have already on many occaſions diſcours'd of this Rigour which was uſed againſt the diſobedient and refractary; and 'tis agreed, on all hands, that this re-union was to be look'd upon as an important conqueſt, tho' the king atchiev'd it in the

* *Wholſome Severity!*

de ſes etats. Il a achevé ce que quatre ou cinq de ſes prédeceſſeurs n'avoient oſé entreprendre, & ce que Charles IX. n'avoit entrepris qu'en inondant de ſang François une partie du roïaume. Ce grand ouvrage ſappe les fondemens de ces guerres civiles, que la difference des religions rend toûjours funeſtes ; & nous pouvons dire, qu'elle établit dans le cœur de la monarchie un repos que rien ne pourra troubler.

Eraſte. Avoüez que depuis quelques années on avoit bien adouci la maniére de conférer ſur la religion. Au lieu de l'animoſité qui avoit accoûtumé de regner dans les diſputes, la plûpart de nos docteurs n'y parloient qu'avec un eſprit de paix & de charité, ils ne paroiſſoient point enorgueillis des avantages que leur donnoit le bon parti. Le clergé de France leur en avoit montré un bel exemple dans ſon *Avertiſſement Paſtoral.* Il ne s'emporte point à faire de violens reproches aux Proteſtans, il ne leur fait que des plaintes douces & tendres

midſt of peace, and in the heart of his dominions. He has accompliſh'd a work which four or five of his predeceſſors durſt not ſo much as attempt, and which, when it was undertaken by *Charles* IX. delug'd a great part of the kingdom with inundations of *French* blood. This re-union has over-turn'd the very foundation of thoſe civil wars, which, owing their riſe to the difference of religion, always prove fatal to a nation, and we may boldly affirm, that this great work has eſtabliſh'd in the heart of the *French* monarchy, a repoſe which nothing can ſhake or diſturb.

Eraſtus. It muſt be confeſs'd, that for ſome years paſt, the manner of conferring about religious points has been greatly ſoften'd, and carried on with much leſs ſharpneſs than heretofore. Inſtead of that animoſity and bitterneſs which was wont in times paſt to actuate the diſputants, the greater part of our Doctors now-a-days deliver their opinions with a ſpirit of peace and charity, and tho' they maintain the right ſide they don't appear puft up with their advantages. The Clergy of *France*, in their *Paſtoral Admonitions* have ſet a fair example in this kind for others to follow. They don't fly out into bitter invectives againſt the Proteſtants, but calmly and tenderly expoſtulate with them on their de-

dres ſur leur deſertion ; & les aſſure que la mere, qu'ils ont abandonnée ſi injuſtement, leur tend les bras pour les recevoir. Nos Prélats donnent le nom de *Freres* à des ennemis qui ſe déchaînoient à tout moment contre eux, & ſelon les ordres qu'ils avoient reçus du Roi, ils proteſtent qu'ils ne les veulent combattre que par la force des raiſons, & qu'ils n'ont deſſein de les vaincre que pour les ſauver.

Dorante. On ne peut rien dire de mieux ſenſé.

Eraſte. C'eſt de cette maniére-là que je ſouhaiterois qu'on en uſât quand on parle de quelque matiére de Religion. Mais à vous dire le vrai, il arrive aſſez ſouvent que l'on cherche trop de ſubtilité dans la Théologie, & qu'il y a trop de vanité dans les Théologiens. Je me ſuis étonné mille fois, qu'on permît dans les diſputes publiques, ce que l'on ne ſouffriroit pas dans des converſations particuliéres. On demande hardiment dans les ecoles, s'il y a un Dieu ; cependant on traiteroit de ridicule un homme qui s'aviſeroit de propoſer cette queſtion dans une ruelle. Je voi bien, que l'on ne parle ainſi dans les diſputes, que pour

ſertion, and aſſure them that their mother, whom they have ſo unreaſonably and unjuſtly forſaken, holds forth her arms to receive them again into her boſom. Our Prelates give the name of *Brethren* to thoſe who are every moment venting their rage againſt them, and according to his Majeſty's expreſs commands, they declare to all the world, that they will engage them with no other weapons but ſuch as Reaſon furniſhes them with, and that they have no other aim in conquering them, but their ſalvation.

Dorantes. Admirably well ſaid!

Eraſtes. It is in this manner that I wou'd have people behave when they are diſcourſing on any Religious ſubject. But to ſpeak the truth, it very often happens that Theology is too much ſubtilized, and Theologians too full of vanity. I have a thouſand times wonder'd with my ſelf, that men ſhou'd be ſuffered to diſpute publickly on points which wou'd not be endured in private converſation. For inſtance, a queſtion is as frequently as boldly ask'd in the ſchools, whether there's a God; and yet a man wou'd paſs for a fool that ſhou'd put ſuch a queſtion in a familiar entertainment of gentlemen and ladies. I know very well, that they uſe this method in pub-

pour donner des réponſes à faire aux objections des Athées ; mais ne vaudroit-il pas mieux qu'on dît d'àbord qu'il y a un Dieu, & qu'on le ſoûtînt enſuite par le plus ſolides preuves que l'on pourroit trouver ? Pourquoi parler d'une maniére douteuſe de la plus importante de toutes les veritez ? Il me ſemble, que ce n'eſt pas le moïen d'affermir les eſprits foibles, & de les tirer de l'incertitude où ils peuvent être. Je veux pourtant croire, avec la ſoûmiſſion que j'ai pour ces matiéres-là, que nos Docteurs ont pour cela des raiſons qui valent mieux que celles que je pourrois avoir. J'avoüe même, que ceux d'entr'eux qui parlent auſſi affirmativement de ce qui ſe paſſe dans le ciel, que s'ils y avoient fait pluſieurs voïages, ont droit de parler ainſi, & qu'ils ſont fondez ſur ce qu'ils en ont appris de l'Ecriture & des Peres.

Dorante. Je voudrois que nos Docteurs ne ſe miſſent en peine que de nous inſtruire, qu'ils le fiſſent avec douceur & patience, & qu'ils ne cherchaſſent point à s'attirer nôtre admiration par un politeſſe trop fleurie. Je demanderois qu'il y eût moins de éloquence que de clarté dans leurs expreſſions ; que de nôtre côté nous fuſſions ſoûmis & dociles, & que nous fiſſions taire nôtre raiſon. Mais il me ſemble, qu'il faut parler differemment de ces matiéres-

la

lick diſputations, only to furniſh anſwers to the objections of Atheiſts; but were it not a much better way to aſſert at firſt, that there is a God, and afterwards maintain it by ſuch ſolid proofs as might occur? Why ſhou'd the moſt important of all truths be ſpoke of in a doubtful manner? This is not the way, methinks, to ſtrengthen weak minds, or free them from the uncertainties they may lie under. I am, however, willing to believe, with humble ſubmiſſion, that our teachers have much better reaſons for this practice than any I can alledge againſt it. I likewiſe own, that ſuch of them as ſpeak no leſs affirmatively of what is tranſacted in heaven, than if they had made ſeveral journeys thither, are privileged to ſpeak as they do, and that their authorities are fetcht from Scripture and the Fathers.

Dorantes. I wou'd have our Teachers mind nothing but inſtructing us, and to do it with mildneſs and patience, and not make it their ſtudy to attract our admiration by too florid a politeneſs. I wou'd have them be leſs eloquent and more perſpicuous in their expreſſions, and our ſelves ſubmiſſive and docile in our behaviour, and not ſuffer our reaſon to be too buſy, or indeed to open its mouth at all: But, in my mind, theſe ſubjects ſhou'd be differently

là ſelon la difference des perſonnes à qui on s'adreſſe ; comme il eſt bon que la piété ſoit differente, ſelon la difference des perſonnes qui la doivent pratiquer. Un Souverain qui détruit l'héréſie dans ſes etats, agit plus utilement que s'il s'enfermoit pour s'adonner à la contemplation ; comme un grand Seigneur mèrite incomparablement davantage quand il veille à établir l'ordre dans le païs qu'il gouverne, ou dans les armées qu'il commande, qu'il ne feroit s'il venoit à préférer la retraite à ces occupations importantes. Je parlerois à un Solitaire d'une autre maniére qu'aux gens du monde : Je l'entretiendrois du bonheur qu'il y a à renoncer au ſiécle, & des conſolations dont Dieu encourage les bonnes ames à perſévérer dans leur vocation.

Cleonice. Vous emploïez les mots de *Siécle*, de *Conſolation*, & de *Vocation*, comme propres au ſujet.

Dorante. C'eſt qu'il me ſemble que les entretiens de piété ne demandent pas moins que les autres converſations, les termes qui y peuvent convenir. Ne trouveroit-on pas ridicule qu'un homme, pour mieux parler, s'aviſât de dire la fête de la *Viſite*, au lieu de la *Viſitation ?* On pourroit voir par une infinité d'autres exemples qu'il ne faut jamais

diſcours'd of according to the difference of the perſons who are the auditors, in like manner as Piety ſhou'd be diverſify'd according to the difference of perſons who are to practiſe it. A ſovereign who deſtroys hereſy in his dominions, acts more uſefully than if he ſhut himſelf up, and ſpent his time in contemplation; in like manner as a man of quality merits incomparably more when he labours to eſtabliſh good order in the country where he governs, or in the army which he commands, than he wou'd do if he preferr'd retirement before theſe important employments. I would talk to a Monk in anotherghefs ſort of a manner than I wou'd to a Layman: I wou'd enlarge upon the happineſs of ſuch as renounce the world, and on the conſolations with which God encourages ſuch good ſouls to perſevere in their vocation.

Cleonice. You make uſe of the terms *World*, *Conſolation*, and *Vocation*, as being ſuitable to your ſubject, I ſuppoſe.

Dorantes. It is my opinion, that converſations of piety ought to be manag'd in proper terms, full as much as other converſations require to be. Wou'd not a man make himſelf ridiculous, if, in order to ſpeak fine, he ſhould ſay the Feaſt of the *Viſit*, inſtead of the *Viſitation?* We may be convinced by a multitude of other exam-

mais changer certaines expreſſions que l'uſage a établies, & comme conſacrées.

Eraſte. Je croi que Lindamire n'eſt pas ignorante dans cette matiére, & qu'elle n'a pas demeurée trois ou quatre ans dans un monaſtere ſans y faire bonne proviſion des termes dont nous parlons.

Lindamira. Il eſt vrai, que le langage de ce païs-là eſt bien different de celui du monde, & j'avoüe que je n'entendis pas d'abord certains mots qui ne laiſſoient pas de me paroître François. Je ne ſavois non plus que c'étoit qu'*Onction*, que ce que vouloit dire *Aridité.*

Liſidor. Je ſuis aſsûré que vous ne traitâtes pas ces mots-là comme barbares, & que loin de vous en moquer, vous vous contentâtes d'en demander doucement l'explication. J'ai ouï dire que la plûpart de nos Libertins en uſent d'une maniére bien differente, & qu'ils ne daignent pas ſeulement parler d'une maniére ſérieuſe de ce qu'il y a d'incomprehenſible dans nos myſtéres. Quelque jeune que je ſois, je m'étonne qu'ils puiſſent tomber dans une extravagance ſi viſible. Ils admirent tous les jours dans la Nature, des merveilles qu'ils ne peuvent comprendre, & au lieu de révérer dans la Religon ce qu'il y a de ſurnaturel, & audeſſus de la portée de leur eſprit,

ples, that we ought never to change certain expreſſions which uſe and cuſtom have not only eſtabliſh'd, but in a manner conſecrated.

Eraſtus. I don't imagine *Lindamira* to be ignorant in the ſubject we are upon, or that ſhe has lived three or four years in a monaſtery without laying up good ſtore of the terms we are now ſpeaking of.

Lindamira. The language of that country is certainly very different from that of the world, and I own I did not at firſt underſtand ſome words, which yet ſeemed to me to be *French*. I no more knew what *Unction* was, than what was meant by *Aridity*.

Liſidor. I am confident you did not regard thoſe words as barbarous, but that inſtead of laughing at them, you only deſired, ſubmiſſively, an explanation of them. I have heard that moſt of our Libertines behave in a quite different manner, and that they don't ſo much as vouchſafe to ſpeak ſeriouſly of what is incomprehenſible in our Myſteries. Young as I am, I wonder how they can fall into ſo viſible an Abſurdity. In Nature they every day admire Wonders which they cannot comprehend; but in Religion, far from reverencing what is ſupernatural and above

eſprit, ils ne peuvent s'empêcher d'en faire des railleries. Je voudrois bien ſavoir s'ils comprennent ce qui ſe paſſe en eux-mêmes, ſoit qu'ils ſe regardent du côté de l'eſprit, ou du côté du corps.

Dorante. Il eſt bon même que l'on n'examine pas trop à la rigueur des choſes qui ſont moins importantes à croire, & plus faciles à concevoir. Vous avez entendu parler d'un fameux Docteur, que j'ai connu, & que j'ai trouvé un peu trop critique ſur bien des circonſtances qui regardent l'Hiſtoire des Saints. J'avoüe, que les ſavantes obſervations qu'il faiſoit, pouvoient ſatisfaire un petit nombre de curieux; mais je ne ſai ſi elles n'étoient pas capables d'ébranler la foi dans une infinité de gens. En faiſant voir que l'on s'étoit trompé durant long-tems dans pluſieurs particularitez que l'on avoit crûës, on pouvoit faire douter de bien d'autres choſes. Ne vaut-il pas mieux ſe paſſer de ces ſortes d'éclairciſſemens, que de ſentir troubler une créance pieuſe que l'on gardoit tranquillement par une Tradition de pere en fils? Que nous importe que le grand perſonnage que nous reconnoiſſons pour l'Apôtre de France, ait été du corps de l'Aréopage d'Athenes? Sa qualité de Saint ne l'éleve-t-elle pas infiniment audeſſus de la dignité

de

their underſtanding, they can't refrain from turning it into ridicule. I would gladly know whether they comprehend what paſſes within their own ſelves, either with reſpect to their Mind or their Body.

Dorantes. Neither is it fitting we ſhould narrowly ſift into things of leſs importance to believe, and more eaſy to conceive. You have heard of a famous Doctor (*M. de Lanoy*) whom I was acquainted with, and whom I thought ſomewhat too critical in many circumſtances relating to the Hiſtory of Saints. I readily grant, his learned obſervations may have ſatisfy'd a few curious men; but I know not whether they were not capable of ſtaggering the faith of multitudes of others. At the ſame time that he ſhew'd how much and how long mankind had been miſtaken in ſome particulars which they had believed, he may have cauſed them to doubt of a great many other things. Were it not better to paſs by ſuch ſort of diſcoveries, than to be conſcious of giving trouble to a pious belief, which had been quietly handed down by Tradition from father to ſon? What ſignifies it whether or no the great perſonage (S. *Denis*) whom we acknowledge the Apoſtle of *France*, was a member of the *Areopagus* [Senate] of *Athens?* Does not his quality of Saint lift him infinitely above the dignity

de Sénateur ? Auſſi avons nous ſupprimé la ridicule coûtume de donner le titre de Monſieur à nos ſaints. Le Cardinal du Perron aïant entendu un ſermon, où il étoit ſouvent fait mention de *Monſieur* ſaint Auguſtin, & de *Monſieur* ſaint Ambroiſe, dit agréablement, que le prédicateur qui les avoit citez, n'étoit guéres familier avec eux, puiſqu'il les traitoit avec tant de cérémonie.

Pendant que Dorante achevoit ces mots, on entendit arriver le caroſſe d'Eraſte, & peu de tems aprés, Philemon & Beliſe entrerent dans la chambre de Cléonice.

Philemon. Vous m'attendiez ſeul, & je vous améne mon épouſe. Elle vient pour demeurer avec Cléonice, ſi nous allons chez le Prélat que nous devons voir. Je viens d'énvoïer ſavoir ſi nous le trouverons ce matin, & ſi je vous ai fait un peu attendre, c'eſt que Béliſe a voulu venir, & que j'ai crû qu'étant enſemble, vous n'étiez pas en danger de vous ennuïer.

Cleonice. Il eſt vrai, que Dorante nous a parlé d'une maniére nette & aiſée ſur un ſujet délicat & important : Il nous a fait comprendre de quelle ſorte nous pouvions parler de nôtre Religion, & je ſuis ſi ſatisfaite de cet entretien, que je voudrois que Béliſe en eût eu ſa part.

Philemon.

nity of Senator? We have therefore aboliſh'd the fooliſh cuſtom of giving our ſaints the title of *Monſieur*. Cardinal *Perron* having been at a ſermon, where frequent mention had been made of *Monſieur* Saint *Auſtin*, and *Monſieur* Saint *Ambroſe*, was witty upon the preacher, and ſaid, his treating the Fathers with ſo much ceremony, ſhew'd they were not over *familiar* to him.

Whilſt *Dorantes* ended theſe words, *Eraſtus*'s coach was heard at the door, and preſently after, *Philemon* and *Beliſa* entred into *Cleonice*'s chamber.

Philemon. You expected me alone, and I bring my ſpouſe with me. She comes to ſtay with *Cleonice*, if we go to viſit the Prelate we deſign'd a viſit to. I have juſt ſent to know whether we ſhall wait on him this morning. If I have made you ſtay a little, it was *Beliſa*'s coming occaſion'd it. Beſides, I knew that as long as you were together, you were in no danger of being weary.

Cleonice. It is true, *Dorantes* has entertain'd us in an elegant and eaſy manner, on a very nice and important ſubject: He has ſhew'd us in what terms, and after what manner we may ſpeak of our Religion, and I am ſo ſatisfied with it, that I wiſh *Beliſa* had had her ſhare in the entertainment.

Philemon

Philemon. Peut-être y auroit-elle eu moins de plaiſir que vous ne croïez ; car ce n'eſt point pour les diſcours de cette nature qu'elle a le plus de curioſité.

Beliſe. Mon ignorance en eſt cauſe ; j'apprehende toûjours qu'elle ne me jette dans des erreurs, quelques bonnes que puiſſent être mes intentions. Mais vous ſavez que je ne ſuis pas ſi timide dans d'autres matiéres. Je parle d'un ton aſſuré, des coûtumes des peuples, & du gouvernement des etats, lorſque j'entre dans l'humeur politique, dont vous me faites ſi ſouvent la guerre.

Cleonice. A ce que je voi, Béliſe, vous êtes plus hardie que moi ; car je vous avoüe, que des trois eſpeces de ſouveraineté que l'on diſtingue, je n'ai jamais oſé parler que de la monarchique. Je ne voudrois pas même me hazarder à prononcer les noms qui conviennent aux differentes républiques que nous connoiſſons.

Beliſe. Et moi je dis audacieuſement, Ariſtocratie & Démocratie, & ſans vanité je n'ai pas mis quatre mois à apprendre ces deux mots.

Cleonice. Pour moi, je ſerois trois ans à me réſoudre à les dire, & après un ſi long terme, je penſe que je ſerois encore dans l'irréſolution. *Eraſte.*

Philemon. Perhaps ſhe would have had leſs pleaſure than you imagine: For it is certain, it is not for diſcourſes of this kind that ſhe has the greateſt curioſity.

Beliſa. My ignorance is the cauſe. I am ever afraid it would caſt me into errors, however good my intentions may be: But you know I am not ſo fearful in other matters. I ſpeak with the tone of aſſurance of the cuſtoms of people, and the government of ſtates, when I enter on the politick humour you ſo often twit me with.

Cleonice. By what I ſee, *Beliſa*, you are bolder than I am; for I own that, of the three ſorts of Supreme Power which all Governments are diſtinguiſh'd into, I never durſt preſume to mention any but that of Monarchy. Nay, I wou'd hardly venture to pronounce the very terms belonging to the different Republicks we have any knowledge of.

Beliſa. Now I, for my part, am no ways afraid to ſay Ariſtocracy and Democracy; and without vanity I will add, I have not been four months in learning theſe two hard words.

Cleonice. I am ſure I ſhould be three years in bringing my ſelf to utter them, and even then I know not whether I ſhould be reſolute enough to do it. *Eraſtus.*

Eraſte. Quittons les plaiſanteries, s'il vous plaît, & en attendant que l'on nous porte à dejeuner, entretenons-nous d'une ſcience que Béliſe & les grands hommes préférent à toutes les autres.

Beliſe. Raillez tant que vous voudrez; mais ſi Dorante veut bien entrer dans mon parti, je conſentirai à le laiſſer parler ſeul, & vous verrez ſi mes opinions ſeront mal ſoûtenuës.

Cleonice. Nous ſommes fort aiſes de cet expedient, & comme Dorante ne refuſe jamais de faire ce que lui propoſent ſes amis, il acceptera vos offres, & nous en profiterons.

Eraſtus. Let us lay aſide jeſting, if you pleaſe, and whilſt breakfaſt is getting ready, let us diſcourſe of a Science which is preferr'd by *Beliſa*, and all great perſonages, before any other whatever.

Beliſa. You may banter as much as you pleaſe; but if *Dorantes* will eſpouſe my ſide, I will conſent to let him treat the ſubject by himſelf, and then you'll ſee whether my notions are well or ill grounded.

Cleonice. We agree to this expedient with all the pleaſure in the world; and ſeeing *Dorantes* never refuſes to come into what is propoſed to him by his friends, he will, I dare ſay, accept your offer, and we ſhall reap the benefit of it.

ENTER-

Entretien XIX.

Avec quelle retenue il faut parler des Affaires d'Etat.

Dorante. Je parlerai donc, puiſqu'on le veut, & je vous dirai d'abord que je mets une grande difference entre les affaires étangeres, & celles qui nous regardent : Car nous pouvons dire nos ſentimens de la politique des autres nations avec liberté, pourvû néanmoins que nous connoiſſions les interêts qui les font agir. Mais quand nous voulons raiſonner ſur l'etat où nous vivons, on ne doit pas porter les conjectures trop loin, ni affecter de paroître trop pénétrant. Vous ſavez que rien ne contribuë tant à l'heureux ſuccès d'une entrepriſe, que le ſecret qu'on y garde ; & il n'eſt pas moins vrai que jamais la conduite des François ne fut ſi impénétrable, qu'elle l'eſt ſous le regne de *Loüis le Grand.* Nous avons pris pluſieurs places importantes, qui n'avoient pas ſeulement apprehendé d'être attaquées, & nous en avons en bombardé pluſieurs autres qui ne craignoient, que pour leurs alliez, les préparatifs que

ENTERTAINMENT XIX.

With what Reſervedneſs one ought to diſcourſe of State Affairs.

Dorantes. I will ſpeak then, ſeeing you enjoin me, and will firſt ſay, that I make a wide difference between foreign Affairs and thoſe which relate to ourſelves: For we may ſpeak our opinions touching the government of other nations with boldneſs, provided, however, that we underſtand the intereſts and maxims they act by. But when we would diſcourſe on the ſtate, under which we live, we ſhou'd never extend our conjectures too far, nor affect to appear too penetrating. You know nothing does more contribute to the happy ſucceſs of an enterprize, than the ſecrecy obſerved therein; and it is no leſs true, that never were the *French* counſels and conduct more impenetrable, than at this time under the reign of *Lewis the Great*. Have we not taken many important places, that were in a profound ſecurity, while we prevented even the rumour of our approaches? And have we not bombarded many others, not fearing for themſelves but their neighbours, the preparations

que l'on faiſoit dans nos ports. Les chefs même que le roi choiſit pour executer ſes deſſeins, ignorent ordinairement ce qu'ils vont faire, & ne l'apprennent que par des ordres qu'il ne leur eſt permis de voir qu'en certains tems & en certains lieux. Après des précautions ſi exactes, parlera-t-on de nos affaires d'un ton affirmatif? en oſera-t-on raiſonner ſur des conjectures incertaines? Les perſonnes de bon ſens ne parlent jamais de ces matiéres-là qu'avec beaucoup de retenuë; & pour moi, dans ces rencontres, je ne pardonnerois l'imprudence qu'à certaines gens incapables de réflexion; qu'à des gens qui parlent du gouvernement ſans le connoître; qui font la paix ou la guerre ſelon leur caprice ou leur paſſion, & qui ne manquent jamais de vouloir regler l'etat, dans le tems qu'ils laiſſent leurs familles ſouvent dans un deſordre qui les ruine.

Philemon. Il me ſemble, pour ce qui regarde le ſecret, qu'un auteur moderne dit, que les grands deſſeins ſont ſemblables aux grands flueves. Ces derniers ont leur ſource fort petite & peu connuë, mais ils attirent bien-tôt les yeux & comme l'admiration des peuples par la longueur de leurs cours, & par l'abondance de leurs eaux. Ils ſervent au commerce, & arroſent les campagnes, mais ils y font ſouvent un dégât terrible par des inondations.

Nous

parations that were made in our Ports? The Captains themſelves whom the king chuſes to execute his deſigns, commonly know not what they are going about, and learn it only by the orders which they muſt not open, but at certain times, and in certain places. After ſuch exact precautions, can our affairs be mention'd with an affirmative tone? Dare we reaſon on uncertain conjectures? Perſons of good ſenſe never talk of theſe matters but with great caution, and for my part I can forgive this imprudence only in perſons who are incapable of making any reflection; perſons who talk of government which they do not underſtand, who make war and peace according to their fancy or intereſt, and wholly buſy themſelves in hearing news, and modelling the affairs of ſtate, when their families at home are perhaps ready to ſtarve for want of Bread.

Philemon. I remember to have read in a certain modern author, concerning Secrecy, that great Deſigns are like great Rivers. The fountain-head of theſe latter is very ſmall, and almoſt unknown, but they ſoon attract peoples eyes and admiration too by the length of their courſe, and the plenty of their waters. They are ſerviceable to trade and commerce, and bathe the meadows, and render the fields fruitful, but oftentimes make terrible havock with their inundations.

Nous voïons auſſi que les grandes entrepriſes ſe forment dans le cabinet, & que peu de perſonnes ſont admiſes dans cette eſpece de lieu ſacré. L'execution de ces projets fait marcher des armées qui rempliſſent de joïe ou de terreur les nations voiſines, ſelon les differens interêts qu'elles y prennent. Celles qui en doivent recevoir du ſecours, les regardent avec plaiſir, les autres fremiſſent à leur approche, & ſavent que la guerre déſole un païs encore plus cruellement que ne peut faire le débordement d'une riviere.

Eraſte. Cette compariſon me plaît aſſez, & me paroît aſſez noble ; mais pour revenir à ce que diſoit Dorante, nous pouvons preſqu'aſſurer, que depuis que le Roi a augmenté ſi conſidérablement la monarchie, on ne s'aviſe guéres de parler contre le Gouvernement.

Philemon. Je voudrois ſavoir ſi l'on pourroit trouver quelque apparence de raiſon de ne le pas admirer. Les étrangers ne ſont pas moins ſurpris que nous, de ce qui ſe paſſe tous les jours dans ce roïaume.

Eraſte. Mais auſſi qui pourroit ſans étonnement voir executer ce qui ne paroît pas poſſible ?

Parmi les merveilles dont j'entens parler, je ne mettrai point les victoires remportées

inundations. In like manner, great enterpriſes are form'd in the cabinet, and but few perſons are admitted into that ſacred kind of place. For the execution of theſe ſchemes, armies are order'd to march, which fill the bordering nations with joy or terror, according as they are differently concern'd in the event. Such as are to receive ſuccour from them, look on them with pleaſure, others tremble at their approach, and well know that war is a more cruel waſter of a country than the overflowing of any river can be.

Eraſtus. This compariſon pleaſes me not a little: there is ſomething noble in it, methinks. But to return to what *Dorantes* was ſaying, we may almoſt affirm it for an inconteſtable truth, that ſince the king has ſo conſiderably increaſed his dominions, the government is not ſo much ſpoken againſt.

Philemon. I wou'd willingly know, whether there can be found any appearance of reaſon for the not admiring it. Foreigners are no leſs ſurprized than ourſelves, at what paſſes every day in this kingdom.

Eraſtus. Who can without aſtoniſhment be a ſpectator of thoſe things that ſeem to be impoſſible?

Among thoſe wonders we hear ſo often related, I will not pretend to inſiſt here upon

portées ſur pluſieurs nations liguées contre nous. Je ne dirai point, que l'on ne voit pas de troupes mieux diſciplinées que les nôtres, qui ſoient en meilleur état, & plus diſpoſées à bien faire.

Philemon. Vous pouvez dire, que jamais les forces navales ne nous rendirent ſi redoutables que nous le ſommes préſentement ſur les deux mers. A propos des deux mers, vous pouvez citer, comme une eſpece de miracle, la jonction que l'on en a faite par le Canal que nous avons vû en Languedoc.

Cleonice. Pour moy, j'admire que l'on ait ſoin d'elever une infinité de jeunes gentils-hommes au depens du roi, & l'on m'étonna l'autre jour en me parlant du prodigieux nombre de ces cadets que l'on inſtruit pour le ſervice.

Beliſe. Vous vous allez promener ſi ſouvent à la plaine de Grenelle, que vous êtes trop accoûtumez à voir le ſuperbe bâtiment qu'il y a, pour vous ſouvenir d'en parler. Cependant, rien ne fait tant paroître la puiſſance & l'humanité du Roi, que de voir l'aſyle & la ſubſiſtance qu'il donne

the many victories obtained over divers nations leagued againſt us: I will not ſay that there are no where to be ſeen troops better diſciplin'd than ours, or in a better condition, and readier to do their duty.

Philemon. You may truly ſay, that never was our naval force ſo formidable as now 'tis upon both ſeas. And now we are upon this head, the junction of the two ſeas (the *Mediterranean* and Ocean) by the Canal of *Languedoc*, may be mention'd as a kind of Miracle.

Cleonice. For my part, I admire the care that is taken to train up an infinite number of young Gentlemen at the King's Charge; and the other day I was even aſtoniſh'd to hear the prodigious number of them who are thus bred up for the Service.

Beliſa. You take your walks ſo frequently in the Plains of *Grenelle*, and conſequently are ſo much accuſtomed to ſee that magnificent Structure * there, that you think it ſcarce worth your while to mention it. But certainly if any thing in the world truly repreſents the humanity and power of our King, it is this great Edifice, erected for the

* The Royal Hoſpital of Invalids, like our *Chelſea-College*.

donne aux ſoldats qui ne ſont plus en état de ſervir.

Philemon. Je vous avoüe que je compte pour beaucoup la magnificence que nous voïons à Verſailles, & la ſureté que l'on trouve préſentement à Paris, & dans le reſte du roïaume.

Dorante. Nous pouvons ajoûter ce que le Roi fait de plus étonnant pour Verſailles, & parler de la Machine incomprehenſible, qui triomphe de la nature, & qui force les riviéres à prendre des lits où l'imagination ne concevoit pas qu'elles puſſent monter.

Eraſte. Pour moi, ce que je trouve être plus particulierement l'ouvrage du Roi, eſt le Duel aboli, & l'Héréſie détruite. Il a falu tous ſes ſoins, toute ſon application, & toute ſa fermeté pour achever ces deux grands chefs-d'œuvre. Aucun de ſes prédeceſſeurs n'avoit pû les conduire à la perfection où nous les voïons.

Philemon. Ainſi demeurons d'accord, que dans une converſation qui regarde les affaires d'etat, nous ne devons parler du Roi qu'avec des loüanges qui lui ſont deuës, ſans craindre que l'on nous puiſſe accuſer de flatterie. Les envieux de ſa gloire ſont contraints de ſe taire, ou de parler comme nous.

Beliſe.

ſubſiſtence and ſafe retirement of ſuch as are diſabled in the Service.

Philemon. And in my Opinion, the Magnificence we ſee at *Verſailles*, and the Security which is now at *Paris*, and in all the reſt of the Kingdom, is exceedingly to be admired.

Dorantes. Whereunto we may add, that incomprehenſible Machine at * *Verſailles*, which triumphs over Nature, and forces rivers to take beds where the imagination cannot conceive they can aſcend.

Eraſtus. For my part, I look upon the aboliſhing of that fatal cuſtom of Duelling, and the converſion of the Proteſtants, as the King's two maſter-pieces. He ſtood in need of all his care, all his application, and all his conſtancy, to bring about two ſo great works, neither of which any of his predeceſſors were able to accompliſh.

Philemon. Let us therefore agree in this, that when our converſation runs upon ſtate affairs, we ought not to mention the King without giving him his due praiſes; not fearing the charge of flattery; ſince even thoſe who envy his glory are forc'd either to be ſilent, or ſpeak as we do.

* The grand machine of *Marly*, which raiſes water from the *Seine* 400 foot, and conveys it to *Verſailles*, is a ſort of miraculous zig-zag.

Beliſe. Je ſens que cette converſation m'entraîne vers mon humeur politique, ainſi vous ne ſerez pas ſurpris s'il m'échappe quelque mot qui faſſe connoître que je ne ſuis pas ignorante dans ces matiéres. Je vous dirai donc, que ſi le Roi n'étoit pas nôtre maître par le droit de ſa naiſſance, & qu'il nous fût permis de nous choiſir un ſouverain, ſon mérite lui feroit d'abord donner le ſceptre qu'il tient de la loi Salique.

Cleonice. Que vous m'avez fait plaiſir de citer cette loi, que j'ai ouï appeller fondamentale de l'Etat ! On en parle ſi ſouvent, que je voudrois ſavoir ce que l'on en peut dire de précis.

Eraſte. Je croïois, Madame, qu'aïant lû l'hiſtoire de nôtre nation, vous étiez inſtruite ſur cette matiére.

Cleonice. Je ſai que cette loi tire ſon nom des Saliens, peuple conſidérable parmi les anciens François, ou qu'elle s'appelle *Salique*, parce qu'elle fut publiée ſur les bords de la riviere de *Sala*. J'ai remarqué auſſi, que cette loi a trois parties qui regardent le gouvernement : La premiere veut que l'etat ſoit monarchique ; La ſeconde, qu'il ſoit ſucceſſif ; & la troiſiéme, dont j'ai grand dépit, prive les perſonnes de nôtre ſexe de la ſucceſſion à la couronne. On dit que c'eſt *Faramond*, qui

Beliſa. I find this diſcourſe draws me inſenſibly into my politick humour, and therefore hope you will not be ſurprized, if any words eſcape me, that may ſhew I am not a novice in theſe matters. I will tell you then, that, if the King was not our maſter by the right of his birth, and we were permitted to chuſe a Sovereign, his Merit would immediately claim the ſcepter, which he holds from the *Salique* Law.

Cleonice. What a pleaſure you have done me in citing this law, which I have heard termed a fundamental one of the State! It is ſo often mentioned, that I would willingly know the nature of it.

Eraſtus. I believed, Madam, that having read the hiſtory of our nation, you were ſufficiently inſtructed in this matter.

Cleonice. I know that this Law takes its name from the *Salians*, a conſiderable people among the ancient *French*; or that 'tis called *Salique*, becauſe it was publiſhed near the banks of the river *Sala*. I have alſo obſerved, that this law has three parts relating to the government: The firſt requires the ſtate to be monarchical: The ſecond, that it be ſucceſſive: And the third, at which I am not a little griev'd, deprives the perſons of our ſex of the ſucceſſion to the crown. It's

qui inſtitua cette loi, mais je voudrois que l'on me dît les raiſons qu'il eut, de regler ainſi la ſouveraineté de nôtre nation, afin que ſi je venois à en parler devant Béliſe, elle ne ſe moquât pas de mon ignorance.

Eraſte. Je vous avertis, Madame, que Béliſe & les autres politiques de nôtre tems, ſont perſuadez, que les loix Saliques ou *Ripuaires*, ne regardoient que la juſtice & la police que l'on devoit garder parmi les François, & qu'elles ne parloient en aucune maniére de la ſouveraine adminiſtration des affaires. Ils ſoûtiennent que la loi qui veut que l'etat ſoit monarchique, & que l'on en diſpoſe de la maniére que vous venez de dire, n'a jamais été écrite que dans l'eſprit des peuples. Ils paſſent plus avant, & croïent, qu'il n'y a jamais eu de Faramond. Ils ſe fondent ſur ce que Gregoire de Tours, qui a écrit *l'Hiſtoire des François*, ne dit pas un ſeul mot de Faramond ; & il eſt certain, qu'il n'auroit pas manqué de faire mention d'un Prince qui auroit été le premier Roi de la nation, dont il avoit entrepris de nous laiſſer les avantures les plus conſidérables. Béliſe vous en diroit bien d'autres particularitez.

Beliſe. Que ne dirois-je pas ? Mais il me prend envie de conſentir que vous me traittiez

ſaid, 'twas *Pharamond* who inſtituted this law, but I wiſh any one would tell me the reaſon he had thus to regulate the ſovereignty of our nation; to the end, that if I ſhould ſpeak of it before *Beliſa*, ſhe might not laugh at my ignorance.

Eraſtus. I am to tell you, Madam, that *Beliſa*, and the reſt of the politicians of our time, are perſuaded that the *Salic* or Ripary laws reſpect only the juſtice and policy which is to be obſerved among the *French*, and that they ſpeak in no ſort of the ſovereign adminiſtration of the affairs. They affirm, that the law, which requires the ſtate to be monarchical, and to be ordered in the manner you now related, was never written but in the hearts of the people. They paſs farther, and believe there never was any *Pharamond*. They ground themſelves on this, that *Gregory* of *Tours*, who wrote the hiſtory of the *French*, ſpeaks not a word of *Pharamond*; and it is certain that he would never have failed to mention a Prince, who was the firſt King of the nation, of which he had undertaken to leave us the moſt conſiderable Occurrences. *Beliſa* will inform you of ſeveral other particulars.

Beliſa. What can I not ſay? However, I am willing you ſhould treat me as if

traittiez comme ſi je n'étois pas ſavante, & que vous me diſiez les raiſons que vous demandoit Cleonice, afin que je voïe ſi vous pouvez ſoûtenir ce qu'ordonne une loi ſi fameuſe.

Philemon. N'apprehendez-vous point, que vôtre politique ne nous faſſe ſortir des bornes que nous preſcrivons à nos entretiens ?

Beliſe. Pourquoi le craindre ? Ne nous faiſons-nous pas ordinairement des maximes pour parler ſur toutes ſortes de ſujets ? & voudriez-vous qu'on oubliât les principes d'une ſcience qui peut mettre un homme au deſſus d'une infinité d'autres ? Il faut que la compagnie vous en puniſſe, & qu'elle vous oblige à dire le premier vôtre ſentiment ſur l'etat monarchique. Le préférez-vous aux autres gouvernemens ?

Philemon. Je vous trouve bien fiére de ne pas attendre que l'aſſemblée autoriſe ce que vous ordonnez ; mais je voi bien que je prendrois mal mon tems de vous contredire, & qu'il vaut mieux faire ce que vous voulez. Je vous dirai donc, Madame, qu'il n'y a pas à balancer ſur le parti que l'on doit prendre. Il faut tenir pour la Monarchie, & conſiderer qu'il y a plus de douceur & plus de ſeureté de n'obéïr qu'à un maître, que ſi l'on étoit contraint d'en reconnoître pluſieurs.

Il

I knew nothing of the matter, and tell me the reaſons which *Cleonice* requires of you, that I may ſee whether you can juſtify what ſo famous a Law enjoins.

Philemon. Are you not afraid, leſt your policy will make us exceed the bounds which our entertainments preſcribe?

Beliſa. Why fear it? Do we not grant the liberty of talking on all ſorts of ſubjects? And would you have the principles of a ſcience omitted, which places a man above multitudes of others? I hope the company will puniſh you, and oblige you to ſpeak the firſt your opinion on the monarchical ſtate. Do you prefer it to other governments?

Philemon. I find you very forward, in that you will not expect till the aſſembly authoriſes what you enjoin; but I ſee 'tis time ill ſpent to correct you, and that it is better ſubmitting to you. I will tell you then, Madam, that one may ſoon determine one's ſelf on this ſubject. We muſt be for monarchy, and conſider there is more eaſe and ſecurity in obeying one maſter, than if we were conſtrained to acknowledge ſeveral.

Il eſt certain, que la diviſion ſe met aiſément entre les perſonnes qui partagent la ſouveraineté, & qu'il eſt bien difficile que l'on y garde le ſecret. Jugez de ce que l'on peut craindre de l'un & de l'autre. D'ailleurs un Roi eſt trop accoûtumé à la grandeur pour en paroître entêté, au lieu qu'il n'arrive que trop ſouvent que les citoïens que l'on rend tout d'un coup dépoſitaires de la ſouveraine puiſſance, deviennent inſupportables par leur orgueil.

Beliſe. Je ſuis aſſez contente de vous. Voïons ſi Eraſte ſe déclarera pour la ſucceſſion des couronnes, ou pour les roïaumes électifs. Dites-nous, je vous prie, Eraſte, ſi vous ne trouvez pas plus de conſolation pour les peuples qui ont droit de ſe choiſir de ſouverains, que pour les nations qui ſont obligées de recevoir les leurs tels qu'il plaît à la nature de les donner ?

Eraſte. Vous ne me conſultez pas ſur une matiére aſſez difficile pour me faire honneur, & je ne voi pas que l'on puiſſe héſiter un moment à ſe déterminer. Nous voïons que l'on ne manque jamais d'élever l'héritier préſomptif d'un roïaume pour le rang qu'il doit poſſeder un jour. On lui inſpire les ſentimens de clémence & d'équité, qui peuvent contribuer à la felicité

It is certain, that diviſions do eaſily get among perſons who ſhare the ſovereignty, and that it is very difficult keeping a ſecret among them; judge then what we may fear from one and the other. Moreover, a King is too much accuſtomed to grandeur, to apppear giddy-headed with it, whereas it is but too often ſeen, that citizens, who are immediately exalted to the throne, become intolerable thro' their pride.

Beliſa. Well, you have ſaid enough; pray now let us ſee whether *Eraſtus* will declare himſelf for the regal ſucceſſion, or for elective kingdoms. What ſay you, Sir? Do you judge the people in a better condition, who have a right to chuſe their ſovereigns, than thoſe who are obliged to receive them, for better for worſe, from the hands of nature?

Eraſtus. You do not conſult me on a matter difficult enough to gain me any credit; and there is no body but may eaſily determine himſelf herein. We ſee it ſeldom happen, but that the preſumptive heir of the kingdom is educated according to the rank which he muſt one day poſſeſs. Such ſentiments of clemency and equity are inſpired into him, as may contribute

felicité des peuples, au lieu que l'on ne s'aviſe pas de donner une ſemblable éducation à de ſimples particuliers qui ſont trop éloignez du trône, pour laiſſer croire qu'ils y monteront un jour. Jugez des factions que l'on forme pour une élection de cette importance, & dans quelles guerres peuvent entraîner ces factions. On ne craint pas ces troubles dans les roïaumes ſucceſſifs, il n'y arrive aucun changement. Si un Roi meurt, ſon fils prend ſa place, & pluſieurs regnes ne paroiſſent qu'un regne continüé.

Ne vous imaginez pas que l'on ne choiſiſſe d'ordinaire que des gens d'une vertu reconnuë, & en qui on ne remarque pas défaut. Dites plûtôt, que ces gens-là font tous leurs efforts, & qu'ils mettent toute leur induſtrie à diſſimuler leurs vices, & à ſe parer des qualitez qui conviennent à leur ambition. Mais ſont-ils arrivez à leur but, n'ont-ils plus à deſirer ou à craindre, ils ceſſent de ſe contraindre, & s'abandonnent à toute ſorte de déreglemens. J'en donnerois bien des exemples, mais vous en trouverez aſſez dans l' hiſtoire Romaine, ſi vous voulez prendre la peine de la lire.

Beliſe. Vous voïez, Dorante, que je vous ai réſervé ce qu'il y a de plus difficile à mon gré, puiſqu'il s'agit de dire par quelles raiſons

contribute to the peoples happineſs; whereas the like education is not beſtow'd on private perſons, who are too far diſtant from the throne, to make it thought they will one day poſſeſs it. Judge of the factions which are form'd for an election of this importance, and into what wars theſe factions may draw the people. Theſe troubles are not feared in ſucceſſive kingdoms; therein happens no change. If a King dies, his ſon takes his place, and ſeveral reigns appear but one continued reign.

It is not to be ſuppoſed, that none but perſons remarkable for their virtues are choſen, and in whom there can be found no fault, ſeeing theſe perſons uſe all their induſtry to diſſemble and hide their vices, and to adorn themſelves with qualities uſeful to their ambition: But when they have gotten their aim, and have nothing more to deſire or fear, they then throw off their masks, and abandon themſelves to all manner of diſſoluteneſs. I could give a great many examples of this; but you will find enough in the *Roman* hiſtory, if you will take the pains to read it.

Beliſa. You ſee, *Dorantes*, that I have reſerved for you the difficulteſt part, as I take it, ſeeing it now lies upon you.

ſons la Loi Salique peut exclure les femmes de la ſucceſſion de leurs peres, & leur ôter ce que la nature leur donne.

Dorante. Je ſuis bien fâché, Madame, de reconnoître ſi mal l'honneur que vous me faites, & de vous dire que la Loi Salique eût une admirable prévoïance dans cette troiſiéme partie que vous condamnez. Si ce roïaume *temboit en quenouille*, comme l'on dit, & que nous ne viſſions qu'une héritiere préſomptive de la monarchie, à quel malheur ne ſerions-nous pas réduits? En effet, s'il arrivoit que la princeſſe ſe voulût choiſir un epoux parmi ſes ſujets, ceux qui pourroient prétendre à cet honneur, feroient des brigues encore plus fortes, & ſe porteroient à de plus grandes extrémitez que dans le païs d'élection, puiſqu'il s'agiroit d'emporter un couronne qui paſſeroit à leurs deſcendans, & demeureroit éternellement dans leur maiſon. Celui qui auroit le bonheur d'être préferé, ſeroit aſſez malheureux pour être haï de ſes concurrens les premiers de ſa cour, dont ſans doute il ne ſeroit jamais bien ſervi. Si, au contraire, l'héritiere du roïaume jettoit les yeux ſur un prince voiſin pour lui donner ſon cœur & ſon ſceptre, nous tomberions ſous la domination d'un étranger, & nôtre monarchie deviendroit une province de ſes etats. Ainſi, Ma-

dame,

you to tell us for what reaſons the *Salic* law could exclude women from ſucceeding their fathers, and deprive them of what nature allowed them.

Dorantes. It troubles me, Madam, that I am not ſo ſenſible of the honour you do me, and to tell you that the *Salic* law had an admirable foreſight in this third part which you condemn. If this kingdom ſhould fall *to the diſtaff*, that is, into the feminine line, and we ſaw a preſumptive heireſs of the crown, to what miſery ſhould we not be reduced? For ſhould it happen that the princeſs would chuſe a husband among her ſubjects, thoſe who expect this honour would make ſtrong parties, and carry things to a greater extremity, than in elective countries, ſeeing the prize is no leſs than a crown, which would paſs to their deſcendants, and remain for ever in their family. He that ſhou'd have the good fortune to be preferred, wou'd be ſo unhappy as to be hated by his rivals, the greateſt men at court, and who doubtleſs wou'd never faithfully ſerve him. If on the contrary, the heireſs of a kingdom ſhould caſt her eyes on a neighbouring prince, to beſtow on him her heart, and her ſcepter, we ſhould fall under ſubjection to a ſtranger, and our monarchy would become a province of his dominion. Thus, Madam, you ſee you have no occaſion

dame, ne vous plaignez pas que l'on ait fait injuſtice à vôtre ſexe, dites plûtôt qu'on n'a pas voulu expoſer une nation illuſtre aux fâcheuſes révolutions que je viens de remarquer.

Beliſe. Comme je ſuis équitable, je vous avoüe que vous m'avez ſatisfaite par vos raiſons, encore qu'elles ne ſoient pas favorables aux dames. Je penſe que Cléonice eſt dans le même ſentiment, & qu'elle n'eſt pas fâchée que j'aïe fait la ſavante. Cette badinerie nous a valu trois petits diſcours, dont elle ne doit pas être moins contente que moi.

Cleonice. Il eſt vrai, que je ſuis ſatisfaite de ce qu'on a dit ; mais à parler franchement, je ne trouve pas que l'on ſoit deſcendu dans un détail auſſi précis que je l'attendois. On a raiſonné en général ſur des maximes politiques, & ſur les merveilles que nous admirons dans ce regne. On a montré qu'il eſt important de garder le ſecret, & l'on a fait voir que nous le gardons exactement en France. Cependant nous pouvions dire encore quelque choſe ſur les affaires du tems, & il me ſemble qu'elles ſont d'une aſſez grande importance pour mériter que l'on en parle un peu davantage.

Philemon. Il eſt vrai que de quelque côté qu'on les conſidere, on y trouve des particularitez ſurprenantes. Les deux empires

occaſion to complain of the injuſtice done your ſex: .You muſt rather think this was order'd for the beſt; ſeeing hereby is prevented all thoſe diſmal revolutions which I have been pointing out to you.

Beliſa. I muſt needs acknowledge you have ſatisfy'd me with your reaſons, altho' they be not very favourable to ladies. I believe *Cleonice* is of the ſame opinion, and that ſhe is not ſorry I have been ſo curious. This piece of mirth has been as good as three or four ſmall diſcourſes, and I dare ſay no leſs pleaſes her than me.

Cleonice. It is true, I am ſatisfied with what has been ſaid; but to be plain with you, I expected matters wou'd be more circumſtantially enter'd into. Political maxims have in general been deſcanted upon, as alſo the wonderful things which we ſo juſtly admire in this reign. It has been ſhewn of what importance ſecrecy is, and likewiſe it has been made appear that ſecrecy is inviolably obſerved in *France.* Yet methinks we might enlarge a little more on the affairs of the times, and which in my mind are of ſufficient importance to merit a farther diſcuſſion.

Philemon. It cannot be deny'd that on on what ſide ſoever we ſurvey things, we meet with very ſurprizing particulars. The

ſe ſont la guerre avec des ſuccés que l'on ne devoit attendre de part ni d'autre : Les Turcs viennent ravager la Hongrie, & ont aſſiégé Vienne. Cette capitale s'eſt vûë à deux doigts de ſa perte, & l'Allemagne ſur le point d'être aſſujettie, quand tout d'un coup le ſiége ſe leve, les Turcs ſont mis en déroute, & l'on voit pour l'Empereur une ſuite continuelle de victoires.

Dorante. Il y a deux choſes qui ont arrêté les proſpéritez des Imperiaux. Ils ont perdu un grand Général, & les Turcs marchent préſentement ſous un Viſir, dont le nom ſeul les animeroit à ſe ſignaler, ſi ſes actions & ſon expérience manquoient à le faire. Mais ce qui a le plus contribué au changement que nous commençons à voir, eſt que l'Empereur entraîné par un ſentiment de jalouſie pour la gloire de nôtre Roi, a mieux aimé faire marcher les meilleures de ſes troupes contre nous, que de reprendre de belles provinces ſur les infideles.

Beliſe. Si l'Empereur eſt tombé dans une faute ſi conſidérable, ce n'eſt que parce qu'on lui a mis dans l'eſprit que les Turcs n'étoient venus devant Vienne qu'à la ſollicitation de la France.

Dorante. Tous nos ennemis le publient, mais il n'y a que des gens du bas peuple qui puiſſent le croire. Il ne faut que rappeller

The two empires make war with ſuch ſucceſs, as was little expected from either of them: The *Turks* come, and having ravaged *Hungary*, lay ſiege to *Vienna*. This capital has ſeen it ſelf within two fingers breadth of deſtruction, and *Germany* was on the point of being ſubdu'd, when of a ſudden the ſiege is rais'd, the *Turks* are routed, and we ſee nothing but victories upon victories on the Emperor's ſide.

Dorantes. Two things have ſtopt the ſucceſs of the *Imperialiſts*. They have loſt a great General (Prince *Charles* of *Lorrain*) and the *Turks* are now marching under a *Vizir*, whoſe very name wou'd animate them to ſignalize themſelves, if his actions and experience fail'd to do it. But what has moſt of all contributed to the change we begin to ſee, the Emperor out of mere envy to our King's glory, has rather choſen to march the beſt of his troops againſt Us, than to re-take from the infidels the fine provinces they have ſtript him of.

Beliſa. That the Emperor is fallen into ſo great an error, is owing to his being made to believe that the *Turks* wou'd not have come before *Vienna*, had they not been ſollicited by *France* ſo to do.

Dorantes. All our enemies give out ſuch reports, but they can find credit with none but the meaneſt of the people. We need only

peller le ſouvenir de ce tems-là, pour détruire un bruit ſi faux. La France avoit alors des démêlez conſidérables avec la Porte, bien loin d'y être aſſez puiſſante pour y faire prendre une ſi grande réſolution. Toute la terre ſait que *Cara Muſtapha* pour lors Grand Viſir, homme impérieux & plein d'ambition, refuſa le *Sopha* à nôtre Ambaſſadeur, & qu'il y eut une conteſtation ſi opiniâtrée, que nôtre Ambaſſadeur n'alla point à une audience, où l'on ne le vouloit pas recevoir avec les honneurs qu'on avoit accoûtumé d'accorder. La France ne fut pas ſans reſſentiment, nôtre armée navale alla canonner *Chio*, & je ne ſai ſi après cela on s'imaginera que ce n'étoit-là qu'une rupture apparente, qui cachoit une intelligence effective. Dira-t-on que les François n'ont pas laiſſé d'agir de concert avec les Turcs? Qu'on me faſſe voir ce que nous avons fait de nôtre côté, pendant que l'armée Ottomane marchoit vers Vienne. Avons-nous profité d'une ſi puiſſante diverſion? Avons-nous pris des païs dont nous pouvions nous emparer aiſément;

only look back to that time, to deſtroy ſo falſe a rumour. *France* had then conſiderable differences with the *Porte*, inſtead of having intereſt enough to biaſs her to take a ſtep of that importance. It was notorious to all mankind, that *Cara Muſtapha* then Grand Vizir, an imperious and ambitious man, refuſed the *Sopha* * to our Ambaſſador, and that the diſpute was ſo obſtinate, that our ambaſſador would not go to an audience, wherein the uſual honours were denied him. *France* was not without reſentment; our fleet went and cannonaded *Chio* †, and yet ſome people, for aught I know, may be weak enough to imagine all this to be but a ſham rupture, which ſerved for a cover to a real good-underſtanding. Will they ſay that the *French* notwithſtanding acted in concert with the *Turks?* Let them ſhew me what we did on our ſide, while the *Ottoman* Army was marching towards *Vienna*. Did we take any advantage of ſo powerful a diverſion? Did we take countries which we might eaſily have ſeiz'd, and which the

* An Eſtrade cover'd with tapeſtry and cuſhions, uſed in the Eaſt; it is rais'd half a foot above the floor of the chamber or hall, and is the place of honour where perſons of diſtinguiſh'd rank, ſuch as Ambaſſadors, are received.

† An Iſland in the *Archipelago*.

houſe

ment ; & que la maiſon d'Autriche n'étoit pas en état de défendre ? Toute la terre a vû, que par une généroſité ſurprenante le Roi n'a pas voulu ſe prévaloir d'une conjoncture ſi favorable : Ainſi l'on doit chercher les véritables cauſes du ſiége de Vienne, au lieu d'en alléguer de ſi peu vrai-ſemblables. Le Viſir ſachant que l'Empire d'Allemagne étoit affoibli par les guerres qu'il avoit ſoutenuës, & trouvant les états du Grand Seigneur peuplez & enrichis par une paix qui avoit duré aſſez long-tems, conçut un deſſein digne de ſon ambition. Le même orgueil qui l'empêchoit de rendre les honneurs qu'il devoit, le portoit aux entrepriſes où il prétendoit acquerir de la gloire : De ſorte qu'il marcha vers Vienne, & pendant qu'il l'aſſiégea avec une armée formidable, le Roi, maître d'une infinité de troupes victorieuſes, demeura dans une modération, que ſes envieux n'auroient point gardée dans une occaſion ſemblable.

Cleonice. Les événemens dont nous parlons, ſont ſi ſurprenans, & d'une importance ſi extraordinaire, que l'on en feroit une hiſtoire admirable, ſi nous avons un *Tacite* pour l'entreprendre.

Beliſe. Quoi vous connoiſſez *Tacite*, & vous faiſiez l'ignorante en Politique ?

Cleonice.

houſe of *Auſtria* was in no condition to defend? The whole earth ſaw, that by a motive of generoſity perfectly ſurprizing, the King declined the benefit of ſo favourable a conjuncture: People ought therefore to look for the real cauſes of the ſiege of *Vienna*, inſtead of alledging ſuch unlikely ones. The Viſir, knowing that the Empire of *Germany* was grown weak by the wars it had ſuſtained, and finding the *Grand Seignior's* dominions to be well peopled and enriched by a Peace, which had continu'd a long time, conceived a deſign ſuitable to his ambition. The ſame pride which hinder'd him from rendring the honours he ought to have done, carried him on to enterpriſes wherein he thought to acquire glory: In this view, he march'd to *Vienna*, and whilſt he was beſieging it with a formidable army, the King, maſter of vaſt number of victorious troops, perſevered in a moderation, which thoſe who envy him wou'd not have kept on the like occaſion.

Cleonice. The events we are now ſpeaking of, and ſome others, are ſo ſurpriſing, and of ſuch extraordinary importance, that an admirable hiſtory might be made of them, had we a *Tacitus* to undertake it.

Beliſa. What! are you acquainted with *Tacitus*, and yet affect ignorance in Politicks?

Cleonice. J'en connois bien d'autres que je ne veux pas nommer, pour ne vous pas faire dépit.

Eraſte. Puiſque vous êtes plus ſavante que nous ne penſions, vous voulez bien que je vous demande pourquoi vous choiſiſſez *Tacite*, plûtôt que *Tite-Live* ou *Salluſte.*

Cleonice. C'eſt qu'il me ſemble que l'uſurpation de la couronne d'Angleterre, & que la ligue d'Ausbourg, demandent plus de pénétration pour le cabinet, que d'élegance pour l'expreſſion. Je ne ſai ſi je me ſuis bien expliquée, mais je ſai bien que je n'en dirois pas tant ailleurs.

Dorante. Les dames parlent ſans paſſer pour trop ſavantes, des plus fameux hiſtoriens de l'antiquité, parce que nous en avons de belles traductions qu'elles peuvent lire. Je croi même qu'elles peuvent dire leurs ſentimens ſur tout ce qui tombe dans la converſation, ſans excepter les ſciences ; car on ne parle que de celles qui ont moins de ſubtilité que d'agrément dans les compagnies où il y a des femmes.

Beliſe. Je voudrois être éclaircie plus préciſement de quelles ſciences les femmes peuvent s'entretenir, ſans choquer la modeſtie qui convient à leur ſexe.

Philemon. Chacun de nous s'expliquera ſelon ſon gouſt ſur cette matiére.

Cleonice. I am acquainted with many more, whom I will not name, for fear of putting you into fits: (*laughing*)

Eraſtus. Since you are more learned than we thought for, pray let me aſk you why you choſe *Tacitus* rather than *Livy* or *Saluſt?*

Cleonice. Becauſe the revolution in *England*, and the *Auſbourg* confederacy, require more of the penetration of a privy counſellor than the elegance of an orator. I know not whether I have expreſt my ſelf well, but I'm ſure I ſhou'd have ſaid nothing at all of the matter in any other place.

Dorantes. The Ladies, without the imputation of being too learned, quote now-a-days the moſt celebrated hiſtorians of antiquity, becauſe there are beautiful tranſlations of them, which they may read. Nay, it's my opinion, they may diſcourſe on any thing that occurs in converſation, without excepting the Sciences, of which ſuch only as are more agreeable than abſtruſe are handled in company where women are preſent.

Beliſe. I wiſh I were exactly inform'd what Sciences women may make the ſubject of their diſcourſe, without a breach of that modeſty which becomes their ſex.

Philemon. We will each of us explain ourſelves on that ſubject, according to our reſpective inclinations.

Entretien XX.

Quelles Sciences peuvent fournir des ſujets de Converſation.

Eraſte. VOUS voulez bien, qu'en examinant la choſe, nous commencions par la Théologie, & que nous la laiſſions pour les diſputes de nos Docteurs. C'eſt à eux à nous apprendre les importantes veritez qu'ils puiſent dans les livres les plus ſaints & les plus inſtructifs que nous aïons.

Philemon. Je ſouffrirois encore moins les Mathematiques dans un entretien familier, & je les renvoïerois au cabinet avec une ſuite de regles & de compas. J'avoüe qu'il y a de la certitude dans ce qu'elles enſeignent, & que les autres ſciences ne nous païent que de conjectures : Mais en verité les demonſtrations dont les mathematiques recompenſent nos peines, nous coûtent trop pour nous attirer, & nous aurions encore plus de répugnance à nous ſervir de leurs termes dans une converſation divertiſſante.

Dorante. Au lieu d'examiner les ſciences qui ne fourniſſent pas de matiére à la con-

ENTERTAINMENT XX.

What Sciences may furniſh Topicks for Converſation.

Eraſtus. IN examining this point, we ſhou'd properly begin with Theology, but, if you pleaſe, we will leave that ſubject to our learned Divines. It is their province to teach us thoſe important Truths, which they draw from the moſt ſacred and moſt inſtructive books we are poſſeſs'd of.

Philemon. I take Mathematicks to be yet a leſs proper ſubject for a familiar converſation than Divinity. I am therefore clearly for turning over that ſcience to the ſolitary cloſet, together with its retinue of rules and compaſſes, and other appurtenances. I own there is Certainty in what that Science teaches, and that the other ſciences pay us only with Conjectures: But then, the Demonſtrations with which the mathematicks reward our pains coſt us too intenſe an application of mind to attract our love of them; and beſides, it wou'd be intolerable to make uſe of mathematical terms in a ſprightly pleaſurable converſation.

Dorantes. Inſtead of examining what ſciences do not afford topicks for converſa-

converſation, diſons d'abord que la Morale, la Politique, l'Hiſtoire, la Fable, la Poëſie, les relations des Voïages; en un mot, les Belles Lettres ſont les ſources les plus ordinaires & les plus agréables des entretiens familiers. La Morale nous enſeigne à raiſonner ſur les differentes mœurs des hommes, & à regler les nôtres: Elle nous donne des lumieres, qui nous font connoître les vertus dans leur pureté, c'eſt-à-dire, dans un loüable milieu que bornent deux extrémitez vicieuſes. Elle montre à parler juſte de la nature des paſſions, de leurs cauſes, & de leurs effets, & nous pourrions même moderer leur violence, ſi nous voulions profiter du ſecours que nous offre cette partie de la philoſophie.

Cleonice. Vous nous feriez le plus grand plaiſir du monde, ſi vous nous diſiez par quels moïens nous pouvons aſſujettir les paſſions à la raiſon; car il vaut encoresmieux pratiquer des avis ſi utiles, que les maximes qui peuvent faire parler agréablement.

Dorante. Je vous déclare, que les remedes que je donnerai, ne ſeront pas infallibles, & je vous dirai enſuite plus hardiment ce qui me paſſera dans l'eſprit ſur ce ſujet-là. Si ma raiſon condamne dans mon cœur, des mouvemens qu'elle n'a pas la force de reprimer, ne ſera-t-il

pas

tion, let us lay it down for matter of fact, that Morality, Politicks, Hiſtory, Fable, Poetry, Voyages, Travels, in a word, the *Belles Lettres*, or polite literature, are not only the moſt cuſtomary, but withal the moſt agreeable ſources of familiar entertainments. Morality inſtructs us how we ſhould reaſon on the different behaviour and economy of mankind, and alſo to regulate our own. By means of the light which it imparts to us, we behold the Virtues in their purity, that is to ſay, in a laudable medium between two vicious extremes. It enables us to ſpeak properly and accurately of the nature of the paſſions, their cauſes and effects, nay more to reſtrain their violence if we wou'd but make a due uſe of the aſſiſtance offer'd us by this branch of philoſophy.

Cleonice. You wou'd do us the greateſt favour in the world, wou'd you but tell us by what means we may reduce the paſſions to the ſubjection of reaſon; becauſe the practiſing ſuch wholſome advice is far beyond the talking agreeably on any ſubject whatever.

Dorantes. I firſt and foremoſt declare to you, that the preſcriptions which I ſhall give, will not be infallible in their cure, and I ſhall afterwards tell you more boldly, my ſecret thoughts on this ſubject. If my head condemns my heart without being able to amend it, that is, if

pas permis d'avoir recours à la ruſe? Si nous prenons tous les jours des bêtes ſauvages par le moïen de quelques animaux domeſtiques que nous dreſſons; ſi nous attrapons le Liévre par le Chien, la Perdrix par le Faucon, & pluſieurs autres qu'il eſt inutile de nommer, pourquoi ne pouvons-nous pas combattre une paſſion étrangere, qui vient s'emparer de nôtre cœur, par une autre paſſion qui nous eſt familiere, & dont nous n'avons rien à craindre? Si je regarde une belle perſonne avec trop de plaiſir, & que ces charmes faſſent enſuite aſſez d'impreſſion dans mon eſprit pour en troubler le repos, j'ai recours à ma raiſon, eſperant qu'elle m'affranchira d'une tyrannie que je ſouffre déja impatiemment. Si néanmoins elle ne me peut donner tout le ſecours que j'en attendois, je tente d'autres moïens; je vais à la chaſſe, ſi cet exercice me plaît, & quand cette diverſion ne produit pas un fort grand effet, je rends des viſites à des perſonnes qui ont aſſez d'agrément pour m'amuſer, & dont la beauté n'eſt pas aſſez picquante pour m'aſſujettir entiérement.

Philemon. J'ai lû, ce me ſemble, qu'un ſage de l'antiqué n'oublia rien pour arrêter le penchant qu'il avoit à la colére. Il examinoit

my Underſtanding diſapproves of certain motions of my Will, and is too weak to maſter them, may I not lawfully have recourſe to Artifice? If we every day take wild beaſts by means of ſome domeſtick animals which we train up for that purpoſe; if we catch a Hare with a Hound, a Partridge with a Hawk, and ſo on; why may we not oppoſe one foreign paſſion which has ſeized our heart, by another paſſion which is familiar to us, and from which we have nothing to fear? If I look on a beautiful perſon with too much pleaſure, and if her charms afterwards make ſuch an impreſſion on my mind as to rob me of my reſt, I have recourſe to my Reaſon, in hopes it will free me from a tyranny which now begins to be intolerable. If for all this my reaſon cannot give me ſo entire a relief as I expected, I try other methods; I go a hunting, if that exerciſe pleaſes me, and in caſe that diverſion ſhould not prove altogether effectual, I would go into company, and viſit perſons whoſe attractives were agreeable enough to amuſe, but whoſe beauty was not ſo extraordinary as entirely to inſlave me.

Philemon. I have ſomewhere read of one of the wiſe men of antiquity, who left no means untried to check his natural

examinoit tous les ſoirs ce quil avoit fait durant la journée. Il s'applaudiſſoit, quand il n'avoit donné que des marques de clémence, il s'excitoit à continuer ; & s'il s'étoit laiſſé emporter à ſa paſſion dominante, bien loin de ſe le pardonner, il s'impoſoit lui-même des peines, & prenoit une forte réſolution de ne plus ceder à ces violences.

Eraſte. La Morale eſt ſi néceſſaire à tout le mond, que les Femmes en peuvent parler avec les plus délicates diſtinctions, ſans qu'on les accuſe de faire un peu trop le bel eſprit ; mais je ne ſai ſi, excepté Beliſe, je leur conſeillerois d'être auſſi hardies à dire leurs ſentimens ſur des maitéres de Politique. Comme il arrive rarement qu'elles ſoient deſtinées à gouverner les Etats, il y en a peu à qui il ſoit permis de ſe montrer habiles dans une ſcience qui leur eſt inutile, & qu'elles doivent laiſſer aux grands Hommes. Ce n'eſt pas la même choſe de ce qu'on appelle *Belles Lettres*, les Femmes en peuvent parler ſans rougir de les avoir appriſes. Je ſuis perſuadé, que leur modeſtie leur permet de poſſeder parfaitement l'Hiſtoire, la Fable, & la Geographie, pourvû que par

inclination to anger. He ſifted narrowly every night into what he had done during the day. He hugg'd himſelf when he found he had given no offence, but done all the good-natur'd things he could, he excited himſelf to continue in that courſe; but if he happen'd to be overcome by his prevailing paſſion, inſtead of forgiving himſef, he would impoſe pains and deprivations on himſelf, and vigorouſly reſolve never to give way to ſuch violences any more.

Eraſtus. Morality is ſo neceſſary to every body, that Women may diſcourſe of it with the moſt refined diſtinctions, without being accuſed of affecting too much wit; but, excepting *Beliſa*, I ſhould hardly adviſe them to be ſo bold as to deliver their opinion on *Politicks*. As the government of a ſtate ſeldom happens to be their lot, there are but few among them who may be allowed to ſhew their abilities in a Science which is of no uſe to them, and which they ought to leave to great Men. It is not the ſame with what is call'd the *Belles Lettres*, or the knowledge of Orators, Poets, and Hiſtorians; Women may launch into them, without being aſham'd of their having ſtudied them. I am of opinion, that it is very conſiſtent with their modeſty to be perfect

par des termes qui ſont rudes pour leur bouche, elles n'affectent pas de paroître un peu trop Geographes. Je leur abandonne les mots de *Climat*, de *Zone*, de *Détroit*, & quelques autres ; mais je ne veux point qu'elles me viennent effraïer par des *Longitudes*, & des *Latitudes* : Qu'elles parlent tant quil leur plaira de ce qu'elles auront remarqué d'extraordinaire dans les Rélations des Voïages : Qu'elles nous entretiennent de la Religion, des Mœurs, du Gouvernement, & des Richeſſes des Nations les plus éloignées : Qu'elles mêlent les Cérémonies des Mariages, des Funerailles, & même l'Hiſtoire naturelle des Païs. Nous les écouterons avec plaiſir, quand elles nous décriront des Animaux, des Fleurs, des Arbres, & des Plantes, dont nous n'aurons pas encore ouï parler. Mais je reviens à mon premier ſentiment, je ne veux point que la connoiſſance de la Sphere faſſe tout d'un coup ſauter une Femme de la Terre au Ciel.

Cleonice. Pour la Fable, je croi que l'on ne peut ſe diſpenſer de l'apprendre ; elle nous fait connoître la plûpart des Tableaux, des Tapiſſeries, des Tragédies, des Opéra, & preſque toute la Poëſie en general.

Dorante.

maſters of Hiſtory, both true and fabulous, as likewiſe Geography, provided they don't aim at appearing too much Geographers, by affecting hard words too rugged for their fine mouths. I give them up the words *Climate*, *Zone*, and *Streights*, and ſome others; but I ſhou'd not like to have them frighten me with *Longitude* and *Latitude:* Let them talk as long as they pleaſe of whatever extraordinary things they have obſerved in reading of Voyages and Travels: Let them entertain us with the Religion, Manners, Government, and Riches of the moſt remote Nations: Let them bring in Marriage-ceremonies, Funerals, and even the Natural Hiſtory of each Country. We will liſten to them with pleaſure, when they deſcribe to us Animals, Flowers, Trees, and Plants, which we never heard of before. But ſtill, I ſay, I wou'd not have the knowledge of the Sphere make a Woman take a ſudden leap from Earth to Heaven.

Cleonice. As for Fabulous Story, I'm of opinion one cannot diſpenſe with learning it, becauſe it makes us acquainted with Pictures, Tapeſtry, Tragedies, Opera's, and almoſt all Poeſy in general.

Dorantes.

Dorante. J'en demeure d'accord. Mais, Madame, j'ajoûterai, s'il vous plaît, que la Fable cache un ſens conſiderable, & je voudrois qu'une Femme qui ſe mêleroit de l'expliquer, ne parlât que de ce qui regarderoit la Morale, ſans chercher les curioſitez que la Phyſique y pourroit developer. Sous le nom de *Jupiter* j'entendrois un grand Roi, ſans ſonger à la Planete qui porte ce nom ; & quand les Géans déclarent la guerre à Maître des Dieux, je me contenterois de voir le mauvais ſuccès qu'ont d'ordinaire les revoltes des Grands d'un Etat contre leur Roi.

Beliſe. La Fable me fournit dernierement un conſeil que je donnai à Timocrate en qualité de ſa parente & de ſon amie. Il regardoit, dans mon Cabinet, le Tableau d'Actéon que vous y avez vû, & je crûs être obligée de le porter à faire une ſérieuſe refléxion ſur ce qu'il examinoit. Je lui répréſentai que ſa dépenſe pour la Chaſſe étoit un peu forte ; qu'il ſeroit bon qu'il la moderât, & qu'il prît garde

qu'Actéon

Dorantes. I agree with you. But I will add, if you pleaſe, Madam, that as there is a conſiderable meaning couch'd in all Fabulous Stories, if a Woman goes about to explain any ſuch, I wou'd have her confine herſelf to the moral part, without diving into what curioſities might be diſcovered therein by means of natural Philoſophy. Under the name of *Jupiter*, I wou'd underſtand a great King, without minding the Planet which bears that name; and when the Giants declare War againſt that Maſter of the Gods, all the uſe I would make of that ſtory wou'd be, to obſerve what ill ſucceſs generally attends the revoltings of the Grandees of a State againſt their lawful King.

Beliſa. Fable furniſh'd me not long ago with a piece of advice, which I gave *Timocrates* as his Kinſwoman and Friend. Being together in my Cloſet, he was looking upon the picture of *Actæon*, which you have ſeen there, and I thought myſelf obliged to bring him to reflect ſeriouſly on what he was ſo intent upon examining. I repreſented to him, that as he was mightily given to hunting, and kept a great many Dogs for that purpoſe, his expence was ſomewhat too large for his income; that he would do well to retrench it; and deſired him to take notice,

qu'Actéon devoré par ſes chiens, avertiſſoit les gens de Qualité de ne ſe pas laiſſer ruïner par une Meute.

Philemon. Ne trouvez-vous pas que la Poëſie nous ouvre l'eſprit d'une maniere à nous rendre plus agréables dans la Converſation ? Outre les deſcriptions & les comparaiſons qu'on y voit, il y a dans les expreſſions, je ne ſai quelle hardieſſe que nous n'aurions qu'à imiter, pour ranimer un entretien languiſſant. Les femmes peuvent connoître les plus fameux Poëtes de l'antiquité, par le ſecours des traductions que nous en avons; & ſi elles ne veulent pas lire des auteurs que la modeſtie les empêcheroit de nommer, elles remarqueront dans nôtre Poëſie des ſentimens aſſez grands ; elles verront aſſez de tendreſſe & de galanterie pour en être ſatisfaites. Nos piéces de Théatre l'emportent ſur celles des anciens ; & ſi nos Poëmes Héroïques nous font moins d'honneur, les dames ne laiſſeront pas d'y trouver des Héros plus généreux, plus galans, & plus polis, que ceux qui nous ſont vantez par Homére & par Virgile.

Eraſte.

notice, that the Moral of *Actæon* devour'd by his Dogs was applicable to thoſe who ſpend their eſtates in keeping packs of Hounds, and in general a warning to men of Quality not to ſuffer themſelves to be ruined by their pleaſures.

Philemon. Don't you think that Poetry opens our underſtandings, ſo as to render us more agreeable in converſation? Beſides its deſcriptions and compariſons, there is in the expreſſions a certain boldneſs, which if we would but imitate, we ſhould not fail at any time to revive a drooping converſation. Women may get acquainted with the moſt celebrated Poets of antiquity, with the help of Tranſlations; and if they have no mind to read ſome authors, whom modeſty would forbid them ſo much as to name, they may in our Poetry meet with ſentiments ſufficiently great and noble; they will find enough of tenderneſs and gallantry to ſatisfy them. Our Dramatick pieces bear away the bell from thoſe of the ancients; and if our Heroic Poems don't do us ſo much honour, the Ladies will at leaſt find therein Heroes more generous, more gallant, and more polite than the ſo much boaſted ones of *Homer* and *Virgil.*

Eraſtus.

Eraſte. Venons à l'Hiſtoire. Comme elle eſt utile & agréable, nous en devrions parler d'une maniére un peu étenduë. Dorante nous feroit plaiſir de nous en dire ſon ſentiment, & il nous obligeroit encore plus s'il nous faiſoit connoître les plus fameux Hiſtoriens ſelon leurs vrais caractéres.

Philemon. Il ne lui ſera pas difficile de nous donner cette ſatisfaction, il n'aura qu'à ſe ſouvenir de qu'il en a dit dans un petit traité que j'ai vû.

Dorante. Je trouve Eraſte & Philemon admirables de me vouloir engager à parler d'une choſe qu'ils ſavent incomparablement mieux que moi.

Cleonice. Si vous n'avez cette complaiſance pour nos époux, aïez-la, je vous prie, pour leurs épouſes ; elles aiment l'Hiſtoire avec une eſpece de paſſion. Pour moi, je vous déclare que ſi j'étois d'un autre ſexe, & que la fortune m'élevât à quelque emploi conſiderable, je donnerois à cette lecture tout le tems que me pourroient laiſſer mes occupations.

Beliſe. Pourriez-vous mieux emploïer ce reſte de tems, & trouvez-vous quelque choſe qui puiſſe mieux inſtruire & mieux divertir ?

Cleonice.

Eraſtus. Let us come to Hiſtory, which being both uſeful and delightful, we ought to treat it a little more at large. *Dorantes* wou'd oblige us, if he wou'd give us his opinion of it, and he wou'd do us a yet greater favour, wou'd he give us an idea of the moſt famous Hiſtorians according to their true characters.

Philemon. It wou'd be no difficult thing for him to give us this ſatisfaction; he need only recollect what he has already ſaid on that ſubject in a ſmall treatiſe which I have ſeen.

Dorantes. *Eraſtus* and *Philemon* are pretty men, to ingage me upon a ſubject which they know how to handle incomparably better than my ſelf!

Cleonice. If you have not ſo much complaiſance for our husbands, have it, I beſeech ye, for their wives; they love Hiſtory with a ſort of paſſionate fondneſs. I, for my part, declare to you, that were I of the other ſex, and was ſo fortunate as to be rais'd to any conſiderable poſt, I ſhou'd beſtow all the leiſure Hours I had in reading Hiſtory.

Beliſa. How cou'd you better employ that ſpare time? Could you poſſibly hit upon any thing more inſtructive, and at the ſame time more diverting?

Cleonice.

Cleonice. Je vis dérniérement quelques perſonnes qui en parloient d'une autre maniére, & qui diſoient, qu'un long tiſſu d'événemens, où l'on ne prend point d'interêt, ne ſauroit être que fort deſagréable. Je ne laiſſai pas de déclarer pour ces événemens ; je ſoûtins, qu'ils nous ſervoient d'exemples à ſuivre, ou à éviter, & même qu'on ne pouvoit les lire ſans y prendre part. C'eſt-là tout ce que je répondis ; mais je ſouhaitai d'en ſavoir davantage pour mieux défendre une ſcience que je voïois attaquer injuſtement. Vous m'entendez, Dorante, je penſe que c'eſt aſſez.

Dorante. Oui, oui, ce devroit être aſſez de vous entendre, & ſi je prens la parole, ce n'eſt que parce que vous le voulez. Vous venez de remarquer combien ſont utiles les événemens que nous voïons dans l'Hiſtoire; & nous pouvons ajoûter, qu'ils nous inſtruiſent d'une maniére plus agréable que ne font les préceptes que donnent les autres ſciences. Les maximes ſentent le commandement, & nous aimons mieux, par le ſuccés que nous voïons dans l'Hiſtoire, nous inſtruire de ce que nous pouvons eſpérer ou craindre dans nos entrepriſes, que de ſuivre une conduite que l'on nous ordonne de garder, & qui n'a pas moins d'incertitude que les événemens. Toutes ſortes de per-

Cleonice. I was lately in company with ſome people who ſpoke of it in another-gheſs manner, and ſaid that a long-winded detail of Events, wherein the hearers have no manner of concern, cannot but be very diſagreeable. I however declared my ſelf for thoſe *Events*; I maintained, they were ſo many examples to us either to follow or avoid, nay, that 'twas impoſſible to read them without taking ſhare in them. That was all the anſwer I made; but I wiſht I had had more knowledge of the ſubject that I might better have defended a Science I ſaw ſo unjuſtly attackt. You underſtand me, *Dorantes*, I believe I need ſay no more.

Dorantes. Yes, yes, 'tis ſufficient that I underſtand you, and if I take up the diſcourſe, it is becauſe you will have me do ſo. You juſt now obſerved, how uſeful the *Events* we find in hiſtory might be to us, and we may add, that they inſtruct us in a much more pleaſing manner than the *Precepts* given us in the other Sciences. Maxims ſmell of imperiouſneſs, and we like better to get an inſight into what we may hope or fear in our undertakings, by the ſucceſſes we ſee in hiſtory, than purſue a courſe of behaviour which we are order'd to keep to, and which has no leſs of uncertainty in it than hiſtorical Events. All ſorts of people may reap a benefit from

ſuch

perſonnes peuvent profiter de la lecture dont nous parlons, pourvû que chacun y faſſe des applications qui puiſſent convenir à ſon état. Un homme qui a part au miniſtére, voit ce que l'on délibere dans le cabinet ; les officiers d'armée regardent de quelle maniére les généraux ont ſignalé leur valeur ou leur prudence dans les ſiéges & dans les batailles ; & les Ambaſſadeurs ſe peuvent inſtruire pour les négociations importantes. Ainſi en nous attachant à lire l'hiſtoire avec réfléxion, nous nous avançons plus en deux ans dans la connoiſſance de toutes ſortes d'affaires, que nous ne ferions par l'expérience que peut donner le cours ordinaire de la vie.

En voilà aſſez, ce me ſemble, ſur l'Hiſtoire en général, venons aux Hiſtoriens en particulier, puiſqu'il vous faut obéïr juſques au bout. N'attendez pas néanmoins que je vous les cite tous, je ne vous parlerai que des plus célébres, encore ne ſera-ce qu'en peu de mots. Je croi même que les dames n'en veulent pas ſavoir davantage, & qu'elles n'oſeroient avoüer d'en avoir une connoiſſance plus ample. Je me contenterai donc de vous dire, qu'entre les hiſtoriens qui ont écrit en Grec, il y en a ſix qui méritent la reputation qu'ils ont ac-

ſuch books as we are ſpeaking of, provided each individual makes ſuch applications thereof as may ſuit his ſtation in life. A man who has a ſhare in the Miniſtry, ſees what is deliberated at the council-board; Officers of the Army ſee how Generals have ſignalized their courage or their conduct in Sieges and Battels; and Ambaſſadors may qualify themſelves for important Negotiations. Thus, while we employ our ſelves in reading Hiſtory with reflexion, in two years time we may make farther advances in the knowledge of all ſorts of buſineſs, than we ſhou'd do experimentally in the uſual courſe of one's whole life.

This, I ſuppoſe, is enough concerning Hiſtory in general; now let us come to Hiſtorians in particular, ſeeing you muſt be obey'd to the full. Do not however expect me to mention them all to ye, I ſhall touch upon none but the moſt eminent, and thoſe but briefly: nor do I believe the Ladies will deſire to know more of them than what may come into a compendious character of them, or that they will be ſo bold as to own that they have a more extenſive acquaintance with them. I will therefore only tell you, that among thoſe Hiſtorians who have written in *Greek*, there are ſix who have deſerv'd the reputation they have

acquired

acquiſe ; ces ſont Hérodote, Thucydide, Xénophon, Polybe, Joſephe, & Plutarque. Nos dames en ont ouï parler ſans doute, & je croi même qu'elles en ont lû une partie. Elles ſavent qu'Hérodote eſt le plus ancien, qu'il eſt très-agréable, & qu'il a écrit ce qui s'eſt paſſé de plus mémorable depuis le premier Cyrus juſques à ſon tems. Les dames ſe peuvent diſpenſer de lire Thucydide, & Polybe, quoi qu'ils aïent écrit ſur des ſujets très-conſidérables. Thucydide nous a laiſſé la guerre du Péloponneſe entre Athenes & Sparte. Il y a de l'élévation dans ſon ſtile, mais il eſt ſerré & obſcur, & ce que l'on ne remarque pas dans la traduction, il y a beaucoup de vieux mots, ſoit que Thucydide s'en ſoit ſervi pour donner de la majeſté à ſes expreſſions, ou qu'il ait voulu rappeller dans ſa langue des termes que l'uſage en avoit bannis. Polybe eſt fort exact, mais peu poli : La guerre de Rome & de Carthage eſt la matiére de ſon hiſtoire. Pour Xénophon, il eſt eſtimé géneralement, ſoit qu'on le conſidére comme grand Guerrier, comme bon Philoſophie, ou comme excellent Hiſtorien ; ſon ſtile a un douceur qui lui fit donner le nom d'*Abeille*. Ses ouvrages ſont des inſtructions de Morale, de Guerre, &de Politique. Ils contiennent l'entre-

acquired, and thoſe are *Herodotus*, *Thucydides*, *Xenophon*, *Polybius*, *Joſephus*, and *Plutarch*. The Ladies, no doubt, have heard ſpeak of them, nor do I make any queſtion but they have read part of them. They know *Herodotus* is the moſt ancient Hiſtorian, that he is very agreeable, and wrote a General Hiſtory from the firſt *Cyrus* until his own Time. The Ladies may diſpenſe with reading *Thucydides* and *Polybius*, tho' they wrote on very weighty affairs. *Thucydides* has written the Hiſtory of the *Peloponneſian* War between *Athens* and *Sparta*. It is handſomely compiled, and the Stile not low, but it is cloſe and obſcure, and withal, tho' not obſervable in the tranſlation, there are in it a great many old words, whether it was that *Thucydides* made uſe of them to give a majeſty to his expreſſions, or whether he was minded to preſerve in his language ſuch terms as Uſe had baniſht out of it. *Polybius* was very exact, but not ſo polite. The War between *Rome* and *Carthage* is the Subject of his Hiſtory. As for *Xenophon*, he is generally eſteem'd, whether he be lookt upon as a great Warrior, a good Philoſopher, or an excellent Hiſtorian; for the ſweetneſs of his Stile, he was call'd *the Bee*. His works are Moral, Military and Political Inſtructions. They con-

l'entrepriſe du jeune Cyrus contre ſon frere Artaxerxe, la retraite des dix mille, & l'inſtitution du grand Cyrus.

Je ne vous dis rien du célébre Juif, qui a écrit en Grec l'Hiſtoire de ſa Nation. Vous l'avez lû trop attentivement pour ne le pas mieux connoître que je ne le peindrois. Mais ſi dans nôtre petite ſocieté il y a quelqu'un qui ait le malheur de n'avoir pas lû Plutarque, qu'il le liſe ſans differer d'un moment ; il trouvera qu'il n'y a rien de ſi agréable, ni de ſi inſtructif, que les vies qu'il nous a laiſſées. Les maximes de morale & de politique y ſont inſerées adroitement, & rien ne paroît mieux peint d'après nature, que les portraits des hommes illuſtres dont il a traité. Nous y voïons ces grand hommes tels qu'ils paroiſſoient à la tête des armées, dans l'adminiſtration des affaires, dans leur domeſtique, dans les converſations familieres, & même dans leurs plaiſirs.

Choiſiſſons préſentement les plus fameux d'entre les Hiſtoriens Latins. Eraſte & Philemon connoiſſent admirablement Céſar, ils en aiment la force & la netteté, & avoüent que les gens d'epée ne ſauroient trop

tain the enterprize of *Cyrus* the Younger againſt his brother *Artaxerxes*, the Retreat of the ten thouſand, and the Education of *Cyrus* the Great.

I ſay nothing to you of the famous Jew (*Joſephus*) who wrote the Hiſtory of his Nation in *Greek*. You have read him with too much attention not to know him better than I ſhou'd deſcribe him to you. But if, in our little ſociety, there be any that are ſo unfortunate as not to have read *Plutarch*, let them read him without deferring it a moment; they will find there's nothing ſo delightful, or ſo inſtructive, as the Lives he has left us. Moral and Political Maxims are artfully inſerted therein, and nothing can be drawn more to the life than the portraits of the illuſtrious men he has treated of. We there ſee thoſe great men exactly as they appeared at the head of armies, in the publick adminiſtration of affairs, in their own families at home, in their familiar converſations, nay, and in their very pleaſures too.

Now let us ſelect the moſt famous *Latin* Hiſtorians. *Eraſtus* and *Philemon* have a thorough knowledge of *Cæſar*; they are in love with his ſtrength and perſpicuity, and they have often declared, that his Commen-

trop lire ſes Commentaires. Rien n'eſt plus fleuri que Tite Live, rien n'eſt plus éloquent que ſes Harangues. Il nous a donné l'Hiſtoire Romaine par Décades, mais nous avons perdu une partie de cet excellent ouvrage. Quinte Curſe eſt poli & agréable. Vous ſavez qu'il nous a donné l'Hiſtoire d'Alexandre, & qu'il fait voir de quelle maniére l'Empire des Perſes paſſa ſous la domination des Macédoniens. Saluſte eſt exact à dire la verité, ſon ſtile eſt concis, & on y trouve quelquefois de vieux mots auſſi-bien que dans Thucydide. Il a écrit la Conjuration de Catiline, & la Guerre des Romains contre Jugurtha Roi de Numidie. Je ne dois rien dire de Tacite, il ſuffit que nos Dames l'aïent vû, pour avoir remarqué qu'une ligne de cet Auteur donne bien des réflexions à faire. On admire que la vie de Tibére ſe ſoûtienne & puiſſe plaire, ſans que la Guerre y attache le lecteur, c'eſt-à-dire, ſans de grands événemens, qui ne manquent jamais d'intereſſer.

Beliſe. Il me ſemble que je ſuis aſſez en état de parler de l'Hiſtoire & des Hiſtoriens les plus connus ; mais je ne me trouve pas aſſez éclaircie ſur la nature des Paſſions,

des

taries cannot be too often read by men of the ſword. Nothing is more florid than *Livy*, nothing more eloquent than his ſpeeches. He has given us the *Roman* hiſtory in *Decads*, but we have loſt a part of this excellent work. *Quintus Curtius* is polite and pleaſing. You know he has obliged us with the Hiſtory of *Alexander* the Great, and has ſhewn how the *Empire* of the *Perſians* fell under the dominion of the *Macedonians*. *Salluſt* is exact to the truth, his ſtile is conciſe, and we ſometimes meet with old words in him, as well as in *Thucydides*. He has written *Catiline's* Conſpiracy, and the War of the *Romans* againſt *Jugurtha* King of *Numidia*. I ſay nothing of *Tacitus*; if our ladies have but caſt an eye on him, they muſt have obſerv'd, that one ſingle line of this author affords matter for many reflections. It is wonderful how the life of *Tiberius* can bear up it ſelf, and pleaſe as it does, without engaging the reader by a war, that is, without any great events, which never fail of creating a more than ordinary concern in one reſpect or other.

Beliſa. I am now methinks qualified to ſpeak of Hiſtory, and of the moſt noted Hiſtorians; but my notions are not ſufficiently clear concerning the nature of the Paſſions,

des Vices, & des Vertus. On n'en a dit qu'un mot en paſſant, & c'eſt pourtant une matiére dont on parle à tout moment dans les compagnies. Je ne demande pas à y être ſavante, mais je ſouhaiterois d'en pouvoir dire mon ſentiment avec quelque ſorte de juſteſſe.

of Vices and Virtues. As yet this Matter has been only toucht upon by us, tho' it is a thing which is every moment talkt of in company. I don't want to be thorough miſtreſs of it, but I ſhou'd be glad to be able to deliver my opinion upon it with ſome ſort of exactneſs.

Entretien XXI.

Que pour parler juſte des Paſſions, des Vices, & des Vertus, il faut ordinairement deſcendre du diſcours général dans des diſtinctions particuliéres.

Cleonice. AVant que d'entrer dans le ſujet de cette converſation, je voudrois ſavoir ce que c'eſt que *parler juſte.*

Philemon. J'oſe dire, que je ſens la juſteſſe qui ſe trouve dans une expreſſion, mais je vous avoüe que je ſerois embarraſſé à dire en quoi elle conſiſte.

Dorante. Je ſuis perſuadé que ce qui contribuë le plus à la juſteſſe du diſcours, eſt lorſqu'il ſe rencontre un véritable rapport ou une véritable oppoſition entre les termes & entre les choſes que l'on met enſemble. Ainſi je ne parlerois pas juſte, ſi je diſois que Liſidor eſt de Provence, & que Philemon eſt Officier chez Roi, puiſq'il n'y a ni rapport ni oppoſition entre un païs & une charge. Je ne parlerois pas juſte non plus, ſi voulant témoigner ma reconnoiſſance à Cléonice, je m'expliquois en ces termes: *Je rends graces à une perſonne qui en a infiniment.* C'eſt là

ENTERTAINMENT XXI.

That to ſpeak with Juſtneſs of the Paſſions, of Vices and Virtues, we ſhould ordinarily deſcend from a general diſcourſe into particular diſtinctions.

Cleonice. BEfore we enter on the ſubject we are to treat of, I would willingly know what it is to *ſpeak with juſtneſs.*

Philemon. I will venture to ſay, I am fully ſenſible of the juſtneſs which is found in an expreſſion, but I acknowledge I ſhou'd be puzzled to ſay wherein it conſiſts.

Dorantes. I am perſuaded that what does moſt contribute to the juſtneſs of a diſcourſe, is, when there happens a real relation, or a real oppoſition between the terms, and between the things which are put together. Thus I ſhould not ſpeak juſtly, ſhould I ſay that *Liſidor* is of *Provence*, and *Philemon* is an Officer of the King's; ſeeing there is no relation, nor oppoſition between a country and an office. Neither ſhould I any more ſpeak juſtly, if being minded to teſtify my acknowledgment to *Cleonice*, I ſhould expreſs my ſelf in theſe terms: *I return Graces to a perſon who has them infinite-*

là proprement ce que l'on peut appeller *galimathias*, & il eſt bien difficile que l'on entende deux mots qu'on lie enſemble ſans qu'ils aïent aucun rapport. En effet, dans le premier endroit le mot *Graces* ne ſignifie qu'un remerciment, & l'autre mot que l'on ſous-entend, ne ſe prend que pour quelque agrément du viſage ou de la perſonne. Je vous pourrois donner encore une infinité d'exemples ſur ce défaut de juſteſſe ; mais je me contenterai de vous dire, que c'eſt principalement dans les comparaiſons qu'il eſt bon de l'éviter. Je parlerois mal ſi je diſois que le Barbe-Iſabelle de Philemon eſt auſſi beau que le diamant que porte Eraſte, quoi-qu'il me ſoit permis d'eſtimer autant l'un que l'autre, & d'offrir cent louïs du cheval comme de la bague. Mais on ne doit point comparer la beauté d'une pierre & d'un animal, c'eſt-à-dire, la beauté de deux choſes qui n'ont entr'elles ni rapport ni oppoſition.

Eraſte.

ly. This is properly what we may call a *Galimathias* *, and it is very hard to underſtand two words which are tied together without any relation. For in the firſt part of the ſentence, the word *Graces* ſignifies only *Thanks*, and the other word which is underſtood, but not mention'd otherwiſe than by the word *them*, is only taken for ſome agreeableneſs of the countenance, or of the perſon. I could give you infinite examples on this defect of juſtneſs, but I ſhall content my ſelf with telling you, that it is chiefly in Compariſons, that it is to be avoided. I ſhould ſpeak ill, ſhould I ſay that *Iſabella*, *Philemon*'s *Barbary* Horſe, is as fine as the diamond which *Eraſtus* wears on his finger, though I may eſteem one as much as the other, and may offer an hundred piſtoles for the horſe as well as the ring. But we ſhould not compare the beauty of a ſtone with that of an animal, that is to ſay, the beauty of two things which have neither any relation nor oppoſition between them.

* A ſenſeleſs ill-connected way of ſpeaking; *Galimathias*, ſome ſay, is deriv'd from the *Greek* word καλημαδία, *i. e. a fine leſſon*, ironically taken. May it not come from two *Latin* words *Galli mattea*, a *Frenchman*'s Aumelette, or Bacon-fraiſe, or Hodge-podge, and thence metaphorically a Mingle-mangle Meſs of Senſe and Nonſenſe, ſuch as *Miſs Jenny is no more like Miſs Molly than one Swallow makes no Summer.*

Eraſte. Je trouvai hier Juvenal ſur la table d'un de mes amis ; je l'ouvris, & je tombai juſtement ſur un endroit de la ſixiéme ſatire, où il parle de la maniére dont ſe coëffoient les femmes de ſon tems. Il décrit des boucles & des coëffes à pluſieurs étages que portoit ſur le front une coquette, & dit, que ſa taille en paroiſſoit ſi rehauſſée, qu'on l'auroit priſe pour Andromaque, en ne la regardant que pardevant ; mais que l'on voïoit qu'elle n'étoit qu'une petite femme dès qu'on ne la voïoit que par derriére. N'en déplaiſe à Juvenal, je ne trouve pas qu'il ait parlé juſte, il avoit cité Andromaque, il lui faloit oppoſer une femme célébre par ſa petiteſſe.

Cleonice. Où l'auroit-il priſe ? L'hiſtoire n'en marque peut-être point ? S'aviſe-t-on de faire mention d'une qualité ſi peu recommandable ?

Eraſte. Juvenal devoit donc choiſir un tour qui lui pût fournir une oppoſition juſte, & dire, que l'on auroit pris cette coquette pour une géante pardevant, quoi qu'elle ne parût qu'une naine par derriere.

Beliſe. Je conçois préſentement ce qui eſt contraire à la juſteſſe d'une expreſſion, & vous jugez bien que le reſte de la compagnie le comprend encore mieux. C'eſt pourquoi

Eraſtus. I found yeſterday *Juvenal* lying on one of my friend's tables, I opened it, and 'twas exactly on a paſſage of his ſixth Satyr, where he ſpeaks of the manner after which the women of thoſe times dreſt their heads. He deſcribes the bucklings and coiffings ſeveral ſtories high, which a wanton dame wore on her forehead, and ſays, that her ſize was ſo tall with them, that ſhe might be taken for another *Andromache*, in beholding her before; but if you viewed her behind, ſhe appeared only to be a little diminutive woman. Now with all due reſpect to *Juvenal*, I ſay he did not ſpeak juſtly; he had named *Andromache*, he ſhould then have oppoſed to her a woman famous for her ſhort ſtature.

Cleonice. Whence ſhould he have taken her? Perhaps hiſtory mentions none. People do not uſually take notice of a quality ſo little commendable.

Eraſtus. Juvenal ſhould then have choſen a turn of phraſe which might have furniſhed him with a juſt oppoſition, and have ſaid, that this lady might have been taken for a Giant before, tho' ſhe appeared but a Dwarf behind.

Beliſa. I now underſtand what is contrary to the juſtneſs of an expreſſion, and you may well imagine that the reſt of the company comprehends it yet better. And there-

fore

pourquoi nous pouvons parler de la matiére que Cléonice nous a donnée, & avoüer dès le commencement qu'il n'y a rien de ſi dangereux que les Paſſions. Pour moi, je ſuis perſuadée que ſi nôtre cœur ſe pouvoit affranchir de leur tyrannie, nous jouïrions d'une vie tranquille & heureuſe.

Cleonice. Il eſt vrai, que la plûpart du monde regarde l'ambition, l'amour, & la haine comme les ſources de tous les maux, & c'eſt ordinairement leur violence qui porte à commettre les injuſtices que l'on ſe trouve obligé de punir, ou qui terniſſent la reputation.

Dorante. Nous demeurons d'accord avec vous, que l'mpétuoſité des Paſſions n'entraîne que trop ſouvent juſques au crime ; mais ne peut-elle pas auſſi nous être d'un grand ſecours pour nous éléver à la vertu héroique ? Sans l'ambition nous ne verrions point de conquérant ; on ne parleroit d'Aléxandre ni de Céſar, & l'on ne feroit pas mention des actions éclatantes qui leur ont donné une réputation immortelle. De ſorte qu'au lieu de condamner les Paſſions, je ſouhaiterois que l'on en fît un bon uſage, & qu'on les rendît utiles. Nous aimons les effets de la clémence & de la compaſſion ; nous admirons ce que produiſent l'amour

fore we may ſpeak of the ſubject which *Cleonice* has given us, and acknowledge at once, that there is nothing ſo dangerous as the Paſſions. For my part I am perſuaded, that could our hearts free themſelves from their tyranny, we ſhould enjoy a ſerene and happy life.

Cleonice. It's true, that the greateſt part of the world regards Ambition, Love, and Hatred as the ſprings of all evils, and 'tis commonly Their violence which leads to the commiting of thoſe enormities which we are oblig'd to puniſh, or which, tho' they ſhould eſcape being puniſht, leave an indelible ſtain on the reputation of thoſe who commit them.

Dorantes. We grant you, that the Impetuoſity of the Paſſions hurries us but too often to the committing of crimes; but may not it likewiſe be of great uſe in the leading us to heroick Virtue? Without Ambition we ſhould ſee no conqueror, hear nothing of *Alexander* nor *Cæſar*, and none of thoſe glorious actions would be mentioned which procured them an immortal reputation. So that inſtead of condemning the Paſſions, I rather wiſh a good uſe were made of them, and that they were rendred uſeful. We are delighted with the products of clemency and compaſſion, we admire the effects which flow from a love of glory

mour de la gloire & la fuite de l'infamie, & quelque décriée que ſoit la Crainte, elle fait en mille occaſions une partie de la Prudence. C'eſt par elle que nous prévoïons les maux, & que nous les évitons. Que ne pourrions-nous pas remarquer encore ſi nous examinions les autres Paſſions ?

Eraſte. Il me ſemble, que nous n'aurions que l'Amour à examiner, & que c'eſt la ſeule paſſion qu'il y ait. Elle prend des noms differens ſelon la difference de ſes objets. L'ambition n'eſt que l'amour des grandeurs ; l'avarice l'amour des richeſſes ; & la haine, qui paroit ſi oppoſée à l'amour, n'eſt à proprement parler, qu'un amour déguiſé, puiſque nous n'avons d'averſion pour ce qui nous eſt nuiſible, que parce que nous aimons nôtre conſervation.

Philemon. Quand nous n'aurions qu'à expliquer ce que c'eſt que l'amour, croïez-vous que nous fuſſions ſans embarras ? Encore que ce ſoit une paſſion ſi naturelle & ſi générale, parmi une infinité de perſonnes qui la ſentent, vous en verrez peu qui vous puiſſent faire connoître ce qu'elle eſt. Vous en devez être perſuadez par ce philoſophe, qui dit, que l'amour eſt *un je ne ſai quoi, qui vient je ne ſai d'où, & qui s'en va je ne ſai comment.*

Cleonice.

glory and an abhorrence of infamy; and however ſcandalous it may be thought to want Courage, yet on a thouſand occaſions Fear makes up one part of Prudence. It is by it that we foreſee evils, and avoid them. What may we not moreover obſerve, if we examine the other Paſſions?

Eraſtus. It ſeems to me, that we have only the paſſion of Love to examine, there being in my mind ſcarcely any other paſſion but it. It takes different names according to the difference of its objects. Ambition is only the love of Grandeur; Covetouſneſs the love of Riches; and Hatred, which appears ſo oppoſite to Love, is, to ſpeak properly, only a diſguiſed Love, ſeeing we have an Averſion for that which is offenſive to us, only becauſe we love our own preſervation.

Philemon. Tho' we were only to explain what Love is, do you think we ſhould be without perplexity? Altho' it be ſo natural and general a Paſſion, among an infinite number of perſons which feel it, you will find few that can tell you what it is. You may be perſuaded of what I ſay by the philoſopher, who ſays, that Love is *I know not what, that comes from I know not where, and goes away I know not how.*

Cleonice.

Cleonice. Un grand Poëte que nous avons perdu depuis peu, ne s'explique pas plus clairement dans une de ſes piéces de Théatre, quand il dit d'une maniére ſi agréable :

Il eſt des nœuds ſecrets, il eſt des ſympathies,
Dont par un doux rapport les ames aſſorties
S'attachent l'une a l'autre, & ſe laiſſent piquer,
Par un je ne ſai quoi, qu'on ne peut expliquer.

Dorante. Nous avons ſi peu accoûtumé de nous étendre ſur les matiéres dont nous parlons, & de nous engager dans des ſubtilitez qui ne ſerviroient qu'à nous fatiguer l'eſprit, que je ne penſe pas qu'il faille examiner quelle eſt la nature des Paſſions. Ceux qui auront envie de s'en éclaircir, pourront lire des ouvrages que nous avons ſur ce ſujet, & ſe contenter, cependant, des diſtinctions que nous avons promis d' apporter. Avoüons que l'on a tort de condamner les Paſſions, & d'en avoir peur. Elles ſont indifferentes d'elles mêmes, & s'il arrive quelquefois qu'elles troublent la tranquillité de nôtre vie, il y a d'autres occaſions où elles nous peuvent être d'un grand ſecours. Les gens ſans hardieſſe marcheroient-ils à la gloire à travers les fatigues & les dangers ? Faiſons encore une diſtinction : Appellerons-nous

Cleonice. A famous poet, whom we have lately loſt, does not more clearly explain himſelf in one of his compoſitions for the ſtage, when he ſays in ſo pleaſant a manner:

By ſecret Ties, and hidden Sympathy,
Reſembling Souls, that ſweetly do agree,
Are link'd, and ſtill more cloſely to unite,
Some unknown Force does pow'rfully incite.

Dorantes. We are ſo little accuſtomed to enlarge on the ſubjects we ſpeak of, and to engage ourſelves in ſubtilties which ſerve only to tire the Mind, that I do not think we ought to diſcuſs the nature of Paſſions. Thoſe who are minded to inform themſelves further, may read the printed Treatiſes on this Subject, and in the mean time content themſelves with the diſtinctions which we have promiſed to bring. It muſt be acknowledged, that we are to blame in condemning the Paſſions, and in being afraid of them: They are indifferent in themſelves, and if it happens they ſometimes diſturb the tranquillity of our lives, there are other occaſions wherein they may be of great Help to us. Wou'd Men, without Boldneſs, march to Glory through Fatigues and Dangers? Let's make another diſtinction; Shall we call

nous vaillant un homme qui aura fait une belle action par une impetuoſité de hardieſſe? & accuſera-t-on de lâcheté une perſonne qu'une terreur panique aura ſaiſie dans quelque occaſion? Il faut pour la véritable valeur, qu'en toute recontre le courage ſoit diſpoſé à entreprendre de vaincre les obſtacles qui s'oppoſent à ſes deſſeins; comme un homme ne doit paſſer pour lâche, que lorſqu'il eſt accoûtumé à eviter le peril. C'eſt ainſi que l'on peut raiſonner ſur les autres Vices & ſur les autres Vertus. Un Magiſtrat ne ſera pas loüé comme juſte, pour avoir rendu juſtice une ſeule fois; il faut, pour mériter cet éloge, qu'il ſoit dans une ferme & continuelle volonté de rendre à chacun ce qui lui appartient. Il me ſemble, que nous en avons déja dit quelque choſe.

Cleonice. Il y a un quart d'heure que j'ai envie de vous demander la raiſon que l'on a d'appeller *Paſſions* ces émotions qui nous agitent le cœur.

Eraſte. C'eſt parce qu'elles font *pâtir* ou ſouffrir le corps par leur violence.

Beliſe. J'en reviens donc à ce que j'ai toûjours dit, que les Paſſions ſont des monſtres qu'il faudroit exterminer.

Philemon.

call a Man Valiant, who has done a great Action by an impetuoſity of Boldneſs; and ſhall we accuſe of Cowardice a Perſon whom a panick Terror has ſeized, on ſome occaſion? True Valour is, when in every rencounter our Courage diſpoſes us to vanquiſh the obſtacles which oppoſe our Deſigns; as a Man muſt not paſs for a Coward, but when 'tis his cuſtom to avoid Danger. Thus we may reaſon on the other Vices, and on the other Virtues. A Magiſtrate is not to be praiſed as juſt, for having done Juſtice once. To merit this commendation, he muſt be in a firm and conſtant diſpoſition to render to every one what belongs to him. I think we have ſaid ſomething of this before.

Cleonice. I have for this quarter of an hour had a deſire to ask you the reaſon for the calling thoſe emotions which agitate the heart, *Paſſions.*

Eraſtus. It is becauſe they make the body * ſuffer thro' their violence.

Beliſa. I return then to what I have ever ſaid, that the Paſſions are monſters which are to be rooted out.

* *Pâtir* is the *French* verb for ſuffering, as *patior* is the *Latin*; and thence comes the verbal noun *Paſſion.*

Philemon.

Philemon. Seriez-vous bien-aiſe de commencer par la Honte? Les Femmes vous en feroient fort obligées. Vous les délivreriez d'une paſſion qui les tient dans une étrange contrainte. Si elles étoient une fois ſans pudeur, elles auroient le plaiſir de faire ce qu'il leur plairoit ſans ſe mettre en peine de ce qu'on appelle *Reputation.*

Eraſte. Il eſt vrai, que la honte nous ſoulage pour la garde de nos Femmes, & il y a bien d'autres Paſſions qui ſont néceſſaries pour le commerce de la vie. La pitié que nous ſentons pour les malheureux, nous porte aſſez ordinairement à nous entre-ſecourir dans nos infortunes & nos diſgraces.

Dorante. L'Emulation ne nous excite-t-elle pas à acquérir les avantages qui nous manquent pour nous élever juſques aux perſonnes que nous voïons au deſſus de nous?

Cleonice. Mais n'y a-t-il pas quelque mélange d'envie dans l'émulation?

Eraſte. Rien n'eſt plus different que ces deux Paſſions. L'Emulation eſt vive & généreuſe, & l'Envie lâche & maligne. La premiere eſt un regret de nôtre peu de mérite; l'autre une douleur qui naît du mérite des autres. L'Emulation nous veut élever, & l'Envie veut abaiſſer ce qui

Philemon. Are you willing to begin with Shame? Women will be very much obliged to you. You will free them from a Paſſion which keeps them in a ſtrange ſort of bondage. Were they once without Shame, they would have the pleaſure of doing what they liked, without troubling themſelves about what the world calls *Reputation.*

Eraſtus. It's true, Shame ſerves us Men as a guard for our Women, and there are alſo many other Paſſions which are neceſſary for the duties of life. The Compaſſion we have for the miſerable, leads us commonly to ſuccour one another in our misfortunes.

Dorantes. Does not Emulation excite us to obtain the advantages we have not, in order to raiſe us to an equality with the perſons we ſee above us?

Cleonice. But is there not a mixture of Envy in Emulation?

Eraſtus. Nothing is more different than theſe two Paſſions. Emulation is lively and generous, and Envy ſluggiſh and malicious. The firſt is a regret at our own ſmall deſerts, and the other a vexation which ariſes from the merit of others. Emulation would raiſe us, and Envy would abaſe

qui eſt au deſſus de nous. Enfin, rien n'eſt plus digne de nôtre mépris que l'Envie ; rien n'eſt plus loüable que l'Emulation : Elle fit pleurer Céſar à la vûë du portrait d'Aléxandre, & empêcha Thémiſtocle de dormir prés des trophées de Miltiade. Vous ſavez ce que Céſar & Thémiſtocle executerent enſuite.

Philemon. Pour ce qui regarde les Vices & les Vertus, j'en voudrois parler differemment ſelon la difference des circonſtancés qui s'y trouveroient jointes. On vit autrefois en Grece une République, où l'on pardonnoit le Larcin, pourvû qu'on l'eût fait avec addreſſe, & vous jugez bien que le vol ne trouvoit pas la même impunité dans aucun autre Païs.

Eraſte. Nous avons même préſentement des Nations voiſines, où les coûtumes ſont bien differentes. Si Dorante vouloit être loüé de ſa temperance, peut-être n'iroit-il pas chercher des applaudiſſemens ſur les bords de Rhin, comme vous ne me conſeilleriez pas d'aller vers le Tibre pour propoſer de boire exceſſivement.

Cleonice. Trouve-t-on des diſtinctions à faire quand on parle de Vertu en général, n'eſt-elle pas également révérée de toutes les Nations ?

Philemon. Tout le monde ne la regarde pas de la même ſort, & je ne ſai ſi l'on ne

abaſe what is above us. In fine, nothing is more worthy our contempt than Envy, nothing is more commendable than Emulation. It made *Cæſar* weep at the ſight of *Alexander*'s picture, and hinder'd *Themiſtocles* from ſleeping near the Trophies of *Miltiades*. You know what *Cæſar* and *Themiſtocles* afterwards executed.

Philemon. As to what regards Vices and Virtues, I would ſpeak differently of them, according to the different circumſtances thereto joined. There was heretofore in *Greece* a Republick wherein Theft was pardoned, provided it was committed dexterouſly; and you know Robbery found not the ſame impunity in any other country.

Eraſtus. We have at this day neighbouring Nations where the Cuſtoms are very different. If *Dorantes* would be praiſed for his Temperance, probably he would not go to ſearch applauſe on the banks of the *Rhine*, as you would not adviſe me to go to thoſe of the *Tyber* to propoſe exceſſive drinking.

Cleonice. Are diſtinctions to be made when we ſpeak of Virtue in general? Is it not equally reverenc'd by all nations?

Dorantes. Every body does not look on it in the ſame light, and I know not

ſeroit pas dans quelque embarras à dire préciſement ce qu'elle eſt Il eſt vrai, qu'il y a une équité naturelle qui eſt approuvée généralement ; mais il n'eſt pas moins certain qu'elle eſt diverſement pratiquée. Il n'y eut jamais d'obligation plus indiſpenſable que celle, qui veut que les enfans ſervent les perſonnes qui les ont mis au monde, ſurtout lorſqu'elles ſont dans un âge avancé, & qu'elles ſe voïent affligées d'une maladie douloureuſe. Tous les peuples de l'Europe gardoient une ſi juſte maxime ; neanmoins les Scythes, qui poſſedoient plus de païs que n'en comprenoit l'Europe, accuſoient d'inhumanité les enfans qui laiſſoient leurs peres dans les ſouffrances d'une maladie incurable. Pour eux, ils donnoient la mort comme un coup du grace, & trouvoient bon de terminer ainſi les douleurs de leurs parens. Ils portoient plus loin leur prétenduë charité ; ils mangeoient leurs corps au lieu de les brûler, ou de les enterrer, n'imaginant rien de plus pieux que de donner cette ſepulture à leurs parens pour les changer en leur propre ſubſtance, & les faire revivre en eux-mêmes, autant qu'il étoit en leur pouvoir. Conſiderez cette bizarrerie, les Scythes loüent un homme qui vient de commettre un parricide, & les autres Nations le puniſſent du dernier ſupplice.

Eraſte.

whether it wou'd not puzzle us to ſay preciſely what it is. It's true, there is a natural Equity which is generally approved; but it is not leſs certain that it is diverſly practiſed. There never was any obligation more indiſpenſable, than that requiring children to ſerve and do for thoſe who brought them into the world, eſpecially when they are grown old, and find themſelves afflicted with diſeaſes. All the Nations of *Europe* obſerve ſo juſt a maxim; and yet the *Scythians* (now the *Tartars*) who poſſeſt more country than *Europe* comprehended, accuſed thoſe children of inhumanity, who let their parents live under an incurable malady. For their parts, they gave them the fatal blow as a *Coup-de-grace*, and thought it their duty to terminate their parents miſery by knocking 'em o'the head. They extended further their pretended charity: They eat their bodies, inſtead of burning or interring them, imagining nothing more pious than to give this ſepulture to their parents, in order to change them into their own proper ſubſtance, and make them live again in themſelves as far as it was in their power. Obſerve the oddneſs of the thing. The *Scythians* commend a man who has committed a parricide, and other nations puniſh him as the greateſt criminal.

Eraſte. En parlant des differentes mœurs des peuples, nous pourrions citer la *foi Punique*, c'eſt à dire, le peu de fidélité que gardoient les Carthaginois dans leurs promeſſes. Il eſt certain que les Romains avoient plus de probité, & je vous avouë que je me ſerois tenu plus ſûr d'une parole de *Regulus*, que des ſermens d'Annibal & de toute ſon armée.

Philemon. Je penſe qu'il eſt encore plus ordinaire de diſtinguer les Vices & les Vertus ſelon les profeſſions des perſonnes, que ſelon les coûtumes de leur païs. Une vertu ne nous rend recommandables qu'à meſure qu'elle nous convient. Un homme conſacré au ſervice des Autels doit préferer la connoiſſance de la Religion à toutes les autres ſciences, & il faut que ſa pieté ſoit aſſez grande pour rendre exemplaires ſes paroles & ſes actions. Il eſt permis à un Homme de Guerre de briller d'une autre maniére ; la Valeur doit être ſa vertu, & ce qui regarde la diſcipline militaire, ou l'art de fortifier, doit faire ſa principale application.

Cleonice. Mais ne me dira-t-on pas préciſément ce que c'eſt que cette Vertu, en général, dont on parle tant, & dont j'ai déja demandé à être éclaircie ?

Dorante. Il n'eſt pas trop facile de vous ſatisfaire entierement ſur ce ſujet, tant on a toûjours conſideré diverſement la vertu dont

vous

Eraſtus. In ſpeaking of the different manners of nations, we may cite the *Punick Faith*, that is to ſay, the little fidelity the *Carthaginians* obſerv'd in their promiſes. It's certain, the *Romans* had more probity, and I own, I ſhou'd have more relied on the word of *Regulus*, than the oaths of *Hannibal* and all his army.

Philemon. I think it more uſual to diſtinguiſh the Vices and Virtues according to the profeſſions of perſons, than according to the cuſtoms of their country. A Virtue renders us commendable only according as it is ſuitable to us. A perſon conſecrated to the ſervice of the Altar ſhould prefer the knowledge of Religion to all other Sciences, and his piety ſhou'd be ſo great as to make his words and actions exemplary. A Soldier ſhou'd ſhine after another manner; Valour ſhould be his Virtue, and what regards Military Diſcipline, or the art of Fortification, ſhould be his chief ſtudy.

Cleonice. But can I not be told preciſely what this Virtue is in general ſo much talk'd of, and which I have already deſir'd to be clear'd up to me?

Dorantes. It is not an eaſy matter wholly to ſatisfy you on this ſubject, ſo diverſly has the Virtue you ſpeak of been conſidered.

vous parlez. Je ne ſai ſi vous approuverez une opinion que je trouve la plus plauſible. Je ſuis perſuadé que cette vertu, dont on ſe forme une idée ſi belle, & que l'on croit ſi propre à nous faire vivre heureuſement, eſt proprement ce que nous appellons *Juſtice*.

Beliſe. Mais la Juſtice n'eſt-elle pas la vertu particuliere des Magiſtrats ?

Dorante. Elle doit être la vertu de tout le monde, & ſi nous avions tous, le fonds d'équité qui eſt néceſſaire pour le commerce de la vie, on ne verroit ni Procès ni Magiſtrats. On rendroit tout ce que l'on ſeroit obligé de rendre, & l'on commenceroit par le culte que l'on doit à Dieu. Les Sujets obéiroient à leurs Souverains, les Enfans à leurs Peres ; & comme perſonne ne voudroit avoir ce qui ne lui appartiendroit pas, on ne parleroit, ni de vol, ni de meurtre, ni d'injuſtice, la médiſance même ſeroit bannie de toutes les ſocietez.

Philemon. Il eſt aiſé à Dorante de parler juſte de ſa vertu favorite. Il en connoît parfaitement l'utilité, il la pratique en toutes ſortes d'occaſions, & s'il entreprenoit de l'inſpirer, on auroit tort de lui dire qu'il voudroit porter les gens à faire ce qu'il ne feroit pas lui-même. C'eſt pourquoi, il me ſemble,

ſidered. I know not whether you will approve of an opinion which I find the moſt plauſible. I am perſuaded that this Virtue, of which is form'd ſo fine an Idea, and which is believed ſo proper to make us live happily, is properly what we call *Juſtice*.

Beliſa. But is not Juſtice the particular Virtue of Magiſtrates?

Dorantes. It ſhould be the Virtue of all people, and had we all of us that ſtock of equity neceſſary for the occaſions of life, we ſhould need neither law nor magiſtrates. Men would render whatever they were obliged to render, and they would begin with the worſhip due to God. Subjects would obey their Sovereigns, Children their Parents; and as no body would claim what does not belong to him, there would be no mention of thefts nor murders, nor injuſtice; even detraction would be baniſh'd all ſocieties.

Philemon. It is no hard matter for *Dorantes* to diſcourſe juſtly on his favourite virtue: he is thoroughly appriz'd of its uſefulneſs; he never fails to practiſe it on all occaſions, ſo that if he ſhou'd take upon him to recommend it to others, no body, without wronging him, cou'd charge him with endeavouring to perſuade people to do what he wou'd not do himſelf. And

ſemble, que l'on ne peut parler hardiment d'une vertu, ſi on ne la poſſede, & que ſi on en uſe autrement, on s'attire plus de raillerie que d'approbation. Je ne puis ſouffrir *Senéque* (n'en déplaiſe à ſa réputation) lors qu'il s'aviſe de faire le Philoſophe à contre-tems. Vous ſavez qu'il avoit des Palais magnifiques, des Jardins délicieux, & un nombre infini d'Eſclaves. Cependant cet homme, comblé de biens & de graces de l'Empereur, affecte de loüer la pauvreté comme s'il l'aimoit véritablement, & prêche aux autres ce qu'il eſt bien éloigné de pratiquer.

Eraſte. Comme les Vices ſont contraires aux Vertus, nous n'avons, pour les blâmer, qu'à ſuivre une maxime oppoſée, & ne parler que des défauts dont nous nous ſentons exemts. Un Médiſant auroit plus d'effronterie que de jugement, s'il faiſoit Déclamateur contre la Calomnie. Il ne faut point donner à rire au monde, & ſe montrer hypocrite ſans néceſſité.

Dorante. On fait un conte d'un Uſurier, qui crut qu'il ne lui étoit pas inutile de décrier

therefore I am apt to think no man can ſpeak boldly of any virtue which he does not himſelf poſſeſs, and if ſuch a one ſhou'd attempt to do it, he wou'd meet with a great deal more of deriſion than approbation. I nauſeate the thoughts of *Seneca* (for all his great reputation) when he takes it in his head to play the Philoſopher ſo untimely, ſo aukwardly for one in his circumſtances, who, you know, was poſſeſt of magnificent palaces, delicious gardens, and ſlaves without number: And yet this man, loaded with Wealth, and to the higheſt degree poſſeſt of the Emperor's favour, affects to commend Poverty as a thing he really loved, and preaches that ſtate of life to others, which he wou'd have been the laſt man in the world to have embraced himſelf.

Eraſtus. As the Vices are contrary to the Virtues, he that wou'd condemn them, need only purſue oppoſite maxims, and confine his diſcourſe to ſuch failings as he finds himſelf to be free from. A Slanderer wou'd ſhew more Impudence than Diſcretion, ſhou'd he ſet up for a Declaimer againſt Calumny. Why ſhou'd he expoſe himſelf to be laught at, and ſhew the hypocrite without any neceſſity?

Dorantes. There goes a ſtory of a certain Uſurer, who fancy'd it wou'd be no prejudice to his intereſt, to diſcountenance

crier le vice dont il ſe ſentoit coupable. Il alla voir un prédicateur qui venoit de prêcher contre l'uſure. Il loüa ſon ſermon, il le remercia d'avoir attaqué ſi vigoureuſement ce vice, & enfin il le conjura de redoubler ſes efforts pour l'arracher entiérement de l'ame de ſes auditeurs. Un de ſes parents qui le connoiſſoit à fond, & qui venoit d'être témoin de la priere qu'il avoit faite, ſortit avec lui, & l'aïant regardé avec joïe : *Mon cher Couſin*, lui dit-il, *je ſuis plus aiſe que je ne vous ſaurois dire, de voir que vous renoncez au gain ſordide où vous étiez attaché. Et moi*, lui répondit-il, *je ſerois bien fâché de paſſer ma vie triſtement, & ſans faire mes petites affaires.* Cette réponſe aïant ſurpris l'honnête homme ; *Pourquoi donc*, repliqua-t-il bruſquement, *avez vous prié le prédicateur de ſe déchaîner encore avec plus de véhémence contre un vice que vous n'avez pas envie de quitter ? C'eſt*, repartit l'Uſurier, *afin que les autres le quittent. Je vous proteſte, mon cher Couſin, qu'il y à près de deux ans que je ne gagne rien ; tout le monde ſe mêle d'un commerce où j'avoüe que je faiſois autrefois mon petit compte, mais en verité cela ne va pas préſentement comme il faudroit.*

Eraſte.

and cry down the Vice he knew himſelf guilty of. So the next Sermon he heard againſt Uſury, away goes he to the Preacher, praiſes his diſcourſe, thanks him for having ſo vigorouſly exerted himſelf againſt that Vice, and at laſt conjured him to redouble his endeavours entirely to root it out of the ſouls of his auditors. In his way home, a kinſman of his, who knew him thoroughly, and was by when he thus beſought the preacher, looking in his face with no ſmall joy: *Dear Couſin*, ſaid he to the Uſurer, *I can't expreſs to you how glad I am to ſee you renounce the filthy lucre you were ſo attached to. I don't know what you mean*, anſwer'd he, *I ſhou'd be very uneaſie to ſpend my life like a moap, without improving thoſe little matters I have in the world.* The honeſt man his kinſman, being ſurprized at this anſwer, reply'd haſtily; *For what reaſon then did you deſire the Preacher to proceed, and lay himſelf out with yet greater vehemence againſt a Vice which you had no deſire to forſake? For this reaſon*, reply'd the uſurer, *that Others might forſake it. I proteſt to you, dear couſin, I have not for theſe two years got any thing to ſpeak of; every body has taken up a trade which I own I formerly got money by, but indeed things don't now go ſo well as they ſhou'd do.*

Eraſte. Quoi ! Dorante a recours à une plaiſanterie ſeulement pour nous faire voir ce que nous voïons à tout moment ? Qui doute qu'il n'y ait des perſonnes qui diſent ce qu'elles devroient cacher? Nous n'avons qu'à jetter les yeux ſur nos jeunes Gens, nous verrons que la plûpart viennent nous rompre la tête de leurs bonnes fortunes ; Ils parlent avec la plus grande indiſcretion du monde, des commerces qu'ils ont, & vous jugez bien que ces commerces-là ne vont pas à prêter de l'argent à uſure. Ils nous diſent, qu'ils ont obtenu des graces de certaines Belles qu'ils nomment un moment après. Ils nous content, ſans que nous le demandions, tout ce qu'ils ont fait pour venir à bout de leur entrepriſe ; ce que ces Conquêtes leur ont coûté ; non pas en larmes & en ſoupirs, mais en étoffes, en bijoux ; &, ce quil y a de plus honteux, ils parlent de l'argent comptant, s'ils en ont donné, & diſent la ſomme. Je trouve ce procedé ſi bas & ſi indigne de toute ſorte de généroſité, que je m'emporterois bien plus vivement contre ces indiſcrets, ſi je n'apprehendois de déplaire à mon Epouſe.

Cleonice. A moi, me déplaire ? En quoi, je vous prie, trouvez-vous à propos de me mêler dans ce beau récit ?

Eraſte.

Eraſtus. What! *Dorantes* fain to uſe Drollery only to convince us of what we ſee every moment before our face? Who doubts of there being people in the world, who declare openly what in prudence they ought to conceal? Caſt an eye among our young fellows, you'll ſee moſt of them tiring people out continually with ſtories of their good fortune; they talk with the utmoſt indiſcretion of the Trade they drive, not the Trade of lending mony at uſury, you may be ſure; but of the favours they have obtained from certain Ladies, and name them too the very moment after. They relate to us, without being aſk'd, every ſtep they have taken to accompliſh their Enterprize; how much theſe Conqueſts coſt 'em, not in Tears and Sighs, but Silks and Jewels; and, what is more ſhameful, they mention the ready mony, if they gave any, nay, and ſpecify the very ſum. This procedure is in my mind ſo vile and ſo ungenerous, that I ſhould be more ſevere upon theſe Rattle-ſculls, but that I'm afraid of diſpleaſing my Wife.

Cleonice. Afraid of diſpleaſing me! Pray, why am I brought into this fine ſtory?

Eraſtus.

Eraſte. Ne vous fâchez pas, & conſidérez, si'l vous plaît, que ſi je me déchaînois encore contre ces étourdis, vous pourriez croire que je voudrois vous faire craindre leur langue, afin que cette peur contribuât à certaine ſureté qui ne ſauroit déplaire aux Maris.

Cleonice. Vous pouvez faire des Satires & des Panégyriques de ces Meſſieurs-là, tant que vous le trouverez à propos ; je vous proteſte que je ne m'en mettrai point du tout en peine. J'irai toûjours comme j'ai accoûtumé d'aller.

Eraſte. En verité c'eſt le meilleur parti que vous puiſſiez prendre. Ne nous embarraſſons de rien, & mettons-nous dans l'eſprit, pour être en repos, que le Mari eſt toûjours le dernier à qui l'on conte les galanteries de ſa Femme.

Beliſe. Mais n'avez-vous pas pris garde qu'il n'y a plus de galanterie, & que ce que l'on peut appeller *marché*, en a pris la place depuis quelque tems?

Cleonice. Ce que je trouve de plus étrange dans ce changement, eſt que les Femmes y ont autant contribué que les Hommes. Je ne dois pas avoir plus de confuſion à l'avoüer, que n'en ont les perſonnes qui ménagent ſi mal la gloire de nôtre ſexe. Elles diſent hardiment qu'il y a de la ſolidité

Eraſtus. Don't be angry, but conſider, if you pleaſe, that if I inveigh'd yet more againſt this tribe of Wrong-heads, my intention in ſo doing might be to make you fear their tongues, to the end that ſuch Fear might contribute to a certain ſecurity which can't be diſpleaſing to a Huſband.

Cleonice. You may make what Satires or Panegyricks you pleaſe, on theſe Gentlemen; I aſſure you, it ſhall give me no Uneaſineſs. I ſhall ſtill go on in my old way.

Eraſtus. In truth, 'tis the beſt courſe you can take. Let us be concerned at nothing; but, for the ſake of our repoſe, take it for granted, that the Huſband is always the laſt man that hears of his Wife's gallantries.

Beliſa. But have you not obſerved that Gallantry is quite out of doors, and that what is call'd *Bargain and Sale* has taken its place for ſome time paſt?

Cleonice. What to me ſeems more unaccountable, in this Change, is, that the Women have contributed as much to it as the Men. I ought not to be more aſham'd of owning it, than the perſons are who ſo ill provide for the reputation of our Sex. They boldly aver, that there's

Senſe

lidité dans la mode qu'elles ſuivent ; qu'autrefois nos Meres ne s'amuſoient qu'à la bagatelle, qu'elles ne demandoient que des ſoûpirs, & que des ſentimens tendres & généreux.

Philemon. S'il eſt permis de dire encore quelques mots des grands Romans, dont nous avons déja parlé, je vous avoûrai ce que je penſe du dégoût que l'on en a préſentement. Je m'imagine qu'il n'eſt cauſé que par l'humeur libre qui regne preſque dans toutes les ſocietez. On trouve fades & languiſſantes des avantures dont la concluſion vient trop tard pour des perſonnes qui ne veulent pas moderer leur vivacité.

Beliſe. Cependant cette lecture n'étoit pas moins utile qu'agréable, & je ne ſai même ſi je ne l'aurois pas préferée à celle de l'Hiſtoire. Celle-ci ne dit les choſes que comme elles ſont, & le Roman les conte comme elles doivent être, ainſi il nous porte à l'amour de la vertu qu'il fait triompher après quelques perſecutions, & nous donne de l'averſion pour le vice, dont il nous fait voir la punition après quelques proſpéritez.

Dans le tems que Beliſe achevoit ces mots, on vint dire à Philemon, que le Prélat que l'on avoit réſolu de voir ce matin-la

Senſe and Subſtance in the Faſhion they follow; that in the days of yore our good Mothers took up with Trifles, required only Sighs, and were contented with Sentiments of Tenderneſs and Generoſity.

Philemon. If I might be allowed to ſpeak a word or two concerning thoſe Voluminous Romances already mentioned, I will declare to you my Thoughts as to that averſion which at preſent prevails againſt ſuch Books. I impute it meerly to that Libertine humour which predominates in almoſt all Companies. People think ſuch Adventures dull and inſipid, whoſe concluſion comes too late for perſons who do not love to put reſtraints on their Vivacity.

Beliſa. Yet the reading ſuch Books was no leſs uſeful than agreeable. Nay, I don't know but it may have been preferable to that of Hiſtory. This latter relates things as they really are, and a Romance gives them as they ought to be, and by that means induces us to the love of Virtue, which it makes triumphant after ſome perſecutions; and gives us an averſion for Vice, which it repreſents as puniſh'd after it has proſpered for a time.

Whilſt *Beliſa* was ending her diſcourſe, word was brought to *Philemon*, that the Prelate whom they had reſolved to pay a viſit

matin-là, étoit allé à Verſailles, & qu'il n'en devoit revenir que dans deux jours.

Eraſte. Me voulez-vous croire, allons le chercher dans un païs que Liſidor & Lindamire n'ont pas encore vû. Nous n'avons qu'à manger ce que mon Epouſe pourra nous donner, & nous partirons enſuite.

La Compagnie en demeura d'acord, & la converſation fut continuée de cette ſorte, après que Cléonice eut donné quelques ordres en peu de mots.

Beliſe. Je ne vais à Verſailles qu'avec plaiſir, mais au retour je ſuis étrangement importunée par Arſinoé: Elle veut que je lui décrive de nouvelles magnificences, ou de nouvelles raretez, & me fait des queſtions, dont j'ai la tête rompuë durant deux jours.

Cleonice. Je ſuis encore plus incommodée de Cyléſire: Elle me demande des nouvelles avec le plus grand empreſſement du monde, & veut que je lui rendre compte de tout ce qui ſe paſſe dans l'Univers: Elle m'a donné une ſi forte averſion pour tout ce que l'on peut appeller *Nouvelles*, que je n'en demande ni n'en dis à perſonne depuis plus d'un an.

Dorante. Mais, Madame, vous êtes privée par-là d'un aſſez grand plaiſir, & d'apprendre

a viſit to that morning, was gone to *Verſailles*, and would not come back again till two days after.

Eraſtus. If you will be ruled by me, we will go and look him out in a country yet unknown to *Liſidor* and *Lindamira*. We will only eat a bit of what my wife has to give us, and afterwards we will ſet forwards for the court.

The Company agreed to it, and the converſation was continued as follows, after *Cleonice* had given ſome orders in a few words.

Beliſa. I always go to *Verſailles* with a great deal of pleaſure; but at my return I am ſtrangely importuned by *Arſinoe:* She will have me to deſcribe to her either new *Magnificences*, or new *Rarities*, and puts ſuch queſtions to me, as makes my head ach for two days after.

Cleonice. I am much more troubled with *Cyleſira:* She aſks *News* of me with the greateſt earneſtneſs in the world, and will have me give her an account of what is doing in the whole Univerſe. She has given me ſo ſtrong an averſion for what we may call *News*, that I have neither aſk'd nor told any for theſe twelve months or better.

Dorantes. But, Madam, you thereby deprive yourſelf of a very great pleaſure, and hinder

prendre des choſes importantes, où une infinité de gens ſont intereſſez. C'eſt pourquoi nous vous demandons grace pour les Nouvelles. Il eſt bon que nous faſſions leur paix avec vous. Elles ne ſont que la cauſe innocente du chagrin que vous donne Cyléſire, & il n'eſt pas juſte que vous portiez vôtre reſſentiment juſques à les haïr.

Philemon. Mais ne devons-nous pas chercher quelque moïen de les rendre agréables, pour les réconcilier plus aiſément avec Cléonice?

ENTRE-

hinder yourſelf from hearing important matters which an infinite number of people are concerned in. And therefore I muſt beg your favour for *News*. It is highly requiſite I ſhou'd mediate a peace between you and it. News is but an innocent cauſe of the vexation *Cyleſira* gives you, and it is not juſt you ſhou'd extend your reſentment ſo far as to hate it.

Philemon. But ſhou'd we not ſeek ſome means to make News agreeable, in order to reconcile it the more eaſily to *Cleonice?*

Entretien XXII.

De quelle maniere on doit dire des Nouvelles.

Eraſte. JE n'entre pas aſſez dans les démêlés de Cléonice, pour avoir pris ſon parti contre les Nouvelles, mais vous voulez bien que je préferre à toutes les autres, celles qui divertiſſent. J'ai aſſez d'empreſſement à parler d'un mariage que l'on vient de faire entre deux perſonnes qui s'aiment, & que l'on avoit traverſées dans leur deſſein. Je me plais à décrire une fête galante & magnifique, on une action d'éclat faite à la tête de deux armées. J'avoüe même, que je n'aime guéres moins à raconter avec quelle ruſe on a trompé un avare, ou par quelle addreſſe on a rendu inutiles les précautions d'un jaloux. Vous voïez que je vous découvre mes défauts, & que je ne ſuis ni exemt de malice, ni ennemi des petits contes. Il eſt vrai, qu'il y a peu de récits dont je ſois content. S'il ne s'agit que d'une avanture, je veux qu'elle ſoit ſurprenante: ſi la Nouvelle ne tend qu'à ces réponſes promtes & vives, que l'on appelle *bons Mots*, je demande une grande délicateſſe pour le tour de l'expreſſion.

Beliſe.

ENTERTAINMENT XXII.

After what manner we ſhould tell News.

Eraſtus. I Cannot ſo far intereſt my ſelf in the quarrels of *Cleonice*, as to take her part againſt News in general, however I muſt prefer that which diverts before any other. I am eager to tell of a marriage, lately made between two perſons who ſincerely loved, and were croſs'd in their deſign. I am pleaſed to deſcribe a gallant and magnificent feaſt, or a famous action performed at the head of two armies. And I muſt acknowledge, I am no leſs delighted in telling with what ſubtilty a covetous hunks has been put upon, or by what addreſs the precautions of a jealous perſon have been render'd fruitleſs. You ſee I diſcover my defects to you, and that I am not exempt from malice, nor an enemy to pleaſant relations. It's true, there are very few ſtories which pleaſe me. If it be an Adventure, I would have it ſurprizing; if the News reſpects only thoſe ready and lively anſwers which we call pleaſant Repartees, I require a great delicacy in the turn of expreſſion.

Beliſa.

Beliſe. Je ne ſuis pas du goût d'Eraſte pour les Nouvelles. Les gaïes me plaiſent moins que les triſtes, & mon epoux me pardonnera, ſi je dis que j'aime à me ſentir l'ame attendrie par la compaſſion.

Cleonice. On trouve en effet je ne ſai quelle douceur à être touché de pitié. Les autres paſſions ſont plus violentes & moins agréables. L'expérience nous le fait voir à la repréſentation d'une Tragédie: Une infinité de gens y ſont attirez par la tendreſſe des ſentimens, & n'en ſortent pas entierement ſatisfaits, ſi on ne les a contraints de donner des larmes.

Eraſte. Les piéces de théatre dont vous parlez, & les Nouvelles triſtes qui plaiſent à Béliſe, font encore un bon effet, à quoi apparemment vous n'avez jamais penſé. C'eſt que nous ne pouvons voir tomber dans un grand malheur une perſonne de grand mérite, que nous ne ſentions un ſecret ſoulagement à nos maux. Avons-nous droit de reprocher à la fortune qu'elle nous donne un médiocre chagrin, quand nous voïons qu'elle fait ſouffrir des peines cruelles à des perſonnes d'une vertu extraordinaire?

Philemon. Ne croïez-vous pas que les nouvelles que nous fournit la Guerre, doivent l'emporter ſur tout ce qu'on peut raconter d'ailleurs? Peut-on mieux attirer l'attention,

Beliſa. I am not of *Eraſtus*'s mind in point of News. The gay pleaſes me leſs than the ſad; and my Spouſe muſt pardon me if I ſay, that I love to have my heart lively toucht with compaſſion.

Cleonice. There is indeed I know not what kind of ſweetneſs in being toucht with Pity. Other Paſſions are more violent and leſs agreeable. Experience ſhews it us in the repreſentation of a Tragedy. Infinite numbers of people are drawn to it by the tenderneſs of their ſentiments, and do not part wholly ſatisfied, if they have not been forc'd to weep.

Eraſtus. The Tragedies you ſpeak of, and the ſad News which pleaſes *Beliſa*, have a further good effect, which apparently you have not thought on, which is, that we cannot ſee a perſon of great merit fall into a great misfortune, but we feel a ſecret mitigation of our own calamities. Can we juſtly reproach Fortune in giving us a moderate ſtroke, when we ſee what cruel pains ſhe inflicts on perſons of an extraordinary virtue?

Philemon. Do you not think that the News which War furniſhes one with, ought to carry it before all other ſorts of relations? Can one better draw the attention,

l'attention, que de décrire une grande bataille, la priſe d'une place conſiderable, la conquête d'un païs, la révolution d'un etat, ou la concluſion d'une paix ?

Cleonice. Si j'aimois les Nouvelles, je n'en voudrois dire, que de celles où ſe pourroient intereſſer ceux à qui j'aurois deſſein de les racoñter, & ces nouvelles-là, fuſſent-elles des nouvelles de quartier, me plairoient plus que les nouvelles que loüe Philemon.

Beliſe. Et moi, je me déclare pour les Nouvelles inſtructives, & c'eſt de celles-là, ce me ſemble, que nous devons nous entretenir.

Dorante. Je ne ſai, Madame, s'il y a des nouvelles qui puiſſent, en particulier, être appellées *inſtructives* ; mais j'oſe dire que toutes les Nouvelles, en général, peuvent devenir inſtructives, quand elles ſont racontées par un habile homme : Il en peut rendre les circonſtances utiles, pour les mœurs, pour l'adminiſtration des affaires, pour le gouvernement des peuples, & pour le commandement des armées.

Cleonice. Je ne voi pas que l'on puiſſe tirer une grande utilité des réfléxions que l'on fait ſur des Nouvelles générales & importantes ; car quel rapport trouverez-vous entre les guerres que ſe font les ſouverains, & les affaires des particuliers ?

Dorante.

than in deſcribing a great battle, the taking of a conſiderable place, the conqueſt of a country, the revolution of a ſtate, or the concluſion of a peace?

Cleonice. Were I a lover of News, I would only recount ſuch wherein thoſe ſhould be intereſs'd that heard me; and if this News were News of that part of the town where I live, it would pleaſe me better than the News *Philemon* commends.

Beliſa. And I muſt declare my ſelf for that kind of News which is inſtructive, and it is that ſort methinks wherewith we ſhould entertain our ſelves.

Dorantes. I know not, Madam, whether there be News which may, in particular, be called *inſtructive*; but I may ſay, that all news in general may become inſtructive, when it is related by a judicious man. He can render the circumſtances thereof uſeful for Manners, for the Adminiſtration of Affairs, for the Government of People, and for the ordering of Armies.

Cleonice. I don't ſee what great advantage can reſult to us from any reflections that are made on general and important News; for what relation is there between the wars which ſovereign princes make on each other, and the affairs of private perſons?

Dorante. Il y a plus de conformité que vous ne penſez, entre des interêts qui vous paroiſſent ſi differens. Ne pouvons-nous pas conſidérer les guerres que déclarent les Rois, comme les procés qu'intentent les particuliers ? Les Princes font des Manifeſtes pour montrer la juſtice de leurs prétentions, & les particuliers expoſent leur droit en des requêtes. Les Rois font ſommer les Gouverneurs des places ; les particuliers font faire des ſommations : la difference qui ſe trouve dans l'execution, ne vient que du different état des parties. Les particuliers n'envoïent que quelques huiſſiers pour une ſaiſie, & les Rois font marcher des armées & du canon. Ainſi, Madame, ſi je voi qu'un Souverain ne ſe mette point en peine d'avoir de bons Officers, de bonnes troupes, abondance de munitions de guerre & de bouche, qu'il ne faſſe pas tous ſes efforts pour attirer ſes voiſins dans ſes interêts, & que je remarque enſuite que le ſuccés de ſon entrepriſe eſt auſſi mauvais, que le devoit faire craindre une ſi mauvaiſe conduite, je pourrai profiter de cette négligence pour un procés. Je choiſirai des Avocats ſavans, & des Procureurs habiles, je les païerai bien, & j'emploïerai tous mes amis à ſolliciter mes Juges.

Eraſte.

Dorantes. There is a greater conformity than you imagine, between intereſts which ſeem to you to be ſo widely different. May we not conſider the Wars declared by Kings in the ſame light as Law-ſuits between two private perſons? Princes ſet forth Manifeſtoes to ſhew the juſtice of their pretenſions, and private perſons ſet forth their right in Bills and Petitions. Kings cauſe the governours of places to be ſummoned; Private Men order likewiſe a Summons to go forth: the difference which is in the execution, ariſes merely from the different condition of the parties. Private men ſend only ſome Sheriff's Officers to make a ſeizure, and Kings ſend their Armies and great Guns. And therefore, Madam, if I ſee that a ſovereign Prince does not take care to have good Officers, good Troops, large ſtores of Ammunition and Proviſion, if he does not uſe his utmoſt endeavours to bring over his Neighbours to his intereſt, and if I afterwards obſerve that the ſucceſs of his Undertaking is as bad as might be expected from ſuch bad management; I may make this negligence ſerve for a leſſon to my ſelf in my Law-ſuit. I will chuſe learned Counſellors and able Attorneys, whom I will pay well, and ſet all my Friends at work to ſollicite my Judges.

Eraſte. Ne croïez-vous pas que les Princes peuvent auſſi prendre des meſures ſur celles que prennent les particuliers ? Si Dorante & moi avions un differend à terminer par un contrat, & que nous ne vouluſſions pas que le public fût informé de toutes nos conventions, nous ne ferions mettre que ce que nous jugerions à propos dans l'écrit que le monde pourroit voir, & nous reglerions enſuite nos véritables intentions, par des contre-lettres que nous donnerions ſecretement.

Beliſe. J'aime extrémement à entendre raconter les Nouvelles importantes par d'habiles gens, quand ils accompagnent leurs récits de certaines réfléxions que je puis me rendre utiles. Mais je ne me hazarde pas ſouvent à raiſonner ſur ces événemens où tant de monde prend part, de peur d'y meler des circonſtances qui pourroient choquer les interêts où je ſuis obligée de me tenir.

Cleonice. Je crains tellement la même choſe, que je n'ai rien oſé dire de ce que j'ai lû il y a quelque tems. Ce n'eſt pas que du moins je n'euſſe pû rapporter ce que j'avois remarqué d'une prodigieuſe quantité d'Inſectes, qui ont deſolé trois ou quatre provinces vers l'Ukraine, aïant rongé toutes les feüilles des arbres, & toutes les

Eraſtus. Don't you think that Princes may likewiſe take their meaſures from thoſe of Private Men? If *Dorantes* and I had a difference to determine, and it was to be done by contract between us, and we had no mind the publick ſhou'd be inform'd of all the articles agreed upon between us, we wou'd only ſpecify, in that writing which the world was to ſee, ſuch particulars as we judg'd proper, and afterwards adjuſt our real intentions by a mutual exchange of counter-letters of a different tenour from the other.

Beliſa. I love dearly to hear important News related by ingenious men, when they accompany their narratives with certain reflexions which I can make uſeful to my ſelf. But I don't often venture to reaſon upon ſuch events as abundance of people are concern'd in, for fear I ſhou'd touch upon ſome circumſtances which might claſh with the Intereſt wherein I am obliged to continue.

Cleonice. I am ſo much afraid of the ſame thing, that I have not dared to ſpeak a word of what I have read for ſome time paſt. Not but that I might, ſurely! have reported what I had read concerning a prodigious quantity of Inſects which have made ſpoil of three or four Provinces towards the *Ukraine*, by gnawing all the leaves of the trees, and the graſs and herbage of the

les herbes: mais j'ai crû que l'on ſe moqueroit de moi, ſi j'allois parler de Sauterelles, dans les compagnies où je me trouverois.

Philemon. Quel ſujet auroit-on de ſe moquer? C'eſt un prodige ſi étonnant, que les perſonnes les plus curieuſes en peuvent chercher les cauſes, & les moins timides de ces païs-là en peuvent craindre les ſuites, ſans faire tort à leur réputation.

Dorante. Ils le peuvent ſurement; car la famine & la peſte ſont les effets ordinaires de ces affreuſes productions de la Nature. La France & l'Allemagne furent affligées de tous ces maux-là ſous Charles le Chauve *. Il y vint comme d'épais nuages de Sauterelles qui obſcurciſſoient l'air, & qui faiſoient un dégât général dans tous les païs où elles paſſoient. L'Hiſtoire marque qu'elles avoient ſix aîles, autant de pieds, & deux dents extrêmement dures. Elle mangerent, en une heure de tems, cent arpens de moiſſon prés de Mayence. Enfin un vent impétueux les pouſſa vers la Mer qui nous ſépare de l'Angleterre,

* Mort en 877.

où

fields; but I thought I ſhou'd be laught at, if I went about to talk of Graſs-hoppers to every company I ſhou'd happen to be in.

Philemon. Why laught at? What reaſon had there been for that? It is ſo aſtoniſhing a prodigy, that perſons the moſt curious may employ their ſelves in ſearching out the cauſes of it, and ſuch of that country as are the leaſt timorous may dread the conſequences, without doing any wrong to their reputation.

Dorantes. And ſo they ſurely may; for Famine and Peſtilence are the uſual effects of theſe terrible productions of Nature. *France* and *Germany* were afflicted with all theſe evils in the reign of *Charles the Bald.* There came ſuch multitudes of Gaſshoppers that darkned the air, as if it had been a thick cloud, and made a general waſte in all the countries thro' which they paſſed. It is recorded they had ſix wings, as many feet, and two teeth extremely hard. They devour'd, in an hour's time, an hundred acres of harveſt near *Mentz.* At laſt they were driven by a very ſtrong wind into the narrow Sea which ſeparates us from *Eng-*

où elles périrent toutes, ne trouvant où ſe percher. La déſolation ne finit point parlà ; le flux pouſſa ces Inſectes amoncelez ſur nos côtes, & en fit comme des montagnes qui ſe corrompirent, & infecterent l'air de peſte.

Eraſte. J'ai lû, ce me ſemble, que ce fut vers la fin du neuviéme ſiécle, que les fléaux dont vous parlez, affligerent la France & l'Allemagne. Il y eut comme des préſages qui les annoncerent: On vit des Cometes, des Eclipſes, des Tremblemens de terre, & des Pluïes de ſang.

Cleonice. J'ai entendu parler de ces Pluies de ſang, & je ne comprends pas d'où elles peuvent venir, dites-le moi, je vous prie.

Eraſte. Ne croïez pas que ce ſoit du ſang qui tombe. Ce ſont des vapeurs que le Soleil attire d'une terre rouge, & qui tombent en eau, quand elles ſont ramaſſées & épaiſſies, comme il arrive ordinairement dans tous les vaſes couverts que nous mettons ſur le feu pour faire chauffer de l'eau.

Philemon. Pour revenir à l'étrange corruption qui fit périr un tiers de la France, on ne doit pas douter, qu'encore qu'on puiſſe l'attribuer à une cauſe naturelle, Dieu ne s'en ſerve quelquefois pour punir les hom-

land, where they all periſh'd, finding no place to perch upon. But the deſolation ended not there: the tide drove thoſe Inſects in heaps to our coaſt, and formed, as it were, mountains of Corruption, which fill'd the air with Poiſon, Peſtilence and Putrification.

Eraſtus. I think I have read it was towards the cloſe of the ninth century, that *France* and *Germany* was afflicted with the Scourges you ſpeak of, and that Comets, Eclipſes, Earthquakes, and Showers of Blood were the fore-runners thereof.

Cleonice. I have heard talk of thoſe Showers of Blood, but can't comprehend from whence they ſhould proceed: pray inform me.

Eraſtus. Do not fancy it to be real Blood that falls. It is nothing but Vapours which the Sun draws from a red earth, and which when collected and thicken'd, fall down again in drops, as it commonly happens in all cover'd veſſels which we ſet on the fire with water in them to make it hot.

Philemon. To return to the ſtrange corruption by which a third part of *France* was deſtroy'd, tho' it may be aſcribed to natural cauſes, yet GOD, no doubt, ſometimes makes uſe thereof for the puniſhment

hommes. Sans remonter juſques aux Sauterelles qui déſolerent l'Egypte, je ne ſai ſi je ne vous dirai pas ce que l'on a remarqué ſur celles dont nous parlent les Nouvelles de Pologne. On croit que de petites marques qu'elles ont ſur les aîles, forment des caracteres Hebreux ; qu'un Rabin habile s'eſt appliqué à les examiner exactement, & qu'il y a déchiffré ces mots, *Courroux du Ciel*, ou ſi vous voulez, *Colere de Dieu.*

Beliſe. Il me ſemble que nôtre converſation panche vers quelque choſe de trop ſérieux : Ne pouvons-nous pas l'égaïer, & parler de ces nouvelles ou plûtôt de ces petits contes dont Eraſte s'eſt declaré partiſan ? Croïez-vous que l'on en puiſſe tirer quelque inſtruction ?

Dorante. Il n'en faut pas douter. En effet, quand on nous dit avec quelle adreſſe on a trompé un jaloux, ou un avare, on nous donne des ouvertures d'eſprit pour nous ſervir de pareilles ruſes dans les occaſions qui le demanderont, & l'on apprend auſſi aux jaloux & aux avares à prendre de meilleures précautions. Enfin, toutes ſortes de nouvelles peuvent donner de l'agrément à la converſation, & Cléonice me permettra bien de croire, qu'un galant homme en peut dire, pourvû qu'il

les

of mankind. Without going ſo far back as the *Locuſts* of *Egypt*, I know not why I may not tell you of an obſervation made on thoſe mention'd in the news from *Poland*. Thoſe ſmall marks which they have on their wings are taken to be *Hebrew* characters, and a certain learned *Rabbin* who has made it his buſineſs to examine narrowly into them, has decypher'd theſe words in their wings, *Wrath of Heaven*, or if you will, *God's Anger*.

Beliſa. Methinks our converſation leans a little too much to the ſerious; may we not enliven it, and talk of that kind of News, or rather thoſe little relations *Eraſtus* has declared himſelf for? Don't you think we may draw ſome inſtruction from them?

Dorantes. We need not doubt of it: For when we are told with what dexterity a jealous or covetous perſon has been impos'd on, we are inſtructed how to make uſe of the like artifices upon ſuch occaſions, as may require it, and the jealous and covetous themſelves are hereby taught to take better care. In fine, there's no News but may be made pleaſing to converſation, and render it agreeable; and *Cleonice* muſt permit me to think, that a polite perſon may recount news, provided he's ſure of what

les tienne de bon lieu, & qu'il ne l'erige pas en Nouveliſte de profeſſion.

Cleonice. Je ne trouve rien de ſi plaiſant, que de s'appliquer à dire des nouvelles depuis le matin juſqu'au ſoir à tous ceux que l'on rencontre.

Philemon. Il eſt vrai, qu'il y a des gens qui n'ont que cette ſeule occupation. Dès qu'on les voit, on leur demande ſi le Prince de Conti ſera Roi de Pologne ? Ce que l'on dit de la Guerre de Hongrie ? Si les Turcs faiſoient la Paix avec l'Empereur, ce que deviendroit Tekeli ? &c.

Dorante. Ce qu'il y a de plaiſant, eſt qu'un Nouvéliſte répond à tout, & rend même ſes réponſes vrai-ſemblables, pourvû qu'il ait quelque connoiſſance de la Carte, & des interêts des Princes. S'il n'a pas cette ſcience, il ne laiſſe pas de répondre : Il païe de hardïeſſe ; car s'il y a des Nouvéliſtes qui raiſonnent, on en voit une infinité d'autres qui parlent audacieuſement de tout, ſans ſe mettre en peine s'ils ſavent, ou s'ils ignorent ce qu'ils diſent. Ces derniers ſe font mettre quelquefois à la *Baſtille*, & c'eſt

what he ſays, or has it from very good hands, and that he does not wholly ſet up for a *News-monger*.

Cleonice. I think nothing ſo ridiculous as to apply one's ſelf to the telling of news from morning till night to all thoſe we meet.

Philemon. It's true, there are people who have no other buſineſs; as ſoon as they appear, they are immediately askt, whether the Prince of *Conti* will be *King* of *Poland*? What people's thoughts are of the war in *Hungary*? What wou'd become of Count *Tekeli*, in caſe the *Turk* made a peace with the *Emperor*? *&c.*

Dorantes. The cream of the jeſt is, a *News-monger* can anſwer all queſtions, nay, he may likewiſe render his anſwers probable, if he has any knowledge in maps, and the intereſts of Princes. And tho' he has not that knowledge, ſtill he will dole out anſwers, and make the braſs of his forehead paſs for current coin; for if there be ſome *News-mongers* who go by the rules of reaſon, there are infinite numbers of others who ſpeak confidently of every thing, without concerning themſelves whether they know or know not what they ſay. Theſe laſt ſometimes talk themſelves into the * Baſtile,

* A Priſon at Paris for State Priſoners.

and

c'eſt un beau titre pour un Nouveliſte. Il s'imagine que ces belles avantures le rendrent plus célébre, que s'il apprenoit toutes les Gazettes par cœur.

Cleonice. N'oublions pas, je vous prie, un point qui me paroît très-important pour la Converſation. Vous ſavez que la plûpart des nouvelles ne roulent que ſur la Guerre, & que l'on ne parle preſque d'autre choſe depuis quelque tems. Quand les Armées ſont en campagne, on ne s'entretient que des mouvemens qu'elles font, que de Partis, que de Detachemens, que d'une Bataille que l'on peut donner, que de Places qui peuvent craindre d'être attaquées.

Beliſe. Il eſt vrai que durant ce tems-là, tout le monde eſt en inquietude pour les ſuccès ; chacun a le cœur agité d'un peu d'eſpérance, & de beaucoup de crainte, ſoit qu'on prenne part à l'interêt géneral de la Nation, ou que l'on ſoit touché de ce qui regarde les parens & les amis que l'on a dans les Troupes. J'ai vû Cléonice dans un trouble étrange, tout l'Eté paſſé, quoi qu'elle eût, deux fois la ſemaine, des lettres de ſon Epoux. Elle envoïoit dans toutes les maiſons où l'on en pouvoit apprendre d'autres, & ne ſe contentant pas de ſavoir ce qui ſe paſſoit en Flandre, elle vouloit

qu'on

and imagine thereby to make themſelves more famous than if they got all the *Gazettes* by heart.

Cleonice. Pray don't let us forget a point which appears to me to be of very great importance to converſation. War, you know, is the ſubject of moſt News, and hardly any thing elſe has been talkt of for ſometime paſt. When the Armies are in the field, nothing's diſcourſt of but the movements they make, parties ſent out this way, detachments order'd that way, a battle to be expected, and fortreſſes in danger of being attackt.

Beliſa. It's true, at ſuch a time all people are in pain for the event; a little hope and a great deal of fear is ſtirring in the heart of every one, either on account of the nation's intereſt in general, or for their particular friends or relations who are in the ſervice. I obſerv'd *Cleonice* in a terrible diſorder all laſt ſummer, tho' ſhe had letters from her Husband twice a week. She ſent up and down to all ſuch houſes as might furniſh her with further news, and not being content with knowing what the army was actually doing in *Flanders*, ſhe

wou'd

qu'on lui répondît de ce qui s'y devoit paſſer.

Cleonice. Ne parlez pas tant en Philoſophe, je vous prie, & avoüez franchement que vous n'étiez pas plus tranquille pour les affaires du Rhin. Il falut que Dorante & moi, priſſions le ſoin de vous raſſurer. Nous vous repréſentâmes, que le Roi n'avoit pas envoïé ſon Fils unique, ſans prendre les précautions qui pouvoient regarder ſa conſervation & ſa gloire ; & nous ajoûtâmes plus d'une fois, que les ennemis ne ſeroient pas trop promts à nous attaquer.

Beliſe. Vous imaginez-vous que la prudence du Roi étoit bornée à donner les ordres pour l'armée d'Allemagne, & qu'elle ne s'étendoit point juſques à celle de Flandre ? Avoüez que vous preniez ſouvent l'allarme ſans ſujet, & qu'après les Batailles de Fleurus, de Leuze, de Steenquerque, & de Nerwinde, vous eûtes plus de tendreſſe que de raiſon. Je me ſouviens que vous n'étiez pas traitable, vous ne pouviez demeurer aſſiſe un moment, & vous paſſiez continuellement d'une chambre à l'autre ſans me vouloir écouter. Vous envoyïez par tout querir des Nouvelles que vous ne croyïez pas, & vous regardiez attentivement les perſonnes qui vous venoient voir, comme

pour

wou'd have people tell her what it intended to do.

Cleonice. Don't talk ſo much like a philoſopher, I beſeech ye; but freely confeſs you were no leſs uneaſy about the affairs on the *Rhine*. *Dorantes* and my ſelf were fain to keep up your ſpirits, by repreſenting to you, that the King did not ſend his only Son thither, without taking all the neceſſary precautions that cou'd concern either his Safety or Glory; and we added more than once, that the enemy wou'd not be over forward to attack us.

Beliſa. Do you imagine the King's prudence was confined to the army in *Germany*, and that he did not extend it to that in *Flanders?* You can't deny you was often alarmed without any juſt cauſe, and that after the battles of *Fleurus*, *Leuze* *Steinkirk* and *Nerwinde*, you ſhew'd more tenderneſs than reaſon. I remember there was no dealing with ye, you cou'd not ſit in a place a moment, but was continually whisking out of one room into another, without giving me leave to ſpeak a word to you. You ſent about every where for News, which you gave no credit to when you had it; and no body came to viſit you, but you ſtared like a wild thing at them, to try if you could read in their face

pour lire ſur leurs viſages ce qu'elles auroient deſſein de vous cacher. Vous craignîtes même, lors que vous pouviez vous abandonner à la joïe. Vôtre Epoux vous écrivit qu'il ſe portoit bien, & tout le monde vous aſſura qu'il s'étoit ſignalé. Mais au lieu de continüer à nous faire des reproches, voïons de quelle maniére nous pouvons parler de la Guerre, ſans faire les ſavantes dans un métier, que la modeſtie veut que nous ignorions.

face what they had a mind to conceal from you. Nay, you were full of fears at a time when you might have given yourſelf up entirely to Joy and Pleaſure. Your husband writ you word he was in perfect health, and all the world aſſur'd you he had ſignalized himſelf. But let us break off here, and inſtead of expoſing one another's Weakneſs, let us ſee after what manner we may diſcourſe of War, yet without ſetting up for Criticks in an Art, which Modeſty will have us be ignorant of.

ENTER.

ENTRETIEN XXIII.

Avec quelle retenue on doit parler de la Guerre, de quelque profeſſion que l'on ſoit.

Eraſte. LA plûpart des Femmes parlent préſentement d'un Siége & d'une Bataille, ſans ſe mettre en peine d'adoucir les termes dont elles ſe ſervent. J'en connois qui ne citent que *Baſtion*, *Demi-lune*, *Contreſcarpe* & *Chemin-couvert*; qui font des deſcentes dans le Foſſé, qui vont à l'Aſſaut, & tout cela comme vous jugez bien, ſur un bon fauteüil, dans une ruelle, & fort à leur aiſe.

Dorante. Il y en a d'autres à qui le mot de *Géographie* feroit peur, & qui ſont meilleures Géographes qu'elles ne penſent. J'en pourrois nommer une de nôtre connoiſſance, qui m'aprit durant la Campagne tous les mouvemens que faiſoit l'armée de Monſeigneur. Elle me nommit toutes les Villes, & même tous les Villages qui ſont ſur les bords du Rhin, &. je ne ſai par quelle magie elle pouvoit faire ſortir de gros mots Allemands, par une des plus petites bouches que je connoiſſe.

Philemon.

ENTERTAINMENT XXIII.

How cautious we ought to be when we ſpeak of War, whatever Profeſſion we are of.

Eraſtus. MOſt of the female Sex ſpeak now-a-days of a Siege or a Battle, without troubling themſelves to ſoften the terms they make uſe of. I know ſome Women who have nothing in their mouths but *Baſtions*, *Half-moons*, *Counterſcarps* and *Cover'd-ways*; who make Deſcents into the Ditch, go to an Aſſault, and all this, you may be ſure, between the arms of a good elbow-chair, by their Bedſide, and very much at their Eaſe.

Dorantes. There are others of them who are afraid of the word *Geography*, but yet are better Geographers than they imagine. I cou'd name one of my acquaintance, who ſhew'd me all the movements of Monſeigneur's army during the whole campaign. She named me all the Cities, nay all the Villages on the banks of the *Rhine*, and, by an unaccountable ſort of magic, ſhe made the huge *German* words paſs thro' one of the leaſt mouths I ever was acquainted with.

Philemon.

Philemon. J'ai ouï dire qu'une amie qu'elle a, vous rendoit un conte encore plus exact des camps qu'occupoit l'armée de Flandre, & je voi que depuis quelques années on ne s'étonne pas que les Femmes ſachent de choſes où elle ſe trouvent intereſſées. J'avoüe que les batailles navales étant moins fréquentes, on n'eſt pas encore accoûtumé aux termes que demandent les récits que l'on en fait. Nos Dames peuvent ſavoir ce que c'eſt que *mettre à la voile*, *cotoïer*, *mouiller*, & le mot de *manœuvre*, que l'on rend figuré pour s'en ſervir dans des diſcours qui ne regardent point la Mer. Je ne trouverois pas mauvais, que mon Epouſe parlât d'un vaiſſeau démâté, mais je ne lui conſeillerois pas de dire qu'il ſeroit *deſagréé*: Qu'elle m'avertiſſe qu'on a vû ce bâtiment à la hauteur de Breſt*, j'y conſens, mais qu'elle ne m'aille pas étaler les mots *de Sud Oüeſt*, & ces autres noms de Vents, qui étourdiſſent les gens qui connoiſſent mieux un Carroſſe qu'un Navire. Enfin, il me ſemble qu'une Dame peut, ſans ſcrupule, ſe ſervir des termes de Guerre que la néceſſité fait emploïer, & que l'uſage nous rend familiers ; mais je ne puis ſouffrir qu'elle cherche des mots particuliers

* Ville de Bretagne.

pour

Philemon. I have heard ſay, that a friend of hers gave you a yet more exact account of the incampments of the army in *Flanders*, and I find of late years, people don't wonder at women's being knowing in things wherein they have an intereſt. I confeſs Sea-ingagements not happening ſo often, they are not as yet accuſtom'd to the terms requiſite in relations of that kind. Our Ladies may know what it means to *furl the Sails*, *cruiſe the Seas*, *weigh anchor*, and manage the *Tackle* now uſed figuratively in diſcourſes not relating to the Sea. I ſhou'd not find fault with my wife's ſpeaking of a ſhip's being *unrigg'd*, but I wou'd not adviſe her to talk of its being *unmoor'd* *: Let her advertiſe me that this ſhip was ſeen *off of Breſt* †, I conſent to it readily: but let her not come over me with *South Weſt* ‡, and thoſe other names of the Winds, enough to ſtun people that are better acquainted with a Coach than a Ship. In ſhort it is my opinion, a Lady may, without ſcruple, make uſe of ſuch terms of War as Neceſſity has introduced, and Cuſtom made familiar; but I can't endure ſhe ſhou'd ſtudy for peculiar out-of-the-way words, in

* This is not ſtrictly the meaning of the *French*, but it requir'd ſuch a turn, and ſo in ſome other places.

† A Town in *Brittany* in the South-weſt of *France*.

‡ The *French* can't pronounce *South-Weſt*, and the other *Dutch* names of the Winds, any more than they can Thwik-Thwack. Neither have they a *W* in their Alphabet; thus *Oualpole* is *Walpole*, and *Oueſt*, *Weſt*.

pour paroître savante dans un métier que la bien-séance veut qu'elle ignore.

Dorante. Vous auriez plus d'indulgence pour les Gens de Lettres, & vous ne les blâmeriez pas, s'ils se montroient plus habiles que les Femmes dans une profession qui ne laisse pas d'être differente de la leur. Vous demeurerez d'accord, qu'ils peuvent fort bien savoir la situation des lieux, & que la connoissance des Mathématiques peut leur être d'un grand secours à les faire raisonner juste sur ce qui regarde les Fortifications des Places. Cependant les ouvertures d'esprit que leur donne la lecture, ne suffisent pas à les faire écouter des Officiers expérimentez, avec l'approbation qu'ils en voudroient obtenir. Il faut qu'ils se contentent d'attirer l'admiration de certains Bourgeois, qui s'imaginent que la Guerre est un païs agréable & mal sain, où ils entendent dire qu'on va gaïement, & qu'on n'en revient pas de même. Que les personnes de l'une & de l'autre Robe se souviennent de cet exemple si connu dans l'Histoire, & qu'ils en profitent. C'est de ce

order to be thought Knowing in a Profeſſion which wou'd more become her to be ignorant of.

Dorantes. You will, I dare ſay, be more indulgent to Men of Letters, and not blame them, if they ſhou'd diſcover themſelves to be better verſed, than the Women, in a Calling which is nevertheleſs very different from their Profeſſion. You will allow they may be very well acquainted with the Situation of Places; nor will you deny that the knowledge of the Mathematicks may be of great ſervice to them, as it enables them to diſcourſe aright on what relates to Fortification. And yet this inſight, which is gained only by reading, is not ſufficient to make them be liſten'd to by experienced Officers, with that approbation which they would willingly obtain from them. They muſt e'en content themſelves with the admiration of certain Cits, who fancy War to be an agreeable Country, but a bad Air; they are told, people go thither very gay and jolly, but don't come back the ſame. Let Gown-men * of both ſorts (Laicks and Eccleſiaſticks) remember that example ſo well known in Hiſtory, and let them make

* He means all Pen-and-Ink-men, in oppoſition to Sword-men.

ce Déclamateur, qui haranguant en préſence d'Annibal, parla de la Guerre, pour plaire, ſans doute, au grand Capitaine qu'il avoit pour Auditeur.

Eraſte. Je ne ſai ſi le Déclamateur plût, mais je ſai qu'il fit rire le grand Capitaine.

Philemon. Les Gens de Lettres peuvent parler ſavamment de l'Art militaire des Anciens, où il y a de belles remarques à faire pour la Diſcipline, les Campemens, les Marches, l'ordre d'une Bataille, l'attaque, & la défenſe des Places. Je croi que ces connoiſſances ſont d'un grand ſecours à faire comprendre ce qui ſe pratique préſentement, mais avec une diſtinction judicieuſe des changemens que la poudre à canon a obligé d'apporter. Nous avons de grands Capitaines de nôtre Nation, qui ſe ſont appliquez utilement à lire Céſar, & qui nous recommandent

a proper uſe of it. A certain profeſt Declaimer, who was making an Oration before *Hannibal*, launcht out into a diſcourſe of War, thinking, no doubt, to pleaſe the Great Commander whom he had for an auditor.

Eraſtus. I know not whether the Declaimer † pleaſed or no, but I know he made that Great General laugh.

Philemon. Men of Letters may ſpeak learnedly and pertinently of the Military Art of the Antients, where fine remarks may be made on the Diſcipline, Incampings, Marches, Order of Battle, and the Attacking and Defending of Strong Places. In my judgment, theſe knowledges afford no little aſſiſtance towards the having a right apprehenſion of what is the preſent practice, but ſtill with a judicious diſtinction of ſuch alterations and changes as have been occaſioned by the invention of Gun-powder. There are great Commanders of our own Nation who have apply'd themſelves to read *Cæſar* to good advantage, and who recom-

* His name was *Phormio.* Dr. *Littleton* tells the Story thus: *Phormio* was a Philoſopher who diſcourſt of Military Diſcipline and the Duty of a General before *Hannibal*, who being aſkt by the other Auditors, who were pleaſed, What he thought of him; quoth he, I have heard many doting old men, but a verier dotard than he, heard I never; for he ſpake of what he had no experience in.

recommandent la même lecture. Que ne peut-on pas apprendre d'un ſi grand Maître ſur la matiére dont nous parlons?

Beliſe. Il me ſemble, que le ſujet de nôtre Converſation me permet de vous demander à me faire bien connoître Céſar, à me dire plus préciſément que je ne le ſai, qui il étoit, & ce qu'il a executé de plus mémorable.

Philemon. Vôtre Plutarque ne vous l'a-t-il pas enſeigné, ſans que je m'en mêle?

Beliſe. Je n'y ai pas ramaſſé en peu de mots, ce que je voudrois dire d'un ſi grand Homme, quand les occaſions ſe préſentent d'en parler.

Philemon. Ne vous attendez pas, s'il vous plaît, que pour ſatisfaire vôtre curioſité, je vous faſſe un grand détail d'une matiére ſi rebattuë; il ne vous eſt pas défendu d'avoir vôtre recours à l'Hiſtoire, ſi vous n'êtes contente des particularitez que je vous dirai. Vous ſavez que la naiſſance de Céſar étoit illuſtre, & que, ſans remonter juſques à Enée, de qui Virgile le fait deſcendre, il ſuffit de dire qu'il étoit d'une des premieres familles de Rome, pour faire voir que ſa Maiſon n'auroit pas cedé à celle des plus grands Rois. Céſar avoit un grand eſprit, beaucoup de ſcience, une éloquence admirable, & un courage plus grand que tout

ce

mend the reading him to others. What may we not learn from ſo great a Maſter in the matters we are now upon?

Beliſa. The Subject of our Converſation ſeems to allow me to deſire you to make me thoroughly acquainted with *Cæſar*, to inform me more exactly than I ever yet have been, who he was, and what his moſt memorable Atchievements were.

Philemon. Has not your *Plutarch* taught you this, without my meddling in the affair?

Beliſa. I have not yet collected into a narrow compaſs, what I wou'd be glad to ſay of that great man, when occaſion offers.

Philemon. Pray don't expect, that to gratify your inquiſitive temper I ſhou'd make a large diſcourſe, on ſuch a worn-out common ſubject; if you don't like the particulars I ſhall give you, no body hinders you from having recourſe to your Hiſtory. You know that *Cæſar* was well deſcended, and that, without going ſo far back as *Æneas*, from whom *Virgil* derives him, it ſufficiently ſhews, when we ſay He ſprung from one of the chief Families in *Rome*, it ſufficiently ſhews, I ſay, that his Family wou'd not have yielded to that of the greateſt Kings. *Cæſar* had a great Spirit, an extenſive Knowledge, wonderful Eloquence, and a

ce que je viens de dire. Son ambition étoit déméſurée, elle le portoit à vouloir être le premier en toutes choſes, & à ne rien ſouffrir qui fût au deſſus de lui ; de ſorte que dès ſa premiere jeuneſſe, il aima les enterpriſes qui pouvoient changer le Gouvernement, & aller même à la deſtruction de la Republique. Si l'on ne découvre pas entierement qu'il étoit complice de la conjuration de Catilina, on voit du moins qu'il ſouhaitoit l'impunité des coupables. Cependant comme nous ne parlons que de ce qui regarde la Guerre, je ne ferai point de remarques particulieres ſur les voluptez qu'on lui reproche, ni ſur les préſages de ſa Grandeur. Je me contenterai de vous rapporter les paroles qu'en dit Sylla, apres l'avoir examiné avec ſoin : *Je trouve pluſieurs Marius dans Céſar.*

Je puis dire néanmoins ſans ſortir de mon ſujet, que Céſar étoit galant & libéral, puis qu'il faiſoit ſervir ces deux qualitez à ſes deſſeins. Il n'avoit des liaiſons particulieres qu'avec des femmes, dont les maris & les parens étoient des plus conſidérables de la République. Il vouloit ſe les acquerir, ou du moins en pénétrer les ſecrets ; & s'il donnoit quelquefois avec profuſion, ce n'étoit que pour gagner les gens ſur qui il répandoit ſes bienfaits. Dans l'execution, ſon

Courage ſuperiour to all theſe. His Ambition had no meaſure; it made him reſolve to be the Firſt of Men in all Things, and to ſuffer nothing to be above him; inſomuch that from his earlieſt youth, he was fond of Enterpriſes that cou'd any ways change the Government, or even tend to the deſtruction of the Common-wealth. Tho' it is not undeniably plain that he was an accomplice in *Catiline*'s Conſpiracy, yet thus much is manifeſt, that he was for clearing the Guilty, and had their Impunity very much at heart. As we are only talking of what relates to War, I ſhall make no particular Remarks on his Amours, or the Preſages of his Grandeur. I ſhall only tell you what *Sylla* ſaid of him, after he had carefully conſidered him: *I find many* Marius's *in* Cæſar *alone.*

However, this I may ſay, and yet keep to my ſubject, that *Cæſar* was a great gallant and very liberal, ſeeing he made thoſe two Qualities ſubſervient to his Deſigns. He had indeed no particular engagements with any women, but ſuch whoſe husbands or relations held the chief rank in the Republick. His aim was to attache them to himſelf, or at leaſt to dive into their ſecrets; and if he ſometimes was profuſe in his gifts, it was only with intent to gain Thoſe over to his intereſts, on whom he ſhower'd his boun-

ſon courage, quelque intrépide qu'il fût, n'alloit jamais avec trop d'impétuoſité, & ne marchoit que de concert avec ſon jugement. Ce fut avec une conduite merveilleuſe qu'il vint à bout d'aſſujettir nos Gaulois. Il travailla à les diviſer, il offrit de ſecourir les plus foibles, & ce fut pour opprimer les plus forts, & n'avoir à vaincre dans la ſuite que les miſerables reſtes des deux partis. Il en faloit uſer de la ſorte, pour ſoûmettre une Nation guerriére, dont la bravoure étoit au deſſus de celle des Romains, ſelon que Salluſte l'avoüe lui-même.

Eraſte. Vous ſavez qu'il regne une entiere liberté dans nos entretiens : qu'il nous eſt permis d'interrompre, de dire ce qui nous vient dans l'eſprit, ſans garder les précautions que l'on peut prendre dans des converſations plus reglées. Ainſi je demanderai à Philemon ſi je me trompe, quand je croi qu'il a voulu ſe ſervir du mot de *Bravoure*, plûtôt que de celui de *Valeur*, pour nous en laiſſer faire quelque difference.

Philemon. Vous avez raiſon, mais je ne ſai ſi je n'ai pas tort, quand je croi qu'il ne faut pas confondre deux mots qui ne me paroiſſent

ty. In time of Action, his Courage, intrepid as it was, never proceeded with too much impetuoſity, but kept equal pace with his Judgment. His Conduct muſt have been perfectly miraculous, to maſter our *Gauls* ſo entirely as he did. He labour'd to divide them; he offer'd his ſuccour to the Weakeſt, for what? merely that he might oppreſs the Strongeſt, and afterwards have none to conquer but the wretched remains of Both. It was abſolutely neceſſary for him to act thus, in order to ſubdue a warlike Nation, whoſe Bravery was ſuperior to that of the *Romans*, as *Saluſt* owns himſelf.

Eraſtus. You know there's a perfect liberty allow'd in our Entertainments: That we are free to interrupt one another, and to ſpeak whatever comes into our minds, without being tied to thoſe formalities which muſt be obſerv'd in more regular converſations. And therefore I wou'd ask *Philemon*, whether I am not right in thinking that he deſignedly made uſe of the word *Bravery*, inſtead of *Valour*, in order to leave us to decide the difference between thoſe two terms.

Philemon. You are in the right, but I know not whether I am ſo, in imagining that thoſe two words ought not to be uſed

roiſſent pas tout à fait la même choſe. Je m'imagine que dans la Bravoure il y a plus de naturel, & même plus d'éclat ; que la Valeur eſt plus ſolide, & que l'éducation y peut avoir part. Je viens de dire que nos Gaulois étoient braves, & j'aurois appellé *Vaillans* les Romains & les Lacédémoniens, parce que la conduite & la diſcipline accompagnoient leur courage. Nous pouvons dire, ſans flater nôtre Nation, qu'elle a ces deux qualitez. La plûpart de nos jeunes Gens ont de la Bravoure, & le feu qui eſt ordinaire à leur âge, les fait aller à la gloire à travers les dangers ; mais je ne ſai s'ils connoiſſent bien le péril qu'ils vont affronter. Je croi, que dans ces commencemens, l'exemple ne leur eſt pas inutile, & qu'ils ne peuvent pas tous dire comme nos Mouſquetaires après la Bataille de Fleurus. Quand la nouvelle nous en vint en Allemagne, un Lieutenant Général de grande conſidération leur en fit part, & leur dit que c'étoit là un bel exemple. *Monſieur*, lui répondirent-ils fiérement, *c'eſt à nous à le donner aux autres, & non pas à le ſuivre.*

Mais pour revenir à nos jeunes Gens, leur fougue ſe modére après quelques Campagnes ; l'expérience & les précautions ſe joignent

indifferently, as if they meant the ſame thing, which, in my mind, they do not. My notion is, that in *Bravery* there is more of innateneſs, and even more brightneſs; that *Valour* is more ſolid, and owing partly to education. I was ſaying our *Gauls* were *Brave*, but I wou'd give the *Romans* and *Lacedemonians* the epithet of *Valiant*, for this reaſon, becauſe their Courage was attended with Conduct and Diſcipline. We may affirm, without flattering our Nation, that it has both theſe qualities. Moſt of our young fellows have *Bravery*; and the fire which is uſual to their age, makes them puſh on to Glory thro' the greateſt Dangers; but I won't ſay they are well aware of the peril they ſet ſo much at defiance. It is my belief, that in theſe beginnings, Example is of no ſmall uſe to them, and that they can't all ſay as did our Muſketeers after the Battle of *Fleurus*. When the news of it was brought to us in *Germany*, a Lieutenant-general of great reputation imparted it to thoſe Musketeers, and told them it was a glorious Example: *Sir*, anſwer'd they diſdainfully, *it is our part to give, not take, Example.*

But to return to our young fellows, their Heat cools after ſome campaigns; Experience and Caution are then added to Daringneſs,

joignent à la hardieſſe, & donnent la réputation de vaillant à un homme fait.

Beliſe. Revenons, s'il vous plait, à Céſar. Je ne prétens pas que les digreſſions vous empêchent de ſatisfaire ma curioſité. Vous ſavez qu'il eſt encore moins néceſſaire à une femme de parler des choſes qui regardent la Guerre, que de connoître les fameux Guerriers qui ſont ſi ſouvent le ſujet des converſations. Pour moi, j'admire celui qui fonda le plus puiſſant Empire qui fut jamais, & je le regarde comme le plus grand Héros de l'Antiquité, encore que les femmes ſoient ordinairement plus charmées de la valeur d'Aléxandre.

Cleonice. Je ſuis de ce nombre-là, & je croi me faire honneur de dire que je ſuis amoureuſe de ce grand Conquerant ; après l'aveu qu'a fait une illuſtre Perſonne, à qui Voiture écrivit une ſi agréable lettre ſur ce ſujet.

Eraſte. Ce ſeroit une aſſez plaiſante choſe, que Philemon & moi euſſions la complaiſance de loüer deux hommes que nos femmes aiment.

Cleonice. Comptez-vous que nous ne vous avons rien dit de deux grands Capitaines que nous avons perdus depuis peu d'années. Mais ne ſeriez-vous pas bien attrapez, ſi nous ne vous faiſions parler d'un Grec & d'un Romain,

neſs, and give the reputation of Valiant to the finiſht man.

Beliſa. Let us, if you pleaſe, return to *Cæſar*: Not but that your digreſſions are perfectly ſatisfactory to me; but you know it is not ſo neceſſary for a woman to talk of things relating purely to War, as to be inform'd of the characters of the renowned warriors who are ſo often mention'd in converſation. For my part, I admire the * Founder of the moſt potent Empire that ever was, and look on him as the greateſt Heroe of Antiquity, tho' thoſe of my ſex are generally more charm'd with *Alexander*'s Valour.

Cleonice. I am of that number, and I think I do my ſelf an honour in ſaying that I'm in love with that great Conqueror, after ſuch a confeſſion as hath been made by an Illuſtrious perſon, to whom *Voiture* wrote ſo agreeable a letter on this ſubject.

Eraſtus. It wou'd ſound very prettily, to have it ſaid, that *Philemon* and I were ſo complaiſant as to praiſe two men whom our wives are fond of.

Cleonice. Take this along with you, we have ſaid nothing to you of the two great Generals we have loſt within theſe few years. But wou'd you not be finely bit, if we drew you both in to ſpeak of a *Greek* and *Roman*,

Cæſar. only

Romain, que pour vous entendre loüer deux François ſous les noms de Céſar & d'Alexandre ?

Eraſte. Malheureuſment pour vôtre ambition, vous n'étiez ni l'une ni l'autre d'un âge qui vous permît d'aſpirer à des Conquêtes ſi éclatantes, ni même de bien connoître le mérite des deux grands hommes dont vous parlez. Nous vous pouvons dire cependant, que des officiers qui ont ſervi long-tems ſous eux, ont remarqué dans leur génie, dans leur valeur, en un mot, dans leurs caractéres, la même difference que l'on voit entre Céſar & Alexandre. Il y avoit dans les actions du Macédonien plus d'éclat & plus d'impétuoſité de courage, mais on y démêloit de la capacité & de la conduite, & l'on ne vit jamais rien qui troublât la vivacité de ſes lumiéres. Pour Ceſar, de quelque diligence qu'on le puiſſe loüer, je ne dirai point qu'il allât auſſi vîte qu'Aléxandre ; mais il me ſemble qu'il marchoit d'un pas plus ferme & plus aſſûre, & que ſi ſon intrepidité brilloit moins, elle n'étoit pas moins pleine de confiance. Je croi que nous en avons aſſez dit ſur une matiére fort connuë, & que nous pouvons examiner quand il nous plaira. Plutarque, que nous aimons tant à lire, nous donnera tout l'éclairciſſement que nous pouvons ſouhaiter.

Dorante.

only for the ſake of hearing you praiſe two *French-men* under the name of *Cæſar* and *Alexander?*

Eraſtus. Alas for your ambition! You were neither of you young enough to aſpire to ſuch glorious conqueſts, nay nor ſo much as to know thoroughly the merit of the two great men you allude to. We may however tell you, that ſome Officers who have ſerv'd under them a long time, have obſerv'd in their genius, in their valour, and to be brief, in their whole characters, the ſame difference as there is between *Cæſar* and *Alexander*. There was in the actions of the* *Macedonian* more of glitter and impetuoſity of courage, but withal there was diſcoverable in them a great capacity and conduct, and nothing was ſeen to diſturb that Hero's intellectual Faculties, or blunt the keenneſs of his Sagacity. As for *Cæſar*, whatever diligence he may be prais'd for, I will not ſay he went ſo faſt as *Alexander*; but in my mind he ſtept with more firmneſs and aſſurance, and tho' his intrepidity ſhone leſs, he was not leſs full of confidence. I fancy we have ſaid enough of them concerning a point which is very much known, and which we may examine whenever we pleaſe. *Plutarch*, whom we are ſo fond of reading, will give us all the light we can wiſh or deſire.

* *Alexander.* *Dorantes.*

Dorante. Nos Dames pourront voir auſſi avec beaucoup de plaiſir, une comparaiſon de Céſar & d'Aléxandre, qu'un de nos plus beaux eſprits nous a donnée.

Philemon. Je ſuis trés-content de tous les Ouvrages qui partent de cette main-là, & cependant je trouve dans la comparaiſon dont vous venez de parler, un endroit qui m'a ſurpris, & que je ne ſaurois bien comprendre. C'eſt quand l'Auteur fait des réfléxions ſur la difference qu'il y a entre les ſentimens de Céſar & d'Aléxandre ſur le ſujet de la Religion. Vous en pourrez juger ſur ſes propres termes; je les ai retenus pour les avoir lûs à pluſieurs de mes amis que j'ai conſultez. Vous ſerez bien-aiſes de les entendre. *Mais la plus grande difference que je trouve dans leurs ſentimens, eſt ſur le ſujet de la Religion; car Aléxandre fut devot juſqu' à la ſuperſtition, ſe laiſſant poſſeder par les Devins & par les Oracles. Ce qu'on peut attribuer outre ſon naturel, à la lecture ordinaire des Poëtes qui donnoient aux Hommes la crainte des Dieux, & qui compoſoient toute la Théologie de ces tems-là.*

Quant à Céſar, ſoit par ſon temperament, ſoit pour avoir ſuivi les opinions d'Epicure; il eſt certain qu'il paſſa dans l'autre extrémité; il n'attendit rien des Dieux en cette vie,

Dorantes. Our ladies may likewiſe with a great deal of pleaſure ſee a compariſon between *Cæſar* and *Alexander*, which has been given us by one of our greateſt *Wits*.

Philemon. I am highly delighted with whatever comes from that hand, and yet, in the compariſon you have mention'd, I find a paſſage which has much ſurpriz'd me, and which I can't well underſtand. It is, where the Author makes his reflections on *Cæſar* and *Alexander*'s different ways of Thinking on the ſubject of Religion. You will better judge of the thing when I give his own words, which I have got by heart by reading them often over to ſeveral of my friends, whom I have conſulted thereupon. You'll not be diſpleaſed to hear them. *But the greateſt difference I find in their ſentiments, is on the ſubject of Religion*; *for* Alexander *was devout even to Superſtition, yielding himſelf up entirely to Diviners and Oracles. Which may be aſcribed not only to his natural diſpoſition, but to his uſual reading of the Poets, who inculcated into men the fear of the Gods, and among whom, all the Theology of thoſe times was lodged.*

As for Cæſar, *whether it was owing to his Conſtitution, or his having followed* Epicurus's *Opinions, 'tis certain he went into the other extreme; he expected nothing from the Gods in this life, and troubled his head but little*

vie, & ſe mit peu en peine de ce qui devoit arriver en l'autre. Lucain le repréſente au Siege de Marſeille, la hache à la main dans un bois ſacré, où donnant les premieres coups, il inciteoit les ſoldats ſaiſis d'une ſecrete horreur de Religion, par des paroles aſſez impies. Saluſte lui fait dire, que la mort eſt la fin de touts les maux, qu'au delà il ne reſte ni ſouci ni ſentiment pour la joïe.

Voilà l'humeur de Céſar peinte admirablement. Vous voïez un homme détaché de tout ſcrupule, qui attend tout des ſoins qu'il prend, & de la bonne conduite qu'il garde, & qui n'eſpere rien des choſes qu'on lui dit qui ſont au deſſus de lui, & qu'il ne daigne pas examiner. Mais je n'aurois jamais crû que l'ont eût peint Aléxandre comme un homme ſuperſtitieux, ſoit qu'on le regarde du côté du naturel par la lecture des Poëtes, ou par les Devins qui le ſuivoient ordinairement. Il étoit naturellement intrépide, actif, colére, & plein d'une ambition déméſurée : Je ne ſai ſi ces qualitez-là ſont fort compatibles avec la crainté & la modération que la ſuperſtition inſpire ordinairement. La lecture des Poëtes pouvoit jetter Aléxandre dans l'incrédulité, & lui faire mépriſer des Dieux, qu'

Homére

little about what was to come in the other. Lucan *repreſents him at the Siege of* Marſeilles, *with an Axe in his hand in the midſt of a Sacred Wood, where in order to fell the trees, he not only gives the firſt ſtroke himſelf, but encourages his Soldiers, who were inwardly ſeiz'd with a ſort of Religious Horror, in terms full of impiety.* Saluſt *makes him ſay, that Death is the End of all Evils, and that there are no remains of Grief, or ſenſe of Joy, beyond the Grave.*

This is a very juſt deſcription of *Cæſar*'s natural temper. You ſee a man who is entirely free from Scruple, who expects nothing but from his own ſole endeavours and good conduct, and has no confidence in ſuch things as he is told are above him, and which he vouchſafes not ſo much as to examine. But I cou'd never have believed that *Alexander* wou'd have been repreſented as a Superſtitious perſon, whether we conſider him as naturally fond of reading the Poets, or deſirous to be conſtantly attended, as he was, by Soothſayers. He was complexionally Intrepid, Active, Cholerick, and infinitely Ambitious: I queſtion whether thoſe qualities are conſiſtent with that Fear and Moderation which are generally inſpired by Superſtition. The reading of the Poets ſhould methinks throw *Alexander* into Incredulity, and make him deſpiſe

Homére peint avec des paſſions, des foibleſſes, & des vices qui terniroient la réputation des hommes que l'on y verroit ſujets. Les Devins qu'il conſultoit, montrent encore mieux que toute autre choſe, qu'il faiſoit ſervir la Religion à ſes deſſeins. Outre les lumiéres qu'il avoit naturellement, il étoit inſtruit par Ariſtote. Ce grand Philoſophe ne s'étoit pas contenté de lui apprendre toutes les ſciences qui pouvoient lui convenir, il lui avoit même donné pluſieurs ſecrets qu'il jugeoit ne lui devoir pas être inutiles. Il lui avoit enſeigné à compoſer une liqueur dont on pouvoit écrire ſans que les caractéres paruſſent ; mais on n'avoit qu'à les appliquer à des matiéres chaudes & humides pour les imprimer & les faire lire. Par ce moïen Aléxandre trompa les Macédoniens pour les faire combattre avec plus de confiance. Il écrivit dans une main d'Ariſtrandre, le plus affidé des ſes Devins, de paroles qui promettoient la victoire à ſon armée. De ſorte qu'Ariſtandre prenant le foïe d'une victime qu'il ſacrifioit, imprima les caractéres qu'il avoit dans la main, & les montra aux Troupes comme un miracle que les Dieux venoient de faire en leur faveur. Si Aléxandre eût eu une véritable piété, n'auroit-il pas rejetté cette ruſe comme une profanation, au lieu d'abuſer de la crédulité de ſon armée ? *Eraſte.*

ſpiſe the Gods, whom *Homer* paints with ſuch Paſſions, Weaknesſes, and Vices, as wou'd blemiſh the reputation of any men that were ſubject to them. His conſulting the Soothſayers is a yet plainer proof than any thing elſe, that he uſed Religion only as a Means to effect his Deſigns. Beſides his excellent natural parts, he had his education under *Ariſtotle*. That great Philoſopher not only taught him all the Sciences that were any ways ſuitable to him, but he communicated to him divers Secrets which he judged might one day be of uſe to him. He had inſtructed him to make a Liquor that cou'd be written withal, and the characters not appear, unleſs rubb'd over with ſomething warm and moiſt, which immediately made them legible. By this means *Alexander* deceived the *Macedonians* in order to make them fight with the greater confidence. He wrote on *Ariſtander*'s hand (his moſt truſty Soothſayer) Words which promiſed the Victory to his Army. After this, *Ariſtander* taking the Liver of the Victim which he was ſacrificing, preſt it on the characters on his hand, and then ſhew'd them among the Soldiers as a Miracle wrought by the Gods in their favour. If *Alexander*'s Piety had not been all a Sham, wou'd he not, inſtead of abuſing the credulity of his Army, have rejected ſuch a poor trick, as a direct Profanation? *Eraſtus.*

Eraſte. Il n'auroit pas ſouffert non plus qu'on l'eût ſalué commé fils de Jupiter ; mais il eut ſa politique comme beaucoup d'autres ; & crut que ces Troupes auroient plus de vénération pour lui, & qu'elles combattroient avec un redoublement de courage.

Dorantes. Scipion qui le premier porta le ſurnom d'*Affricain*, quelque ſage & honnête homme qu'on nous le dépeigne, ne fut pas fâché que les Romains euſſent la même opinion de lui ; mais, comme vient de remarquer Eraſte, une infinité de grands Hommes ont profité de pareilles choſes.

Cleonice. Je connois la Nymphe Egerie de Numa, & la Biche blanche de Sertorius, & je croi que ces artifices ſont comme des ruſes de Guerre permiſes & même loüables.

Beliſe. J'ai ouï parler de l'adreſſe dont ſe ſervit un Général d'Armée pour raſſûrer ces Troupes, qu'il vouloit faire retirer de nuit devant un Ennemi beaucoup plus fort. Ses Soldats furent effraïez d'une éclipſe de Lune qui ſurvint, & crûrent que les Dieux vouloient les faire périr en s'oppoſant à leur entrepriſe par une obſcurité qui en empêcheroit l'execution. Mais le Général releva leur courage en donnant un autre tour à la choſe ; il repréſenta à ſes Troupes

Eraſtus. Neither would he any more have allowed himſelf to be ſaluted the Son of *Jupiter*; but he had his Politicks like a great many more, and thought his Troops would have the greater veneration for him, and fight with redoubled Courage.

Dorantes. That *Scipio*, who was firſt ſurnamed *Africanus*, however moderate and ingenuous he is deſcrib'd to us, was not diſpleaſed at the *Romans* having the ſame opinion of him; but, as *Eraſtus* e'en now obſerved, infinite numbers of great Men have made their advantage of ſuch like Things.

Cleonice. I have read of *Numa*'s Nymph *Egeria*, and of *Sertorius*'s white Deer, and I can't but think theſe Artifices are, like Stratagems in War, not only allowable, but commendable.

Beliſa. I have heard of a piece of Policy made uſe of by a General to keep his Troops from being diſheartned, when he was drawing them off in the night, from before an Enemy, whom he found to be much ſtronger than himſelf. His Soldiers were frightned at the Eclipſe of the Moon, which happened juſt then, and they were poſſeſt with a belief that the Gods threaten'd their deſtruction, in thwarting their deſign, by cauſing a Darkneſs

Troupes, que le Ciel leur étoit favorable, & qu'il ne répandoit ces ténébres ſur la terre, que pour dérober leur marche à la vûë d'une Armée plus nombreuſe.

Dorante. Un fameux Auteur a traduit un Livre où vous pouvez voir la plûpart des ſtratagêmes des Anciens ; mais je ne me ſaurois empêcher de vous en raconter un que vous ne trouveriez pas dans cet Ouvrage-là, & dont m'a fait ſouvenir l'éclipſe de Lune que Béliſe vient de nous conter. Un Capitaine Eſpagnol qui commandoit en Amérique, voulut épargner le ſang des pauvres Peuples de ce Païs-là, dont il avoit vû faire des maſſacres effroïables. Il fit propoſer un accommodement à certaines Nations qui adoroient le Soleil, & ce fut que le parti qui paroîtroit plus viſiblement protegé du Ciel, regneroit ſur l'autre, & lui feroit embraſſer ſa Religion : Qu'ainſi les Américains n'avoient qu'a implorer l'aſſiſtance de leur Dieu, pendant que les Eſpagnols demanderoient la protection d'un Etre ſuprême, qui étoit maître du Soleil comme du reſte du monde. Le lendemain le Général E-

which would hinder its execution. But the General rais'd their ſpirits again, by giving the Thing another turn: He repreſented to his Troops, that Heaven favour'd them, and only ſpread this darkneſs on the Earth to conceal their March from the eyes of an Army that out-number'd them.

Dorantes. An Author of great fame has tranſlated a Book, wherein you may ſee moſt of the Stratagems of the Ancients; but I can't forbear relating one to ye which you will not find in that Work, and which the Eclipſe *Beliſa* has been mentioning, brings into my mind. A *Spaniſh* Captain who commanded in *America*, was deſirous to ſpare the blood of the poor wretches of that Country, where he had ſeen ſuch horrible Maſſacres made. He propoſed to certain Nations who worſhipp'd the Sun, the following accommodation, namely, that whichever ſide ſhould appear viſibly protected by Heaven, ſhou'd reign over the other, and oblige it to embrace their Religion. That therefore all that the *Americans* had to do, was, to implore the Aſſiſtance of their God, whilſt the *Spaniards* would beg the protection of a Supreme Being, who was Lord of the Sun and every Thing elſe throughout the whole World. The next day the leading

ſpagnol dit aux plus conſidérables des Américains, qu'il avoit prié le vrai Dieu d'obſcurcir la lumiére du grand Aſtre que ſes Ennemis révéroient, afin qu'un miracle ſi viſible les pût ſoûmettre à ſa Loi à l'obéïſſance du Roi d'Eſpagne ; de ſorte, *ajoûta l'Eſpagnol*, que dans deux heures préciſes, vous verrez ce qui arrivera au Ciel. Il avoit prévû qu'il y auroit une Eclipſe en te tems-là, & Américains n'aïant aucune connoiſſance de l'Aſtronomie, furent ſi ſurpris de voir arriver ce que leur avoit prédit l'Eſpagnol, qu'ils ne balancerent point à reconnoître la domination d'Eſpagne.

Cleonice. J'aime extrêmement que l'on ménage les choſes de la ſorte, mais je ne ſai ſi l'on peut encore ſe ſervir des ruſes de Guerre. On en remarque dans l'Hiſtoire de ſi differentes & en ſi grand nombre, qui'l eſt bien difficile de tromper un Commandant qui s'applique à ſon métier, & qui joint l'expérience à la lecture.

Eraſte. Voilà ce que c'eſt, Madame, que de négliger les Nouvelles. Si vous aviez lû les Gazettes, vous auriez vû que le Duc de Croy n'a ſauvé Eſſek que par

men among the *Americans* were told by the *Spaniſh* General, that he had pray'd the true God to darken the light of that great Star which his Enemies adored, to the end that ſo viſible a Miracle might reduce them to ſubmit to his Law, and to obey the King of *Spain*; ſo that, *added the Spaniard*, within the Space of two Hours preciſely, you ſhall ſee what will happen in Heaven. He knew there was to be an Eclipſe at that time, and the *Americans* having no knowledge in Aſtronomy, were ſo ſurpriz'd when they ſaw the *Spaniards* prediction come to paſs, that without any further delay they acknowledged themſelves Subjects to the Crown of *Spain*.

Cleonice. Such a piece of Dexterity as this, I am highly delighted with, but I know not whether any new ſubtleties in War can be hit upon. Hiſtory abounds with ſuch multitudes of them, and of ſuch different kinds, that it is next to impoſſible to deceive a Commander who applies himſelf diligently to his Buſineſs, and has added practice and experience to ſpeculation and reading.

Eraſtus. Why, that's it, Madam! See what it is to neglect News! Had you but read the Gazettes, you would have ſeen that the Duke *de Croy* ſaved *Eſſek*

par une ruſe de Guerre. Vous avez ouï dire que les Turcs avoient aſſiegé cette Place, ſous le commandement du Bacha de la Boſſine, & que les Impériaux qui la défendoient, attendoient un ſecours qu'on devoit leur amener inceſſamment. Le Duc de Croy, aïant appris que l'on en avoit donné avis aux Turcs, envoïa le plus loin qu'il pût hors de la Ville une partie des Tambours, des Trompettes, & des Timballes qu'il avoit, avec ordre de faire en revenant tout le bruit qui pouvoit témoigner une réjouïſſance extraordinaire. Dès que l'on commença à executer cet ordre, le Duc de Croy envoïa à la rencontre de ces gens-là ce qu'il lui reſtoit d'inſtrumens de Guerre, avec un pareil commandement ; de ſorte que le Bacha ne doutant point que ce ne fût l'arrivée du ſecours, apprehenda d'être ſurpris tout d'un coup par des Ennemis qui venoient de recevoir un puiſſant renfort, & auſſi-tôt il leva le Siége.

Cleonice. Puiſque l'on invente tous les jours des ruſes de Guerre, il me ſemble qu'il n'eſt pas néceſſaire que nous en parlions davantage. Ce détail nous meneroit trop loin, & nous feroit ſortir du ſujet de nôtre Converſation. J'ai appris de quelle maniére les Gens de Lettres & les Femmes pouvoient parler de la Guerre, & je

vous

purely by a Stratagem of War. You have heard the *Turks* had beſieged this Place, under the Command of the Baſhaw of *Boſſiny*, and that the *Imperialiſts* who defended it, expected a reinforcement which was to be ſent to them without delay. The Duke of *Croy*, having notice that the *Turks* were inform'd of this intended ſuccour, ſent as far as he could out of the Town a good part of the Drums, Trumpets, and Kettle-drums which he had, with Orders, in their return back, to make all the noiſe of an extraordinary Rejoycing. The ſame inſtant that they began to do this, the Duke ſent, to meet them, all the inſtruments of War which were left him, with Orders to do as the others had done; inſomuch that the Baſhaw not queſtioning but the Reinforcement was arrived, inſtantly raiſed the Siege, leſt he ſhould have been ſurprized on a ſudden by Enemies who had juſt received ſo powerful a ſuccour.

Cleonice. Since every day produces new Stratagems in War, I think it unneceſſary to talk any more of them. Such a Detail wou'd lead us too far, and make us depart from the ſubject of our Converſation. I have learn'd after what manner Men of Letters and Women may ſpeak of War, and I own I now ſhou'd be

vous avoüe, que je voudrois apprendre en quels termes les Gens de Guerre eux-mêmes doivent parler du métier qu'ils font.

Philemon. Je croi que ce doit être avec une grande retenuë, & quils ne doivent toucher à cette matiére que lorſqu'on les engage à le faire. Je voudrois quand on leur demande le récit d'un Siége ou d'une Bataille, qu'ils le fiſſent ſans vouloir paſſer pour habiles, ſans particulariſer les circonſtances peu néceſſaries, & ſur-tout ſans affecter de ſe ſervir trop ſouvent des termes de l'Art : Qu'ils ne parlaſſent d'eux-mêmes que lorſqu'ils ne pourroient ſe diſpenſer de le faire, & qu'alors ils ne rendiſſent compte de leurs actions qu'en peu de mots, qu'avec modeſtie, & que parce qu'ils ſeroient obligez de mêler ce qui les regarderoit en particulier, à la rélation générale que l'on exigeroit d'eux : Je ſouhaiterois auſſi, qu'ils donnaſſent généreuſement aux autres les loüanges qui leur ſeroient dûës.

Eraſte. Que diriez-vous de deux Officiers Amis qui ſe donneroient l'un à l'autre de l'encens, en ces termes ? Je ne trouve rien de plus glorieux que ce que vous avez fait ſur le Rhin. J'avoüe que nous avons battu les Ennemis en Flandre, mais ces Ennemis ont oſé ſe battre contre nous, & nous ont tué de fort braves gens. Vous

avez

glad to hear in what terms the Art of War ought to be handled by the Military Men themſelves.

Philemon. I think it ſhould be done with great caution, and that Gentlemen of the Army ought never to touch upon this ſubject, unleſs they are engag'd to do it. When they are deſired to relate a Siege or a Battle, I would have them do it without aiming to be thought compleat maſters of the Art, without particularizing unneceſſary circumſtances, and eſpecially without affecting to uſe the terms of it too often: Let them not mention themſelves, unleſs 'tis abſolutely unavoidable, and then to give an account of their actions in few words, with great modeſty, and purely becauſe they found themſelves obliged to accompany what concerned themſelves in particular, with the general relation required of them: I cou'd likewiſe wiſh they wou'd generouſly beſtow on others the Praiſes that ſhou'd be due to them.

Eraſtus. What wou'd you ſay of two Officers, Cronies, who ſhou'd laviſh on each other the incenſe of flattery, in ſuch terms as theſe? I don't think any thing more glorious than what You did on the *Rhine*. I own We have beat the Enemy in *Flanders*, but they wou'd venture to fight us, and have kill'd us a great many

avez plus fait, vous êtes allé chercher celle des Armées ennemis qui étoit la plus forte & la plus aguerrie, qui faiſoit la triomphante, qui menaçoit fiérement d'entrer en France, & de porter la terreur partout. Cependant vous l'avez réduite à vous ſouffrir dans ſon Païs ſans vous oſer attaquer, elle vous a laiſſé en repos ſubſiſter à ſes dépens.

Beliſe. J'ai aſſez bonne opinion de mon Epoux, pour n'avoir pas apprehendé un ſeul moment qu'il s'aviſât d'interrompre Eraſte. Il ſavoit bien que les loüanges que donnoit ſon Ami, alloient toutes au grand Prince qui étoit à la tête de l'Armée, ou au ſage Général qui commandoit ſous lui. Ce ſeroit une plaiſante modeſtie à un Officier, qui voudroit dérober à des Troupes une partie de la gloire qu'elles auroient acquiſe, parce qu'il auroit eu part à l'action, & qu'il s'y ſeroit ſignalé.

Cleonice. Nous connoiſſons bien des gens qui tombent dans une faute contraire, & qui ne parlent qu'avec emphaſe des occaſions où ils ſe ſont trouvez.

Eraſte.

brave fellows. You have done more; you went in queſt of that Army, which, of all thoſe the enemy had, was ſtrongeſt and moſt enured and verſed in War, an Army which plumed it ſelf, as if it were triumphant, which haughtily threatned to enter *France*, and to carry terror into all parts. And yet you have reduced it to ſuffer you to abide in their country, without daring to attack you: they have left you there in quiet, to ſubſiſt at their expence.

Beliſa. I have too good an opinion of my Spouſe, to be under the leaſt apprehenſion of his interrupting *Eraſtus*. He well knew that the praiſes his friend beſtow'd, wou'd all center in that * great Prince who was at the head of the army, or in that prudent General who commanded under him. It were a pretty piece of modeſty in an Officer, that ſhou'd go about to rob the Troops of part of the Glory they have acquired, becauſe himſelf may have ſhared in the action, nay, and perhaps ſignalized himſelf in it too.

Cleonice. A good many we are acquainted with, are guilty of a contrary fault, and never mention, without an Emphaſis, ſuch Actions as they were concerned in themſelves.

* I ſuppoſe the Author means the then Dauphin, call'd before, MONSEIGNEUR, that being the Stile of the King's only Son, as *Monſieur* was that of the King's Brother.

Eraſte. J'ai remarqué que ce défaut eſt aſſez ordinaire aux gens d'un âge avancé. Comme ils ſont chagrins, qu'ils aiment à ſe faire écouter & à parler en maîtres, il ne font pas difficulté de contredire, & de loüer ce qu'ils ont vû autrefois, au prejudice de ce qu'ils voïent à préſent. Je m'imagine que le paſſé ne leur paroît agréable, que parce qu'ils ſe ſouviennent qu'ils étoient eux-mêmes plus agréables dans ce tems-là ; ils auroient grand beſoin de fréquenter un homme que nous connoiſſons.

Cleonice. Je ne doute pas qu'ils n'en tiraſſent une utilité conſiderable ; mais je doute qu'ils puſſent jamais parvenir à l'égalité d'humeur, à la complaiſance, & à la gaïeté, que nous aimons tant en la perſonne dont nous entendons parler.

Dorante. Vous jugez bien que je ne vous dois pas entendre, mais vous me permettrez de ſouhaiter que Dorilas fût ici, & qu'il voulût encore vous donner quelques avis ſur certain retranchement de loüanges dont il eſt grand partiſan.

Cleonice. Laiſſons là Dorilas, je vous prie ; la franchiſe qui regne dans nôtre petite Societé, ne s'accommoderoit pas ſouvent de ſon humeur. Vous ſavez la liberté que nous avons de reprendre ce qui n'eſt pas

tout

Eraſtus. I have obſerved, that this failing is very common to people advanced in years. As they are moroſe, and love to make themſelves be liſten'd to, and ſpeak magiſterially, ſo they make no ſcruple to contradict others, and to extol what they have ſeen formerly, in derogation of what they ſee now-a-days. It is my belief that they ſeem *pleas'd* with what is paſt, purely becauſe they call to mind that Themſelves were then more *pleaſing* than they now are; they wou'd do well to frequent the company of one we all know; they ſtand in great need of it.

Cleonice. I queſtion not but it wou'd be very advantageous to them; but I much queſtion whether they cou'd ever reach that Evenneſs of Temper, that Complaiſance, that eaſy Chearfulneſs we are ſo delighted with in the perſon we have an eye to.

Dorantes. You may well ſuppoſe I muſt not underſtand you; but you will allow me to wiſh *Dorilas* was here, to give you ſome further advice concerning a certain ſuppreſſion of praiſe which he is mightily for.

Cleonice. Pray let us drop *Dorilas*; the freedom which runs thro' our little Society, wou'd not often ſuit with his humour. You know the liberty we have to diſapprove of what does not quite hit our taſte, why

ſhou'd

tout à fait de nôtre goût, pourquoi n'aurons-nous pas le même droit d'approuver ce qui nous plaît ? Ce ſeroit une terrible contrainte. Ainſi il me ſera permis de dire, que lorſque vôtre peu de ſanté vous contraignit de quitter le ſervice, vous n'excuſiez point, comme auroient fait beaucoup d'autres, ceux qui ſe retiroient chez eux pour manger *leurs pigeons & leurs poules d'Inde.* Vous exhortez tous les jours vos Amis à continuer de ſervir. Vous leur repréſentez, qu'ils ne doivent avoir d'autre maiſon de campagne que l'armée ; qu'il vaut mieux qu'ils ſoient à la Cour, confondus avec mille autres, que d'aller par un ſentiment de fauſſe gloire ſe faire conſiderer dans une Province.

Philemon. Avec quel plaiſir ne rendez-vous pas juſtice au mérite, fut-il dans un ennemi, ſi vous en pouviez avoir ! Que ne diſiez-vous pas l'autre jour du Général *, qui après avoir commandé avec tant de gloire en Piémont, a eu encore le commandement en Flandre ! pouviez-vous finir ? vous laſſiez-vous de le loüer ?

* M. le Marechal de Catinat.

Dorante.

ſhou'd not we have the ſame right to approve of what pleaſes us? That wou'd be a terrible reſtraint. I may therefore be allow'd to ſay, that when your want of health forced you to quit the ſervice, you did not excuſe, as a great many wou'd have done, ſuch as retired to their own homes *to eat their Pigeons and Hen-Turkey's.* You are every day exhorting your Friends to continue in the Service. You repreſent to them, that they ought to have no other *Country-houſe* † but the Army; that it is far better to be ſeen at Court, tho' mingled with a thouſand others, than to get away purely to cut a figure in a remote Province and make a Show in a Country-Church.

Philemon. What pleaſure you take in doing juſtice to Merit, tho' in an Enemy, if you can have any! What ſaid you not, t'other day, of a General who after having commanded with ſo much glory in *Piedmont*, has had the Command in *Flanders* confer'd on him! was you able to make an end? was you to be tired with praiſing him?

† Maiſon de CAMPAGNE. The Author ſeems to play upon the word *Campagne*, for the ſake of the word *Army* which follows.

Dorantes.

Dorante. A vôtre avis, qui s'en lasseroit? Que ne fait-il pas? que n'eſt-il pas capable de faire? Je connois d'habiles gens, qui en ſont charmez pour l'avoir vû dans l'action, pour l'avoir entendu raiſonner ſur le métier de la Guerre, & pour avoir eu des Converſations particuliéres avec lui: Ils m'ont aſſûré qu'il ne manque jamais à dire préciſément à chacun ce qui lui convient depuis les Officiers Généraux juſques aux ſimples Soldats.

Cleonice. Ne trouvez-vous pas que la plus importante ſcience qu'il faudroit avoir le commerce de la vie, conſiſte à dire aux gens ce qui leur convient perſonnellement dans une Converſation particuliére? Pour moi, j'ai toûjours crû qu'on ſe tire plus aiſément d'affaires dans une grande Compagnie, que lorſque l'on n'a qu'une ſeule perſonne à entretenir. Dans une Aſſemblée vous n'êtes pas obligé de parler beaucoup, vous ne prénez la parole que lorſque vous le jugez à propos, & la varieté des matiéres, auſſi-bien que la diverſité des goûts, ne ſont pas d'un mediocre ſecours; mais quand vous n'avez à parler qu'à une perſonne ſeule, il eſt difficile que la Converſation ne vienne ſouvent ou à tomber, ou à languir.

Eraſte.

Dorantes. Who cou'd be tired with it, think ye? What does he not do? what is he not capable of doing? I know ſome of great capacity, who have been in raptures at ſeeing him in time of action, and charmed with hearing him diſcourſe on the Profeſſion of Arms, and with converſing with him in private: They have aſſur'd me, that he never fails to ſuit his diſcourſe exactly to the ſtation of every one under him, from the general Officer down to the common Soldier.

Cleonice. Don't you think it of the utmoſt importance to the buſineſs of life, to know how, in a private converſation, to hold ſuch diſcourſe with each individual, as may ſuit that very perſon, and no other? For my part, I have been always of opinion, that one may come off eaſier in a large Company, than when one has but a ſingle perſon to entertain. In an Aſſembly you are not obliged to ſpeak a great deal, you take up the diſcourſe but juſt when you think fit; and then the variety of ſubjects, as well as the diverſity of taſtes, are no ſmall helps; but when you are only to ſpeak to one ſingle Perſon, it is very extraordinary if the converſation don't often expire, or grow very faint at leaſt.

Eraſtus.

Eraſte. Vous nous en voulez bien donner à garder, ſi vous nous voulez perſuader qu'une Femme craint plus le tête à tête qu'elle ne l'aime.

Cleonice. Vous me le ferez aimer quand il vous plaira ; mais en attendant vous me permettrez de demander à Dorante & à Philemon quelques avis ſur une eſpece d'Entretien où bien des gens peuvent ſe trouver embarraſſez. Ils auront plus de complaiſance que vous n'en auriez, & au lieu de païer ma curioſité de quelque raillerie, comme vous feriez, ils me parleront ſérieuſement d'une choſe que je trouve d'une grande délicateſſe.

Eraſtus. You muſt take us for great fools, if you think to make us believe, that a private converſation is what a Woman more fears than loves.

Cleonice. You ſhall make me love it whenever you pleaſe; but in the mean time you will permit me to beg ſome advice of *Dorantes* and *Philemon*, upon a ſort of Converſation which may puzzle not a few people to manage as they ſhould do. Thoſe I apply to, will be more complaiſant than you wou'd be, and inſtead of anſwering my Curioſity with a Joke, as you wou'd do, they will talk to me ſeriouſly of a Thing which I take to be of a very nice nature.

ENTER-

Entretien XXIV.

De quelle maniere il eſt bon de ſe tirer d'un Tête-à-tête.

Philemon. IL n'y a point de tête à tête qui ne ſoit difficile à ſoûtenir, ſi vous exceptez celui de deux perſonnes qui s'aiment. Deux Amis ont beaucoup de choſes à ſe dire, mais deux Amans en ont infiniment davantage, & ne peuvent finir leur Converſation. Ils n'ont que faire de conſulter leur eſprit pour avoir de quoi parler, & pour chercher cette juſteſſe dont nous venons de parler. Leur cœur eſt un grand Maître de Rhetorique, qui les inſtruit ſur le champ, & qui ſelon les occaſions leur inſpire, ou des diſcours paſſionnez, qui perſuadent & qui entraînent les volontez, s'il le faut; ou des paroles tendres qui s'inſinuënt avec douceur. Jugez s'ils peuvent manquer de matiére, eux qui aiment mieux parler à des arbres & à des rochers du ſujet de leur joïe, ou de leur douleur, que de ſe taire quand ils ne trouvent perſonne à qui faire part de ce qu'ils ſentent.

Dorante.

ENTERTAINMENT XXIV.

How to acquit one'ſelf in a private Converſation.

Philemon. THERE is no private Converſation which is not difficult to ſupport, unleſs you'll except that of two Lovers. Two Friends have a great many things to ſay to each other, but two Lovers have infinitely more, nay, they can put no end to their Converſation. They have no occaſion to conſult their Thoughts for what to ſay, or to bang their Brains about that juſtneſs of expreſſion we have been talking of. No, their Heart is a grand Maſter of Rhetorick, inſtructing them *extempore*, and occaſionally inſpiring them either with *paſſionate* diſcourſes, which over-rule the mind and captivate the affections, if it be needful; or elſe *fond* expreſſions, whith ſmoothly glide into the ſoul with an inſinuating ſweetneſs. Let any body judge whether *they* can want matter for Talk, they who will be talking to Trees and Rocks about the occaſions of their Joy or Grief, rather than hold their Tongues when nobody's by to impart them to.

Dorantes.

Dorante. J'en ai connu dont le ſilence & les regards n'avoient pas moins d'éloquence ; & j'ai pris garde que l'amour ſe plaît à faire d'étranges changemens dans l'humeur.

Eraſte. Je ne l'ai que trop éprouvé en mon particulier ; Cléonice vous peut dire par quel moïen elle m'avoit rendu ſombre, réveur, & taciturne : pour moi, je ne ſai de quelle maniére cela ſe fit ; mais graces à nôtre mariage, ma gaïeté eſt revenuë.

Beliſe. Perſonne ne doute que vous ne ſoïez fort contens tous deux ; mais au lieu de croire que vous aïez jamais perdu vôtre enjoûment au point que vous dites, je m'imagine que l'on démêloit toujours de la galantérie à travers vôtre tendreſſe. Je ne doute pas que la compagnie ne fût agréablement regalée, ſi vous vouliez bien lui faire part de ces tête à tête que vous avez eus avec Cléonice, avant que vous fuſſiez l'un à l'autre.

Eraſte. Trouvez bon, Madame, que je n'en faſſe rien ; je voi quelle eſt vôtre intention. Quand vous ne vous ſeriez pas déclarée grande politique, je ne laiſſerois pas de comprendre que vous l'êtes. Vous ſeriez bien-aiſe que je rendiſſe compte des ſoûmiſſions que j'avois alors, & dont Cléonice ne ſe ſouvient que trop, & tout cela pour

Dorantes. I have known ſome lovers whoſe ſilence and looks had no leſs eloquence; and I have obſerved the little blind God delights to make ſtrange revolutions in people's humour.

Eraſtus. I have found it too true to my coſt: *Cleonice* can tell you by what means ſhe made me penſive, melancholy, and ſilent; as for my part, I know not how it was done, but, thanks to Wedlock, the charm is broke, and my chearfulneſs reſtored.

Beliſa. That you are very happy in each other, no body can doubt; but inſtead of believing you ever loſt your Gayety to the degree you ſpeak of, I always fancied I ſaw a ſpice of Gallantry through that ſame Tenderneſs of yours. I queſtion not but the company would be agreeably regaled, if you would communicate to them thoſe private converſations you had with *Cleonice*, before you were Man and Wife.

Eraſtus. Excuſe me, good Madam, if you pleaſe; I ſee what you drive at. Tho' you had not, before, declared your ſelf a great Politician, I ſhould have found ye out to be ſo. You wou'd be glad to hear me tell how ſubmiſſively I behaved during the time of my courtſhip, which *Cleonice* but too well remembers, and all this to

engage

pour engager enſuite Philemon à faire la même choſe, & à nous avoüer que vous aviez un pouvoir abſolu ſur ſon cœur.

Cleonice, Eſt-ce que vous croïez que nous ne pouvons plus rien ? Si vous êtes dans cette erreur, je vous conſeille de vous en deſabuſer au plus vîte, autrement on pourroit bien vous appliquer ce Vers d'un de nos Poëtes :

Ces Tyrans, par contrat, qu'on appelle Maris.

Philemon. Demeurez d' accord de bonne foi, que l'empire de l'une & de l'autre n'étoit pas exemt de cette tyrannie que l'on nous reproche, & qu'avant que l'Hymen vint heureuſement à nôtre ſecours, Eraſte & moi avons été reduits aſſez ſouvent à vous importuner de nos plaintes.

Dorante. Quoi ! Philemon ſe peut imaginer qu'une Belle ſoit importunée des plaintes d'un Amant qu'elle ne hait pas ? Que deviendroient ces tête à tête amoureux, ſi vous en ôtiez les plaintes, les dépits, & les reproches ? Il eſt vrai, que je voudrois faire quelques petites obſervations ſur ce ſujet. Je ſouhaiterois que la plainte du Cavalier fût tendre & reſpectueuſe, & que la pudeur & la modeſtie

paruſſent

ingage *Philemon* afterwards to do as much, and to own to us, that you had then an abſolute power over his heart.

Cleonice. Do ye think we have none now? If you are in that Miſtake, I adviſe to get out of it as faſt as poſſible, elſe you may have the Verſe of the Poet applied to you:

Thoſe legal Tyrants, who are Huſbands call'd.

Philemon. Confeſs the Truth, and own ingenuouſly, That the Sway You both had was not exempt from that Tyranny we are charg'd with, and that before * *Hymen* happily came to our relief, *Eraſtus* and myſelf have been often enough forced to trouble you with our complainings.

Dorantes. How! Does *Philemon* imagine a fair Lady can be *troubled* with the complaints of a Lover ſhe does not hate? What would become of thoſe amorous *tête-à-têtes* (private converſations) if you ſtrip them of their Complaints, their Quarrellings, and their Upbraidings? I would, methinks, make a few ſhort remarks on this ſubject. I wou'd have the Humble Servant be tender and reſpectful in his Com-

* That is, Marriage, of which Hymen is the God.

paruſſent dans celle de la Dame. Je permettrois plus de force au dépit & au reproche, ils pourroient aller juſqu'à l'emportement ; mais il faudroit que dans ces tranſports un Amant ne s'en prît qu'à ſon malheur, qu'il ne regardât que l'injuſtice qu' on lui feroit comme la ſeule cauſe de ce qu'il ſouffriroit, ſans s'addreſſer directement à la perſonne aimée d'une maniére injurieuſe.

Philemon. Il me ſemble néanmoins, que l'on doit excuſer des injures que fait dire un excès d'amour dans un temperament plein de feu. Condamnez-vous dans *Venceſlas* (qui eſt une de nos plus belles Piéces de Théatre) les choſes deſobligeantes que Ladiſlas dit à ſa Princeſſe dans l'emportement d'une paſſion violente ?

Dorante. Je vous avoüe que l'endroit dont vous parlez, ne me paroît pas le plus beau de cette Tragédié, & de quelque maniére que l'on puiſſe tourner les choſes, la brutalité n'eſt jamais de mon goût. Je veux qu'un Amant impetueux revienne, qu'il ſe repente, & que la préſence de ce qu'il aime, faſſe un changement qui doit arriver, & que l'on attend. Quand Terence, qui peint admirablement les Mœurs, parle des plaintes, des dépits,

des

plainings, and the Lady appear modeſt and baſhful in hers. To Quarrellings and Upbraidings I would allow a greater degree of Force and Emphaſis, they may proceed even to Paſſion; but in theſe tranſports the Lover muſt beware of accuſing any thing but his ill Fortune; he muſt look upon the Wrong that may poſſibly be done him, as the ſole cauſe of his Sufferings, without addreſſing himſelf directly to his Miſtreſs in a rough outrageous manner.

Philemon. And yet I can't but think, that rough injurious terms ought to be overlookt, when they proceed from an exceſs of Love in a Conſtitution full of Fire. Will you condemn in *Venceſtas* (which is one of our fineſt Dramatick Pieces) the diſobliging Things which *Ladiſlas* ſays to his Princeſs in the height of a violent Paſſion?

Dorantes. The place you ſpeak of, I muſt own, does not ſeem to me to be the brighteſt part of that Tragedy, and whatever turn may be given to Things, Brutality never reliſhes with me. I am for having a Lover's impetuoſity ſubſide; I wou'd have him return and repent, that ſo the preſence of her he loves may produce ſuch a change in him as is natural to expect. When *Terence*, who is an admirable painter of the Manners, ſpeaks of the Complaints, the Fallings-out, the

des reproches, & des querelles des Amans, il ne manque pas de dire qu'on les termine toûjours par un accommodement.

Cleonice. J'ai vû l'effet que vous dites avec bien du plaiſir, dans le Dépit Amoureux d'un Poéte, & je vous avoüe que j'ai été charmée de la Scene qui fait le ſujet de la Piéce.

Eraſte. Je veux que vous le ſoïez du moins autant de l'Original qui donna cette idée à Moliére. C'eſt un petit Dialogue d'Horace & de Lydie, dont je vous ferai voir une Traduction excellente.

Beliſe. Quelque exageration que permette une paſſion accoûtumée à groſſir ou à diminuer les choſes avec excès, je voudrois que l'on gardât quelque moderation dans les reproches, & que l'on ne peignît que ce que feroit ſouffrir l'infidelité dont on ſe plaindroit. Si une Maîtreſſe n'avoit été infidéle que par les ordres des perſonnes dont elle dépendroit, je ne ſaurois ſouffrir que ſon Amant eût l'injuſtice de l'accuſer de l'avoir rendu malheureux.

Cleonice. Il eſt vrai qu'une plainte tendre & reſpectueuſe peut toucher, & je ne ſai s'il eſt facile que l'emportement produiſe le même effet.

Beliſe.

Reproaches and the Chidings between Lovers, he never fails to tell us they are terminated by an Accommodation, and end in a renewal of Love.

Cleonice. I have ſeen the Effect you ſpeak of, with a great deal of pleaſure, in the Play of the *Depit Amoureux*, and I muſt own I was charm'd with the Scene of the Amorous Quarrel.

Eraſtus. I fancy you'd be full as much delighted with the Original, which ſerved *Moliere* for a Model to work by. It is a little Dialogue between *Horace* and *Lydia*, of which I will ſhew you an excellent Tranſlation.

Beliſa. Whatever exaggerations may be allow'd of by a Paſſion accuſtomed to magnify or diminiſh Things to exceſs, I wou'd have ſome Moderation kept in the matter of Reproachings, and nothing ſhou'd be inſiſted upon but the Sufferings ariſing from the perfidiouſneſs of a Miſtreſs. If ſhe has broke faith with her Lover merely in obedience to perſons on whom ſhe had her dependance, I think her Lover wou'd be unjuſt to charge her with making him unhappy.

Cleonice. It is certain that a tender and reſpectful remonſtrance may operate upon one's affection, but I queſtion whether Paſſion and Outrage will produce the ſame effect.

Beliſe. Je connois des Femmes qui ſont d'un ſentiment bien contraire au vôtre : Elles ne peuvent trouver deſobligeante la colére d'un Amant dans les tête à tête paſſionnez, & même elles n'ont pas la force de condamner les injures qui marquent la violence d'une paſſion qui ne ſauroit leur déplaire.

Cleonice. Je leur conſeillerois de remercier un Amant qui les auroit battuës, & je voudrois renvoïer en Moſcovie des perſonnes ſi pleines de reconnoiſſance. On dit qu'en ce Païs-là, les femmes ſont accoûtumées à de pareils traitemens ; mais, *Dieu merci*, cette mode n'eſt pas encore venuë en France. En Moſcovie, quand une femme eſt aimée de ſon mari, & qu'elle en reçoit toutes les marques de complaiſance qu'elle peut ſouhaiter, ſi ſes Amies viennent à lui parler de ſon bonheur : *J'avoüe*, dit-elle, *que mon Mari me fait tous les jours de petits préſens, & qu'il veut que je me divertiſſe ; mais à vous parler franchement, il m'aime beaucoup moins que vous ne penſez, il me laiſſe faire tout ce que je veux, & je vous aſſûre qu'il y a près de huit jours qu'il ne m'a pas ſeulement donné un ſoufflet.*

Philemon. Il eſt vrai que les Relations de ce Païs-là rapportent cette particularité, que Cléonice vient de dire d'une maniére ſi agréable.

Eraſte.

Beliſa. I know ſome of our Sex who are of a quite different opinion from you: They are not diſpleaſed at a Lover's expreſſing his anger and reſentment when they are converſing together, nay, they have not the power to condemn the abuſive and injurious language, when extorted from their Lovers by the violence of a Paſſion which can't diſpleaſe them.

Cleonice. I wou'd adviſe ſuch women to Thank a lover that ſhou'd beat them; and I wou'd have ſuch Thankful perſons ſent into *Muſcovy*, where it is ſaid women are uſed to ſuch treatment; but, *God be prais'd*, that faſhion has not yet reach'd *France*. In *Muſcovy* when a woman is lov'd by her husband, and receives from him all the marks of complaiſance ſhe can wiſh, if her female friends ſhou'd chance to take notice of her happineſs: *I own*, ſays ſhe, *my husband is every day making me little preſents, and wou'd have me divert my ſelf; but, between friends, he does not love me near ſo well as you imagine, for he lets me do what I pleaſe, and I can aſſure you he has not ſo much as given me a cuff on the ear theſe eight days.*

Philemon. It is certain, the particularity which *Cleonice* has ſo agreeably related, is mention'd in all the accounts we have of that country.

Eraſte. Ne prenez-vous pas garde que ſans y penſer, nous avons dit de quelle maniére on ſe pouvoit plaindre dans un tête à tête, avant que de parler des differentes déclarations d'amour que l'on peut faire : Cependant les dépits & les reproches ne viennent qu'après les déclarations.

Dorante. Quoi ! vous voudriez garder cette régularité dans des converſations, que nôtre amitié demande libres & divertiſſantes? Continuons, je vous prie, à nous affranchir de toute ſorte de contraintes. Vous voïez comme j'en uſe, je dis les choſes qui me viennent dans l'eſprit, je n'y cherche ni ordre ni juſteſſe, & je ne ſai même s'il ne m'arrive pas ſouvent de vous redire ce que je vous ai dit mille fois. Nous n'avons pas encore parlé des déclarations d'amour, & bien parlons-en. Dans ce tête à tête, comme dans tous les autres, conſiderons avant que de nous expliquer, qui nous ſommes, & à qui nous devons parler. Si un grand Seigneur devient amoureux d'une perſonne qu'il ne peut regarder qu'en baiſſant les yeux, & qu'il veuille l'élever à ſon rang ; cet Amant aura tort, s'il differe à déclarer une paſſion qui eſt ſi avantageuſe à la perſonne qu'il aime. Plus la connoiſſance qu'il en donnera, ſera promte, plus on la trouvera obligeante, & s'il veut rendre ce tête à tête

encore

Eraſtus. You forget that we have unawares fal'n upon diſcourſing how we may manage our complaints in a private meeting, before we have ſpoken of the different declarations of love which may be made, and yet theſe latter precede the former in point of time.

Dorantes. How's this! Do you require ſuch regularity in converſations which our friendſhip wou'd have to be free, and diverting? Let us go on, I beſeech ye, in our former familiar way, without any reſtraint. You ſee how I deal with ye, I ſpeak whatever comes into my head, I ſtudy neither order nor accuracy, nay, I don't know but I may have often ſaid the ſame thing over and over again. We have not yet diſcourſt upon Declarations of Love, you cry: come on then, let us now do it. In this *tête-à-tête*, as in all others, let us conſider before we explain our ſelves, who we are, and to whom we are to ſpeak. If a man of Quality, or a great Lord, ſhou'd fall in love with a perſon whom he cannot behold without looking far beneath him, and has a mind to raiſe her to his own rank; ſuch a lover wou'd be in the wrong if he deferred to declare a paſſion which is ſo advantageous, to the perſon whom he's in love with. The ſooner he acquaints her with it, the more obliging will ſhe think it, and if he

encore plus agréable, qu'il ajoûte la déclaration de ſon deſſein à celle de ſon amour. Mais il faut avoir une conduite bien oppoſée, quand un homme eſt aſſez hardi pour élever ſes prétentions plus haut que l'état de ſa fortune ne devroit permettre. Il faut qu'il cache ſon entrepriſe avec toute l'adreſſe dont il ſera capable. Qu'il ſe ſouvienne que le Mariage eſt une affaire importante, que l'on ne manqueroit pas d'examiner ſerieuſement, s'il avoit l'imprudence d'en parler, & qu'il ſeroit bien difficile que l'inégalité des conditions ne ruinât ſon projet : Que cet Amant ſe tienne dans la ſoûmiſſion, qu'il ne ſe déclare que lorſque ſa complaiſance, ſes reſpects & ſes ſervices l'auront fait aimer ; que lorſque le cœur de ſa Belle ſera gagné.

Beliſe. Nous avons remarqué de quelle maniére on doit faire des plaintes & des reproches dans un tête à tête ; mais on n'eſt pas continuellement ſur le ton plaintif, & il me ſemble qu'avant que d'examiner les déclarations d'amour dont il nous reſte à parler, il ſeroit bon que nous viſſions de quelle

has a mind to render this Converſation yet more pleaſing, he may add the declaration of his deſign to that of his love. But a quite oppoſite conduct muſt be obſerved when a man is ſo bold as to ſoar above his condition, and fix his aim on an Object ſuperior to what his own fortune can intitle him to. He muſt conceal his intentions with all poſſible addreſs: He ſhou'd remember that Marriage is a Buſineſs of ſuch importance, as will not fail to be ſeriouſly examin'd into, if he has the imprudence to offer at it in his diſcourſe; and he ſhou'd conſider it wou'd be a great chance if the inequality of conditions did not ruin his deſign: Let therefore this Lover behave himſelf in the moſt humble manner; let him not declare himſelf till ſuch time as his Complaiſance, his reſpectful Obſervances, his awful Behaviour, and aſſiduous Services, ſhall have made ſuch an impreſſion on his Miſtreſs, as to incline her to give ſome teſtimonies that he is not her Averſion.

Beliſa. We have taken notice how Complaints and Murmurings are to be manag'd in a Conference between Lovers; but as people are not always in the plaintive ſtrain, methinks before we examine thoſe Declarations of Love which we are yet to ſpeak of, it wou'd not be amiſs to ſee in what man-

quelle maniére on peut faire des Priéres & des Remercimens.

Eraſte. Pour les Remercimens qui regardent les tête à tête, il n'eſt point néceſſarie d'en parler. Il arrive rarement qu'on en doive faire. L'amour eſt une eſpece de guerre, où il faut pouſſer ſes conquêtes le plus avant, & avec le moins de relâche que l'on peut. Un Amant qui remercîroit ſa Maîtreſſe, paroîtroit comme ſatisfait d'elle, & cette eſpéce de repos ne plaît jamais tant que les empreſſemens & les inquiétudes. Ce qu'il y auroit de plus fâcheux pour l'homme qui ſeroit reconnoiſſant ſi mal à propos, eſt que la Dame qui le verroit content, ſe croiroit trop indulgente & deviendroit plus ſévére. Ce n'eſt pas la même choſe pour ce qui regarde les Priéres ; nous pouvons prier ſouvent & avec ardeur, & quand on nous accorderoit grace ſur graæ, nous devons dire que ce que nous avons obtenu, eſt encore bien au deſſous de ce que mérite une paſſion auſſi tendre, auſſi reſpectueuſe, & auſſi conſtante que celle que nous avons. Vous ne ſerez pas fâchez d'entendre ſur ce ſujet une déclaration qui me paroît délicate. Une Dame ne put la refuſer aux preſſantes priéres de ſon Amant. *Quoi ! Madame*, lui diſoit-il, *me verrez vous éternellement ſouffrir pour vous ſans être attendrie ? Ne ſerez vous jamais touchée de*

ner the Men ought to behave in the two Articles of *Begging* and *Thanking*.

Eraſtus. As for the *Thanking* part, it is not at all neceſſary to take any notice of it. There ſeldom happens occaſion for it in a private Converſation. Love is a kind of Warfare, wherein we muſt puſh our Conqueſts as far, and as aſſiduouſly as poſſible. A Lover who ſhou'd thank his Miſtreſs, wou'd ſeem as if he were ſatisfied with her; and this kind of Repoſe never pleaſes ſo much as Importunacy and Reſtleſsneſs. What wou'd be moſt mortifying to a man who ſhou'd be ſo unſeaſonably Thankful, is, the Lady ſeeing him ſo well content, wou'd think ſhe was too eaſy and indulgent, and ſo might reſolve on meaſures of Severity. It is not the ſame thing with regard to *Entreating*; we may Beg and Entreat often, and with ardour, and tho' we obtain'd favour upon favour, we ſhou'd ſtill ſay, that what is granted us, is far ſhort of what is due to a Paſſion ſo tender, ſo reſpectful, and ſo conſtant as ours. You will not be diſpleaſed to hear on this ſubject a Declaration which ſeems to me to be very delicate. A Lady was not able to refuſe it to the earneſt Prayers of her Lover. *What! Madam*, ſaid he to her, *will you for ever ſee me ſuffer for you, with unrelenting Eyes? Will you never be toucht with ſome ſentiment of Pity? Say,*

de quelque ſentiment de compaſſion? Dites moi, je vous conjure, quelque choſe d'obligeant; je ceſſerai de vous importuner, & je vous promets que je m'en irai d'abord: Eſt-il poſſible, Madame, que vous ne me répondiez pas? Me refuſez-vous la grace que je vous demande, après la promeſſe que je vous ai faite? Parlez, Madame, parlez. Vous vous en iriez, lui répondit-elle.

Beliſe. Je ſuis bien-aiſe, Eraſte, que vous nous aïez plus donné que la délicateſſe que vous nous aviez promiſe. Je trouve dans vôtre petite réponſe, je ne ſai quoi de doux & de tendre, que je préfere à tous ces tête à tête tumultueux dont nous venons de parler.

Philemon. Avoüez que les femmes les rendent encore plus tumultueux que les hommes; car enfin vous voulez bien que nous vous cedions les cris & les larmes que vous ne mêlez que trop ſouvent à ces Converſations particulieres.

Eraſte. Non pas, s'il vous plaît, nous ne cédons pas tout cela. Que les femmes crient tant qu'elles voudront, j'y conſens; mais qu'il nous ſoit permis de pleurer quelquefois, & même de nous jetter à leurs pieds; ſans ce petit ſecours je ne ſai en quels termes j'en ſerois avec Cléonice.

Cleonice.

Say, I conjure ye, Say, ſomething to me that is obliging, I will then ceaſe to importune ye, and I promiſe you I will immediately be gone: Is it poſſible, Madam, for you to continue thus ſilent, and give me no anſwer? Will you refuſe me the favour I aſk of you, after the Promiſe I have made you? Speak, Madam, Pray ſpeak. You will be gone, anſwer'd ſhe.

Beliſa. I am very glad, *Eraſtus*, that you have given us more than the Delicacy you promiſed. To my thinking, there is in your ſhort anſwer, ſomething inexpreſſibly pleaſing and tender, which I prefer beyond all thoſe tumultuous mutinous Meetings, we have been talking of.

Philemon. You won't deny, that 'tis the Women make them yet more mutinous and tumultuous than the Men; for you will give us leave to yield up to your Sex thoſe Scoldings and Weepings which you but too often mingle in thoſe Converſations.

Eraſtus. Not ſo faſt, I pray: we do not give up all that. Let the Women *Scold* as much as they pleaſe, they have my free conſent; but let it be allow'd us to *Weep* ſometimes, nay, and to fall on our knees to them; without this little aſſiſtance, I know not on what terms I ſhou'd have been with *Cleonice.*

Cleonice.

Cleonice. Que vous êtes badin ! Il n'y a qu'un moment que vous faiſiez le Mari prude, & préſentement vous vous aviſez de renouveller des folies que vous devriez avoir oubliées. Ne vaut-il pas mieux qu'après une déclaration qui ne vient que du cœur, on nous en conte quelqu'autre où l'eſprit ait part ?

Eraſte. Dorante vous donnera contentement là-deſſus, il en a fait autrefois les plus galantes du monde.

Dorante. Je ne me dois ſouvenir ni de ſi loin, ni de ſi peu de choſe.

Eraſte. Je m'en ſouviendrai pour vous, & je ferai part à la Compagnie d'une des plus ſurprenantes déclarations dont j'aïe jamais entendu parler. Je la tiens d'une Dame de qualité que vous voïez aſſez ſouvent dans la ruë de Tournon. Elle vous donna la connoiſſance d'une de ſes amies, à qui elle répondit que vôtre Converſation lui plairoit, comme elle vous aſſûra que vous ne trouveriez pas de plus agréable amuſement dans le Fauxbourg, que les viſites que vous rendriez à cette Belle, quand vous n'auriez rien de mieux à faire. Vous allâtes chez elle, vous la trouvâtes auſſi amiable qu'on vous avoit dit, & vous dêcouvrîtes peu de momens

Cleonice. Go ye Joker! It is but a moment ſince you plaid the prudiſh Huſband, and now you take it in your head to revive the remembrance of Follies which you ought to have forgot. Will it not be better, if after a Declaration which proceeds only from the *Heart*, ſomebody elſe wou'd tell us one wherein the *Head* had a Share?

Eraſtus. *Dorantes* will give you Satiſfaction upon that Subject, he has in his time made the moſt gallant ones in the World.

Dorantes. It is not fitting or likely I ſhould remember Things ſo remote, and withal ſo inſignificant.

Eraſtus. I will remember for you, and will relate to the Company one of the moſt ſurprizing Declarations I ever in my life heard. I have it from a Lady of Quality, whom you often viſit in the ſtreet *de Tournon.* She brought you acquainted with a Friend of hers, to whom ſhe was anſwerable that *Your* Converſation ſhou'd pleaſe *Her*, as on the other hand ſhe aſſured *You* that you wou'd no where in all the *Fauxbourg* be more agreeably amuſed than by viſiting that fair Lady, when you had nothing better to employ your ſelf about. You went to her, you found her amiable as ſhe had been repreſented to you, and you diſcovered in a moment's

momens apres, qu'elle avoit encore plus d'agrément dans l'eſprit que ſur le viſage. Le lendemain il y eut une partie de Promenade, vous en fûtes, vous donnâtes la main à vôtre Belle, & loin de vous empreſſer à vous tenir avec le gros de la Compagnie, vous trouvâtes à propos de vous en éloigner de quelques pas. Vous n'étiez pas Homme à négliger ce tête à tête, vous étalâtes nombre de douceurs, comme de raiſon, & la Dame, qu'un Procès d'éclat obligeoit d'affecter un air de grand ſévérité, vous répondit qu'elle n'aimoit rien tant que d'avoir des amis ſpirituels & honnêtes gens ; mais qu'elle ne trouvoit rien de plus incommode que les Amans. *Il eſt vrai*, répondîtes vous, *qu'ils ſont quelquefois bien importuns, ils ſoupirent, rien ne les contente, & demandent toûjours quelque grace. Mais, Madame, ſi vos Amis devenoient Amans, que deviendroient-ils, & que faudroit-il qu'ils fiſſent pour ne ſe pas attirer vôtre averſion ? Je ne ſuis pas aſſez belle*, reprit la Dame, *pour craindre ce changement ; mais ſi cela arrivoit, ces Amis-là ne ſauroient m'obliger plus ſenſiblement que de ceſſer dans le même moment de me voir & de me parler.* A ces mots, Dorante quitte la Belle dans une allée

moment's time, that the Charms of her Mind exceeded even thoſe of her Face. Next day there was a party of pleaſure to go abroad a-walking, you made one in it, you handed the fair one, and inſtead of being over ſolicitous to keep cloſe to the reſt of the Company, you thought fit to remove from them a good ſpace. You was not a Man that would neglect ſuch an opportunity of being alone with a Lady, you ſaid a world of fine things to her, as reaſon good, and the Lady, whom a conſiderable Law-ſuit obliged to affect an air of great Severity, anſwered you, that ſhe loved nothing ſo much as the having Witty and Worthy men to her Friends; but that ſhe thought nothing ſo troubleſome as Lovers. *It is true*, anſwer'd you, *they are ſometimes very tireſome, they are given to ſighing, nothing ſatisfies them, and they are continually asking ſome favour. But, Madam, ſuppoſe your Friends became your Lovers, what wou'd be their fate, and what muſt they do in order to avoid incurring your averſion? I am not*, reply'd the Lady, *handſome enough to fear any ſuch change; but if it ſhou'd ſo happen, thoſe Friends could not oblige me more than to ceaſe that moment to ſee or ſpeak to me.* At theſe words, *Dorantes* quits the Lady in the *Luxembourg* alley, and goes

and

allée de Luxembourg, & va rejoindre la Troupe. Cette Dame fut ſi ſurpriſe d'un procedé, qui lui paroiſſoit bizarre & incivil, qu'elle ne ſavoit que penſer ; mais faiſant réfléxion toup d'un coup à ce qu'elle venoit de dire, elle ne put s'empêcher de rire avec éclat & de rappeller Dorante. *Revenez, je vous prie*, lui dit-elle, *cette nouveauté mérite que l'on vous pardonne.*

Cleonice. Voilà la plus galante & la plus particuliére déclaration que l'on puiſſe imaginer, puiſqu'on la fit ſans dire un ſeul mot.

Beliſe. Je ne trouve rien de plus plaiſant que ce tour-là, & j'y démêle le caractére d'eſprit que nous connoiſſons en Dorante. Pour moi, je ſuis très-perſuadée qu'il ſera toûjours galant, & qu'il n'a jamais été amoureux.

Dorante. L'aveu que je vous ferois, ne ſeroit pas du ſujet de nôtre Converſation, & il n'y a qu'un moment qu'Eraſte a fait connoître qu'il eſt bon que nous ſoïons plus reguliers. Il vous a fait le recit d'une badinerie qui me paſſa autrefois dans l'eſprit ; il vous avoit parlé auparavant d'une déclaration tendre qui ne partoit que du cœur. Je viens de me ſouvenir que je vous en puis conter une, où l'eſprit & le cœur ont

and rejoins the Company. The Lady was ſo ſurpriz'd at a procedure which ſhe thought very odd, and no leſs uncivil, ſhe cou'd not tell what to think of it; but immediately reflecting on what ſhe had ſaid, ſhe cou'd not refrain burſting into a Laugh, and recalling *Dorantes*: *Pray come back*, ſaid ſhe, *you deſerve to be forgiven for the Novelty of the thing.*

Cleonice. This was the moſt gallant and moſt ſingular Declaration that one can imagine, ſince it was made without a word ſpeaking.

Beliſa. I think it was a moſt pleaſant turn, and marks the true character of *Dorantes.* For my part, I am fully perſuaded of two Things, That he will always retain his gallantry, and that he never was in love.

Dorantes. Were I to let you into that ſecret, my Confeſſion would be foreign to our Converſation, and you know it is but a moment ſince *Eraſtus* gave us to underſtand, that it were better if we obſerved a little more Regularity in our Diſcourſes. He has related to you a piece of Waggery which formerly came into my *Head*; he had before been telling you of a tender Declaration which proceeded ſolely from the *Heart*: I have juſt now bethought myſelf that I can relate one to you, wherein

ont part enſemble. Un de mes Amis devint ardemment amoureux d'une Dame, qui s'étant apperçûë de ſa paſſion, lui ôta tous les moïens de la déclarer. L'Amant chercha les occaſions qui lui pourroient fournir quelque tête à tête, & de ſon côté la Belle n'eut pas moins de ſoin de les éviter. Cependant il falut qu'elle allât aux Eaux de Bourbon avec ſa Mére, & vous jugez bien que l'Amant ne manqua pas de faire ce petit voïage. La Dame ne fut pas moins ſur ſes gardes en ce Païslà, qu'elle l'avoit été à Paris ; mais enfin le hazard s'en mêla, & fut favorable à mon ami. Il y avoit ordinairement bonne compagnie chez Silvanire, c'eſt le nom que je donnerai à la Dame, & celui d'Oronte au Cavalier. Oronte alloit chez Silvanire, comme la plûpart des gens qui étoient à Bourbon. Il avoit le plaiſir de la voir, & le chagrin de ne la pouvoir entretenir. Il cherchoit un tête à tête, & trouvoit une Aſſemblée. Un jour que l'on ne voïoit pas

wherein the *Head* and *Heart* had Both a ſhare. A certain Friend of mine fell deeply in love with a Lady, who, perceiving his paſſion, induſtriouſly bereft him of all the Means of declaring it. The lover ſought all occaſions that cou'd procure him ſome little * *Tête-à-tête* with her, and, on her ſide, the Lady took no leſs care to avoid it. During this, ſhe was to go to the waters of † *Bourbon* with her mother, and you may be ſure the lover fail'd not to take this ſmall journey. The fair one was no leſs upon her guard there, than ſhe had been at *Paris*, but at laſt Fortune interpos'd in the affair, and lent my friend a helping hand. There was generally the beſt of company at *Silvanira*'s, for I ſhall call the Lady by that name, and the Gentleman by that of *Orontes* He viſited at *Silvanira*'s, as did moſt of thoſe who were at *Bourbon.* He had the pleaſure of ſeeing her, and the vexation not to be able to talk to her. He look'd for a *Tête-à-tête* and found an *Aſſemblée.* One day, tho' *Silvanira*'s

* What the *French* mean by a *Tête-à-tête* is a Dialogue (or rather *Duellogue)* between two and no more. Dialogue is reſtrained to no number. *Tête-à-tête* ſtrictly means *face to face*, or *cheek by jowl.* In *Latin*, *ſolus cum ſolâ*, or *ſolus cum ſolo*: for it may be between two men, as well as between a man and a woman: tho' ſome ſay, not; but they ſay wrong. † Like our *Bath.*

la Mére de Silvanire, Oronte ne laiſſa pas d'aller chez elle, & eut le bonheur de ne trouver qu'Arpalice & Arſinoé. Vous direz que c'étoit aſſez qu'Arpalice y fût pour parler toûjours, & pour empêcher qu'aucun autre ne prît la parole ; cependant les autres parlerent, & voici de quelle maniére arriva cette merveille. La Converſation ſe tourna ſur les divertiſſemens de Bourbon, & chacun fut obligé de dire ce qui convenoit le mieux à ſon humeur. Silvanire dit qu'il n'y avoit rien de plus agréable que d'y trouver les Promenades de la Campagne & les Compagnies des Villes. Pour moi, répondit Arſinoé, j'aime le Jeu, & dans la diverſité des perſonnes qui ſont ici, je ſuis bien-aiſe de choiſir celles qui ont la même inclination que moi. Ce n'eſt point là mon plaiſir, reprit Arpalice, celui que je prens avec les gens ramaſſez dont vous parlez, eſt de raconter ce qu'il y a de ſurprenant à Paris aux perſonnes qui n'y ont jamais été. Alors ſe laiſſant emporter à l'humeur que vous lui connoiſſez, elle commença à faire de grandes deſcriptions des Tuilleries, du Cours, de la Place Roïale & du Luxembourg, comme pour montrer de quelle maniére elle étonneroit ces gens-

ra's mother was not *viſible*, *Orontes* went to her houſe, and had the good fortune to find no body there but *Arpalice* and *Arſinoe*. You will ſay, there needed no more than *Arpalice*'s being there to ingroſs all the talk, and hinder any other from ſharing it; however, the reſt *did* ſpeak, and I'll tell you how this miracle came to paſs. The diſcourſe fell on the Diverſions of *Bourbon*, and each was obliged to tell which they liked beſt. *Silvanira* ſaid, there was nothing more agreeable than to ramble about the country, and ſee the humours of the villagers. For my part, anſwer'd *Arſinoe*, I love play, and amidſt the diverſity of people that are here, I chuſe to aſſociate my ſelf with ſuch as love a little gaming, as I do. That is not what I delight in, reply'd *Arpalice*; the pleaſure which I take amidſt that mixt multitude you ſpeak of, is to relate the wonders of *Paris* to perſons who have never been there. Then giving a looſe to her humour, which you all know, ſhe began to give long deſcriptions of the * *Tuilleries*, the *Cours*, as likewiſe the *Place Royale* and *Luxembourg*, to ſhew, as it were, how ſhe cou'd make

* Publick Places, ſuch as *St. James*'s Park, the Ring in *Hyde*-Park, *&c.* to which Perſons of Quality reſort, not to take the Air only, but alſo a View of one another.

gens-là. Je croi même qu'elle n'auroit fini de tout le jour, ſi heureuſement pour Oronte on ne fût venu la prendre avec Arſinoé pour aller voir une de leurs Amies qui venoit d'arriver. Silvanire rougit dès qu'elle ſe vit ſeule avec Oronte, & prenant garde, à ſon air, qu'il alloit faire quelque déclaration dont ſa modeſtie pourroit bien ne ſe pas accommoder, elle voulut tourner le tête à tête ſur un matiére bien differente. Quoi ! Oronte, vous ne nous ferez pas ſavoir a vôtre tour, ce que vous trouvez de plus agréable à Bourbon ? Pardonnez moi, Madame, lui répondit-il, ce qui m'y plaît incomparablement plus que toute autre choſe, c'eſt la liberté que je voi que l'on y a de ſe plaindre des maux que l'on ſouffre, & ſi vous ne me refuſez pas un privilege que l'on accorde à tant de malheureux, je vous dirai, Madame, *&c.* Ce commencement de déclaration ſuffit, le reſte ſeroit languiſſant, ſur tout dans une compagnie comme celle-ci.

Philemon. Ne faudroit-il point paſſer à des tête à tête d'une autre nature & plus importans ? Il me ſemble, que nous ne ferions point mal de voir en quels termes deux perſonnes d'un rang élevé peuvent conferer

thoſe people lengthen their faces and widen their eyes with wonder and amazement. Nay, I don't believe ſhe wou'd have done before dark, if luckily for *Orontes* ſome body had not come to fetch her away, together with *Arſinoe*, to go and viſit one of their friends who was juſt arrived. *Silvanira* bluſht as ſoon as ſhe ſaw her ſelf alone with *Orontes*, and finding, by his air, that he was going to make ſome declaration which might not perfectly ſuit with her coyneſs, ſhe caſt about how to divert him from it, by putting him upon another ſubject. Well, *Orontes*, ſaid ſhe, and will not You, in your turn, let us know what *You* think moſt agreeable at *Bourbon?* With your leave, Madam, anſwer'd he, that which pleaſes me here incomparably more than any thing elſe, is the liberty which I ſee is allow'd, of bemoaning the torments one ſuffers; and if you did not refuſe me a privilege which is granted to ſo many unfortunate men, I wou'd tell you, Madam, *&c.* This beginning of the declaration is ſufficient; the reſt wou'd be dull, eſpecially in ſuch a company as this.

Philemon. Wou'd it be amiſs if we made a tranſition to ſingle converſations of another nature and of greater importance? It were not impertinent, methinks, to ſee in what terms two perſons of an elevated rank,

conferer d'une affaire conſidérable : De quelle maniére deux Amis ſe doivent entretenir pour reſoudre une entrepriſe, ou pour l'executer ; & quelles meſures ſont obligez de garder deux hommes, que l'inégalité des conditions doit faire parler differemment.

Eraſte. Revenons donc à une maxime que nous ne pouvons trop repeter, c'eſt de conſiderer, dans ces occaſions, qui l'on eſt, à qui on parle, & de quoi il s'agit. Je ne croi pas que l'on tombât dans de grandes fautes, ſi l'on obſervoit exactement cette regle. Pour porter à ſervir mon parent avare qui tomba dans le foſſé, je ne lui parlerois que du butin que l'on gagne, & je ne compterois pour rien la gloire que l'on acquerit. Si je m'addreſſois à des gens dont les ſentimens ſeroient plus généreux, j'exciterois dans leur cœur un deſir ardent de ſe ſignaler. Si je parlois à un de mes Amis qui s'expoſeroit trop ſouvent ſans néceſſité, je lui ferois voir que la Valeur a ſes bornes comme les autres Vertus, &

may confer together upon an affair of importance : after what manner two friends ought to hold diſcourſe in order to reſolve upon an enterprize, or to carry it into execution ; and what meaſures ſhou'd be kept by two men, who, by the inequality of their ſtations in life, are obliged to talk in a different manner.

Eraſtus. For this purpoſe we muſt return to a maxim which we can't too often repeat, which is, to conſider, upon theſe occaſions, who are thoſe that ſpeak, who they are to whom we ſpeak, and what the ſubject is which we are to ſpeak about. I don't think any body can be guilty of groſs faults, if they obſerve axactly this rule. Were I to perſuade into the King's ſervice in the Army, my covetous kinſman who fell into the ditch, I wou'd not talk to him of any thing but Booty and Plunder that was to be got, and wou'd count as nothing the Glory that was to be acquired. Were I to addreſs my ſelf to men of more generous ſentiments, I wou'd ſtir up in their hearts an ardent deſire of Signalizing themſelves. If I were to talk to one of my friends, who was too apt to expoſe himſelf to danger without any neceſſity, I wou'd remonſtrate to him, that Valour has its bounds as well as the other Virtues, and it

& qu'il eſt bon de ne pas prodiguer une vie qui peut dans la ſuite être utile à l'Etat, & donner de l'éclat à une maiſon. Mais je changerois bien de ton & de termes, ſi j'avois à reprocher quelque lâcheté à un Officier, qui ſeroit obligé d'avoir de la déférence pour mes ſentimens. Il me ſemble que je m'emporterois d'une étrange ſorte. Quoi ! vous oſez me voir, lui dirois-je, après avoir fui lâchement devant des Ennemis moins forts, & que nous avons accoûtumé de battre ? En verité j'ai de la peine à vous reconnoître, vous avez le même habit, & la même épée que vous aviez hier ; mais vous n'avez ni le même courage, ni le même contenance : Vous montrerez-vous à la Cour parmi les Parens & les Amis que vous y avez ? S'ils vous regardent, ce ne ſera qu'avec mépris, ils ne daigneront vous adreſſer la parole que pour vous reprocher vôtre honte. Tout ce que je viens de vous repréſenter, n'approche point de ce que vous avez à craindre du grand Roi que vous avez ſi mal ſervi. Comment ſoûtiendrez-vous ſes regards ? Car pour des paroles ſâcheuſes, vous ſavez qu'il n'en dit point. Je veux finir celles dont je peins vôtre infamie, pour vous donner lieu de l'aller effacer plus promtement par quelque

wou'd be well done of him, if he wou'd be a little more careful of a life which may one day or another be of great uſe to the State, and give a luſtre to his Family. But I wou'd change my tone and my terms (with a witneſs) if I had to do with an Officer who had behaved cowardly, and who was obliged to pay a deference to my ſentiments. I fancy I ſhou'd uſe no ceremony with him. What! Dare you look me in the face (wou'd I ſay to him) after having ſo baſely fled from enemies inferior in ſtrength, and whom we have been uſed to beat? In good truth, I hardly know you again; you wear indeed the ſame clothes and the ſame ſword you had on yeſterday; but you have neither the ſame courage nor the ſame countenance. Will you ſhew yourſelf at Court among your relations and friends there? If they look at you, it will be only with contempt; they'l not vouchſafe to ſpeak a word to you, unleſs it be to reproach your ſhame. Farther; All that I have been repreſenting to you, falls ſhort of what you are to dread from a great *King*, whom you have ſo ill ſerved. How will you ſupport his *Looks?* For as to *angry Words*, you know, he uſes none. And thoſe I have been uſing my ſelf in deſcribing your infamy, I am willing to put a ſtop to, that you may go inſtantly and wipe

quelque action d'éclat ; allez chercher l'occaſion de la faire, & faites-la, ou mourez. Après ces paroles, je lui tournerois le dos, & je paſſerois dans une autre chambre.

Dorante. Puiſque nous ſommes ſur une matiére de Guerre, voïons ſans nous mettre en colére comme Eraſte, de quelle maniére nous voudrions que parlaſſent deux Hommes, qui ſouhaiteroient de traiter une Alliance entre leurs Nations. Si c'eſt pour une Ligue défenſive contre un Voiſin redoutable, on n'a qu'à repréſenter combien l'interêt des deux Nations les oblige à unir leurs forces pour ſe mettre à couvert de la puiſſance qu'elles ont à craindre. Si dans cette conference je veux perſuader une Alliance offenſive, je ferai voir qu'il eſt important d'aller attaquer nôtre ennemi dans ſon Païs, au lieu de l'attendre dans le nôtre ; qu'il eſt avantageux que la Guerre ſe faſſe à ſes dépens ; que cette conduite raſſûrera nos Frontiéres, & témoignera je ne ſai quelle confiance qui pourra intimider les Voiſins qui pourroient ſonger à nous attaquer.

Philemon. L'autre jour me trouvant ſeul avec un grand Seigneur, dont les interêts me ſont chers, je le portai à retrancher une partie de ſa dépenſe, & à remettre à ſes Créanciers une partie de ſes Terres, comme

it out, by ſome action worth notice; away, begone, and ſeek occaſion of doing it, and take care you Do it too, or Die. Then wou'd I turn my back to him, and paſs into another room.

Dorantes. Since we are on the Subject of War, let us ſee, without putting ourſelves into a paſſion like *Eraſtus*, how we wou'd have two Men ſpeak who were deſirous to negotiate an Alliance between two Nations. If it be for a Defenſive League againſt a formidable Neighbour, they need only to repreſent how much the Intereſt of the two Nations obliges them to unite their Forces to ſecure themſelves againſt the Power they have to fear. If in this Conference I were to perſuade an Offenſive Alliance, I wou'd ſhew that it was of importance to go and fall on our Enemy in his own Country, rather than wait for him in ours; that it is an advantage to carry on the War at his Expence; that ſuch a conduct wou'd make our Frontiers eaſy, and indicate a ſort of noble Audacity, which might deter ſuch others of our Neighbours as might entertain Thoughts of attacking us.

Philemon. Being t'other day alone with a certain Nobleman, whoſe welfare I have very much at heart, I made it my endeavour to induce him to retrench his Expences, and to make over to his Creditors one

comme le ſeul moïen de pouvoir conſerver le reſte. Monſieur, lui dis-je, vous m'avez toûjours permis de vous parler avec tant de liberté, que vous ne ſerez pas ſurpris que je vous propoſe une choſe, que vous ne goûterez point d'abord : mais, Monſieur, on ne doit point flater un mal que je vois extrême, & qui eſt ſur le point d'entraîner vôtre maiſon dans une ruïne entiére. Vous ſavez ce que l'on dit ordinairement du Pilote qui eſt menacé du naufrage ; s'il eſt prudent, il décharge ſon Navire d'une partie de ce qu'il a, pour ſauver l'autre, & par cette conduite il gagne au lieu de perdre en jettant ſon bien dans la Mer. Suivez cet exemple, je vous ſupplie, remettez la jouïſſance d'une partie de vos Terres à des gens qui vous ont prêté leur argent de bonne foi, & qu'il eſt tems de païer, ſi vous voulez éviter que les frais ne vous emportent plus qu'on ne vous demande : Surtout, Monſieur, renvoïez au plûtôt un tas de *fainéans* que vous avez dans vôtre maiſon ; ne gardez que les Domeſtiques néceſſaries, & mettez dehors ceux qui ne ſavent faire autre choſe que manger. Enfin j'étalai bien d'autres raiſons, je ne ſai ſi ce fût bien ou mal ; mais je perſuadai, & le grand Seigneur execute ce que je lui conſeillai.

Eraſte.

part of his Eſtate, as the only way to preſerve the other. My Lord, ſaid I to him, You have always ſuffer'd me to ſpeak to you with ſo much freedom, that you will not be ſurpriz'd at my propoſing to you a Thing you may not perhaps reliſh at firſt: but, my Lord, I ought not to ſooth you in an affair which is at the extremity, and which will ſoon bring your Family to the very edge of Ruin and Deſtruction: You know what is commonly ſaid of a Pilot who is threatned with a Shipwreck; if he is wiſe, he throws overboard one part of his Effects in order to ſave the other, and by ſo doing he is a Gainer, inſtead of being a Loſer by caſting his Goods into the Sea. Follow this example, I beſeech you, reſign ſome of your Lands to people who ſcrupled not to lend you their money, and which it is high time to ſee paid, if you will prevent the Charges from amounting to more than the Original Debt: Above all, My Lord, diſmiſs, without a moment's delay, that heap of lazy Lubbers you have in your Houſe; keep no Servants but what are neceſſary, and let thoſe turn out who can do nothing but eat. I laid before him a great many other Reaſons, whether Good or Bad I know not; but in ſhort I prevail'd on him; and this Nobleman is now practiſing the advice I gave him.

Eraſte. Je voudrois de tout mon cœur vous pouvoir reciter mot à mot quelque choſe que je lûs & relûs hier avec plaiſir. Un habile Homme repréſente à un grand Prince, qu'il n'a pas autant de forces Navales qu'il en devroit avoir. Pour le porte à aimer le Commerce, il lui dit à l'avantage de la Mer des choſes dont je ſouhaiterois de me ſouvenir un peu mieux que je ne fais. Vous en ſeriez contens ; mais peut-être vous mocqueriez-vous de moi de m'entendre parler en grand harangueur dans nos converſations.

Beliſe. Ne laiſſez pas de dire ce que vous en pouvez ſavoir, & laiſſez nous en juger enſuite ce qu'il nous plaira.

Eraſte. Je ne ſai ſi je ne dois pas d'abord faire quelque grimace, pour paroître homme important, ou pour montrer que je rappelle mes idées, afin de mieux contenter une compagnie, que je vois prête à me donner une audiance favorable. Quoi qu'il en ſoit, voici ce que ma mémoire me peut fournir. La Mer qui nous donne ſi ſouvent des ſujets de plainte, a de ſi beaux intervalles, & ce ſi heureux caprices, s'il eſt permis de parler ainſi, qu'il ne faut point douter qu'elle ne ſoit plus utile que dommageable. Nous pouvons la regarder comme

Eraſtus. Wou'd I cou'd repeat to you word for word ſomething which I yeſterday read over and over again with a world of delight. The Author brings in a man of rare abilities repreſenting to a great Prince that his naval ſtrength is far ſhort of what it ought to be. In order to incline him to the love of trade and commerce, he advanced, in praiſe of the Sea, ſuch things as I wiſh from my heart I cou'd remember a little better than I do. I'm ſure they'd pleaſe ye; but perhaps you'd laugh at me, at the ſame time, to ſee me turn a holder-forth in our entertainments.

Beliſa. Pray let us hear what you can recollect of the matter, and leave us to judge of it afterwards as we ſhall think fit.

Eraſtus. Shou'd not I firſt make ſome wry mouths and ugly faces, to look like a perſon of conſequence, or to ſhew that I'm cudgelling my memory, the better to pleaſe a company whom I ſee ready to give me a favourable audience? Be that as it will, take what my memory furniſhes, as follows. The *Sea* which ſo often affords us ſubjects of complaint, has withal, ſuch lucid intervals, and ſuch happy caprices, if I may be allow'd to call them ſo, that we can make no manner of doubt of that element's being much more advantageous to us, than hurtful.

comme le lien de la ſocieté des hommes, & comme une grande ligne de communication, qui les attache avantageuſement les uns aux autres. C'eſt cette liaiſon qui a perfectionné tous les Arts & même toutes les Sciences, & nous pouvons dire que ſans cela tout nous paroîtroit incroïable, parce que nous ignorerions ce qu'il y a de plus beau & de plus curieux dans la Nature. Il n'y a que la Mer qui nous puiſſe donner les choſes en abondance & avec commodité. Nous en avons une infinité de ſuperfluës que nous ne tenons que de ſa profuſion, & ſans elle nous pouvons dire que nous ne connoîtrions point la magnificence. Elle donne des richeſſes à des Nations, qui ſans ſon ſecours, travailleroient beaucoup pour gagner peu. Enfin, on peut conſidérer la Navigation comme le plus avantageux effet de l'induſtrie des hommes, & comme la plus belle marque de la fermeté de leur courage. Si vous la regardez en Politique, vous verrez, que rien ne contribuë tant à la grandeur d'un Etat que la Mer & les forces Navales. Il ſeroit aiſé de le faire voir par les progrès ou par la décadence des Monarchies. Mais ſans aller chercher des exemples dans celles des Aſſyriens ou des Perſes, qui ſont comme les Terres inconnuës de l'Hiſtoire, je remarquerai

ful. We may look upon it as the band which ties mankind together, and as a mighty line of communication which aſſociates remote nations with each other, to their reciprocal advantage. It is a ligament which perfects all the Arts, nay, all the Sciences too, and we may venture to ſay, that, without it, every thing wou'd look incredible to us, becauſe we ſhou'd be ignorant of the moſt beautiful and moſt curious productions of nature. It is only the *Sea* that can give us things in abundance and with eaſe. What a world even of ſuperfluities do we owe purely to the *Sea*'s profuſion! and but for it we might ſay we ſhou'd be utter ſtrangers to magnificence. The *Sea* beſtows wealth on nations, who, without her aid, muſt work very hard to gain very little. In fine, Navigation may be conſider'd as the moſt advantageous effect of human wit and induſtry, and the moſt glorious mark of mens reſolution and courage. If you view it with a *Politician*'s eye, you will find nothing contributes ſo much to the grandeur of a State, as the *Sea* and Naval Forces. This might be eaſily demonſtrated, by the progreſs or decay of monarchies. But without ſeeking for examples in thoſe of the *Aſſyrians* or *Perſians*, who are, as it were, the *Unknown Lands* of Hiſtory, I ſhall obſerve,

in

rai en celle des Grecs, que dix-huit Peuples du Continent de la Grece, de l'Aſie, ou des Iſles voiſines, gagnerent les uns ſur les autres l'Empire d'Orient durant huit cens ans, & qu'ils en furent les maîtres ou les vaincus à meſure qu'ils ſe trouverent forts ou foibles ſur la Mer. Cette eſpece de jeu de la Fortune commença par les Inſulaires de Créte ſous Minos, & finit par les Athéniens, qui recueillirent cette puïſſance des mains des Eginetes. Si la legereté qui étoit naturelle aux Grecs, jointe au Commerce des Aſiatiques, qui corrompit leurs mœurs, n'avoit empêche les Athéniens de ſe prévaloir de leur ſituation, & qu'ils n'euſſent pas eu la vertu de Sparte comme un contrepoids à leur puiſſance, ils n'auroient pas laiſſé aux Romains l'avantage qu'ils eurent enſuite de ſe rendre Maîtres de toute la Terre.

A peine eut-il achevé ces mots, que l'on vint dire que l'on avoit ſervi ; la compagnie ſe leva, & paſſa dans une ſale, où elle dîna avec un liberté, qui vaut encore mieux que la bonne-chére.

Dorante. Je vous entens ; cela veut dire, qu'on y dit de ces mots libres qui font rire les plus ſerieux, quand ils ont le verre à la main.

Eraſte.

in that of the *Greeks*, that eighteen nations of the continent of *Greece*, of *Aſia*, or the neighbouring Iſlands, won from each other the *Empire* of the *Eaſt*, during the ſpace of eight hundred years, and either remain'd maſters thereof, or were beaten out of it, according as they were ſtrong or weak at *Sea*. This kind of Fortune's May-game was began by the *Iſlanders* of *Crete* under *Minos*, and ended with the *Athenians*, who ſnatcht that power out of the hands of the *Æginatæ*. If the Levity which was natural to the *Greeks*, joined to their intercourſe with the *Aſiaticks*, who corrupted their manners, had not hinder'd the *Athenians* from making the moſt of their ſituation, and if they had not had the Virtue of *Sparta* for a counterpoiſe to their power, they had not left to the *Romans* the Advantage of making themſelves, in time, maſters of the whole earth.

No ſooner had he ended theſe words, but they were told the Meat was on the Table; the company got up, and went into another Room, where they dined with a Freedom, which was even better than the Feaſt that was provided for them.

Dorantes. I underſtand you; you mean, they gave the reins to that Free ſort of diſcourſe which extorts laughter from the moſt ſerious, when they are putting the Glaſs about.

Eraſtus.

Eraſte. On n'entend à nôtre table aucun diſcours qui puiſſe bleſſer les oreilles les plus chaſtes.

Dorante. Il ſeroit à ſouhaiter que la même choſe s'obſervât dans les Feſtins de la plûpart de ceux qui paſſent pour être des plus ſenſez ; je ne ſai comment ils ne rougiſſent point de ſouffrir à leur table des Paraſites, des bouffons, & d'autres mauvais Plaiſans, qui y debitent mille pauvretez, indignes, je ne dis pas, de ſortir de la bouche d'un honnête homme, mais même d'être entenduës par d'honnêtes gens.

Eraſte. Voulez-vous m'en croire, Dorante, prions Philemon de nous dire ſon ſentiment ſur la Liberté de la Table : Engageons le d'une maniére qu'il ne puiſſe s'en diſpenſer ; il n'y a guéres que lui, de nôtre connoiſſance, qui ſoit capable de ſatisfaire à nôtre attente.

Dorante. Vous ne pouvez, Philemon, nous refuſer cette grace.

Philemon. J'ai d'autant moins de peine à conſentir à ce parti, que ce me ſera une occaſion de vous regaler ce ſoir ; venez donc tous deux, de bonne heure, je vous attendrai, & je tâcherai de répondre à ce que vous attendez de moi.

Eraſtus. There is never heard at that Table any diſcourſe that can offend the chaſteſt Ears.

Dorantes. It were to be wiſht the ſame thing was obſerv'd in the Feſtival Entertainments of the greateſt number of thoſe who are reckon'd to be people of the beſt ſenſe; I don't ſee how they can forbear bluſhing, to ſuffer at their Tables a pack of *Paraſites*, *Buffoons*, and other paltry jeſters, who utter a thouſand ſilly things, not only unbecoming a Gentleman to ſpeak, but even to be heard by people of any breeding.

Eraſtus. If you'll be ruled by me, *Dorantes*, you'll join in deſiring *Philemon* to tell us his opinion as to the liberty of the *Table.* Let us engage him in ſuch a manner, as he can't poſſibly excuſe himſelf from complying; there's ſcarce any but He, of all our acquaintance, that is capable of ſatisfying our expectation.

Dorantes. You can't, *Philemon*, refuſe us this favour.

Philemon. I have the leſs reluctance to conſent to what you aſk, as it will afford me an opportunity of giving you a ſmall Treat this evening; come therefore both of you betimes, I ſhall expect you, and will endeavour to anſwer what you expect from me.

ENTER-

Entretien XXV.

De la Liberte de la Table.

Philemon. Quelque experience, que j'aïe du monde, mon embarras n'eſt pas mediocre pour m'expliquer ſur la liberté que donne la Table : Les uns l'étendent au delà des regles que preſcrit une bienſeance pratiquée par les honnêtes-gens ; Les autres veulent la renfermer dans des bornes très-étroites ; & comme toutes les extrémitez ſont vitieuſes, je croi que le parti le plus ſûr eſt d'enviſager toûjours les circonſtances du tems, du lieu, & des perſonnes : on s'égare rarement quand on eſt ferme ſur ce principe. Mais pour entrer dans le détail de cette matiére, qui eſt plus de conſequence qu'on ne ſe l'imagine ; à vous parler ſincerement, je crois qu'on devroit moderer cette liberté, qu'on prend d'ordinaire à Table, de parler indifferemment de toutes ſortes de choſes (même de celles qui en devroient être bannies) pour paroître comme l'on dit, de bonne compagnie. Quelque liberté que donne la Table, il y a de certaines bornes qu'il n'eſt pas permis de paſſer ſans être blâmé d'indiſcretion.

Eraſte.

Entertainment XXV.

Of the Liberty of the Table.

Philemon. WHatever Experience I have had of the World, I am not a little at a loſs to expreſs my thoughts on the Liberty which the Table allows: Some extend it beyond the Rules preſcribed by that Decorum which is practiſed by polite people; Others are for confining it within very narrow limits; and, as all extremes are faulty, I'm of opinion, the ſafeſt way is always to have an eye to the circumſtances of Time, Place and Perſons. Whoever ſticks to this Principle, will ſeldom loſe his way. But in order to enter into a more particular diſcuſſion of a ſubject which is more material than is commonly imagined; I think we ought to moderate the Liberty which is commonly taken at Table, of ſpeaking indifferently on all ſorts of Things (much more ſuch as ought to be quite baniſh'd from it) in order to be what they call *Good Company*: Whatever Liberty the Table allows, there are certain Bounds which are not to be tranſgreſs'd, neither can they be, without incurring the guilt of Indiſcretion.

Eraſtus.

Eraſte. Oſerois-je vous demander ce que vous penſez des perſonnes du Sexe qu'on appelle aux grands repas, pour mieux y entretenir la joïe & la gaieté ? de ce nombre innombrable de ſantez qu'on y boit, tres-ſouvent ſans ſoif? & de cette diverſité prodigieuſe de viandes apprêtées en toutes ſortes de maniéres?

Dorante. Hé ! faites-vous grace à ces airs licentieux & lubriques ; à ces bouffonneries incompatibles avec la modeſtie Chrêtienne, & à ces ris diſſolus qui s'y font entendre?

Philemon. Ce ſeroit une extravagance, que de prétendre bannir des Feſtins, les Filles & les Femmes : malheur à celui qui s'en ſert contre les deſſeins de Dieu, & contre les regles de l'honnêteté & de la bienſeance: De plus on ne doit pas condamner le vin qu'on y boit, mais l'abus qu'on en fait ; en beuvant tres-ſouvent ſans avoir la moindre ſoif ; & je veux croire, que ſi on ſe ſouvenoit que le Vin a été donné à l'homme pour lui redonner la vigueur, & non pas pour le rendre l'opprobre & l'horreur de ſes ſemblables, on en feroit ſans doute un meilleur uſage. Les maux que l'intemperance a cauſez dans le monde, ſont preſqu'infinis : Enfin il n'y a point de chagrin qui nuiſe tant à l'homme, que l'excès

Eraſtus. May I be ſo bold as to aſk you what you think of Womens being invited to great Entertainments, the better to keep up Mirth and Gayety? of that vaſt numbers of Healths that are drank very often without any Thirſt? and of that prodigious diverſity of Meats, prepared all manner of ways?

Dorantes. Or will you give quarter to thoſe Licentious, thoſe lewd Songs; thoſe Buffooneries inconſiſtent with Chriſtian Modeſty, and thoſe inordinate and diſſolute Laughings, which make the Houſe ring again?

Philemon. It were a Madneſs, to offer at ſecluding the Ladies from the Entertainments you ſpeak of; woe be to him that makes uſe of them againſt the Deſigns of God, or againſt the Rules of Sobriety and Decency. We ought not to condemn the Uſe of Wine, but the Abuſe of it, in often drinking without being in the leaſt a-dry; and I'm inclin'd to believe, that if people wou'd remember that Wine was beſtowed on Man to recruit his Spirits, and not to make him the Reproach and Abhorrence of his Fellow-creatures, they wou'd doubtleſs make a better uſe of ſo great a Bleſſing. The Miſchiefs cauſed in the world by Intemperance, are almoſt infinite: In ſhort, there's Nothing ſo hurtful to Man, as Exceſs

cès des viandes : La raiſon en eſt claire, le ventre reſſemble à un ſerviteur, qui aïant plus de charge qu'il n'en peut porter, murmure, & ſe revolte contre celui qui l'accable; Dieu aïant permis ces mauvais effets, afin que ſi l'homme n'eſt pas retenu par ſon devoir, c'eſt à dire, s'il n'eſt pas ſobre par vertu, il le ſoit au moins par la crainte des maux inſeparables de l'intemperance ; car ne nous flattons point, tout ce qui eſt au delà de la néceſſité, n'eſt plus une nourriture, mais un poiſon.

Eraſte. Ce raiſonnement eſt bien ſolide ; qu'en penſez-vous, Dorante ?

Dorante. Je ne trouve rien de mieux ſenſé, que ce que Philemon vient de nous dire : Il a creuſé la matiére de ſorte qu'il ſemble l'avoir épuiſée ; il me permettra de dire, que je ne trouve point de difference entre un intemperant & un frenetique : ils ſont tous deux également furieux ; tous deux emportez, ſans retenuë & ſans pudeur, par une même violence ; & s'il y a quelque diſproportion, c'eſt qu'on plaint le frenetique, au lieu qu'on n'a que de l'horreur pour l'intemperant ; on le hait & on le deteſte, parce qu'il ſe plonge volontairement dans cet état déplorable ; qu'il ſe plaît

ceſs of Eating or Drinking: The reaſon of it is evident: the Belly is like one's Servant, whom if we load beyond what he can carry, he will murmur, and in his heart ſpurn at thoſe who thus overcharge him; God permitting theſe pernicious effects, to the end that if man is not reſtrained by his Duty, that is to ſay, if he is not ſober from a principle of Virtue, he may at leaſt be ſo thro' fear of the Miſchiefs inſeparable from Intemperance; for, don't let us flatter ourſelves, Whatever is beyond Neceſſity ceaſes to be a Nouriſhment, and becomes a Poiſon.

Eraſtus. This is ſound Reaſoning, is it not, *Dorantes?* What think ye?

Dorantes. I don't think any Thing can be more rational, than what *Philemon* has been ſaying to us: He has gone deep into the matter, and ſeems to have exhauſted it. With his leave I wou'd ſay I know no difference between an Intemperate man and a Madman: They are both alike furious; both hurried away, without ſhame or reſtraint, by one and the ſame Violence; and if there's any difference, it is, the Madman is pitied, whereas the Intemperate man is abhorr'd; he is hated and deteſted, becauſe he voluntarily plunges himſelf into that deplorable condition, and far from being un-

plaît dans ſon malheur, & qu'il y trouve ſon plaiſir.

Eraſte. Il reſte encore à prononcer ſur ce que vous venez de nous dire, Dorante ; j'entens ſur ces airs libres, qui ſe chantent dans les Feſtins, ſur ces bouffonneries ridicules, & ſur ces ris diſſolus.

Philemon. Ce ſont trois choſes, à la verité, qui devroient être entierement bannies, non ſeulement des Feſtins, mais encore de la Societé. Rien n'eſt ſi contagieux, que ces airs tendres & paſſionnez, qui corrompent aiſement le cœur par le penchant naturel, qu'il a à ſe laiſſer aller à ce qui le flatte ; mais je ne trouve rien de plus inſupportable, ni même de plus fade, que ces impertinentes bouffonneries, dont l'uſage n'eſt que trop frequent, ſur-tout, lorſqu'il y a quelque grande aſſemblée. Enfin, ces ris qu'on appelle *diſſolus*, repugnent à la bienſeance & à l'honnêteté qu'on ſe doit les uns aux autres. Y a-t-il rien qui choque plus les oreilles, que ces éclats de rire, qui jettent d'ordinaire hors des gonds de la modeſtie, ceux qui ſont faciles à ſe laiſſer emporter à ces ſortes de mouvemens ?

Dorante. Il ſe fait tard, ſongeons à nous retirer.

Eraſte.

eaſy at his Misfortune, he places his whole delight in it.

Eraſtus. It now remains to paſs judgment on what you juſt now took notice of, *Dorantes*; I mean, thoſe Amorous Airs and Licentious Songs which are ſung at Feaſts, as alſo thoſe ridiculous Buffooneries, and diſſolute inordinate Laughings, which accompany them.

Philemon. Theſe are three Things, in truth, which ought to be entirely baniſh'd, not only from the Table in particular, but alſo from Society in general. Nothing is ſo Infectious, as thoſe tender and paſſionate Tunes, which eaſily corrupt the heart by the natural bent it has towards whatever ſoothes it; but I don't think any thing more intolerable, nor even more inſipid than thoſe impertinent Buffooneries, the uſe whereof is but too frequent, eſpecially when there is any great Aſſembly got together. Laſtly, that *diſſolute* Laughter, as you call it, is entirely inconſiſtent with the Decency and Civility which we owe to each other. Is any thing more grating to the Ears, than that roaring horſe-laugh, by which ſuch as eaſily give way to thoſe kinds of Motions, are generally thrown off of the hinges of their Modeſty?

Dorantes. It grows late, let us think of going home.

Eraſte. Vous ennuïez-vous d'entendre des choſes ſi utiles ?

Dorante. Vous me rendriez plus de juſtice que vous ne paroiſſez faire, ſi vous conceviez le motif qui me fait tenir ce langage, c'eſt que j'apprehende que nous ne ſoïons trop à charge à nôtre Hôte.

Philemon. Je ne vous retiendrai pas plus long-tems ; un plus ample détail de ce qui peut gâter l'œconomie du Feſtin, vous ſeroit peut-être ennuïex ; ſouvenez-vous ſeulement, lorſque vous mangerez avec vos camarades d'Académie, & autres perſonnes, de bannir de vôtre Entretien tout ce qui peut porter au mal, & même ſalir l'imagination. Les Feſtins en général ne ſont pas à blâmer, nous ſavons même que le Fils de Dieu, lorſqu'il étoit ſur la terre, s'eſt trouvé à quelques-uns ; ainſi nous pouvons dire qu'il les a Santifiez, par ſa preſence ; mais aujourd'hui tout eſt corrompu ; les déréglemens, qui ſont preſque inſeparables des Feſtins, qu'on ſe fait, ſoit pour entretenir la ſocieté, ou pour ſuivre la coûtume, meritent qu'on y apporte plus de précaution qu'on ne penſe, pour n'en pas ſortir plus criminel qu'on n'eſt entré.

Après ces paroles, Eraſte & Dorante prirent congé d'un Hôte qui les avoit regalé agréablement & l'eſprit & le corps.

ENTRE-

Eraſtus. Can you be tired with hearing ſuch diſcourſes?

Dorantes. You wou'd be more juſt to me, if you imputed what I ſaid, only to my fear of being too burdenſome to our kind Entertainer.

Philemon. I'll keep you no longer. A more ample detail of what may ſpoil the œconomy of a Feaſt, would, perhaps, be tireſome to you; only remember, when you ſhall be eating with your Academic Comrades and others, to baniſh out of your Entertainment whatever may lead to Evil, or ſo much as ſully the Imagination. Feaſts in general are not to be blam'd; we know that the Son of God himſelf, when he was upon Earth, was preſent at ſome; we may therefore ſay, that he has Sanctified them, by his preſence; but now-a-days, every thing is corrupted; the Diſorders which are almoſt inſeparable from ſuch Banquetings as are made either to keep up Society, or to follow Cuſtom, require people to bring along with them more precaution than they imagine, leſt they ſhould depart from them leſs innocent than they were at coming to them.

After theſe words, *Eraſtus* and *Dorantes* took their leaves of a Friend who had ſo agreeably regaled both their Minds and Bodies.

Entretien XXVI.

Sur le Jeu, & ſur la maniere qu'un honnête-homme doit obſerver en joüant.

Eraſte. CRoïez-vous, Philemon, qu'un honnête-homme puiſſe ſe permettre le jeu, ſans riſquer un peu de ſa probité ?

Dorante. Ce ſeroit être trop ſcrupuleux, que de vouloir bannir abſolument toutes ſortes de Jeux : Il y a des Jeux honnêtes & permis, qui ne bleſſent point la probité, ſurtout, quand on joüe plûtôt par amuſement, que par interêt. Les jeunes gens, les femmes, les perſonnes d'un certain rang, qui ne ſont pas dans les emplois, ne ſauroient comment remplir le vuide de leur tems, ſi on les condamnoit à ne joüer jamais : Mais il ne faut jamais ſe permettre ces ſortes de jeux, où l'on riſque d'incommoder ſes affaires. Ceux qui ne joüent que par avidité de gagner, s'expoſent à faire des lâchetez, quand la fortune

ENTERTAINMENT XXVI.

Of Gaming, and how a Perſon of ſtrict Honour and fine Breeding may conduct himſelf in Gaming.

Eraſtus. THINK ye, *Philemon*, that a Perſon of ſtrict Honour and fine Breeding may allow himſelf to Game, without riſking his Probity a little?

Dorantes. It would argue too ſcrupulous a nicety, to baniſh all kinds of Play: There are Games both genteel and allowable, which are not inconſiſtent with Probity, eſpecially, when one plays rather for Amuſement than Gain. Your young Folks, both Men and Women, Perſons of a certain rank, who are in no Poſts or Employments, can't tell how to fill up the vacuity of their Time, if they are condemn'd not to play at all: But one ſhou'd never allow one's ſelf ſuch ſort of gaming, wherein we hazard the diſordering our affairs, or ſtreightening our circumſtances. Thoſe who only play out of a deſire of Gain, expoſe themſelves to the commiſſion of baſe unworthy actions, when Fortune

fortune les perſécute, ou que leurs affaires ſont délabrées.

Philemon. Pour moi, je ne puis ſouffrir ces perſonnes oiſives déſoccupées, qui n'ont point d'autre emploi que le jeu ; tout les ennuïe ; il n'y a que la ſeule vûë des cartes qui ſoit capable de les réjoüir.

Eraſte. Pour moi, je hais naturellement le jeu, & je ne vois ni cartes, ni joüeurs, que par complaiſance ; cette occupation ne me paroît ni commode, ni agréable : cependant je me force quelquefois à joüer contre mon inclination, par la complaiſance que j'ai pour les perſonnes qui m'y engagent.

Dorante. Il me ſemble que le jeu a cela de commode, qu'il vous diſpenſe quelquefois d'entretenir des fâcheux, qui vous ſeroient fort à charge, & à qui l'on ne ſauroit que dire.

Eraſte. On ne doit regarder le jeu que comme un pis-aller, & que comme un remede au chagrin ; car lors qu'on a le bonheur d'être avec des perſonnes agréables, & qui peuvent contribuer au plaiſir de la converſation, on doit ſe diſpenſer de joüer.

Philemon.

purſues them with her Frowns, or their affairs are in a ruinous condition.

Philemon. For my part, I can't abide thoſe idle Loundgers, who have no other Employment but Gaming; every thing is irkſome to them; nothing but the ſight of a pack of Cards is capable of diverting them.

Eraſtus. For my ſhare, I have a natural averſion to Gaming, nor ſhou'd I endure the ſight either of Cards or players at Cards, were it not out of pure Complaiſance and good Manners: It ſeems to me to be a way of employing one's ſelf that is neither uſeful nor pleaſurable; and yet I ſometimes force myſelf to play againſt my inclination, merely to oblige ſome people who preſs me to it.

Dorantes. Gaming ſeems to me to be of uſe in one reſpect, and that is, it ſometimes ſerves to ſhift off a troubleſome and impertinent companion, who might be a dead weight upon us, for want of a capacity to be converſt withal.

Eraſtus. We ought to look upon Gaming as a Forc'd-put, or as a Remedy to the Spleen; for when one has the happineſs to be with agreeable people, and ſuch as can contribute to the pleaſure of converſation, we may very well diſpenſe with Gaming.

Philemon. Ce que vous dites, ne ſera approuvé, que de ceux qui n'ont nul penchant pour le jeu ; car je connois des gens, qui préferent cet exercice aux plus douces occupations de la vie, & à qui la veuë des cartes fait plus de plaiſir, que la veuë des perſonnes les mieux faites.

Eraſte. Ce qui fait que j'évite de joüer, autant qu'il m'eſt poſſible, c'eſt que le jeu m'ennuïe, & qu'il eſt ridicule de choiſir un divertiſſement pour s'ennuïer ; je crois même qu'on eſt à charge aux joüeurs avec qui l'on ne jouë que par dégoût, ou par une eſpece de complaiſance, qui a je ne ſai quoi de contraint & de forcé. Quand ou joüe avec de telles diſpoſitions, ſi l'on vient encore à perdre ſon argent, c'eſt une double peine, parce que l'on le perd deſagréablement.

Dorante. Que penſez-vous de ceux qui perdent au jeu de grandes ſommes ſur leur parole, & qui ſont fort negligens à s'acquiter de ce qu'ils ont perdu de la ſorte?

Philemon. J'ai toujours crû, qu'il faloit avoir la même exactitude à payer l'argent qu'on a perdu au jeu, que celui qu'on a emprunté ; & comme c'eſt une tache honteuſe

Philemon. Your Opinion will be approv'd of by none but ſuch as have no inclination to Gaming; for I know ſome people, who prefer this exerciſe before the ſofteſt and moſt alluring amuſements of life, and who take a greater pleaſure in ſeeing a pack of Cards, than in beholding the handſomeſt or lovelieſt perſon that ever was born into the world.

Eraſtus. What makes me avoid Play as much as poſſibly I can, is, becauſe Gaming is tireſome to me, and it were ridiculous to chuſe a Diverſion which is, as it were, a Penance to one: I look upon it too, that we are a burthen even to thoſe we play with, when we go to it with an ill will, or at beſt with a ſort of a lukewarm acquieſcence, which carries along with it I know not what of Conſtraint and Coercion. When one plays with ſuch diſpoſitions, if we ſhould likewiſe chance to loſe our money, it is a double vexation, becauſe we loſe it diſagreeably.

Dorantes. What think ye of thoſe who loſe large ſums upon their Honour, and afterwards take no care to diſcharge what they have ſo loſt?

Philemon. It has always been my Opinion, we ought to be no leſs careful to pay the money we loſe at Play, than that which we borrow; and as it is a

teuſe de fruſtrer ſes créanciers, des ſommes qui leur ſont dûës legitimement ; c'eſt auſſi une eſpece de banqueroute, que de manquer à païer l'argent qu'on a perdu au jeu ſur ſa parole : Il y a même quelque choſe de plus contre les Joüeurs, qui ne doivent joüer que leur ſuperflu ; au lieu que ceux qui empruntent, le font pour ſubvenir à leurs beſoins, qui ſont quelquefois indiſpenſables ; & ils ne ſe trouvent pas toujours au pouvoir de rendre à point-nommé les ſommes qu'ils ont empruntées.

Eraſte. Il ſemble que le jeu dérange le temperament des Joüeurs ; ceux qui ſont naturellement doux, polis, honnêtes, complaiſans, & qui obſervent exactement toutes les bien-ſéances de la vie civile, deviennent durs, incivils, fiers, brutaux, & ne gardent nulles meſures, quand ils perdent des ſommes conſiderables ; ils traitent avec ferocité leurs meilleurs amis ; ils leur diſent des injures cruelles, & leur font de ſanglans reproches : ceux qui ont le plus de ſang-froid partout ailleurs, ce ſont ceux qui en conſervent le moins, quand ils joüent ; il ſemble que le jeu ſoit une eſpece de phrénéſie paſſagere, qui leur trouble l'eſprit. Les tranſports qu'ils font paroître

ſcandalous thing to defraud one's Creditors of what is juſtly due to them; ſo is it likewiſe a kind of Bankruptcy to fail paying the money we loſe, when we play upon Honour: Nay, there's this farther to be ſaid againſt the Gameſters; they are ſuppoſed to play only with their Superfluity; whereas thoſe who borrow money, do it to ſupply their Neceſſities, which are ſometimes unavoidable, and they have it not always in their power to keep exactly to the time agreed upon for paying the ſums they borrowed.

Eraſtus. Gaming ſeems to un-make the very conſtitution of its Votaries: Thoſe who by nature are mild, tender-hearted, polite, mannerly, courteous, and who are exact obſervers of all the Decencies of civil Life, become churliſh, inexorable, uncivil, untractable, brutal, and keep no meaſures, when they loſe conſiderable ſums; they treat their beſt friends with a ſavage ferocity; they fall upon them with the moſt abuſive language and moſt injurious reproaches: Thoſe who at other times are moſt remarkable for a coolneſs of temper, are leaſt maſters of it upon theſe occaſions: For Gaming is neither better nor worſe than a *Short Madneſs*, which diſorders peoples Intellectuals, and toſſes their Reaſon out of its Seat. Their Tranſports and

paroître dans leurs pertes, ſont des marques infallibles, qu'ils ont l'ame fort intereſſée ; & ce qui eſt incomprehenſible, c'eſt que ce n'eſt préciſément que par un eſprit d'interêt, qu'ils s'expoſent à faire des pertes conſiderables.

Dorante. L'eſperance qu'ils ont de gagner, fait qu'ils s'abandonnent à la fortune ; & l'exemple de ceux qui ont fait, en joüant, des gains conſiderables, eſt une amorce, dont ils ont toutes les peines du monde à ſe défendre.

Eraſte. Voilà ce qui fait que je n'ai pas trop bonne opinion de la prudence de ceux, qui comptent ſur une choſe, où le ſeul hazard préſide ; & pour un homme qui aura accommodé ſes affaires au jeu, on en trouvera cent, qui s'y ſont ruïnez ſans reſſource.

Philemon. Il ſemble que le jeu ſoit le triomphe de l'amour-propre, & l'endroit où les paſſions paroiſſent mieux dans leur naturel : on

and Ravings when they loſe, are infallible ſigns of a Diſpoſition ſordid, and ſelf-intereſted to the utmoſt degree; and what ſeems perfectly incomprehenſible is, their expoſing themſelves to the danger of loſing their own money, purely out of a griping avaricious deſire of gaining other peoples.

Dorantes. The hopes they have of Winning, makes them reſign themſelves up to Fortune; and the example of ſome few who have made themſelves by Gaming, is ſo tempting a Bait, they have the moſt to do of any thing in the world to forego it.

Eraſtus. That is what gives me a mean opinion of the Underſtanding of thoſe, who build upon a thing wherein Chance alone preſides; for if they ſhew me One that has made himſelf eaſy in the world by Play, I'll ſhew them a Hundred, who have irrecoverably ruined themſelves by it.

Philemon. Gaming methinks, is the *Triumph of Self-Love*, and the Scene wherein the * Paſſions lay themſelves moſt open, and appear in their trueſt and moſt natural colours:

* Gaming is reckon'd among the *Paſſions*, not the *Pleaſures*, by Mademoiſelle *de Scudery*, whoſe Pen was, without Contradiction, one of the beſt of the Age, and who in one Compoſure carried the Garland from all the *French* Academy. I have mentioned her before.

Here

on s'abandonne à la joïe, quand la fortune eſt favorable ; on s'afflige avec excès, quand elle devient contraire ; mais ces joies outrées, & ces chagrins démeſurez ſont également condamnables, puiſque la perte ou le gain ſont de purs effets de la fortune, ſans que la Raiſon y ait aucune part ; mais s'il faloit opter, je condamnerois plûtôt la joie exceſſive de celui qui gagne, que le chagrin de celui qui perd.

Dorante. J'ai remarqué qu'au jeu, comme partout ailleurs, le malheur de ceux qui perdent, cauſe une eſpece de compaſſion, & attendrit les ſpectateurs ; au contraire la proſperité de ceux qui gagnent, donne de l'envie ; mais la joie outrée, & le chagrin bourru des Joüeurs paroiſſent également incommodes : on les ſouffriroit avec plus de complaiſance, s'ils joüoient avec plus de tranquillité, & plus de reſignation à la bonne-fortune, ou à la mauvaiſe.

Philemon. Le gain cauſe moins de plaiſir, que la perte ne donne de chagrin, parce que nôtre amour-propre diminuë l'idée du bien, qui nous arrive, & nous fait voir nos maux plus grands, qu'ils ne ſont ; nos biens nous paroiſſent toujours trop

Here Men abandon their Hearts to Joy, when Fortune ſmiles on them; as, on the other hand, they afflict themſelves to exceſs, when ſhe withdraws her favours; but theſe extravagant Joys, and unbounded Griefs are equally blameable, ſeeing Loſing and Winning are the mere effects of Fortune, without Reaſon's having any ſhare in either; but if it was in one's option, I ſhou'd rather condemn the exceſſive Joy of thoſe who Win, than the Vexation of thoſe who Loſe.

Dorantes. I have made it my obſervation that at Gaming, as in every thing elſe, the misfortune of thoſe who Loſe, cauſes a ſort of Compaſſion, and melts the Spectators into a tender Concern: On the contrary, the proſperous Succeſs of thoſe who Win, inſpires Envy; but both the extravagant Joy and Chagrin of thoſe who game are alike troubleſome and incommodious: They might be endured with more Patience, if they play'd with more tranquillity, and with a greater reſignation to Good or Bad Fortune.

Philemon. The pleaſure of Winning is leſs than the pain of Loſing, becauſe our Self-love diminiſhes the Idea of the Good that befalls us, and makes us ſee our Evils bigger than they are; our proſperity ſeems to us always too little, and our calamity

trop petits, & nos maux ne nous le ſemblent jamais aſſez.

Eraſte. Il faudroit ſe ſervir de ſa Raiſon pour ſe guérir de ces préjugez ; mais les hommes, & ſurtout les Joüeurs, ne ſont pas toujours trop raiſonnables ; s'ils avoient une veritable idée des biens, & des maux, & s'ils les regardoient tels qu'ils ſont en eux-mêmes, ils n'auroient pas ſujet de s'abandonner, comme ils font, au chagrin ou à la joie ; car on ne perd pas, & l'on ne gagne pas toujours, des ſommes conſiderables.

Dorante. J'ai ouï-dire du Cardinal *Mazarin*, qu'il parut un jour fort fâché, avant ſa fortune, pour avoir perdu au jeu trente piſtoles, quoiqu'il eût ſouvent perdu, ſans s'émouvoir, des ſommes bien plus grandes ; & comme on lui eut demandé la raiſon de ſon chagrin, il répondit, que ces trente piſtoles qu'il venoit de perdre, étoit tout l'argent qu'il avoit, & qu'il ne s'étoit jamais vû ſi dénué.

Philemon. Il eſt aſſez difficile de joüer avec une ſi grande indolence, que l'on regarde de même œil la perte, ou le gain : il eſt naturel de ſe réjoüir de ſes avantages, & de s'affliger de ſes diſgraces : ſans cela, le jeu ſeroit inſipide ; c'eſt l'eſperance, ou

la

lamity never ſeems to us enough grievous.

Eraſtus. People ſhould make uſe of their Reaſon to cure themſelves of theſe Prejudices; but Mankind, eſpecially thoſe who game, are not over-apt to be governed by Reaſon: Had they a juſt notion of Good and Evil, and if they beheld them in their true light, and as they really are in themſelves, they would have no cauſe to abandon themſelves, as they do, either to Sorrow or Mirth; for it is not always that we either loſe or win conſiderable Sums.

Dorantes. I have heard it told of Cardinal *Mazarin*, that he was one day ſeen to be vaſtly uneaſy, before his Riſe, for having loſt thirty Piſtoles at Play, tho' he had often loſt, without any concern, far greater Sums; and being aſk'd the reaſon of his Diſquiet, he anſwer'd, that thoſe thirty Piſtoles was all the money he had in the world, and that he had never been ſtript ſo bare, or ſeen himſelf ſo deſtitute in the whole courſe of his life.

Philemon. It is a very difficult thing to play with ſo great indolence, as to look with the ſame eye on Loſing and Winning: It is natural for us to rejoice at our advantages, and to grieve at our misfortunes; without this, Play wou'd be inſipid; it is

la crainte qui le rend piquant ; tout ce que les hommes font ſans paſſion, leur paroît fade ; il faut que le jeu occupe, puis qu'on s'y engage pour ſe procurer du plaiſir, ou quelque délaſſement ; il faut donc que l'eſperance du gain, ou la crainte de la perte le réveille.

Eraſte. Je ne prétends pas exiger des Joüeurs, qu'ils ſoient fachez de gagner, ou qu'ils aïent de la joïe de perdre ; mais je dis, que ſur cela l'indolence & le ſang froid ſont de bonne grace, & marquent du deſintereſſement & de la generoſité. C'eſt avoir l'ame grande, que de ſe mettre au deſſus des caprices de la fortune, ſans s'émouvoir de ſes faveurs, ou de ſes mauvais tours : Pour moi, je ſuis perſuadé, que ceux qui ne peuvent ſe moderer au jeu, & qui laiſſent trop voir leur joïe, & leur chagrin dans les differentes ſituations, où la fortune les jette, n'ont ni fermeté, ni courage, quelque merite qu'ils paroiſſent avoir d'ailleurs.

Dorante. Il me ſemble que vous outrez un peu la matiére, & que la conſequence que vous tirez de vôtre principe, n'eſt pas légitime ; car la plûpart des perſonnes qui joüent, traitent le jeu de bagatelle, & le regardent comme un amuſement ; ainſi on

eſt

is Hope, or Fear, which gives it an Edge; whatever men do without paſſion, ſeems dull to 'em; Play muſt be exerciſing to the Mind, ſince people ingage in it for the ſake of actual pleaſure, or to relieve them from ſomething that is a pain to them; Hope of Gain therefore, or Fear of Loſs is neceſſary to quicken it.

Eraſtus. I don't pretend that thoſewho game ſhou'd be ſorry to win, or glad to loſe: No, but this I ſay, that at ſuch times a calm and undiſturb'd behaviour looks well, and indicates a mind generous and unattached to Lucre. It is having a Great Soul, to ſet one's ſelf above the caprices of Fortune, and not to be concern'd either at her Good or Bad diſpenſations. For my ſhare, I am perſuaded, that thoſe who can't command themſelves at Play, and who let their Joy or Diſcontent be too much ſeen in the different Situations which Fortune throws 'em into, have neither Conſtancy nor Courage, whatever Merit they may ſeem to have at other times.

Dorantes. You carry the thing a little too far, methinks, and the conſequence which you draw from your principle ſeems to me a little forced: for the greater number of thoſe who play, treat gaming as a Trifle, and look on it as an Amuſement; and therefore are leſs on their guard, than

if

eſt moins ſur ſes gardes, que ſi l'on faiſoit quelque choſe de plus ſérieux.

Eraſte. Il me ſemble, à mon tour, que vôtre raiſonnement n'eſt pas juſte ; car c'eſt dans les petites choſes qu'il faut avoir plus d'attention ſur ſoi, pour ne pas s'oublier, & pour ne rien faire, qui ſoit indigne de ſon caractére : l'ame s'échappe, pour ainſi dire, dans les bagatelles ; mais c'eſt juſtement ce qui découvre mieux ce que l'on a dans le fond du cœur ; mais les précautions que l'on prend pour cacher ſes ſentimens dans les affaires de conſequence, empêchent de connoître le naturel : ainſi quoique le Jeu ſoit une bagatelle, on peut dire, que ceux qui ſe laiſſent aller à leurs emportemens, quand ils joüent, ne ſont guéres les maîtres d'eux-mêmes, quand ils ne joüent pas. Celui qui joüe de mauvaiſe foi, & qui ſe ſert, en joüant, de ſon induſtrie, & de ſon ſavoir-faire pour remettre la fortune dans ſes interêts, pourra bien tromper en d'autres rencontres. Celui qui fait paroître du chagrin, quand il perd quelque argent au jeu, n'aura pas la force de réſiſter à d'autres diſgraces.

Dorante. Le plus grand avantage, à mon ſens, que l'on puiſſe retirer du jeu, c'eſt qu'il nous aide à nous connoître nous mêmes, & à connoître ſeurement les autres ; on y laiſſe

if they were doing ſomething of a more ſerious nature.

Eraſtus. Now in my turn I muſt tell you plainly, that neither is Your argument a juſt one; for it is in little things that we ſhou'd keep a ſtricter watch over our conduct, for fear we ſhou'd forget ourſelves, or do any thing unworthy of our character: The Soul plays the truand, as it were, in Trifles; but that is the very thing which makes the hearts of people better known; whereas in ſolid and ſerious affairs the minds of mankind are concerted or induſtriouſly concealed, and not to be diſcover'd or ſifted, at ſuch times: And therefore tho' Gaming be a Trifle, we may affirm, that thoſe who give way to their tranſports when they play, are not overmuch maſters of themſelves when they don't play. He that plays unfairly, and, like a true Knight of the Induſtry, uſes Art to fix Fortune in his Intereſt, will not be over-honeſt on other occaſions. He that frets, when he loſes ſome money at Play, will not have the power to bear up under other Diſaſters.

Dorantes. The greateſt benefit which, in my judgment, can be reap'd from Gaming, is, that it helps us to a ſure knowledge not only of ourſelves, but of others too; for then it is that people make it

laiſſe voir ſon humeur & ſon ame à nud, ſi l'on peut parler de la ſorte. Le jeu eſt encore un bon moïen pour ſe guérir d'une paſſion violente ; ceux qui s'aimoient le plus, s'aiment quelquefois moins, quand ils ont ſouvent joüé enſemble ; leur complaiſance mutuelle ne l'emporte pas toûjours ſur leur mauvaiſe humeur ; & quelque beau-ſemblant qu'on faſſe, l'on regarde toujours avec une eſpece de dépit, une perſonne qui vous a gagné beaucoup d'argent.

Eraſte. Depuis quelques années les hommes & les femmes ſe plaignent, qu'on a moins d'égards les uns pour les autres : peut-être que le jeu y a contribué, par le peu de complaiſance qui regne entrer les Joüeurs ; Autrefois les honnêtes gens paſſoient le temps à ſe rendre des viſites reciproques ; mais dans le temps où nous ſommes, le jeu a pris la place de ces ſocietez agréables ; c'eſt maintenant la derniere reſſource de la plûpart des gens du monde, qui ne ſauroient à quoi paſſer le tems, ſans le ſecours des cartes : On le leur pardonne, pourvû qu'ils ne joüent que pour s'amuſer, & que le jeu ne leur tienne pas lieu d'une veritable occupation.

Philemon. Ce que je ne pardonne pas aux Joüeurs de profeſſion, ce ſont toutes les ſuperſtitions où ils donnent, l'approche, les regards,

a full diſcovery of their humours, and ſuffer their very Souls to be view'd, as it were, Naked. Gaming is likewiſe a good means to cure one of a violent paſſion; thoſe who are uſed to be exceſſively fond of each other, ſometimes become leſs ſo, by often Gaming together; their mutual Complacency does not always keep the aſcendant of their Ill humour; and whatever fair outſide we may put on, we always look with a kind of ſpite on ſuch as have won any great Sums of us.

Eraſtus. For ſome years paſt, the Men and Women have complain'd they have leſs regard for each other than formerly: Perhaps Gaming has contributed to this decay of complacency, for Gameſters are not over-burthen'd with that quality: Formerly Gentlemen and Ladies uſed to ſpend their time in viſiting each other, but now-a-days Gaming has taken place of agreeable converſation; it is the laſt refuge of the greater part of faſhionable people, who can't tell how to paſs the time, without the help of *Cards*: Not that I wou'd condemn this, provided people play'd only for amuſement, and to divert an idle hour, inſtead of making a trade of it.

Philemon. That which I can't forgive in profeſs'd Gameſters, is their Superſtitiouſneſs; the approach, the looks, the ſpeech

regards, les discours de certaines personnes, leur portent malheur, à ce qu'ils prétendent ; ils admettent une espece de fatalité dans de certaines cartes ; tout cela marque une étrange foiblesse, & une grande apprehension de perdre leur argent. Il n'y a gueres de jeux, où la bonne conduite ne l'emporte sur le hazard ; mais pour se consoler quand le hazard est malheureux, c'est qu'il faut regarder comme perdu, l'argent que l'on expose sur une carte : Enfin, il ne faut regarder le jeu que comme un jeu, & non pas comme une affaire serieuse ; il faut encore proportionner à son état, les sommes, que l'on risque pour ne pas incommoder ses affaires : mais la plûpart des Joüeurs, quand ils ont perdu, courent après leur argent, & ils achevent de se ruïner par l'esperance de le r'avoir.

Eraste. Ce que vous dites, prouve assez combien le jeu est une passion dangereuse ; on voit des gens qui perdent dans un jour, plus qu'ils ne dépensent durant toute l'année ; les Maisons les mieux établies ne peuvent tenir contre les desordres, que le jeu cause ; & ce qui est en cela de plus bizarre, c'est que les Joüeurs qui perdent, de sang-froid, de grandes sommes, épargnent sordidement

of certain perſons, bring them ill luck, as they pretend; they admit a kind of Fatality in certain Cards; all this ſhews a ſtrange weakneſs, and a great apprehenſiveneſs of loſing their money. There is hardly any Game, wherein good Management will not prevail above Chance; but in order to make ourſelves eaſy when Chance runs againſt us, we ſhould look upon the Money we lay on a Card, as if it were actually loſt: In ſhort, we ſhould conſider Play as Play, and not as a ſerious Buſineſs; we ſhould likewiſe proportion to our Eſtate the Sums we venture, leſt we ſhould involve our ſelves in Difficulties which may make our Life uneaſy: but the majority of Gameſters, when they happen to loſe, run head-long after their Money, and, in hopes of recovering it, compleat their ruin.

Eraſtus. What you have been ſaying, plainly proves how dangerous a paſſion Gaming is; we ſee people loſe in one day, more than they expend the whole year. Families, the moſt flouriſhing, and the moſt firmly eſtabliſhed, can't ſtand their ground againſt the Diſorders cauſed by Play; and what is moſt unaccountable, a Gameſter who ſedately loſes conſiderable Sums, is,

didement ſur toute autre choſe, & ſe refuſent même le neceſſaire ; ils vendent leurs meubles, & leurs habits pour fournir à la dépenſe du jeu. Une femme, entêtée de cette paſſion, ne peut gueres compter ſur ſa vertu, elle perd inſenſiblement ſa pudeur & ſa probité ; & elle eſt en état de tout ſacrifier, après avoir perdu ſon argent ; ſans ſe ſoucier des reproches de ſon mari, de l'abandon où elle laiſſe ſes enfans, de la diſſipation qui regne dans ſon domeſtique, par le peu de ſoin qu'elle a de veiller ſur les gens, qui la ſervent, & qui la volent impunément ; elle ne ſonge qu'à ſe ſatisfaire, aux dépens de ſon repos, de ſa fortune, & de ſa conſcience. Il n'y a que l'impuiſſance de trouver de l'argent, qui puiſſe empêcher de joüer une femme de ce temperament : ſi elle ceſſe de joüer, elle ne ceſſe pas pour cela d'aimer le jeu ; à peu près comme les femmes galantes, qui ne laiſſent pas d'avoir toujours le cœur tourné vers la galanterie, quoique l'age & les rides les obligent de penſer à la retraite. Les maris qui tolerent les galanteries, & le libertinage de leurs femmes, ſont trés-blâmables ; mais ceux qui leur laiſſent la bride ſur le coû pour le jeu, ne le ſoint guéres moins : ils ont aſſez d'indolence pour les laiſſer paſſer le jour &

ſordidly ſparing in every thing elſe, even to the denying himſelf Neceſſaries: he ſells his Goods, his Furniture, and even Clothes from off his back to furniſh the expence of Gaming. A Woman, once poſſeſt with this paſſion, can't rely much on her Virtue; ſhe inſenſibly loſes her Modeſty and her Integrity; and ſhe is ready to ſacrifice every Thing after ſhe has loſt her Money; without heeding the Reproachings of her Huſband, the Deſtitution of her Children, the Diſſolution and Waſte in her Family, occaſion'd by her neglecting to have an eye to thoſe who ſerve, or rather diſſerve her, and rob her with impunity; ſhe minds nothing but to pleaſe her own fancy, at the expence of her Repoſe, her Fortune, and her Conſcience. Nothing but the inability of raiſing Money, can hinder a Woman of this temper from Gaming: tho' ſhe ceaſes from Play, ſhe does not ceaſe from loving Play; much like your Women of Intrigue, who tho' they're obliged by Age and Wrinkles to think of a Retreat, have ſtill in their hearts an inclination to Gallantry. Such Huſbands as tolerate the Gallantries and Amours of their Wives are exceedingly to blame; and not much leſs are ſuch as allow them to go what Lengths they pleaſe in Gaming: they are ſo indolent as to let them

la nuit dans des rendez-vous de jeu, ſans s'informer où elles prennent les fonds pour fournir à ces dépenſes exceſſives, & qui ſont également honteuſes au mari & à la femme. C'eſt un deſordre ſans remede, à moins qu'on ne faſſe un Edit auſſi ſevere pour moderer les licences du Jeu, que celui qui a été fait pour reprimer l'excés de la dorure des Habits, & des Caroſſes.

ENTRE-

ſpend the day and night at Gaming-Ordinaries, without inquiring how they get Supplies of Money for thoſe Expences, ſo inordinately laviſh, and which reflect an equal diſhonour both on the Husband and Wife. It is a Diſorder not to be remedy'd, otherwiſe than by an Edict as ſevere for moderating the Exceſs of Gaming, as was that for reſtraining the Exceſſive Richneſs of Apparel and Coaches.

Entretien XXVII. & dernier.

Le genie & le propre caractere de la plûpart des Dames.

Les femmes ſe plaignent depuis quelques années que les hommes manquent de civilité, de politeſſe, & de complaiſance à leur égard ; qu'ils ne les ménagent pas aſſez ; qu'ils les bruſquent, & que leur incivilité va juſqu'au mépris. Ces reproches ſont veritables en quelque maniere ; mais ſont-ils bien legitimes ? Les femmes, elles-mêmes, ne ſont-elles pas la cauſe, que les hommes les ménagent ſi peu, & qu'ils leur perdent quelquefois le reſpect ?

Dorante. La plûpart des femmes ne gardent pas aſſez de meſures, & n'obſervent pas aſſez regulierement toutes les bienſéances de leur état ; l'envie déméſurée qu'elles ont de faire des conquêtes, fait qu'elles ſe relâchent un peu trop de leur fierté, & de cette ſeverité modeſte, qui eſt d'un grand ſecours pour contenir les hommes dans le reſpect : Enfin, pour dire la choſe comme elle eſt, les femmes ſont maintenant trop coquettes.

Eraſte.

Entertainment XXVII. and laſt.

The Genius and proper Character of moſt [*French] *Ladies.*

THE Women, for ſome years paſt, have been complaining that the Men are deficient in point of Civility, Politeneſs, and Complacency to their Sex; that they don't enough reſpect them, nor cultivate their Favour, but uſe them roughly, and even contemptuouſly. Theſe Accuſations are, in ſome meaſure, true; but whom may the Women thank for it? Are not they themſelves the Cauſe of the Mens being ſo indifferent towards them, and ſo little ſtudious to pleaſe them, nay even ſometimes ſo uncivil to them?

Dorantes. Women, for the moſt part, are not enough upon their guard; they do not keep ſufficient meaſures, but are too irregular in obſerving the Fitneſſes and Decorum of their Condition; the unbounded deſire they have to make Conqueſts, cauſes them to relax a little too much of that Dignity of Behaviour, that modeſt Severity, which is of great Service to keep the men in awe: In ſhort, the plain truth is, the Women are now-a-days too much Coquettes.

* The Author can mean no other, I ſuppoſe.

Eraſte. Seriez-vous aſſez ſevere pour condamner la coquetterie dans les femmes? Bien loin que ce ſoit un défaut, je crois qu'elle fait une partie de leur merite, pourvû qu'elles n'en faſſent pas un mauvais uſage; car on abuſe de tout, puis que les hypocrites abuſent de ce qu'il y a de plus ſaint dans la Religion. Ainſi je ne prétends pas juſtifier la conduite de toutes les Coquettes, puis qu'on n'en voit que trop, qui meritent, à bon-droit, d'être cenſurées. Il faut enviſager la coquetterie en elle-même, & ſelon l'uſage, que les perſonnes raiſonnables en peuvent faire. Peut-on blâmer dans une femme du monde, qui ſe croit née avec de grands agrémens, & un merite capable de ſe faire remarquer, peut on, *dis-je*, blâmer en elle le deſir de plaire, & de s'attirer les hommages des perſonnes qui la voïent? C'eſt une eſpece de tribut, que l'on rend à ſon merite; car le but de la coquetterie, ſi on la renferme dans des bornes legitimes, n'eſt que de plaire; & les Coquettes raiſonnables, & qui ne ſortent point des regles de la bienſéance, ſe contentent d'être eſtimées. Pourvû qu'on les trouve belles, & que l'on rende juſtice à leur merite, elles s'en tiennent là; elles ne ſongent pas même à aimer ceux qui les aiment, & qui leur témoignent plus d'attachement:

Comme

Eraſtus. What! can you be ſo rigid as to condemn Coquettry in Women? Inſtead of its being a Fault, I take it rather to be part of their Merit, provided they don't make an ill uſe of it; for any thing may be abuſed, ſeeing the moſt ſacred things in Religion are abuſed by Hypocrites. I don't go about to juſtify the management of all Coquettes, ſince but too many of them richly deſerve Cenſure. We ſhou'd view Coquettry as it is in its own Nature, and according to the uſe that may be made of it by reaſonable Perſons. Can we blame in a Woman of the World, who thinks herſelf bleſt by Nature with no ſmall advantages, as to Beauty, both in Mind and Body, can we, *I ſay*, blame in her the Deſire of Pleaſing, and of attracting the homage of Perſons who converſe with her? It is a kind of Tribute which is paid to her Merit; for the end of Coquettry, if confined in due bounds, is only to Pleaſe; and thoſe of the Sex who are rational Coquettes, and who never ſwerve from the Rules of Decorum, are content with being eſteemed. Provided they are thought beautiful, and that their Merit has Juſtice done it, they are eaſy, they aim at no more; they don't ſo much as entertain a Thought of loving Thoſe who love Them, nay who

Comme elles ſongent à s'attirer tous les hommes, elles n'ont point d'objet déterminé, ſur quoi elles puiſſent ſe fixer, & ainſi elles conſervent toujours leur cœur dans une parfaite liberté.

Philemon. Je vous avouë de bonne-foi, qu'il n'y a point de commerce plus agréable, que celui des Coquettes ; elles ſont polies & complaiſantes, & ne ſavent ce que c'eſt, que de cenſurer la conduite des autres, parce qu'elles veulent qu'on approuve la leur.

Dorante. Les Coquettes ne ſont pas toujours auſſi indulgentes, que vous le penſez ; elles ont une addreſſe merveilleuſe pour tourner les autres en ridicule : & afin qu'on ne les critique pas elles ne ſont pas fâchées de faire entrevoir, que la conduite des autres femmes n'eſt pas plus reguliere, que la leur. Si elles ménagent les preſens par politique, & pour ne pas ſe les attirer ſur les bras ; elles font des peintures malicieuſes des abſens ; elles pouſſent à outrance les femmes, qui ont de la beauté, & qui leur paroiſſent des rivales redoutables.

Philemon. La jalouſie des Coquettes eſt univerſelle ; elles veulent ſeules avoir du merite, & paroître aimables ; c'eſt les piquer juſqu'au vif, que de loüer, en leur preſence,

ſeem moſt enamour'd of them. As they are intent upon captivating all Men, they have no one determin'd Object whereon to fix, and thus they always keep their Heart in a perfect Liberty.

Philemon. I own to you ſincerely, I think there's no ſort of Acquaintance more agreeable than that of Coquettes; they are polite and complaiſant, and know not what it is to cenſure the Behaviour of others, becauſe they are deſirous to have their own approved of.

Dorantes. The Coquettes are not always ſo indulgent as you take them to be; they have a wonderful Addreſs in the turning others into Ridicule: And to the end that they may not themſelves be criticis'd upon, they are not averſe to the giving broad hints, that the Behaviour of other Women is no more Regular than Theirs. If they ſpare perſons that are preſent, out of policy, and for fear of bringing them upon their backs; they draw terrible pictures of the abſent; they have no mercy on ſuch Women as have Beauty, and whom they look upon as formidable Rivals.

Philemon. The Jealouſy of Coquettes is univerſal; they would engroſs all Merit and all Beauty to themſelves; you touch them to the quick, if, in their preſence you

preſence, le merite, les agrémens, & la beauté de quelqu'autre femme ; ſi elles n'oſent s'oppoſer au torrent, & ſi elles ſont contraintes d'avoüer en general, que celles dont on parle, ont un veritable merite, elles tâchent, au moins, de découvrir en elles quelques défauts, qui ſervent de contrepoids aux bonnes qualitez, dont tout le monde convient.

Eraſte. Si les Coquettes font des reflexions ſur les défauts des autres femmes, elles ſe contentent, au moins, de parler de tout ce que le monde connoît, & ne vont point foüiller dans l'interieur de leur conduite, pour déterrer ce qu'elles ont de plus caché.

Dorante. Il ne faut pas leur tenir grand compte de cette retenuë ; c'eſt par politique, qu'elles en uſent de la ſorte ; elles ont trop d'interêt de ne point apprendre aux hommes, que les femmes ſavent cacher de grands défauts ſous de belles apparences, & que leurs agrémens ne ſont qu'empruntez. Comme elles ſont bien perſuadées, que l'on ne peut guéres plaire, que par le naturel, & que tout ce qui eſt artificiel, eſt toujours ſuſpect, elles n'oublient rien pour donner à leurs paroles, à leurs actions, à leurs mines, à toutes leurs petites façons, un air ingenu & naturel.

Philemon.

you ſhou'd extol the merit, the agreeableneſs or beauty of another woman; if they dare not ſtop this torrent of praiſe, but are forced to own in general, that thoſe you ſpeak of have really merit, they endeavour at leaſt to diſcover in them ſome *But*, ſome Defect or other, which may ſerve as a counterpoiſe to the good qualities, which all the world allows they have.

Eraſtus. If the Coquettes make reflexions on the Defects of other Women, they content themſelves however with only ſpeaking of ſuch Things as are no Secrets to the World; they don't go and rake up their interior conduct, to bring to Light any Thing that was ſhrouded with the veil of Obſcurity.

Dorantes. We owe 'em little Thanks for this Reſervedneſs; it is Policy makes them act thus; their Intereſt is concern'd to keep the Men from being taught, that Women know how to hide great imperfections beneath bright appearances, and that their Attractives are but borrowed. Being convinced that 'tis ſcarce poſſible to pleaſe, but by what is Natural, and that every thing which is Artificial, is always ſuſpected, They omit nothing to give a ſeemingly artleſs and inaffected air to their Words, their Actions, their Looks, and all their pretty little Ways.

Philemon.

Philemon. Ce que je vas vous dire, vous paroîtra peut-être un paradoxe : Le croiriez vous, que la coquetterie eſt quelquefois dans une femme une marque de ſageſſe ? En effet, n'eſt ce pas être ſage, que de vivre ſans attachement, & de ſe contenter de plaire aux autres, ſans engager, en aucune maniere, ſa liberté ? La perfection de leur caractere eſt de vivre dans l'indifference ; elles ceſſent, en quelque maniere, d'être ce qu'elles ſont, quand elles prennent quelque engagement. Les témoignages d'eſtime, & de tendreſſe qu'on leur donne, ſuffiſent pour remplir leurs deſirs.

Dorante. Croïez-vous qu'elles ſoient tellement les maîtreſſes des mouvemens de leur cœur, que parmi la foule des ſoupirans, qui leur font la cour, elles n'en trouvent pas quelqu'un qui les captive elles-mêmes, & qui leur ôte cette heureuſe indifference, qu'elles tâchent avec tant de ſoin de conſerver ? Peut-on croire que l'empreſſement qu'elles font paroître pour être aimées ſoit une marque d'indifference ?

Eraſte. Si elles ont, par hazard, quelques attachemens, ce ne ſont jamais des attachemens durables ; elles veulent gouter, tous les jours, les douceurs de l'inconſtance, & la facilité qu'elles ont à changer d'objet,

fait

Philemon. What I'm going to ſay to you, will perhaps ſeem a Paradox. Wou'd ye take Coquettry to be ſometimes a Mark of Prudence in a Woman? And yet it is. For in ſhort, is it not to be prudent, to live without any Attachment, and to be content with pleaſing Others, without any ways ingaging one's own liberty? The perfection of their character is to live in a ſtate of Indifference; they ceaſe in a manner to be what they are, when once they enter into any particular engagement. The Expreſſions of Eſteem and Fondneſs which they receive from their Votaries, are ſufficient to ſatisfy their Deſires to the full.

Dorantes. Do you believe them to be ſo much Miſtreſſes of the Motions of their Heart, that among the crowd of thoſe that Sigh for them, and make their court to them, there is not ſome one that may have the power to captivate them, and deprive them of that happy indifference which they endeavour, with ſo much pains, to preſerve? Can we ſuppoſe that their Aiming ſo much to make themſelves be belov'd, is a Mark of Indifference?

Eraſtus. If they ſhou'd chance to have ſome Attachments, they are never durable ones; they ſtill are for taſting the Sweets of Inconſtancy; and the facility with which they run from Object to Object, makes them the

fait qu'elles craignent moins de s'engager. Le changement a de grands charmes pour elles, & l'inconſtance eſt l'une des qualitez eſſentielles de leur caractere. Le charme de la nouveauté eſt agréable en mille choſes ; mais il pique infiniment en amour. La conſtance, dont quelques Amans ſe flattent, pour imiter les Heros des Romans, n'eſt ſouvent que l'effet de leur pareſſe naturelle ; ils aiment mieux ſe contenter de ce qu'ils ont, que de faire un nouveau choix, & de ſe donner les ſoins, que demande un nouvelle attachement. La conſtance eſt auſſi quelquefois une marque de bêtiſe, & de mauvais goût ; c'eſt qu'on eſt trop prévenu de ce que l'on poſſede, & qu'on ne connoît pas aſſez le merite d'un autre objet, dont on pourroit faire la conquête, en faiſant quelque démarche.

Dorante. Je trouve la conduite des Coquettes injuſte en ce, qu'elles veulent être aimées ſans rendre le reciproque ; elles veulent avoir la foule, & être adorées de tous les Amans, & ſe conſerver toûjours dans l'indifference ; trouvez vous qu'il y ait en cela de la juſtice ?

Eraſte. Pas tant que vous penſez, car le bonheur des Amans ne conſiſte pas preciſément à être aiméz ; leur propre tendreſſe

the leſs afraid of being detained by any One. Variety, ſweet Variety is what they delight in, and Inconſtancy is one of the eſſential qualities of their character. The Charm of Novelty is agreeable in a thouſand things; but in Love it is infinitely reliſhing, and perfectly bewitching. The Conſtancy which ſome Lovers are ſo proud of, to imitate the Heroes of Romances, is often the mere effect of their natural lazineſs; they content themſelves with what they have, rather than make a new choice, and undergo the pains and trouble required in a freſh purſuit. Conſtancy is likewiſe ſometimes a ſign of ſottiſhneſs, and a mark of a bad taſte; it ſhews one to be too much ingroſt by the thing one poſſeſſes, and uncapable of knowing the Merit of another Object, which one might make a conqueſt of, for a little pains taking.

Dorantes. I look upon the Conduct of Coquettes to be unjuſt in deſigning to be belov'd, without returning love for love: they wou'd be Crouded and Adored by all Lovers, and yet continue, themſelves, Indifferent; is there any Juſtice in that, think ye?

Eraſtus. It is not ſo unjuſt as you imagine; for the happineſs of Lovers does not conſiſt preciſely in being beloved; their

dreſſe ſuffit pour les dédommager des peines, & des ſoins, que donne l'amour.

Dorante. Au moins ſerez-vous contraint d'avoüer, que c'eſt un procédé infame aux Coquettes, de ſacrifier leurs anciens Amans aux nouveaux venus ; c'eſt à quoi elles ne manquent guéres ; le ſacrifice qu'elles font, leur ſert pour faire une nouvelle conquête. Si elles trouvent quelque douceur, & quelque avantage dans ce ménage, il faut aumoins convenir que leur gloire en ſouffre, & que ce trafic eſt très-honteux.

Eraſte. Les femmes ne croïent nullement ſe deſhonorer par la coquetterie ; elles ſouffrent même avec plaiſir, qu'on leur diſe en face, qu'elles ſont Coquettes, & ceux qui leur parlent de la ſorte, ne croient nullement les déſobliger. Le terme de *Coquette*, pris dans un certain ſens, ne renferme pas une idée de mépris, & ce n'eſt pas toûjours une injure ; mais c'eſt un térme équivoque, & qui pourroit offenſier, ſi on l'interpretoit malicieuſement. En effet, on dit tous les jours d'une femme dont on cenſure la conduite, *C'eſt une Coquette achevée.* Cette expreſſion ſignifie quelque choſe, qui paſſe les bornes de la coquetterie ordinarie, qui n'a pour but, que de plaire, & de ſe faire aimer. C'eſt là toute

their own Self-fondneſs ſuffices to make them amends for the pains and cares which are occaſioned by Love.

Dorantes. You can't however, help owning it to be a ſcandalous procedure in Coquettes, to ſacrifice their old Lovers to every new Comer, and yet this is what they ſeldom fail to do: The ſacrifice which they make, helps them to obtain a new Conqueſt. Tho', in thus managing, they ſhou'd find ſome Pleaſure or Profit, you muſt at leaſt allow their Reputation ſuffers by it, and that it is a moſt infamous way of Trafficking.

Eraſtus. Women don't think they at all diſgrace themſelves by Coquettry; nay, they'll ſuffer themſelves, with pleaſure, to be call'd *Coquettes* to their face: nor do thoſe who call them ſo, think they any way diſoblige them. The word *Coquette*, taken in a certain Senſe, does not carry with it an Idea of Contempt, nor is it always a term of abuſe. But it is an ambiguous, equivocal word, and may indeed, give offence, if maliciouſly interpreted. Accordingly we every day ſay of a Woman, whoſe conduct we cenſure, *She is an arrant Coquette.* This expreſſion ſignifies ſomething, which exceeds the bounds of common Coquettry, the aim whereof is only to pleaſe, and to make itſelf be beloved.

toute l'étude des veritables Coquettes ; c'eſt à quoi elles donnent tous leurs ſoins, & toute leur induſtrie ; elles étudient, avec attention, le goût & le genie de ceux, à qui elles ont envie de plaire, pour s'ouvrir le chemin de leur cœur, & pour leur inſpirer plus ſeurement de la tendreſſe : pour y réüſſir, elles ont grand ſoin de cacher leurs veritables ſentimens ; car la ſincerité n'entre nullement dans le caractere des Coquettes : cette vertu leur ſeroit préjudiciable ; elles en aiment l'apparence, & le nom, pour mieux tromper ceux, qui ne ſe défient pas des mauvais tours qu'elles leur joüent ; les ruſes & les détours ſont les artifices ordinaires, dont les Coquettes ſe ſervent, pour embarquer les dupes, & pour les retenir dans leurs filets.

Dorante. Si les Coquettes de profeſſion ne ſe mettent pas en peine d'êtres ſinceres, il faut au moins, qu'elles aïent grand ſoin de ne rien faire, qui ſoit oppoſé aux maniéres & aux vertus de leur ſexe ; elles ne peuvent plaire aux perſonnes raiſonnables, ſi elles ſe démentent le moins du monde. Le deſir de plaire n'eſt pas oppoſé à la vertu d'une honnête-femme ; au contraire il peut lui faire obſerver les bienſéances de ſon état avec plus de regularité,

pour

loved. That is the whole ſtudy of your true Coquettes; it is what all their Endeavours and Induſtry drive at; they ſearch with attention into the taſte and genius of Thoſe to whom they deſire to be acceptable, in order to open to themſelves a paſſage to their hearts, and to make them the more effectually enamour'd of them. To this purpoſe they are very careful to conceal their real ſentiments; for Sincerity is no ingredient in the compoſition of a Coquette: This Virtue wou'd be prejudicial to them; they love, indeed, the appearance and name of it, the better to deceive Thoſe who have no miſtruſt of the tricks that are playing them. Craft, ſubtilty, and artifice are the common tools Coquettes work with to decoy their Game into their Nets, and keep them there as long as they can.

Dorantes. If Coquettes by profeſſion, don't trouble their heads about being ſincere, they ſhou'd at leaſt be very careful not to do any thing contrary to the Manners and Virtues of their ſex: They can't be pleaſing to reaſonable perſons, if they forfeit their modeſty ever ſo little. A deſire to pleaſe is not inconſiſtent with the Virtue of a Gentlewoman; on thecontrary, it may make her obſerve the Decorums of her ſex with more regularity, in order to gain the eſteem of thoſe

pour gagner l'eſtime de ceux qui s'attachent à elles, & pour leur inſpirer une paſſion qui ſoit durable. C'eſt à tort qu'elles ſe ſe plaignent, que leurs Amans ſont inconſtans, & infideles ; l'inconſtance des Amans ſuppoſe toûjours quelque changement dans leurs Maîtreſſes. Si les femmes étoient plus régulieres, & plus vertueuſes, l'attachement que les hommes ont pour elles, dureroit plus long-tems. Si elles faiſoient moins d'avances, leurs Amans s'en dégouteroient moins. Ce qui fait que les femmes plaiſent ſi peu à leurs maris, c'eſt qu'elles ſe relâchent trop, & qu'elles ne tiennent pas, quand elles ſont mariées, la même conduite, qu'elles obſervoient, étant filles, & qu'elles avoient un veritable deſir de leur plaire. A parler en general, la ſeverité, pourvû qu'elle ne ſoit pas ſauvage, convient mieux à une femme, qu'un excès de complaiſance : il faut que ces deux vertus ſoient temperées avec tant d'art, & tant de juſteſſe, que la complaiſance ôte à la ſeverité, ce qu'elle a de trop rebutant ; & que la ſeverité retienne la complaiſance, pour la rendre plus piquante. Si les femmes obſervoient bien cette regle, elles ne ſe plaindroient pas ſi ſouvent de l'inconſtance de leurs Amans.

Philemon. Ce que je ne pardonne pas à la plûpart des femmes, c'eſt qu'elles aiment

thoſe who follow her, and to inſpire them with a laſting paſſion. It is wrong in them to complain that their lovers are faithleſs and inconſtant: The Inconſtancy of Lovers always ſuppoſes ſome change in their Miſtreſſes. Were the Women more Regular and more Virtuous, the attachment of the Men to them wou'd be of longer duration. If they made leſs advances, their Lovers wou'd be leſs out of conceit with them. The reaſon why Women pleaſe their Husbands ſo little, is their growing too remiſs, and not keeping up to the ſame ſtandard of carriage when they are married, as they obſerv'd when Maids, and had a real deſire to pleaſe them. Generally ſpeaking, Severity, provided it be not Savage, is fitter for a Woman than an exceſs of Complaiſance: Theſe two Virtues ſhou'd be temper'd with ſo much Art and Exactneſs, that Complaiſance may take from Severity whatever it has that is too forbidding, and Severity retain Complaiſance enough to make it the more reliſhing. If the women obſerv'd this Rule well, they wou'd not ſo often complain of their Lovers Inconſtancy.

Philemon. That which I cannot forgive in moſt Women is, their chuſing rather to

ment mieux avoir un grand nombre d'adorateurs, que de s'attacher fortement à un homme de merite : Elles raiſonnent mal en cela ; car il eſt certain, que la conſtance d'un homme de bon goût leur fait plus d'honneur, qu'une foule de ſots, qui n'ont ni goût, ni delicateſſe ; l'attachement d'un homme éclairé & délicat, ſuppoſe de grandes perfections dans une femme, & quelque choſe de plus engageant, que la beauté. Ce ne ſont pas toûjours les plus belles femmes, qui inſpirent de plus fortes paſſions ; l'eſprit, la bonne grace, la douceur, les manieres complaiſantes ſont de plus fortes impreſſions ſur le cœur d'un homme raiſonnable, que la beauté la plus reguliere.

Eraſte. La plûpart des femmes, comme vous le dites, ſe mettent moins en peine de faire un inviolable attachement, que d'en faire pluſieurs ; c'eſt pour cela, qu'elles s'appliquent à connoître ce qu'elles ont de plus aimable, pour s'en ſervir à leur avantage ; & ſi la nature ne leur a pas donné de quoi plaire, elles tâchent de réparer par l'invention & par l'artifice, ce que la nature leur a refuſé : elles font leur étude de leurs agrémens, & les mettent en l'uſage avec habilité pour parvenir à être aimées ; mais elles

have a great number of Adorers, than to ſtick to one Man of Merit: This is certainly ill-judg'd in them; for doubtleſs the conſtancy of one Man of Good Taſte does them more honour than a heap of Fools who have neither taſte nor delicacy. The courtſhip of a Man of a fine underſtanding ſuppoſes great perfections in a Woman, and Something more ingaging than Beauty. It is not always the beautifulleſt Women that inſpire the ſtrongeſt Paſſions; Wit, good Senſe, a good Grace, an eaſy, complaiſant, obliging behaviour, make ſtronger impreſſions on the heart of a reaſonable Man, than the moſt regular Beauty.

Eraſtus. The greateſt part of Women, as you obſerve, make it more their buſineſs to ſecure a great many leſs ſtrong attachments, than one that is Inviolable; and therefore they apply themſelves to find out what is moſt amiable in themſelves, in order to make uſe of it to their own advantage; and if Nature has deny'd them wherewithal to Pleaſe, they endeavour to repair, by invention and artifice, what has been refus'd them by Nature: They examine into their charms, they make them their ſole ſtudy, and employ them with addreſs, in order to arrive at being belov'd; but they can't keep

elles ne ſauroient ſe borner ; car ſi-tôt qu'elles ont réüſſi à plaire à un objet, elles ſongent à une nouvelle conquête.

Dorante. La plûpart des femmes paroiſſent oiſives & indolentes ; cependant elles agiſſent toûjours, & ſont dans une attention perpétuelle, pour conduire leurs deſſeins & leurs intrigues à une heureuſe fin ; elles ne ſe réglent, que ſur les affections de leur cœur, ſans écouter le devoir, ni la raiſon, & ne ſongent uniquement qu'à contenter leur paſſion dominante ; une femme qui ne ſe ſoucie plus des bruits du monde, & de la cenſure, que l'on fait de ſa conduite, eſt à demi deſeſperée, & ne revient gueres de ſes égaremens ; plus elle a d'eſprit, moins ſe conduit-elle par la Raiſon ; car l'eſprit lui fournit mille expediens pour ſatisfaire ſa paſſion, & elle ne s'en ſert, que pour contenter ſes inclinations corrompües. L'eſprit dans les femmes contribuë encore à les rendre plus inconſtantes, plus malignes, plus ſatiriques : ces defauts ſervent de contrepoiſon pour guerir les hommes ; ſi leurs agrémens les ſont rechercher, leurs mauvaiſes qualitez les ſont fuïr ; le plaiſir qu'elles donnent, fait qu'on s'y attache ; le chagrin, & les dégouts que l'on trouve dans leur commerce, ſont cauſe que l'on y re-

within bounds; for they have no ſooner ſucceeded in gaining one admirer, but they caſt about for further conqueſts.

Dorantes. The greateſt part of Women appear idle and indolent; yet are they always in action, and perpetually attentive to conduct their deſigns and Intrigues to a happy End; they regulate themſelves by nothing but the motions of their Hearts, without liſtening to the dictates of Duty or Reaſon, and all they aim at is to gratify their ruling paſſion. A Woman who is grown regardleſs of the reports of the World, and of the cenſure paſs'd on her conduct, is half mad, and hardly ever recovers her right ſenſes; the more Wit ſhe has, the leſs is ſhe ruled by Reaſon; for her Wit ſupplies her with a thouſand expedients to ſatisfy her Paſſion, and all the uſe ſhe makes of her ſuperior Senſe is to gratify her corrupt Inclinations. Wit in Women contributes likewiſe to render them more inconſtant, more miſchievous, and more ſatirical. Theſe imperfections ſerve for an Antidote to cure the men; if their Beauty makes them be follow'd, their ill qualities makes them be ſhunn'd: the pleaſure they give, binds the men to them at firſt, but afterwards the vexation and diſguſts which men meet with in converſing with them, makes them renounce

y renonce, quand on fait un bon uſage de ſa Raiſon. Les femmes vont à l'extrémité en toutes choſes ; elles ſont prodigues dans leurs dépenſes, & ſordides dans leurs épargnes ; elles n'obſervent jamais une juſte médiocrité ; elles aiment quelquefois juſqu'à l'emportement & à la fureur ; elles haïſſent de même, & ſe vangent avec cruauté ; leurs deſirs ſont inſatiables, leurs craintes démeſurées. Mais quoiqu'elles aïent tant de mauvaiſes qualitez, elles ne laiſſent pas d'être aimées des hommes, qui ſe laiſſent ſéduire par leur beauté. Si la pudeur, la modeſtie, la retenuë, & les autres vertus qui conviennent à une honnête femme, ſoûtenoient les agrémens de leur exterieur, on ne ceſſeroit jamais de les eſtimer & de les aimer.

FIN.

their company, and reſtores them to a right uſe of their Reaſon. Women are always in extreams; they are laviſhly expenſive, or ſordidly ſparing; they never keep a juſt medium: They ſometimes love, even to rage and fury; they hate in the ſame manner, and revenge themſelves with cruelty; their deſires are inſatiable, their fears unreaſonable. But tho' they have ſo many bad qualities, yet cannot the Men help loving them, ſo irreſiſtable are the Charms of their Beauty! If Modeſty, Chaſtity, Reſervedneſs, and the reſt of the Virtues, which befit and become a Gentlewoman, ſupported their exterior Attractions, we ſhou'd never ceaſe both Eſteeming and Loving them.

The E N D.

AN

BRITISH.
4 MR 79
MUSEUM

An Alphabetical

INDEX

To the Whole

XXVII. ENTERTAINMENTS.

A.

ADVICE for the Table, V. & XXV.
Dangerous to be either too Complaiſant or too ſevere in giving Advice, XIV.
Affairs (State-) With what reſervedneſs one ought to diſcourſe of State-Affairs, XIX.
Affectation, Nothing can be pleaſing where there appears Affectation, V.
Age, No mention ſhould be made of peoples Ages in company, *ibid.*
Agreeable, What may contribute to render us agreeable in Converſation, XV.
Agreeableneſs, Not eaſily diſtinguiſhable from a gallant Air, *ibid.*
Air, (melancholy and ſtiff) contracted by a recluſe Life, I.
What the word *Air* means, XV.
To be a Perſon *of a Grand Air*, and to *have an Air of Grandeur*, not the ſame thing, *ibid.*

Whether

Whether the *gallant and polite Air* may be acquired, XV.
A *good Air*, what it is, *ibid.*
Whether the good Air agrees indifferently with both Sexes, *ibid.*
The Air of Grandeur ſeldom found even among Princes, *ibid.*
The Effects of the gallant Air, *ibid.*
How to obtain it, *ibid.*
d'Albert, (Marſhal) his Encomium, XIV.
Alcibiades, His eaſy Humour admired by the Ancients, XVII.
Alexander, (the Great) In what light to be regarded, XXIII.
Alliance, How two perſons ought to ſpeak, who are pitch'd upon to treat of an Alliance between two Nations, XXIV.
Ambaſſadors, Whether Ambaſſadors are ſincere in what they ſay, VII.
When Ambaſſadors come from Countries far off, and little known, what we ought to do in order to enable ourſelves to diſcourſe concerning them, in company, XVI.
Americans, By what Stratagem ſubjected to the Crown of *Spain*, XXIII.
Amiot, his Works XIII.
Amirante (of *Spain*) After what manner he in former times uſed to ſpeak to the King of *Arragon*, II.
Animal, What is done by weak Animals, VII.
Antitheſis, What it is, III.
Approbation of a Woman of Merit, greatly recommends a young Man, IV.
Ariſtotle, What he taught *Alexander*, XXIII.

Arlequin,

Arlequin, Emperor of the Moon; What we ought to think of that Comedy, XIV.
Art Military, In what terms Soldiers ought to ſpeak of the Profeſſion of Arms, XXIII.
Adventures in Romances, how to be related, III. Other Adventures, X, & XII.
d'Aubignac, (the Abbot) the reception he gave a young Country Poet who ſhew'd him an Epic Poem he had compoſed, XIV.
Author (the) Adventure which befell him, X.
Anſwer, A rough one of a Sea Officer to a young man on board his Ship, III.
Artifice, See Subtilty.

B.

BALSAC, fond of Hyperbole, III. Writes to *Voiture*, and on what occaſion, IX.
Beauty, Picture of a celebrated Beauty, admired by the whole Court, IX.
Another, *ibid.*
Belles, More to be ſuffered from Them than Others, XVII.
Blame, Precautions to be uſed when we are to blame any one, X.
Bravery, Difference between it and *Valour*, XXIII.
Burghers, What accompanies the Complaiſance which Burghers have for each other, IV.
Beaux Eſprits, or *Wits*, As envious as other People, X.
Behaviour polite and reſpectful, before Ladies, IV.
Bon-mots, See witty or ſmart Sayings.

Birth, Deſcription of the Birth of a Great Monarch, XI.
Bow, See Honours.
Bleeding, A pleaſant Paſſage on that occaſion, III.

C.

Calprenede, How he may be juſtified, III.
Captains, Enemies to Artifices, why, VII.
Citizens, See Burghers.
Ceremonies, Whence come, II. What is meant by the word *Ceremony*, *ibid.* What we are to think of the modern Ceremonies, *ibid.* How to be uſed, *ibid.* Ladies skilful in them, *ibid.*
Cæſar, His Commentaries, who ſhou'd read 'em, XXIII. His birth, *ibid.* His fine qualities, *ibid.* What *Sylla* ſaid of him, *ibid.* In what light we ought to conſider him, *ibid.*
Changes, Strange ones made by Love, in peoples humours, XXIV.
Chapelain, How he receiv'd a Country Poet who told him he had written an Epic Poem, XIV. A Story told of *Chapelain* in relation to the Count de *Fieſque*, ibid.
Charles Vth. A moral ſaying of his prais'd by the *Spaniards*, XIII.
Choice, Of Words neceſſary in Deſcriptions, III.
Civil, How to gain this quality, II.
Civility, Its origin, II. How it may be practiſed, *ibid.* How we are to regard it, *ibid.*
College, or *School*, What is learnt there, II.
Comic, What is neceſſary to be done in order to ſucceed in a Comic Piece, X.
Commerce, What may be ſaid in behalf of it, XXIV.

Contrivance of a General of an Army to encourage his Troops, XXIII.

Company, What we are to obſerve at our coming into Company, IV.

Complaiſance, Neceſſary to a young man, IV. Its effects, *ibid.* Rules to be obſerved in it, *ibid.* The fulſome Complaiſance of certain *Greeks*, blamed by *Juvenal*, *ibid.* Within what bounds to limit a commendable Complaiſance, *ibid.* Wherein it properly conſiſts, *ibid.* What is its beſt Effect, *ibid.* Univerſal Complaiſance nauſeous, *ibid.* Complaiſance of City-gentry, *ibid.* Of Noblemen, *ibid.* The Complaiſance to Slanderers, pernicious, *ibid.* What is neceſſary to be Complaiſant, *ibid.* What the Complaiſance of Manners uſeful for, *ibid.*

Craft, Whether allowable in War, XXIII.

Conduct of the *French* never ſo impenetrable as under LOUIS *le* GRAND, XIX.

Converſation, Nothing more important in life, than to pleaſe in Converſation, I. What is meant by Converſation, *ibid.* What the Subject-matter of it, *ibid.* What to be obſerved in it, *ibid.* Whether we ſhould ſpeak of ourſelves, *ibid.* What things are agreeably received in it, *ibid.* How to pleaſe in it, I, II. Who are troubleſome in it, III. The Converſation, at the Table of the Great, is part of the Regale, V. In what caſe Converſation can't pleaſe long, X. Whether allowable to reprove any one in Converſation, XIV. What may make us agreeable in Converſation, XV. Whether it be a good way to prepare ourſelves

ſelves before-hand to talk on certain Subjects, XVI. What's to be done in order to get matter ready for all Companies, *ibid.* How to diſcourſe with perſons diſordered with any paſſion, *ibid.* For what Converſation we ought to reſerve Hiſtorical Events, *ibid.* Precepts to pleaſe in Converſation, XVII. Other precepts very neceſſary, *ibid.* What to obſerve where there's Women, *ibid.* Whether to talk of a Hereſy be proper, XVIII. How to acquit one's ſelf in a Converſation between two and no more, XXIV. In what terms two perſons of high rank may confer about an Affair of weight, *ibid.* What meaſures two perſons are obliged to keep, who are of a different degree, *ibid.*

Coquettery, Whether it be condemnable in Women, XXVII. It is ſometimes a ſign of a Woman's Wiſdom, *ibid.*

Coquettes, Whether they may be rally'd, XII. How they are ſometimes puzzled, *ibid.* What is ſaid of a man who goes from houſe to houſe to cajole Coquettes who delight to hear him, XV. There is no Converſation more agreeable than that of a Coquette, XXVII. Their good and bad Qualities, *ibid.* Whether the word *Coquette* is always to be taken in an ill ſenſe, *ibid.*

Coſtar, His Anſwer to *Voiture*'s Letter, IX.

Court, Politeneſs of the Court of *France*, XV.

Crown, Whether Succeſſion or Election to a Crown, preferable, XIX.

Creditor, How to perſwade a great man to pay his Creditors, XXIV.

Croy (Duke of) his Stratagem to ſave *Eſſek*, XXIII.
Czar, Name of the great Duke of *Muſcovy*, the meaning of that word, XVI.
Cowardice, How it may be reproach'd, XXIV.
Complaint, How it ought to be, *ibid.*

D.

DECORUM, Wherein it conſiſts, XI. How neceſſary it is, *ibid.* Whether it allows one to mingle Ralleries in Converſation, *ibid.*
Deform'd perſons, Whether they may be rally'd, XII.
Dreſs (Head-dreſs) five or ſix ſtories high, X. How *Juvenal* ſpeaks of womens Head-dreſs in his time, XXI.
Drinking, A fault common to great Entertainments, to drink too much one's ſelf, or make others do ſo, V, XXV.
Declaration of Love, and how to behave therein, XXIV. Examples of Declarations of Love, *ibid.*
Defects which Gentlemen-like men are always exempt from, II. We ought not to rally, nor even mention certain Defects before perſons who have them, III, IV.
Democracy look'd for, by an Ignoramus, in a Map, as if it had been a Place, VII.
Deſpites, Pettiſhneſs and Piques, of Women, whether they may be founded in Reaſon, X.
Deſcription, Its Effect, III. Neceſſity of that Figure, *ibid.* How many ways a Deſcription may be made, *ibid.*

Devoir

Devoir of Piety ought always to be diſcharg'd in the beginning of the Day, V.
Diſcourſe, How it is agreeable, VII.
Diſcretion, Its neceſſity, XVII.
Diſputes Publick, What is done therein, I.
Diſſimulation, What perſons are capable of Diſſimulation, VII.
Diſtaff, To what Miſchiefs a Kingdom is redu ced that falls to the Diſtaff, *i. e.* the female line, XIX.

E.

ECLIPSE of the Moon frightens ſome Soldiers, XXIII. *Americans* ſubdued to the *Spaniards* by means of an Eclipſe of the Moon, *ib.*
Equal, How to carry one's ſelf to one's Equals, XI.
Eglogue made for the King, IX.
Emulation, Its Effects, XXI. Whether there be a mixture of Envy in Emulation, *ibid.*
Engagement, In the firſt Engagements one loves to make a Myſtery of every thing, XVII.
Enemies, Whether they may be rallied, XII.
Equity, Ought to govern every where, IX.
Equivoques (or Quibbles) To whom abandon'd, III. Whether an Equivoque alone can make a good or witty Saying, XIII. Whether one may abuſe an Equivoque in order to break one's word, *ibid.* An Equivoque of one of the *Scipio*'s, *ibid.*
Eyes, We ſhould not, when at Table, caſt our Eyes greedily on the Meat, V.
Expreſſions which Gentlemen ſhould uſe when any Diſpute ariſes between them, III.
Exterior, or the Outſide, muſt not be neglected, II.

F.

Friend. Whether in decency we may rally our Friends, XII. What is the Converſation between two Friends, XXIV. How two Friends ought to diſcourſe in order to reſolve on an Enterprize, or to execute it, *ibid.*
Familiarity with one's Equals, XI.
Faramond, or *Pharamond*, Author of the Salic Law, XIX.
Fiction, in what it may be diverting, VII.
Figures. Whence it comes that Figurative Terms have more beauty than others, III.
Faith Punic, what it is, XXI.
Fortune, its Effects, IX.
Frankneſs, its Effects, VII.
French, their Bravery, XXIII.

G.

Gifts of Nature, as to Body, or Fortune, ſupply matter for Praiſe, XI.
Galant man and *man of Gallantry*, widely different, XVI.
Gallantry, a pleaſant piece of Country Gallantry, XII.
Galimatias, what it is, XXI.
Gauls, a warlike Nation, and braver than the *Romans*, according to *Salluſt*, XXIII.
Genealogy, whether we may talk of it, I.
Genoa, its Trade, and ſtately Palaces, XVI. Why call'd, *the Proud*, *ibid.*
Geography. A groſs piece of Ignorance in point of Geography, VII.

Greeks, blamed by *Juvenal* for their nauſeous Flattery, IV.

Gaming, What an honourable Perſon ought to obſerve in Gaming, XXVI. What Games are not allowable in the Judgment of a Man of ſtrict Honour and fine Breeding, *ibid.* How Gaming ought to be conſider'd, *ibid.* Whether Debts of Honour ought to be paid, *ibid.* Ill Effects of Gaming, *ibid.* Gaming may be called the Triumph of Self-love, *ibid.* Why Winning cauſes leſs Pleaſure than Loſing does Vexation, *ibid.* What gives Play an Edge, *ibid.* Diſpoſition Gameſters ſhou'd be of, *ibid.* The greateſt Benefit that can be reaped from Gaming, *ibid.*

Gameſters profeſt, wherein blameable, XXVII.

Graſs-hoppers, Spoiling ſeveral Provinces, III. In whoſe Reign *France* and *Germany* were afflicted with them, *ibid.* What is recorded of them, *ibid.* What fore-run them, *ibid.* What was obſerved on the occaſion of them, *ibid.*

H.

HEART ſincere, put to terrible Tryals by the Women, IV. Why we call by the Name of *Paſſions*, ſuch Motions as diſturb the Heart, XXI.

Humour, How to ſuit one's ſelf to the Humour of thoſe we expect good Offices from, XVII.

Hyperbole, What Figure it is, III. Hyperbole on Hyperbole, *ibid.* Whether the Hyperbole can make the moſt ſerious Things agreeable, *ibid.* What the Hyperbole does in a Tragical Subject, *ibid.*

Houſe. What we are to obſerve when we find the Apartments ſhut, II. When we find People at the Door of a Houſe, before we come, or who come before the Door is open'd, *ibid.*
Husband, how he ſhou'd ſpeak of his Wife before Company, I.
Honours, how to make 'em, II & IV.
Health, How to anſwer ſuch as ask, *How we do?* II.

I.

IMPERTINENTS in Converſation, I.
Jealous People, whether they may be rallied, XII. Particular Misfortune of a jealous Perſon, *ibid.*
Jephtha, A Tragedy of a new Author, X.
Ingenuouſneſs, its Effects, XVII.
Injurious Language utter'd in the heighth of Love, whether excuſable, XXIV.
Inſects which ſpoil'd ſeveral Provinces, XXII. Their common Effects, *ibid.*
Invalids. The Royal Hoſpital in the Plain of *Grenelle*, is the Work of *Louis le Grand*, XIX.
Iphigenia, a Tragedy, X.
Irony, An Example of that Figure, III. Whether it gives an Agreeableneſs to Rallery, *ibid.* Wherein it conſiſts, *ibid.* After what manner to take the Senſe of an Irony, *ibid.* In what Authors this Figure ſhines, *ibid.*
Italians very Ceremonious, II.
Juſtneſs of Expreſſion, in what it conſiſts, XXI. In what we ought chiefly to avoid the Defect of Juſtneſs, *ibid.*

Juſtice,

Juſtice, a particular Virtue of Magiſtrates, XXI. What wou'd be the conſequence, were every body juſt, *ibid.*
Imaginary (Sick) whether ſuch may be rallied, XII.
Innovations in Religion are more dangerous than the Opinions of the Libertines, XVIII.

K.

Kingdom, which falls to the Diſtaff, how many Misfortunes it is ſubject to, XIX.

L.

Lover, who finds his Miſtreſs in the Queen of *Spain*'s Preſence, his Privilege, II. Lovers apt to tell Lies, VII. Simplicity of a Country Lover, who declared his Paſſion in a comical manner, *ibid.* Whether grey-headed Lovers and young Lovers may be rallied, XII. Cauſe of the Conſtancy of ſome Lovers, XXVII.
Love, regarded as the only Paſſion, XXI. Difficulty to know what Love is, *ibid.* The Sentiments of a Philoſopher and Great Poet of our Time, concerning Love, *ibid.* Strange alterations which Love cauſes in one's Humour, XXIV.
Lacedemonians, their Care to inſpire into their Children an abhorrence of Drunkenneſs, V.
Ladies, skill'd in the Art of Ceremonies, II. True Character of moſt Ladies, XXVII.
Letter written to a Prince, after a Battle won, IX.
Liberal, Picture of a Liberal Man, *ibid.*
Liberality, its Qualities, *ibid.*

Liberty, which there is in little Towns as to converſing and behaving, XVII.
Libertine, how to be look'd upon, XVIII. Nothing more diſorderly than a Libertine, *ibid.* What courſe to take to convince Libertines, *ib.*
Law Salic, the fundamental Law of the State, XIX. Whence this Law fetches its Name, *ibid.* How many Parts this Law has which regard the Government, *ibid.* Who is the Author of it, *ibid.* What the Salic or Ripuary Laws had an eye to, according to ſome, *ibid.*
Louis XIIth, generoſity of his Morals, XIII.
LOUIS LE GRAND. Perſonal Advantages obſerved in that Monarch, ſuperior to other Men, XV. Which was his moſt important Conqueſt, XVIII. That Monarch's glorious Actions, XIX. How we ſhould ſpeak of his Royal Perſon, *ibid.*
Lupo d'Uberti, a piece of Pleaſantry by and on himſelf, XII.
Lying, What it is, VII. Often accompanied with Slander, *ibid.* Whether one can tell a Lye, and yet ſpeak the Truth, *ibid.* The World is full of Lyars, *ibid.* A Lyar can't pleaſe in a Converſation that is ſerious, and of moment, *ibid.*
Looks, Eloquent in Love, XXIV.
Life, in what conſiſts the moſt important Science of Life, XXIII.

M.

Men born for Society, I. A Man who will domineer in Converſation, who is always talking, or magiſterially finds fault with every thing, is into-

intolerable in Converſation, III. Weakneſs of Men, IV. The Effects of a Diſſembler's Artifices, VII. The Weakneſs which Women charge the Men with, X. Why a Man who ſpeaks with great facility does not pleaſe, XV.

Miſer. Whether a Miſer may be rallied, XII. Picture of one, *ibid.* Another Picture of a Miſer, *ibid.*

Malherbe, on what occaſion he uſes the Irony, III.

Mazarin, Why that Cardinal was more concerned, one Day, for having loſt at Play but 30 Piſtoles, than he had ever been before for the loſs of far greater Sums, XXVI.

Memory. By what means our Memory inriches itſelf with variety of Knowledge, XVI. To what the Memory compared, *ibid.*

Mother, Whether a Mother may talk of her Children, Grand-children, *&c.* in Converſation, I.

Merit. Whether we may rally Men of Merit, and without Merit, XII.

Mien. Whether a good Mien is ſufficient to pleaſe in a Converſation, XV. Among Princes, the Mien ſeldom ſhews the Elevation of their Rank, *ibid.*

Miſanthrope, Signification of that word, II.

Manners, Of what benefit the *Active* Complaiſance, XVII. Whether as neceſſary, and of as frequent uſe as the *Speculative* Complaiſance, *ibid.*

Molinos, the *Spaniard*, Head of the *Quietiſts*, reckon'd a Saint, before he was diſcover'd to be an Hereſiarch, XVIII. Abjured his Errors, *ibid.*

Monarchy,

Monarchy, Whether preferable to other Government, XIX.
Monarch, Deſcription of the Conqueſts of a Great Monarch, IX.
Muſcovy, Opinion of the *Muſcovite* Women, concerning their Husbands, XXIV.
Musketteers, Their noble Anſwer, XXIII.

N.

Navigation, What may be ſaid in favour of Navigation, XXIV.
Name, What is to be obſerved, when one's Name is ask'd, II. Names changed or abridg'd in our Tongue, XVI.
Novelties, See Innovations.
News, How we ought to tell News, XXII. What ſort of News ought to have the Preference, *ibid.* How News in general may become inſtructive, *ibid.*
News-mongers by Profeſſion, XXII. What is commonly their fate, *ibid.*

P.

Puns, See Equivoque.
Praiſes, Extravagant ones can't pleaſe, II. How to praiſe thoſe we are in company with, IX. What to begin with in praiſing, *ibid.* What Things we are to praiſe both in Men and Women, *ibid.* What Praiſes are not to be given, *ibid.* It is an Art to Praiſe at a proper time, X. When Praiſes may ſeem unfit, *ibid.* Precautions to be uſed in the matter of Praiſe, *ibid.*

Phyſician, Inſtance of one who made too great a uſe of the words belonging to his Art, III.
Panegyric, whether reliſhing to the Generality of Mankind, VIII.
Paraſites, what they did, to be allow'd of at Great Mens Tables, V. Were rather contemptible than agreeable, *ibid.*
Paris, Elogium of that Capital, I. People's Motives that come there, *ibid.* Some Time required to attain a thorough knowledge of *Paris*, *ibid.* Every thing that can make Life either eaſy or pleaſurable, comes to *Paris* from all Parts, XVII.
Paſſions. Nothing ſo dangerous as the Paſſions, XXI. What Paſſions are the Sources of all Miſchiefs, *ibid.* What Uſe we ſhould make of the Paſſions, *ibid.* The Paſſions are indifferent in themſelves, *ibid.* Why theſe Emotions are called Paſſions. Whether the Paſſions are Monſters that ought to be rooted out of our Hearts, *ibid.*
Perfection. It is much eaſier to avoid a Fault than acquire a Perfection, I.
Perſons. What Perſons we may rally, XII. What Perſons to be viſited and frequented, in order to attain an Air of Politeneſs, XV.
Philoſopher, Before whom we ſhould avoid playing the Philoſopher, I. Cynick Philoſophers, biting in their Ralleries and pretended ſmart Sayings, XII.
Pilot, his Example, to whom propoſed, XXIV.
Pity, its Effects, XXI.
Pleader, a Deſcription of one, VIII.
Pleaſantry, no ſuch agreeable way to ſurprize one into a Laugh, as to tell a pleaſant Paſſage ſeriouſly, I.

Plural, Why Civility requires we ſhould uſe the Plural number when we ſpeak to one ſingle Perſon, II.

Probability, In what things one ſhould obſerve moſt Probability, III. Neceſſary in a Tale, VII.

Plutarch, Why he rather choſe to record the ſmart Sayings of the *Lacedemonians*, than of other *Greeks*, XIII.

Poem, Epic, compos'd by a Country Gentleman; its Succeſs, XIV.

Poet, a Country-Poet who had compos'd an Epic, how receiv'd by *Chapelain & l'Abbé d'Aubignac*, *ibid.*

Poetry, On what occaſions it may triumph, III.

Portrait, Thoughts on Pictures, which each has according to his fancy, *ibid.* Portrait of a Lady, drawn by herſelf, VIII.

Prayers, How to be performed, XXIV.

Profeſſion, How one who excells in his Profeſſion, ſhould ſpeak of it, III.

Proteſtants, How we ſhould deal with them, XVIII. The Re-union of the Proteſtants to the Church is the moſt important Conqueſt of *Louis le Grand*, *ibid.*

Q.

Quietiſts, A Sect diſcovered at *Rome*, XVIII.

R.

RIGHT-HAND, To what perſons to give it and the Wall, II.

Rain bloody; Whence it proceeds, XXII.
Rally, We ought not to rally certain Imperfections before perſons who may have them, VI. After what manner ingenious and well-bred perſons may rally one another, XII.
Rallery, What it is, *ibid.* Its conſequences, *ibid.* What perſons may be rally'd, *ibid.* Thought of an *Italian*, touching the Stings of Rallery, *ibid.* Whether Vulgar people and Villagers may be ſaid to have among them a coarſe kind of Rallery, *ibid.* What ought to be the qualities of Rallery, *ibid.* See *Irony*.
Rallyers, May be liken'd to Dogs, XII.
Religion, How we ought to ſpeak of Religion, XVIII. Religion the beſt Preſervative againſt all kinds of Irregularities and Diſorders, *ibid.* Different Sentiments of *Alexander* and *Cæſar* as to Religion, XXIII.
Reproach, In what caſe we are not to be too ſharp in our Reproachings, III.
Reſerve, How reſerved and cautious we ought to be of finding fault with any one in Company, XIV.
Reverence, See *Honours*.
River, How a River may be deſcrib'd, III.
Romans, How they ſpoke to one ſingle perſon, II.

S.

School, The little benefit gain'd by School-inſtructions, II.
Story, See *Tale*.
Strangers, who come to *Paris*, how ſurpriz'd, I. Whether we may rally a Stranger, XII.

Shame, Its Effects with regard to Women, XXI.
Slander, For want of *real* cauſes, will form to itſelf *imaginary* ones, VIII. People ſometimes make uſe of Praiſe to make their Slander the more effectual, *ibid.*
Slanderer, How our Complaiſance to Slanderers is pernicious, IV. Slanderers are hated, fear'd, and ſhunn'd, VIII. Who the moſt dangerous Slanderer, *ibid.* Story relating to Slanderers, *ibid.*
Sea. Junction of the two Seas (the Ocean and the Mediterranean) by means of the artificial Canal in *Languedoc*, XIX. What may be ſaid in relation to the Sea, XXIV.
Speak. Why we ſhould ſpeak nobly of mean things, and ſimply of high things, I. What it is to ſpeak with Juſtneſs, XXI. How we ought to ſpeak of Vices and Virtues, *ibid.*
Speaker, See *Talker*.
Salute, See *Honours*.
Subtilty, See *Craft*.
Salians, Who they were, XIX.
Salluſt, What he ſays of the *Gauls*, XXIII.
Saraſin, In what he was admirable, XIII.
Satire, Moſt men had rather hear four Satires than one Panegyrick, VIII. And why, *ibid.*
Scholars, People that would be thought Scholars in Converſation, III. Whether Scholars may ſpeak of the military Art, XXIII.
Scipio, His Vanity, *ibid.*
Sonnet, XII.
Sovereignty, How many kinds of it, XVIII.
Secrecy, Nothing contributes more to the good Succeſs of an Enterpriſe, than Secrecy, XIX.

Sect diſcovered lately at *Rome*, XVIII.
Sentiments, One ſhould never belye one's Sentiments in Eſſential things, IV. How we may enter nicely into another's Sentiments, XVII.
Siam, Ambaſſadors from the King of *Siam* to the King of *France*, XVI.
Sylla, What he ſaid of *Cæſar*, XXIII.
Sincerity, Whether any Sincerity in what Ambaſſadors ſay, VII. How to diſtinguiſh between a real and an affected Sincerity, *ibid.* Leſs Sincerity at Court than in the Country, *ibid.* How far Sincerity may go, *ibid.*
Style, Origin of that Word, XIII.
Subtleties falſe, to be avoided, II.
Servants, Whether we ſhould ſpeak of our Servants faults in Converſation, I.

T.

Tongue, Liberty taken by the *French* tongue to alter or abridge words, XXVI.
Theft formerly permitted in *Greece*, on what Condition, XXI.
Thanks, How to return them, XXIV.
Tables of Great men, How they were regarded anciently, V. What Faults ought to be avoided at Table, *ibid.* There ſhould never be at Table more than the number of the Muſes, nor fewer than that of the Graces, *ibid.*
Terence, In what he excell'd, XXIV.
Tetê-à-Tetê (*i. e.* ſide-by-ſide, or Board-and-Board, as the Sea-men ſay) private Converſation between two, how to manage it, XXIV.

Theatre, How we muſt ſometimes conſider Theatrical Pieces, XIV.
Tragedies French, X.
Turks, how they ſpeak to their *Sultan*, II.
Tale. Whether we may tell a Tale of one that's known for a Fault we are reprehending, III. Whether we can gather Inſtruction from little Tales or Stories, XXII. How to tell a Tale, I. & III.
Talker. Whether thoſe who are no Talkers, are more agreeable in Converſation, than ſuch as ingroſs all the Talk, III. A great Talker is always troubleſome and impertinent, VI. Whether a Woman that talks much is more inſupportable than a Man that does ſo, *ibid.* Inſtances of ſuch a Woman, *ibid.* Inſtance of ſuch a Man, *ibid.* What great Talkers are compared to, *ibid.* Whether a Woman who talks a little too much, is to be prefer'd before a Man who does not talk enough, *ibid.*
Truth is univerſally belov'd, VII.

U.

Unhappy, whether they may be rallied, XII.
Urbanity of the Antient *Romans*, what it was, XV.

V.

Valet. See *Servants*.
Valour, how it ought to be, in order to gain Eſteem, IX. Difference between *Valour* and *Bravery*, XXIII.

Virtue, Not ſeen by every body in the ſame Light, XXI. Whether it can be exactly defined, *ibid.* How it is practiſed, *ibid.* How we muſt ſpeak of the Virtues, *ibid.*
Vice, Not to be favour'd on any occaſion whatever, IV.
Village. A Village-Wit, what it is, XIII.
Viſit, Neceſſity of knowing in what manner to act, and what Terms to uſe both in receiving and paying a Viſit, II.
Voiture, fond of Hyperbole, III. A great Gameſter, polite Man, and a Wit, IX. What he wrote to *Coſtar*, *ibid.* To *Balſaz*, *ibid.* In what he was admirable, *ibid.*

W.

Women are weaker and more credulous than Men, IV. What are the common Failings of that Sex, VI. Whether a Woman who talks a little too much, ought not to be prefer'd before a Man who does not talk enough, *ibid.* Whether Women may be rallied, XII. How we ſhould adapt one's Humour to the Women, XVII. What hinders the Women from giving Way to Irregularities like the Men, XVIII. Why they are not accuſed of raiſing Hereſies, *ibid.* For what reaſon the *Salic* Law may exclude the Women from ſucceeding to their Fathers, XIX. Women may in Converſation make uſe of Sea and Military Terms, XXIII. Particular Character of certain Women, XXIV.

Wars How we are to look upon the Wars which Kings declare againſt each other, XXII. With what Reſerve we ſhould ſpeak of War, be our Profeſſion what it will, XXIII. How to prevail on a covetous, as alſo a generous or bold Man, to ſerve the King in the Wars, XXIV.

Warrior. Deſcription of an illuſtrious Warrior, rais'd to the Empire by his Valour, IX.

World, the Knowledge of it, how advantageous, I. What we are to obſerve at entring into the World, II. The World is full of Lyars, VII.

Words, which are grown old, ought not to be uſed in telling a Story, III. What Perſons may make uſe of new Words, *ibid.*

Witty or ſmart Sayings, whether they are always an Ingredient in Rallery, XII. What Qualities they ought to have, XIII. Why thoſe of the Ancients ſeem flat and dull, *ibid.* Why *Plutarch* choſe rather to record the ſmart Things of the *Lacedemonians*, than of the other *Greek* Nations, *ibid.* Inſtances of ſeveral *Bon-Mots*, or Good-Things, *ibid.* In what their Beauty conſiſts, *ibid.* Whether a *Bon-mot* may be made by an Alluſion, *ibid.* Another playing with Words, *ibid.*

Work (of Wit) when offer'd to our Examination, what we are to do, XIV.

Y.

Youth, the uſual Fault of Young Men, III, XV. Why Young Men ſhould ſpeak in Converſation, VI. Why Young Men don't pleaſe the moſt in common Converſation, X. Whether Young Folks may be rallied, XII.
Yes ſaid in all Things and at all Times, is a nauſeous piece of Complaiſance, IV.

FINIS.



BRITISH MUSEUM 4 MR 79

A Specimen of the OMISSIONS *and* MISCONSTRUCTIONS *in the former Editions of this Book, referr'd to in the* Preface to the Reader *in* Vol. I. *of this Edition.*

OMISSIONS.

PAGE 7. l. 13. *the deareſt of my Relations*, read *the neareſt and deareſt, &c.*

P. 13. *l.* 24. *to go beyond Sea*, r. *to go to the Wars beyond Sea.*

Ibid. l. 26. *tireſome*, r. *tireſome when they neither tend to the dignifying or enriching a Family.*

P. 10. l. 33. after *good Pieces*, omitted five Lines, being unluckily one half of the Compariſon between Painting and Converſing. I need not trouble the Reader nor myſelf with tranſcribing the omitted Lines, any more than two Periods in the next Page, at l. 11 and 13.

P. 19. l. 24. *and you have obſerved*, r. *and you have doubtleſs obſerved.* Theſe neceſſary and beautiful Adverbs are too frequently left out to be here ennumerated,

as alſo wrong Pointings, as in p. 25. l. 12. a full ſtop for an Interrogation, *&c. &c.*

P. 29. l. 34. *This Cuſtom is*, r. *This Cuſtom which came in with the Word, and is*, &c.

P. 31. l. 12. after *Cuſtom*, add, *and the hardneſs of their Temper was, as one may ſay, ſoften'd by much Uſe.*

P. 35. l. 9. after *Miſanthrope*, add, *'Tis a great many Years ſince men have been uſed to offer their Services without being engag'd to perform 'em.*

P. 51. l. 1. omitted, *Have you good Eyes enough to ſee him, when he is toſs'd in a Blanket above the Clouds?*

P. 55. l. 3. *The oppoſition of the Words and Thoughts may give a Grace or Agreeableneſs in Diſcourſe*, add, *as Contraſt does to Painting.*

P. 55. l. 7. after *Houſe* add, *ſometimes a Painting or piece of Tapeſtry.*

P. 83. l. 5. after *Paraſites* add, *in order to their being tolerated.* See more Omiſſions towards the bottom of that page.

P. 95. l. 13. after *Praters* add, *or think their Judgment can keep pace with their Tongue;*

Tongue; qui ſauroient croire que leur jugement ſoit compatible avec leur demangeaiſon de parler.

P. 101. laſt l. but two add, *I ſhou'd hurt myſelf, as well as you, by making an endleſs Diſcourſe.*

P. 107. l. 24. after *home* there's an omiſſion of five Lines. Compare it with the *French* and mine.

P. 109. l. 12. *How comes it, that being young and gay, you have ſaid nothing all this while?* r. *How comes it that* BEING A WOMAN, *as alſo young and gay*, &c.

P. 115. l. 15. after *falſe Alarms*, add, *falſe Advices.*

Ibid. l. 19. *almoſt ſomething*, r. *almoſt always.*

Ibid. l. 25. *It is obſervable*, r. *It is every day obſervable.*

P. 125. Several material and large Omiſſions. See the *French* and mine.

P. 131. l. 24. *I wiſh'd*, r. *I wiſh'd for her ſake; pour ſes Interets.*

OMISSIONS.

P. 163. laſt l. but five, after *go on*, add, *The Eclogue will be ne'er the worſe for it.*

P. 177. l. 1. after *Love*, add, *Luck at play.*

P. 179. laſt l. but two, r. *This Neighbour, whoſe very name I don't ſo much as know.*

P. 181. l. 11. *I wiſh'd*, r. *I almoſt wiſh'd, je penſai ſouhaiter.*

P. 183. l. 2. after *one another*, add, *It does not ſeem to me to be ſo difficult a matter to underſtand as people would perſwade us it is.*

P. 185. l. 5. after *Servant*, add *And yet this bullying Humour ſuperſedes all ſober Reflection. Cependant l'humeur bruſque prevaut à toutes ces reflexions.*

P. 187. l. 11. after *Salt*, add, *On the contrary, when a Converſation is heighten'd by a ſpice of Rallery, it is as much diſtinguiſh'd from a plain and ſerious Diſcourſe, as amidſt other Diſhes a Ragou is ſelected to give a freſh Appetite.* See the *French* and mine.

Other whole Periods omitted to be tranſlated, tho' printed in *French*, p. 167, 195, 201, 205, 215, 321.

MIS-

MISCONSTRUCTIONS.

PAGE 9. l. 6. *the Court*, r. *Courts of Judicature*; *le Palais*; not *the King's Court*. Ibid l. 13. *Subornation*, r. *Entail of an Eſtate*. *Subſtitution* in *French*. Ibid. l. 24. *without falling aſleep*, r. *without having the Head-ache*.

Pag. 11. l. 9. *if you'll believe me*, r. *if you'll be ruled by me*.

P. 11. l. 11. *fine Woman*, r. *Opera's*. The other Turn is very wrong in that place, as the Reader will ſee with half an eye.

Ibid. l. 18. *We ſhall*, r. *Shall we?* Very wrong there to change an Interrogative into an Affirmative.

Ibid. l. 29. *lame Footman*, r. *blundering Footman*.

P. 35. laſt line but four. *Lawyers*, r. *Fiſh-women*. *Les gens des halles*. He took *halles* for *Weſtminſter-hall*.

P. 41.

P. 41. laſt line but ſix. *A man you come from offending*, (a *Galliciſm*) r. *A man you juſt now offended. Un homme que vous venez d'offenſer.*

P. 43. l. 4. *It ſeems that the moſt important Maxim is, to talk of the Subject of Converſation*, r. *to give heed to the Subject of Converſation.*

P. 11. l. 13. *Are juſt worth nothing*, r. *amount to a dozen of Sky-rockets. Font une douzaine de fuzées volantes.* The Author is ſpeaking of Bonfires and Illuminations for a Feſtival. The Tranſlator took it for a Phraſe, *font une douzaine*, &c.

P. 55. l. 19. *that Town*, r. *that paltry Town. Cette Bicoque.* All Towns are not *Bicoques*, paltry ones.

P. 61. l. 20. *and* WHEN *it ſhould not be believed*, r. *and* THO' *it ſhou'd not be believed. Quand on ne le croiroit pas*, &c. This miſtake of *Quand* the Conjunction for *Quand* the Adverb, is very frequent, and always ſpoils the Senſe.

P. 99. laſt line but ſix, *'Tis true, I give him no cauſe*, r. *'tis true, I give him no cauſe*

to

to COMPLAIN ; *de s'en plaindre:* for want of this, one would take it, *I give him no cauſe to* APPROVE *my Conduct.*

P. 105. beſides ſome Omiſſions, there's a material Miſconſtruction in l. 27. *in a ſad Tone,* r. *without Mercy, impitoiablement.* An ugly Blunder. *vide locum.*

P. 113. l. 2. *not poſſible,* r. *hardly poſſible.*

P. 113. laſt line but three, *you go forth* IN EFFECT, r. *you go* ACTUALLY *forth.* He always miſtranſlates *en effet.*

P. 119. laſt line but two, *We are at a defiance with him,* r. *we diſtruſt him ; on s'en defie.*

P. 127. l. 7. *reſpected as fierce Beaſts,* r. *look'd upon as wild Beaſts.*

P. 165. l. MUSED *on the King,* r. REVERED *the King.* It is *reveroit* in the *French,* not *revoit.*

Other Promiſcuous Errors, ſome few of the Printer, but moſtly the Tranſlator's. Egregious ones.

P. 10. l. 26. On the *French* ſide. *Entendons.* r. *Etendons.*

P. 14. laſt line, *une Solitaire* r. *un Solitaire.* A Female for a Male.

P. 97. l. 13. No new Paragraph. It ſpoils all. For 'tis the ſame Woman goes on in her prate with a torrent of words not to be broke in upon till a page or two afterwards.

P. 101. l. 1. attack them, *r.* attract them.

P. 106. l. 22. *fut.* r. *fit.*

P. 148. laſt line but five, *Liberté*, r. *Liberalité*, on the *French* ſide.

P. 149. laſt line but five on the *Engliſh* ſide, *Liberty.* r. *Liberality.*

P. 336. *Suite* r. *fuite*, quite the reverſe.

In P. 2. of Ent. vii. on the *French* ſide, *Ne* for *En* turns an Affirmative into a Negative.

P. 2. Ent. vii. The Tranſlator has *it* ALL *Ambaſſadors* inſtead of MOST *Ambaſſadors, la plupart des Ambaſſadeurs.* This is very common with him.

P. 263.

P. 263. *Premier* does not there ſignify *firſt*, but *next*. Vid. Locum.

Payer de hardieſſe he always tranſlates *pay for his Boldneſs*, inſtead of *brazen it out*. Theſe are not a tithe of the Errors I cou'd point out; not to mention Affirmatives for Negatives, as p. 115, *&c.* and, *vice verſa*, Negatives for Affirmatives, as p. 257, *&c.*

Envie he often tranſlates *Envy*, inſtead of *Deſire*.

I ſhall trouble the Reader with no more of the former Tranſlator's Faults, but take notice of my own, or rather the Printer's.

In Vol. II. p. 55. in the Note, καλλιμαδία ſhould be καλλι μαδια in two Words, or elſe καλιμαδία with an *Iota*, inſtead of an *Eta*; and, in either caſe, I think the *Lambda* ſhould be doubled.

Vol. II. P. 87. Cardinal *Perron*'s Joke upon the ceremonious Preacher, who never ſaid plain St. *Auſtin*, or plain St. *Ambroſe*, but always, *Monſieur* St. *Auſtin* and *Monſieur* St. *Ambroſe*, ſhould run in *Engliſh* thus; (and does ſo in moſt of the wrought-off Sheets) The Cardinal *ſaid, that the Preacher's treating the Fathers with ſo much Ceremony, ſhow'd he was not over-familiar with them.*

Vol.

MISCONSTRUCTIONS.

Vol. II. P. 336. There is a Sonnet which would not only come nearer the *French*, but would be more agreeable to the Eye and Ear too, by only repeating the word *When*, as *Quand* is in the *French*, and making it begin the 3d, 4th, 5th, and 8th lines, thus,

When all jarring Thoughts they ſmother.
When they're never found aſunder,
When they in no Secret glory,
When at parting they are ſorry.

To conclude; the Author, beſides inſerting whole Pages of fine Obſervations, ſuch as in *Entertainment* II. and large Periods in others, and new-writing almoſt five more, has, in variety of Places, alter'd the Senſe of his former Editions infinitely for the better (in my mind at leaſt) and this only by a ſhort Turn of Phraſe, or the Change of a Word or two: To give an Inſtance once for all, in p. 336, l. 10. he ſaid in his laſt Edition, *Sans Ambition*, &c. *Without Ambition we ſhould ſee no Conqueror, hear nothing of* Alexander, *nor* Cæſar, *and none of thoſe glorious Actions would be* PERFORM'D *which procure an immortal Reputation; & l'on ne* FEROIT *pas ces Actions*

Actions eclatantes qui donnent une Reputation immortelle. Here you ſee he makes it a general Propoſition, that without Ambition none of thoſe glorious Actions would be *perform'd* which procure an immortal Reputation; which, with ſubmiſſion, I think not altogether true; and ſo likewiſe thought the Author upon maturer Conſideration, for in his laſt Edition he has it, *& l'on ne feroit pas* MENTION *des actions eclatantes qui* LEUR *ont donné une Reputation immortelle*, i. e. *and none of thoſe glorious Actions would be* MENTION'D *(not* PERFORM'D*) which procur'd* THEM *(i. e.* Alexander *and* Cæſar*) an immortal Reputation.*

BRITISH
4 MR 79
MUSEUM